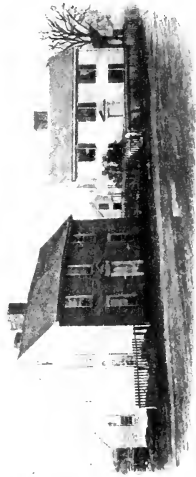




# John Adams Library,



IN THE CUSTODY OF THE  
BOSTON PUBLIC LIBRARY.



SHELF N<sup>o</sup>

ADAMS

144.1

v.7







HISTOIRE

ROMAINE

DE TITE LIVE,

*TROISIEME DECADE.*

TOME III.



# HISTOIRE

ROMAINE

DE TITE LIVE,

CONTENANT

L'Histoire de la seconde Guerre Punique ;

*Traduite en François par M. GUERIN,*

*ancien Professeur d'Eloquence dans l'Université*

*de Paris.*

TOME TROISIEME.



A PARIS,

Chez BARBOU, Imprimeur - Libraire,  
rue des Mathurins.

---

M. DCC. LXIX.

x<sup>y</sup> Adams

149.1

1.7



# HISTOIRE

DE LA

SECONDE GUERRE

DE CARTHAGE.

LIVRE VIII.

---

## SOMMAIRE.

*Silanus, Lieutenant de Scipion, & L. Scipion son frere, ont d'heureux succès en Espagne contre les Cathaginois. Le Proconsul Sulpicius uni avec le Roi Attalus en faveur des Etoliens, réussit contre Philippe, Roi de Macédoine. On accorde aux Consuls M. Livius & Claude Néron, vainqueurs d'Asdrubal, un triomphe, qui fait d'autant plus d'honneur au dernier, qu'il y paroïssoit moins distingué que son collègue. Le feu prend au Temple de Vesta, par la négligence d'une vestale,*

A

*est punie du jouet. Pub. Scipion chasse entièrement les Carthaginois de l'Espagne, après leur avoir fait la guerre cinq ans dans cette Province. Le même passe en Afrique, où il fait alliance avec Syphax, malgré les sollicitations d'Asdrubal, fils de Gisgon, qui se trouva avec lui à la Cour de ce Prince. Il donne à Carthage la neuve, le spectacle d'un combat, en l'honneur de son pere & de son oncle, & n'y admet que des personnes de condition, au lieu de gladiateurs. Les habitants d'Astrapa se tuent, eux, leurs femmes & leurs enfants, avant que leur ville tombe sous la puissance des Romains. Scipion appaise & punit une sédition qui s'étoit élevée dans les troupes à l'occasion de sa maladie, & soumet les nations rebelles de l'Espagne. Il fait amitié avec Massinissa, puis avec ceux de Cadix, après avoir chassé Magon de leur pays. De retour à Rome, il obtient le Consulat, & ensuite la province d'Afrique, malgré l'opposition de Fabius. Magon, fils d'Amilcar, passe en Italie.*

**Q**UOIQUE le passage d'Asdrubal semblât avoir soulagé les Romains dans l'Espagne, à proportion qu'il les avoit chargés dans l'Italie, il ne laissa pas de se renouveler aussi tôt dans la première une guerre aussi forte que la précédente. Voici quelle étoit alors dans cette province la situation des Romains & des Carthaginois. Asdrubal, fils de Gisgon, s'étoit retiré dans le fond de l'Espagne, sur les bords de l'océan, jusques au détroit. Les côtes de notre mer, & toute la partie orientale de la province, étoient occupées par les troupes de Scipion, & soumises à la domination des Romains. Mais Hannon, qui étoit venu d'Afrique avec une nouvelle armée, pour succéder à Asdrubal, fils d'Amilcar, s'étant joint avec Magon, entra dans la Celtibérie, qui est entre les deux mers, où il se vit bientôt à la tête d'une puissante armée. Ce qui obligea Scipion d'envoyer contre lui M. Silanus avec dix mille hommes d'infanterie, & cinq cents cavaliers. Silanus fit tant de diligence, malgré la difficulté des chemins & les

Affaires  
d'Espagne.

Silanus envoyé par Scipion contre les ennemis.

défilés qu'il lui fallût souvent passer, dans un pays qui est presque par tout couvert de bois, que conduit par quelques transfuges Celtibériens, il se trouva à la vue des ennemis, avant qu'ils eussent appris le bruit de sa marche, bien loin qu'on eût eu le temps de leur envoyer des courriers pour les en avertir. Il n'étoit plus qu'à dix mille pas des Carthaginois, lorsqu'il apprit des mêmes déserteurs, qu'il y avoit assez près du chemin par où il devoit passer, deux armées ennemies : l'une sur la gauche, composée de neuf mille Celtibériens nouvellement levés, qui, comme des barbares & des apprentifs, n'observoient presque aucune discipline, & vivoient dans la sécurité que leur donnoit leur pays natal, où ils étoient occupés; l'autre sur la droite, toute de Carthaginois aguerris, qui faisoient exactement la garde, & prenoient toutes les précautions nécessaires pour n'être point surpris. Silanus croyant qu'il étoit à propos d'attaquer les Celtibériens les premiers, ordonna aux siens de prendre le plus qu'ils pourroient sur la gauche, évitant de se faire voir aux gardes avancées des Carthaginois; & après avoir envoyé des



gens devant , pour reconnoître les lieux , il marcha le plus promptement qu'il pût vers les ennemis.

Il n'en étoit qu'à trois milles , qu'aucun d'eux ne s'étoit encore aperçu de rien. C'étoit un pays de montagnes , tout couvert de broffailles , & rempli de cavités. Là il fit faire halte à ses soldats dans un vallon creux , où il leur ordonna de prendre de la nourriture. Pendant ce temps-là , ses coureurs revinrent , & lui confirmèrent le rapport des transfuges. Alors les Romains ayant mis leurs bagages en sûreté au milieu de cette vallée , prennent leurs armes , & marchent contre l'ennemi , rangés en bataille. Ils n'en étoient plus qu'à mille pas , que les Celtibériens les virent enfin , & commencerent à s'ébranler , mais avec beaucoup de consternation & de désordre. Magon , aux premiers cris qu'il entendit , accourut au plus vîte de l'autre camp. Il y avoit parmi les Celtibériens quatre mille soldats armés de boucliers , & deux cents cavaliers : il plaça cette légion , qui étoit la force & l'élite de ses troupes , aux premiers rangs , & mit au corps de bataille le reste , qui consistoit en soldats légèrement armés. A peine

étoient ils sortis du vallon en cet ordre, que les Romains lancerent leurs traits contre eux. Les Espagnols se baissèrent à cette décharge, puis se leverent pour en faire une à leur tour sur les Romains, qui la reçurent en se ferrant à leur ordinaire, & tenant leurs boucliers joints ensemble. Après ce prélude, ils s'avancerent des deux côtés, & commencerent à se battre l'épée à la main, & de près. Mais l'inégalité des lieux rendoit inutile l'agilité des Celtibériens, qui étoient dans l'usage de courir d'un lieu à un autre pendant la mêlée; au lieu qu'elle étoit avantageuse aux Romains, accoutumés à combattre de pied ferme, & sans quitter leur poste: si ce n'est qu'étant extrêmement resserrés dans un terrain raboteux & rempli de buissons, ils ne pouvoient garder leurs rangs, & étoient obligés de se battre un à un, ou deux à deux, comme ils se rencontroient: & la même raison qui empêchoit les ennemis de fuir, les présentoit aux coups des Romains, qui les égorgeoient comme des victimes. Après qu'ils eurent tué tous les Celtibériens qui portoient des boucliers, ils fondirent sur les soldats légèrement

armés, & sur les Carthaginois qui étoient venus de l'autre camp à leur secours, & après les avoir enfoncés, ils les taillèrent en piéces avec la même facilité. Deux mille piétons au plus, avec toute la cavalerie, prirent la fuite à l'exemple de Magon, presque avant de se mettre en défense. Hannon, l'autre Général, fut pris tout en vie avec ceux qui étoient arrivés les derniers, & avoient trouvé leurs compagnons défaits. Presque toute la cavalerie, & ce qu'il y avoit de vieilles bandes dans l'infanterie, suivit Magon dans sa fuite; & en dix jours de marche, alla se ranger sous les drapeaux d'Asdrubal, dans la province de Cadix. Mais les Celtibériens, nouvelles milices, se disperferent dans les forêts prochaines, & de là regagnerent leurs maisons. Par cette victoire remportée fort à propos, Silanus étouffa des mouvements qui n'étoient pas fort considérables dans leur naissance, mais qui pouvoient être la source d'une guerre très dangereuse, si les Carthaginois, après avoir soulevé les Celtibériens, avoient eu le temps de faire aussi prendre les armes aux nations voisines. C'est pourquoi Scipion

Silanus défait deux corps d'ennemis coup sur coup & fait prisonnier Hannon, l'un des chefs.

lui donna tous les éloges que sa diligence & sa valeur méritoient : & pour ne point tromper lui-même l'espérance que cet heureux succès lui donnoit de terminer bien-tôt la guerre , il partit aussi-tôt pour aller chercher aux extrêmités de l'Espagne Asdrubal , le seul ennemi qui leur restoit. Il étoit alors campé dans la Bétique , pour contenir dans le parti des Carthaginois les peuples de cette contrée qui étoient leurs alliés. Mais ayant appris le dessein de Scipion , il décampa avec une précipitation qui ressembloit plus à une fuite qu'à une retraite , & se réfugia sur les bords de l'océan , du côté de Cadis. Et comme il étoit persuadé que tant qu'il tiendrait ses troupes réunies en un seul corps , il seroit exposé aux attaques des ennemis , avant de passer le détroit , il distribua ses soldats en différentes villes , dont les murailles défendroient leurs personnes , comme leurs armes en défendroient les murailles.

Scipion voyant la guerre divisée , pour ainsi dire , en différentes parcelles , & jugeant que toutes les villes où les ennemis s'étoient renfermés , lui couteroient plus de temps que de peine

Scipion va dans la Bétique chercher Asdrubal.

à prendre , résolut de retourner sur ses pas. Mais pour ne pas laisser absolument ce pays à la discrétion des Carthaginois , il envoya son frere L. Scipion , avec dix mille hommes d'infanterie & mille cavaliers , pour assiéger la ville la plus opulente de cette contrée , que les barbares nomment Oringis , située sur les confins des Melesles , dans un terrain très fertile , & où l'on trouve même des mines d'argent. Asdrubal s'en servoit comme d'un fort , d'où il faisoit des incursions sur les peuples qui étoient plus avancés dans les terres. Scipion s'étant campé assez près de la ville, avant d'investir les murailles , envoya des gens qu'il chargea de s'aboucher avec les habitants , & de leur faire entendre qu'il étoit de leur intérêt , d'éprouver la bonté des Romains plutôt que leurs armes. Mais voyant qu'ils prenoient le parti de se défendre , il entoura la ville d'un fossé & d'un double retranchement , & partagea son armée en trois corps , dont l'un devoit toujours continuer l'attaque , tandis que les deux autres se rendroient en repos. Les premiers qui se présenterent eurent un rude combat à soutenir contre les assiégés , qui , les

Il en fort ,  
& y laisse son  
frere Lucius ,  
avec dix mil-  
le hommes.

accablant de traits , ne leur donnoient pas la liberté d'avancer , ni de poser leurs échelles contre la muraille. De ceux mêmes qui étoient venus à bout , avec bien de la peine , de s'élever à une certaine hauteur , les uns étoient renversés avec des fourches faites à dessein ; les autres se voyoient exposés au péril d'être enlevés dans la ville , avec des mains de fer ou des crampons , dont on les accrochoit de haut en bas. Scipion s'apperçut bien que le petit nombre de ceux qu'il employoit à attaquer , rendroit les forces des assiégés égales aux siennes , & même supérieures , en ce qu'ils combattoient du haut de leurs murailles ; c'est pourquoi il fit retirer le corps de ses troupes qui avoit travaillé. & ordonna aux deux autres de prendre sa place , & d'attaquer ensemble la ville. Ce changement jeta tant d'épouvante parmi les assiégés , déjà las pour avoir combattu contre la première troupe , qu'ils abandonnerent sur le champ leurs murailles ; & que la garnison Carthaginoise , craignant d'être trahie par les habitants , se ramassa en un seul lieu. En effet , ceux de la Ville appréhendant que , si l'ennemi les prenoit d'as-

faut, il n'égorgeât tous ceux qui lui tomberoient sous la main, sans distinction, ou d'Espagnols ou de Carthaginois, ouvrirent tout d'un coup leurs portes, & se jetterent en foule hors des murailles, tenant leurs boucliers devant eux, pour parer les traits qu'on pourroit leur lancer de loin; mais montrant leurs bras désarmés, pour prouver aux Romains qu'ils ne vouloient faire aucun usage de leurs armes. On ne sçait pas si la distance empêcha les Romains de voir ce geste & cette posture des Espagnols, ou s'ils craignirent quelque tromperie de leur part; ce qu'il y a de certain, c'est qu'ils se jetterent sur eux comme sur des ennemis déclarés, & les taillèrent en pieces, comme des gens qui seroient venus à leur rencontre pour les combattre. Ils entrerent aussi-tôt par la même porte, tandis qu'on rompoit les autres à coups de haches, & à mesure que les cavaliers entroient ils alloient au plus vîte s'emparer de la place publique, soutenus d'une troupe de Triariens, à qui Scipion avoit ordonné de se joindre à eux. Les légions se mirent à courir dans les autres parties de la ville, ne tuant & ne pillant que ceux qui, les armes à la

L. Scipion prend la ville d'Oringis, la plus forte & la plus opulente de ce canton.

main , se mettoient en devoir de se défendre. Tous les Carthaginois furent chargés de chaînes, aussi-bien que trois cents des habitants, qui avoient fermé la porte aux Romains. On rendit aux autres leur ville, leurs biens & la liberté Il y eut à la prise de cette ville autour de deux mille ennemis de tués. Les Romains n'en perdirent pas plus de quatre-vingt-dix.

Cette conquête donna beaucoup de joie à Lucius Scipion & aux siens, & ne leur fit pas moins d'honneur, lorsqu'ils allerent rejoindre leur Général & son armée, avec cet éclat & cette pompe qui accompagne la victoire, faisant marcher devant eux une foule de prisonniers qu'ils avoient faits à cette expédition. P. Scipion donna à son frere toutes les louanges qu'il méritoit, parlant dans les termes les plus honorables de la prise d'Oringis, dont il égaloit la gloire à celle qu'il avoit acquise lui-même, en se rendant maître de Carthagene. Mais comme l'hyver approchoit, & qu'il ne lui restoit pas assez de temps pour tenter Cadis, ou pour aller attaquer les diverses parties de l'Armée d'Asdrubal, dispersée par la province, il repassa avec toutes ses



troupes dans l'Espagne citérieure ; & ayant mis ses légions en quartiers d'hiver , & fait partir son frere pour Rome , avec Hannon & les plus considérables des Carthaginois , il s'en alla lui-même à Tarragone. Cette même année la flotte Romaine commandée par le proconsul Marcus Valerius Levinus , passa de Sicile en Afrique , & fit d'horribles ravages sur les confins du territoire de Carthage , & autour des murailles même d'Utique. Comme elle s'en retournoit en Sicile , elle rencontra celle des Carthaginois , composée de soixante-dix vaisseaux longs. Elle l'attaqua , & lui prit dix-sept galeres , & en coula quatre à fond. Tout le reste fut mis en déroute. Le général Romain ayant vaincu les ennemis par terre & par mer , s'en retourna à Lilibée , avec un butin considérable de toute espece , & comme il ne paroissoit plus de vaisseaux ennemis sur toute cette mer , on fit passer à Rome des convois de bleds très abondants.

Au commencement de la campagne où se passerent les événements que je viens d'exposer , le Proconsul P. Sulpicius , & le Roi Attalus ayant , comme j'ai dit , passé l'hiver à Egine ,

La flotte Romaine , après avoir ravagé l'Afrique , battit celle des Carthaginois , prend , coula à fond , ou met en fuite tous ses vaisseaux.

fortirent de cette île; & ayant joint leurs deux flottes, dont la Romaine étoit composée de vingt-cinq galeres cinq rangs, & la Royale de trente-cinq, ils passerent encore dans celle de Lemnos. Philippe, de son côté, pour être en état de faire tête aux ennemis, soit qu'il fallût les aller chercher par mer, ou les combattre sur terre, s'en alla à Démetriade, du côté de la mer, & ordonna à son armée de s'assembler à Larisse. Au bruit de sa marche, les députés des Alliés se rendirent de toutes parts à Démetriade. Car les Étoiliens fiers de l'alliance des Romains & de l'arrivée d'Attalus, marchoient la tête levée, ravageoient les terres des peuples voisins, & se faisoient craindre, non seulement aux Arcananiens, aux Béotiens, & à ceux qui habitent l'Eubée; mais aux Achéens mêmes, effrayés d'ailleurs par les troupes de Machanidas, tyran de Lacédemone, qui étoit campé assez près d'Argos. Tous ces peuples ensemble demandoient à Philippe du secours contre les périls dont leurs villes étoient menacées, tant du côté de la terre que de la mer. Mais ce Prince recevoit de ses Etats des nouvelles qui ne lui don-

noient gueres moins d'inquiétude. Il apprenoit que Scerdileus & Pleuratus remuoient, & que les Mediens, nation Thrace, se dispofoient à attaquer les frontieres de la Macédoine, dès qu'ils verroient le Roi occupé à quelque guerre étrangere. D'un autre côté, les Béotiens, & les autres peuples qui habitent au fond de la Grece, publioient que les Etoliens avoient fermé d'un fossé & d'un bon retranchement, le passage étroit des Thermopyles, pour empêcher Philippe d'aller défendre les villes de ses alliés. Le capitaine le plus indolent auroit pû être tiré de son assoupissement, par le bruit de tant d'ennemis qui le menaçoient de tous côtés. Aussi Philippe, qui étoit très actif & très vigilant, ne s'endormit il pas; mais renvoyant ces députés, avec promesse de les secourir tous, selon que les lieux & les temps le demanderoient, il crut que le plus pressé étoit de faire marcher les troupes au secours de \* Peparethe, où Attalus étoit passé de Lemnos avec sa flotte, & ravageoit tout le pays jusqu'aux portes de la Ville. Il envoya donc deux

Philippe va  
défendre ses  
alliés.

\* Isle & ville du même nom, aujourd'hui Piperi, selon quelques-uns.

de ses Lieutenants ; savoir Polyphante dans la Béotie , avec un petit corps de troupes ; & Menippus à Chalcis , avec mille soldats armés de boucliers , auxquels il joignit cinq cents Agriens , afin qu'ils fussent en état de garder toutes les parties de l'isse. Pour lui , il partit pour Scotuse , où il fit aussi conduire l'armée des Macédoniens , qui étoit à Larisse. Ce fut là qu'il apprit que les Etoliens devoient tenir leur assemblée à Héraclée , & que le Roi Attalus devoit s'y trouver , pour délibérer avec ses Alliés sur le parti qu'ils devoient prendre. Cette nouvelle l'engagea à marcher à grandes journées vers Héraclée , pour surprendre cette assemblée , ou la dissiper. Mais il arriva trop tard , ceux dont elle étoit composée s'étant déjà retirés. Cependant , pour ne pas perdre tout-à-fait ses pas , il ravagea les moissons qui étoient presque dans leur maturité , sur tout autour du golphe des Enians , & ramena ses troupes à Scotuse , où il les laissa , & s'en alla à Démetriade , ne menant avec lui que la compagnie de ses gardes. Et pour être en état de faire face aux ennemis par-tout où ils agiroient , il envoya dans la Phocide ,

dans les isles d'Eubée & de Peparethe, des gens à qui il ordonna de se poster sur les lieux les plus élevés, & de lui faire connoître tous les mouvements des ennemis, en allumant des feux qu'on pût appercevoir dans le moment de dessus le mont Tifée, sur le sommet duquel il alloit lui-même établir une sentinelle. Le Général Romain & le Roi Attalus allerent de Peparethe à Nicée, & de là dans l'isle d'Eubée, avec leur flotte, à dessein d'assiéger Orée, la premiere des villes de cette isle qu'on trouve sur la gauche, en allant du golphe de Demetriade à Chalcis & vers l'Europe. Attalus & Sulpicius étoient convenus, que les Romains attaqueroient cette isle par mer, pendant que les troupes du Roi l'attaqueroient par terre.

Ils donnerent le premier assaut quatre jours après que la flotte fut arrivée. Ils avoient employé cet intervalle à des entrevûes secrètes avec Plator, à qui Philippe avoit confié la garde de cette ville. Il y avoit deux citadelles, l'une sur la mer, & l'autre dans le cœur de la ville même. On va de cette dernière jusqu'à la mer, par un chemin souterrain, fermé par une

tour à cinq étages, qui ser voit de ce côté-là d'un excellent rempart. Ce fut là que s'engagea d'abord un combat très-opiniâtre; parceque les vaisseaux avoient apporté toutes les machines dont on avoit besoin pour l'attaquer, & que la tour étoit munie de tous les traits qui étoient nécessaires pour la défendre. Dans le temps que ce combat attiroit les yeux & l'attention de tout le monde, Plator ouvrit aux Romains la porte de la citadelle qui donnoit sur la mer; & en un moment, ils se rendirent maîtres de cette place. Les habitants, obligés de l'abandonner, se retirèrent dans l'autre qui étoit au milieu de la ville. Mais ils y trouverent des gens qui leur en fermerent aussi la porte; en sorte que se trouvant dans le milieu sans défense, ils sont pris ou tués au gré du vainqueur. La garnison Macédonienne se rassembla au pié du mur de la citadelle, où elle se renoit, sans prendre ouvertement la fuite, ni combattre avec trop d'opiniâreté. Plator ayant obtenu de Sulpicius, qu'il lui accordât la vie & la liberté, l'embarqua sur des vaisseaux, qui la porterent à Demetrie, dans la Phtioride. Pour lui, il se retira auprès d'Attalus.

Sulpicius prend la ville d'Orée; mais est obligé de lever le siége de Chalcis.

Sulpicius fier de la prise d'Orée , qui lui avoit si peu couté , conduisit aussitôt à Chalcis sa flotte victorieuse. Mais le succès ne répondit pas à ses espérances. Les eaux qui viennent de la pleine mer vers la ville étant tout d'un coup resserrées , présentent de loin l'apparence de deux ports , qui ont chacun leur embouchure : mais il seroit difficile de trouver une rade aussi dangereuse pour les vaisseaux. Car de dessus les hautes montagnes qui sont sur l'un & l'autre côté de la terre , les vents se rabbattent tout d'un coup , avec une furie épouvantable , sur ce détroit , qui n'est pas sujet sept fois par jour , & à certaines heures marquées , au flux & au reflux , comme on le dit. Mais ce qu'il y a de vrai , c'est que les eaux qu'il renferme , suivant les impressions du vent , sont poussées au hazard , tantôt d'un côté , tantôt de l'autre , toujours avec une extrême violence , & ressemblent quelquefois à un torrent impétueux , qui se précipite par bords du haut d'une montagne escarpée. Ainsi la flotte se trouvant dans un port si orageux ; la ville étant fermée d'un côté par la mer , & de l'autre par des remparts inaccessibles , défen-

due d'ailleurs par une garnison, dont les soldats étoient aussi braves & les chefs aussi incorruptibles, que ceux d'Orée avoient été lâches & infideles, on ne doit pas s'étonner qu'il ait échoué dans une entreprise qu'il avoit formée avec un peu trop de legereté. Il fit au moins paroître sa prudence, en ce qu'il l'abandonna sur-le-champ, dès qu'il en eut reconnu les difficultés, & que, pour n'y pas perdre de temps davantage, il s'en alla avec sa flotte à Cynos, dans la Locride, ville qui sert de marché aux Opontiens, & qui est située à mille pas de la mer.

On avoit à la vérité allumé des feux à Orée, pour avertir Philippe du danger où étoit la ville: mais, par la fraude de Plator, le signal ayant été donné trop tard, ce Prince, qui d'ailleurs étoit inférieur aux ennemis par mer, ne put arriver dans l'isle avec sa flotte assez à temps pour empêcher sa prise: au lieu qu'ayant reçu de Chalcis le même signal, il partit sur-le-champ pour l'aller secourir, & arriva fort à propos. Car quoique Calchis soit une ville de la même isle, cependant elle en est séparée par un bras de mer. Philippe étant donc allé de Demetriade à



Scotuse , en partit dès la troisième veille ; & après avoir chassé les Eto-  
liens qui gardoient le passage des  
Thermopyles , il ne cessa point de  
poursuivre les ennemis , qu'il ne les  
eût obligés de se jeter dans Heraclée.  
Alors il fit de suite , en un seul jour ,  
plus de soixante milles , & se rendit  
à Elatie , dans la Phocide. Le même  
jour , Attalus prit la ville d'Opon-  
& la pilla. Sulpicius lui en avoit ac-  
cordé le butin , à lui & aux siens , pour  
mettre une sorte d'égalité entr'eux &  
les Romains , qui , quelques jours au-  
paravant , avoient profité seuls des dé-  
pouilles d'Orée. Lorsque la flotte des  
Romains se fut retirée à Cynos , At-  
talus , qui n'étoit pas informé de l'arri-  
vée de Philippe , s'amusoit à tirer des  
sommes d'argent des principaux d'O-  
ponte. Cependant le Roi de Macé-  
doine avoit fait une telle diligence ,  
qu'il l'auroit infailliblement opprimé ,  
si quelques Crétois , qui , par hasard ,  
étoient allés au fourage assez loin de  
la ville , n'eussent apperçu l'armée de  
Philippe , & ne lui en eussent donné  
avis. Tout ce que put faire Attalus , fut  
de regagner la mer & ses vaisseaux , en  
s'enfuyant avec les siens , sans armes , &

Attalus est  
presque op-  
primé par Phi-  
lippe , pen-

tant qu'il pil-  
le la ville  
d'Oponthe,  
qu'il a prise.

avec beaucoup de précipitation & de désordre. Philippe arriva au bord de la mer dans le temps qu'ils le quittoient : & de dessus la terre même , donna de furieuses allarmes aux nautonniers & aux soldats , qui , avec tous leurs efforts , eurent encore assez de peine à lui échapper. Il retourna de-là à Oponthe , accusant les Dieux & les hommes , qui lui avoient arraché une proie si considérable dans le temps qu'elle étoit sous ses yeux , & qu'il l'avoit presque entre ses mains. Il s'emporta même contre les Oponthiens avec beaucoup d'aigreur , leur reprochant de s'être rendus volontairement , dès qu'ils avoient vû l'ennemi à leurs portes , au lieu de se défendre jusqu'à son arrivée , comme ils le pouvoient. Ayant réglé les affaires d'Oponthe , il s'en alla à Toron. Pour Attalus , il se retira d'abord à Orée. Mais ayant appris que Prusias , Roi de Bithynie , étoit entré sur ses terres , il laissa là la guerre des Romains & des Etoliens , & repassa en Asie pour aller défendre son pays. Sulpicius , de son côté , reprit la route d'Egine , d'où il étoit parti au commencement du printemps. Philippe prit Toron aussi aisément qu'Attalus avoit pris Oponthe.

Cette ville étoit alors habitée par des Thébains de la Phthiotide , que Philippe avoit chassés de leur patrie , après s'en être rendu maître , pendant la première guerre qu'il avoit faite dans la Grece. Les Etoliens , à qui ces exilés avoient eu recours , leur avoient permis de s'établir à Toron , qui avoit été ravagée & abandonnée de ses habitants dans la même guerre Philippe , après la prise de Toron , passa dans la Doride , où il prit Tritonon & Drymes , petites villes presque inconnues. Il vint de là à Elatie , où il avoit ordonné aux Ambassadeurs de Ptolomé & des Rhodiens de l'attendre. Et là , comme on déliberoit des moyens de terminer la guerre , ( car ces mêmes Ambassadeurs s'étoient trouvés tout récemment à l'assemblée des Romains & des Etoliens , tenue à Héraclée ) on apprit que Machanidas avoit entrepris d'attaquer les Eléens pendant la solennité des Jeux Olympiques , dont ils faisoient les préparatifs. Philippe croyant qu'il étoit à propos de le prévenir , congédia les Ambassadeurs , après leur avoir répondu avec beaucoup de politesse & de retenue , » que ce n'é-

» toit point lui qui avoit été l'auteur

» de la guerre , & qu'il ne mettroit  
 » point d'obstacle à la paix , pourvû  
 » qu'on la voulût faire à des condi-  
 » tions justes & raisonnables«. Ensuite  
 étant parti avec des troupes lestes , &  
 dégagées de tout embarras , il passa par  
 la Béotie , vint à Megare , puis à Co-  
 rinthe , où il prit des provisions. De là  
 il s'en alla à Phlionte & à Phenée. Il  
 étoit déjà arrivé à Herée , lorsqu'il ap-  
 prit que Machanidas , effrayé du bruit  
 de sa marche , étoit retourné à Lacé-  
 demone. Ce qui l'obligea de tourner  
 du côté d'Egie , pour assister à l'as-  
 semblée des Achéens ; espérant d'ail-  
 leurs y trouver la flotte qu'il avoit de-  
 mandée aux Carthaginois , afin d'être  
 en état de faire aussi quelques tentati-  
 ves par mer. Mais celui qui la com-  
 mandoit étoit passé quelques jours au-  
 paravant à \* Phocées , d'où il avoit ga-  
 gné le port des Arcananiens , dès qu'il  
 avoit appris qu'Attalus & les Romains  
 étoient partis d'Orée. Car il craignoit  
 qu'ils ne vinssent à lui , & ne le fissent  
 périr , après l'avoir enveloppé à Rhie,  
 dans l'embouchure du golphe Corin-  
 thien.

\* On croit que c'est dans les isles Echinades , & non  
 à Phocées , qui est loin de là.

Philippe, dans le fond, étoit au désespoir, lorsqu'il considéroit, que quelque diligence qu'il eût faite pour se trouver à toutes les occasions qui s'étoient présentées de battre les ennemis, il n'y en avoit cependant aucune, où il fût arrivé assez-tôt pour en profiter : comme si la fortune eût pris plaisir à éluder tous ses efforts, en lui ôtant de devant les yeux, & lui arrachant des mains tous ses avantages, lorsqu'il étoit sur le point de les saisir. Mais dans l'assemblée, dissimulant son chagrin, il parla avec beaucoup de confiance & de grandeur d'ame, prenant les hommes & les Dieux à témoins,

» qu'en tout tems & en tout lieu, il  
 » avoit volé avec toute la promptitude  
 » possible, par-tout où le bruit des  
 » armes des ennemis s'étoit fait en-  
 » tendre. Mais qu'il étoit difficile de  
 » décider s'il faisoit paroître plus d'au-  
 » dace à les chercher, ou eux plus  
 » de diligence à le fuir. Que c'étoit  
 » ainsi qu'il avoit manqué Attalus près  
 » d'Oponthe, Sulpicius à Chalcis; &  
 » que tout récemment Machanidas lui  
 » étoit échappé des mains. Mais que  
 » la timidité n'étoit pas toujours heu-  
 » reuse, & qu'on ne devoit pas regar-

Philippe parle avec confiance dans l'assemblée des Achéens.

» der comme difficile une guerre dans  
» laquelle on étoit sûr de vaincre ses  
» ennemis, si tôt qu'on les pourroit  
» joindre. Que l'aveu de leur foibles-  
» se, qu'il leur avoit arraché, étoit  
» déjà un grand avantage qu'il avoit  
» sur eux : que cet aveu seroit bien-  
» tôt suivi de leur défaite, & qu'ils  
» n'auroient pas dans le combat un  
» succès différent de leur espérance.  
Ce discours donna beaucoup de joie &  
de confiance à ses alliés. Ensuite il  
rendit aux Achéens Herée & Tri-  
philie; & aux Mégalapolitains, Ali-  
phere, qu'ils prouvoient avoir toujours  
été dans leur dépendance : & après  
avoir reçu des Achéens trois galeres à  
quatre rangs, & autant à deux, il pas-  
sa à Anticyre. De là, avec sept galeres  
à cinq rangs, & plus de vingt barques  
légeres, qu'il avoit envoyées dans le  
golphe de Corinthe, pour se joindre  
à la flotte des Carthaginois, il alla  
faire une descente à Erytre, ville des  
Etoliens près d'Eupalie. Il ne surprit  
pas les habitants; car tout ce qu'il  
y avoit d'hommes dans la campagne,  
ou dans les forteresses de Potidanie,  
ou d'Apollonie, se réfugia dans les fo-  
rêts, ou sur le sommet des montagnes :

mais il emmena tous les bestiaux que la crainte & la précipitation ne leur avoit pas permis d'emmener, & les embarqua dans ses vaisseaux avec le reste du butin ; & ayant envoyé le tout avec Nicias, prêteur des Achéens, à Egie, il alla à Corinthe, d'où il fit conduire son infanterie par terre, à travers de la Béotie : puis il sortit de Cenchrée ; & après avoir côtoyé l'Attique, au-dessous du promontoire de Sunion, il arriva à Chalcis, en passant presque au milieu des flottes ennemies. Là ayant donné de grands éloges aux habitants, dont la crainte ni l'espérance n'avoit pu ébranler le courage & la fidélité, il les exhorta à faire paroître à l'avenir la même confiance & le même zele pour le parti, s'ils préféroient leur fortune à celle des Citoyens d'Orée & d'Oposite. Il alla de Chalcis à Orée ; & ayant mis le gouvernement entre les mains de ceux des principaux de cette ville, qui, la voyant prise, avoient mieux aimé s'enfuir que de se rendre aux Romains, il passa de l'Eubée à Démétriade, d'où il étoit parti d'abord pour venir au secours de ses alliés ; & ayant fait construire à Cassandree les carenes de

cent longs vaisseaux , & assemblé pour achever cet ouvrage , une grande multitude de charpentiers , & autres ouvriers de marine; comme il vit que par la retraite d'Attalus , & le secours que lui-même avoit donné fort à propos à ses alliés , les affaires de la Grece étoient dans une grande tranquillité , il retourna dans ses états , à dessein de faire la guerre aux Dardaniens.

Philippe retourne dans ses Etats.

Vers la fin de la campagne où toutes ces choses se passerent dans la Grece , Q. Fabius , fils de Maximus , ayant été envoyé à Rome par M. Livius dont il étoit Lieutenant , déclara au Sénat de la part de ce Consul , que le Prêteur L. Porcius étant en état avec ses légions de défendre la Gaule , on pouvoit permettre à Livius de revenir à Rome avec l'armée consulaire. Mais les Senateurs ne se contenterent pas de le rappeler , ils voulurent encore que Néron , son collègue revînt à la ville avec lui. Toute la différence qu'on mit entr'eux , c'est que Livius ramena ses troupes à Rome , au lieu que celles de Néron eurent ordre de rester dans la province , pour s'opposer aux desseins d'Annibal. Les deux Consuls , par les Lettres qu'ils s'écrivirent , convin-



rent ensemble, que pour garder jusqu'au bout cette bonne intelligence qu'ils avoient observée entr'eux dans une entreprise si importante à l'utilité & à la gloire de la République, ils régleroient leur départ de deux provinces si éloignées, de façon qu'ils pussent arriver en même temps à Rome. Celui qui seroit le premier à Preneſte devoit y attendre son collègue : le hasard voulut qu'ils y vinssent le même jour. De là ils envoyèrent un courrier à Rome, avec un Edit qui ordonnoit au Sénat de s'assembler trois jours après dans le temple de Bellone, pour les recevoir ; & étant partis pour y arriver au jour marqué, ils trouverent en approchant de la Ville que le peuple en étoit sorti en foule pour venir au-devant d'eux. Ils y entrèrent entourés de cette multitude infinie, chacun, non content de les saluer, s'empresant d'approcher d'eux & de baiser leurs mains victorieuses. Les uns les félicitoient de leur victoire, d'autres les remercioient du soin qu'ils avoient pris de délivrer la République des périls qui la menaçoient. Après qu'ils eurent rendu compte au Sénat de leur conduite, selon la coutume de tous les Généraux,

Les Consuls  
Livius & Ne-  
ron revien-  
nent à Rome.

Leur arrivée  
cause aux ci-  
toyens une  
joie inexpris-  
mable.

ils demanderent qu'on rendît aux Dieux des actions de grâces proportionnées à la victoire signalée qu'ils avoient remportée, & qu'on leur permît à eux mêmes d'entrer en triomphe dans la Ville. Tous les Sénateurs, d'une commune voix, répondirent, qu'ils n'avoient garde de s'opposer à une demande si juste, & que c'étoit avec le plus grand plaisir du monde qu'ils accorderoient aux Dieux premièrement, puis à eux, des honneurs qu'ils avoient si bien mérités; & après qu'on eût décerné les cérémonies qui regardoient les Dieux, & la récompense qui étoit dûe aux Consuls, ces deux Généraux voulurent demeurer unis dans leur triomphe, comme ils l'avoient été dans la bataille & dans la victoire. Mais comme l'action s'étoit passée dans la province de Livius :

» que c'étoit lui qui, par hasard, le  
 » jour de la bataille, avoit eu les aus-  
 » pices; que son armée étoit revenue  
 » avec lui à Rome, au lieu que Né-  
 » ron avoit laissé la sienne dans sa pro-  
 » vince; ils convinrent que le pre-  
 » mier entreroit dans la ville porté  
 » sur un char attelé de quatre che-  
 » vaux, accompagné de tous ses fol-

Triomphe  
 inégal de Li-  
 vins & de Né-  
 ron.

„ dats, & que Néron le suivroit à  
 „ cheval sans aucune fuite. Le triom-  
 phe ainsi réglé, fit honneur aux deux  
 Généraux; mais sur-tout à Néron,  
 dont on s'efforçoit de relever le mérite  
 & la gloire, à proportion de la défé-  
 rence qu'il avoit bien voulu avoir pour  
 son collègue. On publioit que ce ca-  
 „ valier avoit, en six jours, traversé  
 „ toute la longueur de l'Italie, &  
 „ qu'il avoit combattu contre Asdru-  
 „ bal enseignes déployées, dans la  
 „ Gaule, dans le temps qu'Annibal  
 „ le croyoit campé près de lui dans  
 „ la Pouille. Qu'ainsi le même Con-  
 „ sul, en un même jour, & aux deux  
 „ extrémités de l'Italie, avoit fait tête  
 „ aux deux plus grands ennemis de  
 „ la République, en opposant à l'un sa  
 „ prudence, & à l'autre sa personne.  
 „ Que le seul nom de Néron avoit  
 „ suffi pour contenir Annibal dans son  
 „ camp. Et à quoi devoit-on attri-  
 „ buer la défaite d'Asdrubal, qu'à la  
 „ promptitude avec laquelle il avoit  
 „ marché pour venir l'accabler? Que  
 „ l'autre parût donc, tant qu'il vou-  
 „ droit, élevé sur un char, avec pom-  
 „ pe & avec magnificence, il étoit  
 „ constant que le véritable triompha-

Réflexions  
 des Romains  
 glorieuses à  
 Néron.

» teur étoit celui qui le suivoit à  
 » cheval ; & que quand Néron se-  
 » roit à pied , son nom seroit à jamais  
 » mémorable , ou par la gloire qu'il  
 » avoit acquise dans cette guerre , ou  
 » par celle qu'il avoit méprisée dans  
 » ce triomphe. Tant qu'on fut en  
 marche , jusqu'au Capitole , le peuple  
 tint ce discours au sujet de Néron , &  
 ne cessa d'avoir les yeux attachés sur  
 lui. L'argent qu'on avoit pris sur les  
 ennemis montant à plus de \* trois  
 cents talents , fut porté dans le trésor  
 public , sans compter ce que Livius  
 avoit distribué à ses soldats , à qui il  
 avoit donné chacun environ quinze  
 sesterces. Néron en promit autant aux  
 siens , quand il seroit de retour à son  
 armée. On remarqua que le jour du  
 triomphe , les soldats célébrèrent Né-  
 ron dans leurs chansons , beaucoup  
 plus que son collègue ; que les cava-  
 liers donnerent mille louanges à L.  
 Veturius & à Q. Cecilius , Lieutenants  
 des Consuls , & exhorterent le peuple à  
 les nommer Consuls pour l'année sui-  
 vante. Les Consuls eux-mêmes confir-  
 merent ce témoignage avantageux de

\* J'ai exprimé par un compte rond cette somme ,  
 qui varie entre les auteurs.

la cavalerie, en faisant valoir le lendemain dans l'assemblée du peuple, les services de ces deux Officiers, dont la valeur & la fidélité avoit le plus contribué à la victoire.

Comme le temps des assemblées approchoit, & qu'on avoit été d'avis qu'elles fussent tenues par un Dictateur, le Consul Caius Claudius éleva à cette dignité M. Livius, qui se choisit pour maître de la cavalerie Q. Cecilius. Le Dictateur nomma Consuls le même Q. Cecilius & L. Veturius. Les assemblées prétoriennes suivirent immédiatement. Ceux qu'on y créa furent Caius Servilius, M. Cecilius Metellus, Tit. Claudius Asellus, Quintus Mamilius Turinus, qui étoit alors Edile plébéien. Les assemblées terminées, Livius abdiqua la dictature; & ayant congédié son armée, il s'en alla dans la Toscane, en vertu d'un Arrêt du Sénat, pour rechercher tous ceux de cette province, & de celle d'Ombrie, qui étoient soupçonnés d'avoir favorisé l'entrée d'Asdrubal en Italie, & lui avoient fourni des secours d'hommes, de vivres, ou de quelque autre nature que ce pût être. Voilà ce

qui se passa cette année, tant à Rome qu'au-dehors. Les jeux Romains furent représentés trois différentes fois, avec toutes les cérémonies accoutumées, par les Ediles Cn. Servilius Cépion & Ser. Cornelius Lentulus. Les jeux plébéiens ne le furent qu'une fois, par les Ediles plébéiens, Manius Pomponius Mathon & Q. Mamilius Turinus. La treizieme année de la guerre de Carthage, les deux Consuls L. Verurius Philon, & Q. Cecilius Metellus, eurent l'Abruzze pour Province, & la commission de faire la guerre à Annibal. Les Préteurs ensuite tirent leurs départemens au sort. M. Cecilius Metellus fut chargé de rendre la justice aux Citoyens, & Q. Mamilius aux étrangers; à C. Servilius échut la Sicile, & à Tit. Claudius la Sardaigne. A l'égard des armées, voici comme elles furent partagées: l'un des Consuls devoit commander celle de C. Claudius Néron, Consul de l'année précédente; & l'autre celle du Pro-préteur Q. Claudius. Elles consistoient en deux légions chacune. Le Proconsul M. Livius, à qui on continuoit l'autorité pour un an, devoit recevoir

L. Verurius  
& Q. Cecilius  
Consuls. An  
de Rome 545.

du Propriétaire C. Terentius deux légions de \* Volontaires, & les employer dans l'Etrurie. On décerna que Q. Mamilius cédant à son collègue l'administration de la justice, qui lui étoit échue en partage, iroit servir en Gaule avec l'armée du Propriétaire L. Porcius, & ravageroit les terres de ceux des Gaulois qui avoient pris le parti des Carthaginois à l'arrivée d'Asdrubal. On ordonna à C. Servilius de défendre la Sicile avec les deux légions de Cannes, telles qu'elles avoient été sous les ordres de C. Mamilius. On fit revenir de Sardaigne les vieilles troupes qu'y avoit commandées A. Hostilius; & les Consuls nommerent une nouvelle légion que Tit. Claudius y devoit conduire. On continua le commandement pour un an à Q. Claudius & à C. Hostilius Tubulus, dont le premier serviroit à Tarente, & l'autre à Capoue. Le Proconsul M. Valerius, qui avoit défendu les côtes maritimes aux environs de la Sicile, eût ordre de laisser trente galeres à Caius Servilius, & de revenir à Rome avec le reste de sa flotte.

Comme les Romains, dans une

\* Esclaves enrôlés volontairement.

guerre si importante , n'avoient pas moins de superstition que d'inquiétude , ils en attribuoient aux Dieux tous les succès , tant malheureux que favorables. Cette disposition donnoit lieu aux divers prodiges qu'on leur annonçoit de toutes parts. On contoit que le tonnerre étoit tombé à Terracine , sur le temple de Jupiter , & à Satrique sur celui de la mere Matute ; les habitants de cette derniere n'étoient pas moins effrayés de l'audace de deux serpents , qui étoient entrés dans le temple de Jupiter par la porte même : qu'à Antium , des Moissonneurs avoient vu le sang couler des épics qu'ils avoient dans les mains. Qu'à Cere , un porc étoit né avec deux têtes , & un enfant avec les deux sexes : qu'à Albe , il avoit paru deux soleils en même-temps ; qu'à Frégelles , la nuit avoit été éclairée d'une lumiere extraordinaire ; qu'un bœuf avoit parlé dans la Campagne de Rome ; que dans le cirque Flaminien , l'autel de Neptune avoit jetté beaucoup de sueur : enfin , que les temples de Cérés , du Salut & de Romulus , avoient été frappés du feu du ciel. Pour expier ces prodiges , les Consuls immolerent de



grandes victimes, & indiquèrent une procession publique à un certain jour : ce qui fut exécuté en vertu de l'arrêt du Sénat qui l'avoit ordonné. Mais tous ces prodiges, ou annoncés de loin, ou arrivés sous les yeux des citoyens, ne causerent pas, à beaucoup près, tant de crainte & tant d'allarmes, que l'extinction du feu dans le Temple de Vesta. C'est pourquoi la Vestale qui avoit dû veiller cette nuit-là, fut battue de verges, par l'ordre du Grand Pontife P. Licinius. Quoique ce malheur, arrivé par la négligence purement humaine, ne fut pas regardé comme un effet de la colere des Dieux, on ne laissa pas d'immoler de grandes victimes, & d'ordonner des prieres publiques dans le Temple de Vesta, comme s'il eût été question de les appaiser. Avant que les Consuls partissent pour la guerre, le Sénat les avertit de prendre soin de rappeler le peuple dans les campagnes. » Que par la » bonté des Dieux, on avoit chassé » l'ennemi loin de Rome & du La- » tium, & qu'on pouvoit cultiver les » champs en toute sûreté. Qu'après » avoir rétabli la culture des terres en » Sicile, il ne convenoit point qu'on

La culture  
des terres ré-  
tablie en Ita-  
lie.

» la négligeât en Italie. Mais ce qui rendoit ce rétablissement difficile, c'est que la guerre avoit emporté tous les hommes libres qui s'attachoient au labourage ; qu'on ne trouvoit pas assez d'esclaves pour les remplacer, que les troupeaux avoient été enlevés, & les maisons ruinées ou brûlées presque par-tout. Malgré ces obstacles, l'autorité des Consuls ramena dans les campagnes un grand nombre de ceux qui les avoient abandonnées. Les députés des Plaissantins & des Crémoinois avoient donné lieu au Sénat de faire attention à ces désordres. Ces peuples se plaignoient que leurs terres étoient ravagées par les Gaulois de leur voisinage ; ce qui obligeoit la plus grande partie des habitants de s'enfuir, & rendoit les villes désertes, & les campagnes stériles. On écrivit au préteur Mamilius de défendre ces deux colonies contre les incursions des ennemis. Et les Consuls, conformément à l'arrêt du Sénat, ordonnerent, par un édit, à tous les citoyens de Plaisance ou de Cremone, de retourner dans leur patrie avant un certain jour qu'on leur marqua. Et dès que le printemps fut venu, il partirent eux-mêmes,

pour aller se mettre à la tête de leurs armées. Q. Cecilius prit le commandement de celle que lui remit C. Neron; & L. Veturius, de celle du propréteur Q. Claudius. Ils les recrutèrent des nouveaux soldats qu'ils avoient levés & amenés avec eux. Ces deux Généraux firent entrer leurs troupes dans le territoire de Consa; & après y avoir fait le dégât par-tout, comme ils étoient chargés d'un butin considérable, ils furent attaqués dans un défilé, par les Brutiens & les frondeurs Numides, qui causerent d'abord quelque désordre dans leur marche, & les obligèrent de défendre non-seulement leur butin, mais même leur vie. Cependant après un léger combat, ils firent passer leurs bagages les premiers; & les suivant de près avec leurs légions, ils sortirent de ce mauvais pas sans avoir fait aucune perte considérable. Ils passèrent de là dans la Lucanie, dont ils firent rentrer tous les habitans sous la puissance du peuple Romain, sans être obligés d'employer la force de leurs armes.

Cette année se passa sans qu'il y eût aucune action entre les Consuls & Annibal. Car ce Général, après avoir

vu tout récemment sa patrie & sa famille frappées de deux coups si terribles, ne crut pas qu'il lui convînt d'aller attaquer ses ennemis victorieux. Et les Romains voyant qu'il se tenoit en repos, jugerent à propos de l'y laisser, tant son nom seul leur paroïssoit redoutable, dans le temps même que toutes ses affaires s'en alloient en décadence, & que la fortune sembloit l'avoir entièrement abandonné. Et je ne fais s'il n'étoit pas plus admirable dans la mauvaise que dans la bonne fortune. Car depuis treize ans qu'il faisoit la guerre dans une terre étrangere, si loin de sa patrie, tantôt vainqueur, & tantôt vaincu, à la tête d'une armée, composée non de citoyens Carthaginois, mais d'un amas confus de plusieurs nations, qui n'étoient unies entr'elles, ni par les mêmes loix, ni par le même langage, & dont les habits, les armes, les cérémonies, les sacrifices & les Dieux mêmes étoient différents: ils les avoit tellement liées ensemble par les mêmes vues & les mêmes intérêts, qu'il ne s'étoit jamais élevé ni aucune discorde entr'elles, ni aucune sédition contre leur Chef; quoique souvent les vivres & l'argent

Eloge admirable d'Anibal.

leur eussent manqué dans un pays ennemi , ce qui dans la première guerre avoit causé tant de défordres entre les chefs & les soldats. Mais depuis qu'il eut perdu son unique ressource par la défaite d'Adrubal & de son armée , & qu'il eut été obligé de se retirer dans un petit coin de l'Abruzze , en abandonnant tout le reste de l'Italie ; à qui ne paroîtra t-il pas surprenant , qu'il ne se soit excité aucun mouvement parmi ses soldats , dans une conjoncture où il ne pouvoit tirer des vivres que du seul pays des Brutiens , qui n'étoit pas , à beaucoup près , assez étendu pour en fournir à une si grande armée , quand il auroit été cultivé tout entier , & qui pour lors , étoit à moitié en friche , la guerre ayant enlevé une partie de ses habitants , accoutumés d'ailleurs à vivre de brigandages , plutôt que du travail de leurs mains ? Ajoutez à tous ces inconvénients , que les Carthaginois , assez embarrassés de trouver des moyens de se conserver dans l'Espagne , ne lui envoyoit pas plus de secours , que s'il eût eu la fortune tout-à-fait favorable en Italie. Les affaires d'Espagne étoient à-peu-près dans la même situation que celles

d'Italie Car les Carthaginois ayant été vaincus dans un combat où leur Chef avoit été pris , avoient été obligés de se retirer aux extrémités de la province , & jusques sur les bords de l'Océan. Toute la différence qu'il y avoit , c'est que l'Espagne, tant par le génie des habitants , que par la nature & la situation des lieux , étoit beaucoup plus propre à renouveler la guerre , non-seulement que l'Italie , mais que toutes les autres parties de l'Univers. C'est ce qui fait qu'encore que ce soit la première des provinces qui sont en terre ferme , où les Romains soient entrés , c'est cependant la dernière qui ait été tout-à fait soumise ; ce qui n'est arrivé que de notre temps , par les armes , & sous les auspices de César Auguste Mais alors Asdrubal , fils de Gisgon , le plus grand & le plus illustre des Généraux Carthaginois, après ceux de la famille Barcienne , revint de Cadix dans le milieu du pays ; & après avoir fait des levées par toute l'Espagne Ulérieure, avec le secours de Magon , frere d'Annibal , qui de son côté tâchoit de soulever les peuples contre les Romains , il trouva le secret de remettre sur pied une armée de cin-

quante mille hommes d'infanterie , & de quatre mille cinq cents chevaux. Tous les Auteurs sont d'accord sur le nombre des Cavaliers. Mais quelques-uns assurent qu'il amena auprès de Silpia jusqu'à soixante dix mille hommes d'infanterie. Là , les deux Généraux Carthaginois se camperent dans une vaste plaine , à dessein d'accepter la bataille , si les Romains la leur présentoient.

Asdrubal & Magon renouvellent la guerre en Espagne.

Scipion jugea bien qu'il n'étoit pas en état de résister à de si grandes forces avec les seules Légions Romaines ; & qu'il falloit absolument leur opposer , au moins en apparence , des secours tirés de l'Espagne même , en évitant cependant de se confier à ces barbares , & d'en associer à son armée un si grand nombre , qu'en lui manquant de foi , ils pussent causer sa perte , comme ils avoient fait celle de son pere & de son oncle. Dans cette vue , il envoya Silanus vers Colca , qui régnoit sur vingt-huit villes du pays , pour recevoir de lui l'infanterie & la cavalerie qu'il avoit promis de lever pendant l'hiver. Pour lui , étant parti de Tarragone , il s'en alla à Castulon , en ramassant le long de sa route ceux

Scipion se fortifie contre eux du secours de ses alliés.

des habitants qu'il put enrôler. Ce fut là que Silanus lui amena les secours qu'il attendoit, & qui confiftoient en trois mille hommes d'infanterie & cinq cents chevaux. Delà, il s'avança jufqu'à la ville de Bécula avec toutes fes forces, qui montoient à quarante-cinq mille hommes, tant infanterie que cavalerie, en comptant les citoyens & les alliés. Pendant qu'ils étoient occupés à camper, Magon & Maffiniffa vinrent fondre fur eux avec toute leur cavalerie. Et ils auroient pu mettre le défordre parmi ceux qui travailloient aux retranchements, fi un Corps de cavalerie, que Scipion avoit caché derrière une éminence qui fe trouvoit là fort à propos pour un tel defsein, n'eût tombé fur eux dans le temps qu'ils s'y attendoient le moins, & qu'ils ne fongeoient qu'à harceler les travailleurs des Romains, en entrant jufques dans leurs lignes. Ils furent donc repouffés après avoir fait une légère réfiftance. Scipion eut à foutenir un combat plus long & plus opiniâtre contre ceux qui étoient venus l'attaquer, marchant en bon ordre & en corps de bataille. Mais fi tôt que les cohortes, délivrées de leur bagage, fe furent avancées



contr'eux ; que Scipion eut retiré les soldats du travail pour leur faire prendre leurs armes , & que de tout le camp il fut sorti un nombre considérable de soldats frais & rangés en bataille , pour aller prendre la place de ceux qui étoient las & harrassés , les Carthaginois & les Numides tournerent le dos sans hésiter. Et d'abord ils se retiroient en gardant leurs rangs ; sans effroi & sans précipitation. Mais bien-tôt , ne pouvant soutenir l'impétuosité des Romains , qui pouffoient vivement leur arriere - garde , ils se mirent entierement en déroute ; en sorte que chacun , sans se mettre en peine de suivre son enseigne , se sauva par-tout où il put. Et quoique ce combat eût relevé le courage des Romains, autant qu'il avoit abattu celui des Carthaginois , cependant ces derniers, pendant plusieurs jours de fuite , ne cessèrent de harceler l'armée de Scipion avec leur cavalerie & leurs soldats armés à la légère.

Quand les deux partis eurent assez essayé leurs forces dans plusieurs petits combats , Asdrubal , le premier , mit ses troupes en bataille. Les Romains en firent aussi-tôt autant. Les deux ar-

Il met en fuite les ennemis qui étoient venus l'attaquer.

mées étoient rangées devant les retranchements de leur camp, où elles demeuroient en repos, l'une attendant que l'autre commençât la charge. Mais le soir étant venu, sans que l'une ni l'autre se fût ébranlée, Asdrubal d'abord, & Scipion après lui, firent rentrer les soldats dans leur camp. Ce manège dura plusieurs jours, pendant lesquels ce fut toujours Asdrubal qui commença, soit à mettre ses troupes en bataille, soit à faire sonner la retraite quand elles étoient lassées de se tenir debout sans rien faire; sans que pendant tout ce temps-là aucun soldat eut quitté son rang, lancé un trait, ou poussé un seul cri. D'un côté les Romains, & de l'autre les Carthaginois, mêlés d'Africains, étoient au corps de bataille. Les Espagnols, également alliés des Romains & des Carthaginois, étoient sur les aîles dans les deux armées. Les éléphants, placés aux premiers rangs des Carthaginois, paroissoient de loin comme des châteaux ou des tours. Déjà l'opinion étoit dans les deux camps, que les troupes combattoient dans l'ordre où elles avoient été rangées jusqu'alors; savoir, les Romains & les Carthaginois dans le

milieu , avec une valeur égale à la haine qui les animoit les uns contre les autres dans une guerre où ils avoient le principal intérêt. Scipion voyant que les ennemis étoient bien confirmés dans cette pensée, résolut de changer toute cette disposition , le jour qu'il donneroit véritablement la bataille. Dès le soir , il fit ordonner dans tout son camp qu'on fît repâître les hommes & les chevaux avant le jour , que les cavaliers tout armés tinssent leurs chevaux sellés & bridés. A peine le jour avoit-il paru , qu'il lâcha toute sa cavalerie , avec les soldats armés à la légère , contre les corps de garde des Carthaginois : un moment après , il partit lui même avec toute son infanterie , plaçant , contre l'opinion des ennemis & des siens , les soldats Romains sur les aîles , & les troupes auxiliaires dans le milieu de la bataille. Asdrubal , éveillé au bruit des cavaliers , sortit promptement de sa tente ; & n'eut pas plutôt apperçu les Romains devant ses retranchements , les Carthaginois en désordre , les étendards des Légions brillants de loin , & toute la plaine couverte d'ennemis , que de son côté il envoya toute sa ca-

Scipion at-  
taque Asdru-  
bal.

valerie contre celle de Scipion , & fortit lui-même de son camp à la tête de son infanterie, fans rien changer à l'arrangement dont il avoit usé jusques-là dans sa bataille. Le combat fut longtemps douteux entre les cavaliers ; & il étoit difficile que par eux-mêmes ils décidassent l'affaire , parceque ceux qui plioient ( ce qui arrivoit alternativement aux deux partis ) trouvoient une retraite assurée auprès de leur infanterie. Mais lorsque les deux corps de bataille ne furent plus qu'à cinq cents pas l'un de l'autre , Scipion fit aussi-tôt sonner la retraite ; & ayant ordonné aux Légions de s'ouvrir , il reçut au milieu d'elles la cavalerie & les soldats légèrement armés , dont il fit deux troupes , qu'il plaça au corps de réserve , derriere les deux aîles : & quand il fut sur le point de commencer le combat , il ordonna aux Espagnols qui étoient dans le milieu de sa bataille , de marcher serrés & à petit pas. Pour lui , de l'aîle droite , où il commandoit , il envoya dire à Silanus & à Marcius d'étendre l'aîle gauche qu'ils conduisoient, comme ils lui verroient étendre la droite , & de faire marcher les plus alertes de leurs piétons

rons & de leurs cavaliers contre l'ennemi, pour commencer la mêlée avant que les bataillons du milieu fussent à portée de se choquer. Ayant ainsi allongé les deux aîles, ils marchoient à grands pas contre l'ennemi, avec chacun trois cohortes d'infanterie, trois escadrons de cavalerie, & les Vélites, tandis que le reste les suivoit, pour l'aller attaquer par les flancs. Il restoit un vuide dans le milieu, parceque les Espagnols marchoient plus lentement : & déjà les aîles en étoient aux mains, que les Carthaginois & les Afriquains, qui faisoient la principale force des ennemis, n'étoient pas encore arrivés à la portée du trait. D'ailleurs, ils n'osoient pas s'avancer sur les aîles, pour secourir ceux des leurs qui y combattoient, de peur de dégarnir leur centre, & de l'exposer à découvert à l'ennemi qui étoit prêt de l'attaquer. Ainsi leurs aîles avoient affaire à deux ennemis tout à la fois ; à la cavalerie & aux soldats armés à la légère des Romains, qui avoient fait un circuit pour les prendre en flanc, & aux cohortes qui les pressoient de front, pour les séparer du corps de leur bataille.

Déjà les ennemis étoient maltraités :

de tous les côtés, parceque la troupe des Baléares & celle des Milices Espagnoles n'étoient pas en état de soutenir l'effort des Romains & des Latins, auxquelles elles se trouvoient opposées; & que le jour étant déjà bien avancé, les soldats mêmes d'Asdrubal commençoient à manquer de forces, ayant été fatigués par l'attaque imprévue du matin, & forcés de se mettre en bataille à la hâte, avant d'avoir pris aucune nourriture, Scipion ayant à dessein commencé le combat le plus tard qu'il avoit pu; car il étoit plus d'une heure après midi quand l'infanterie, qui étoit aux aîles des deux armées, en vint aux mains; & il étoit beaucoup plus tard quand les deux corps de batailles se choquerent; enforte que les Carthaginois, avant de combattre contre les Romains, avoient déjà soutenu le poids de la chaleur brûlante du midi, la fatigue de se tenir debout pendant un temps considérable, & les attaques de la faim & de la soif: ce qui les obligeoit de se tenir appuyés nonchalamment sur leurs boucliers. A quoi on doit ajouter que les éléphants effrayés & troublés de la façon tumultueuse de combattre de la cavalerie, des soldats

armés à la légère, & des Vélites, s'étoient jettés des aîles dans le corps de bataille. Etant donc épuisés de forces & de courage, ils lâcherent pied, gardant cependant leurs rangs, comme si toute l'armée eut fait retraite par l'ordre de son Général. Mais alors le vainqueur ayant commencé à les pousser de tous côtés, avec d'autant plus de vigueur, qu'il les voyoit reculer, il ne leur fut pas possible de résister plus long-tems; & malgré tous les efforts d'Asdrubal, qui leur représentoit, pour les retenir, ou les obliger à se retirer sans désordre, qu'ils avoient derrière eux un asyle assuré sur les montagnes: la crainte l'emportant sur la honte, ils se débänderent, & prirent ouvertement la fuite. Et d'abord ils s'étoient mis en devoir de se rallier & de reprendre leurs rangs au pied des collines, voyant que les Romains hésitoient à les suivre par un chemin si escarpé; mais dès qu'ils s'aperçurent qu'ils recommençoient à les poursuivre avec ardeur, ils recommencerent aussi eux-mêmes à fuir, & se retirèrent avec beaucoup d'effroi dans leur camp. Les Romains n'en étoient pas fort éloignés; & du même effort, ils s'en se-

Les Carthagi-  
nois vaincus & mis en  
fuite par l'ar-  
mée de Scie-  
pion.

toient rendus maîtres ; mais un nuage épais étant venu à crever à travers les rayons ardents du soleil , comme il arrive quelquefois , il tomba une si grande abondance d'eau , que les vainqueurs eux-mêmes , eurent bien de la peine à regagner leur camp. Quelques-uns mêmes crurent que les Dieux les avertissoient par cet orage de ne pas pousser plus loin leurs avantages ce jour-là. Pour les Carthaginois , quoiqu'ils fussent accablés de lassitude & couverts de blessures , & que la pluie & la nuit les invitassent au repos dont ils avoient tant de besoin , cependant la crainte & le péril ne leur permettant pas de rester dans l'inaction , ils ramassèrent dans les vallons voisins des tas de pierres dont ils fortifierent leurs retranchements , pour se défendre par ce moyen contre les Romains , puisqu'ils leur avoient inutilement opposé leur courage & leurs armes. Mais se voyant abandonnés de leurs alliés , ils crurent qu'il étoit plus sûr pour eux de fuir que de rester. Attanes , petit Roi des Turdetans , donna l'exemple de la révolte , en s'en allant du camp d'Asdrubal avec une grande multitude de ses sujets ; ce qui engagea les Gou-



verneurs de deux places fortes de le rendre aux Romains avec leurs garnisons. Asdrubal qui vit que les esprits de ses alliés étoient portés à la défection, pour empêcher que le mal n'allât plus loin, décampa à la faveur & pendant le silence de la nuit suivante.

A la pointe du jour, Scipion averti de la retraite des ennemis, ordonna à sa cavalerie de prendre le devant, & de les poursuivre; ce qu'elle fit avec tant de diligence, que si elle eût pris le droit chemin, elle les auroit infailliblement atteints. Mais celui qui la commandoit marcha vers le fleuve Betis, par une route que ses guides, à qui il s'en rapporta, lui assurèrent être beaucoup plus courte, dans le dessein de les attaquer lorsqu'ils voudroient le passer. Asdrubal trouvant le passage de la rivière fermé, tourna avec les siens vers l'océan; & comme ils marchaient avec une précipitation qui ressembloit à une véritable fuite, ils gagnèrent beaucoup d'avance sur les légions Romaines; mais la cavalerie & les soldats légèrement armés, en les prenant tantôt en queue, & tantôt en flanc, les fatiguoient sans relâche, & retardoient considérablement leur fuite; car com-

me ils étoient souvent obligés de s'arrêter pour faire face , tantôt à la cavalerie , tantôt aux Vélites & aux troupes auxiliaires d'infanterie , les légions arrivèrent enfin. Depuis ce moment , ce ne fut plus un combat ; mais une véritable boucherie ; jusqu'à ce que le Général , exhortant lui-même les soldats à fuir , se sauva sur les montagnes voisines , avec un gros d'environ six mille hommes , à moitié désarmés. Tout le reste fut tué ou pris. Asdrubal , avec ceux qui l'avoient accompagné , se fortifia à la hâte sur le sommet élevé d'une colline , d'où il se défendit aisément contre les Romains , qui firent de vains efforts pour aller à lui par un chemin si roide & si escarpé. Mais comme ils le tenoient investi dans un terrain nud , & où il manquoit de tout , il ne lui étoit pas possible d'y rester long-temps , d'autant plus que ses gens passoient de moment à autre dans le camp des ennemis. Enfin , abandonnant son armée , il gagna le bord de la mer pendant la nuit , & se jeta dans des vaisseaux qui le portèrent à Cadis.

Les Romains  
joignent les  
Carthaginois  
dans leur fuite , & en font  
un grand carnage.

Asdrubal  
vaincu , se retire à Cadis.

Scipion ayant appris la fuite des Carthaginois , laissa à Silanus dix mille

hommes d'infanterie & mille chevaux , pour continuer le siege du camp ennemi. Pour lui , en soixante & dix jours , il retourna à Tarragone avec le reste de ses troupes , pour y examiner sans délai la conduite que les Princes & villes de la Province avoient tenue à l'égard des Romains , & les récompenser ou les punir selon leurs mérites. Après son départ , Massinissa ayant pris des mesures secretes avec Silanus , pour être admis dans l'alliance des Romains , passa en Afrique avec un petit nombre de ses sujets , dans le dessein d'engager aussi sa nation dans leurs intérêts. On ne fait pas bien ce qui pût l'engager tout d'un coup à changer de parti ; mais la constante fidélité avec laquelle il persévéra jusqu'à la fin de sa vie , qui fut très longue , dans l'amitié des Romains , fait juger qu'il ne le fit pas sans de bonnes raisons. Magon suivit Asdrubal à Cadix , avec les vaisseaux qu'il lui avoit envoyés. La fuite , ou la désertion , dispersa dans les villes voisines tout le reste du parti Carthaginois , abandonné de ses chefs. On n'en vit plus rien paroître , au moins qui fut considérable par son nombre ou par ses forces. C'est ainsi que Pub.

Massinissa recherche l'alliance des Romains.

Scipion chassa les Carthaginois de l'Espagne, six ans après qu'il eut pris le commandement des armées de cette province, & treize ans après que la guerre eût commencé entre les deux nations. Peu de jours après, Silanus revint trouver Scipion à Tarragone, & lui apprit que la guerre étoit absolument terminée.

L'Espagne  
entièrement  
délivrée des  
Carthaginois.

Quelque temps après, L. Scipion arriva à Rome où son frere l'envoyoit, avec un grand nombre de prisonniers illustres, pour y annoncer le recouvrement de l'Espagne entière. Cette nouvelle répandit dans la ville une joie universelle : on élevoit jusqu'au Ciel la sagesse & la valeur de ce jeune héros. Lui seul, insatiable de gloire, regardoit ces exploits comme peu de chose, en comparaison des projets qu'il méditoit dans son ame. Il tournoit déjà les yeux du côté de la grande Carthage, & n'aspiroit pas moins qu'à ruiner cette fameuse rivale de Rome, & à terminer la guerre par la conquête de l'Afrique, qui devoit ajouter à son nom le titre glorieux d'Africain. C'est pourquoi, songeant dès-lors à s'y ménager quelque intelligence, & à gagner l'amitié des Princes & des peuples,

Scipion insatiable de gloire, tourne déjà les yeux vers l'Afrique.

il entreprit de sonder d'abord l'esprit de Syphax, Roi des Massyliens, & le plus puissant de cette contrée. Les Massyliens étoient voisins des Maures, & habitoient cette partie de l'Afrique qui regarde l'Espagne, du côté où est située Carthagene. Syphax étoit alors allié des Carthaginois. Mais Scipion bien persuadé que ce Prince barbare n'auroit égard au traité qui le lioit avec eux, qu'autant qu'il seroit conforme à ses intérêts, envoya Lelius vers lui, en qualité d'ambassadeur, avec des présents considérables. Syphax fut charmé de voir qu'on le recherchât d'une manière si gracieuse. Et comme il sçavoit que les Romains avoient l'avantage de toutes parts; que les Carthaginois étoient malheureux en Italie, & tout-à-fait chassés de l'Espagne, il accepta sans balancer l'alliance & l'amitié des Romains. Mais il déclara qu'il vouloit en régler les conditions avec Scipion lui-même. Ainsi Lelius s'en retourna trouver ce Général, ayant seulement tiré parole de Syphax, que Scipion pouvoit le venir trouver en toute sûreté. L'amitié & le secours de Syphax étoit de la dernière importance pour les vûes que

Il recherche  
l'amitié de Sy-  
phax.

Scipion avoit sur l'Afrique. C'étoit le Roi le plus opulent de tout le pays. Il avoit déjà été en guerre avec les Carthaginois; & ses états étoient dans une situation très-commode par rapport à l'Espagne, dont ils ne font séparés que par un petit bras de mer. Scipion croyant donc qu'un si grand avantage valoit bien la peine qu'on s'exposât à quelque danger, si on ne pouvoit se le procurer autrement, laissa L. Martius à Tarragone, & Marcus Silanus à Carthagene, où il s'étoit rendu de Tarragone, en marchant à grandes journées: & leur ayant recommandé de défendre l'Espagne, il partit lui-même de Carthagene avec C. Lelius, sur deux quinqueremes; & malgré le calme de la mer, à force de rames, & quelquefois aidé d'un vent assez léger, il arriva enfin en Afrique. Précisément dans le tems qu'il approchoit du port, Asdrubal, chassé de l'Espagne, venoit d'y entrer avec sept trirèmes; & après avoir jetté l'ancre, étoit sur le point d'attacher ses vaisseaux à la terre, lorsqu'il apperçut les deux quinqueremes de Scipion. Il ne douta pas un moment que ce ne fussent des ennemis, & qu'ayant un plus grand nom-

Scipion va  
trouver Sy-  
phax en Afri-  
que.

bre de galeres, il ne pût les opprimer avant qu'ils arrivassent au port. Il voulut donc partir pour les aller attaquer. Mais ses soldats & ses nautonniers se donnerent en vain beaucoup de mouvement pour préparer leurs armes, & remettre leurs vaisseaux en mer; car un vent d'enhaut soufflant avec violence dans les voiles de Scipion, poussa ses quinqueremes dans le port, avant que les Carthaginois eussent seulement levé l'ancre. Alors Asdrubal n'osa pas faire aucune tentative contre les Romains dans un port qui appartenoit à Syphax. Ainsi Asdrubal le premier, & après lui Scipion & Lelius, étant sortis de leurs vaisseaux, allerent trouver le Roi dans son palais.

Scipion &  
Asdrubal chez  
Syphax.

Syphax jugea avec raison qu'il étoit bien glorieux pour lui, que les deux Généraux des deux plus puissants peuples de la terre fussent venus dans le même jour lui demander son alliance & son amitié. Il les invita l'un & l'autre à loger dans son palais, fit tous ses efforts, pendant qu'ils se trouvoient sous le même toit, & en présence des mêmes Dieux Penates, pour les engager dans un entretien où ils pussent terminer à l'amiable la guerre qu'ils se

faisoient avec tant d'animosité ; mais Scipion lui déclara qu'il n'avoit en particulier contre Asdrubal aucune haine & aucun démêlé qui eût besoin , pour finir , d'une entrevue entre eux. Et qu'à l'égard des affaires de la République , il n'étoit pas en son pouvoir d'en traiter sans avoir là-dessus des ordres du Sénat. Le Roi lui ayant fait de grandes instances pour obtenir de lui qu'au moins il voulût bien se trouver à sa table avec Asdrubal , il y consentit. Ainsi Asdrubal & Scipion mangerent ensemble avec Syphax , & même furent placés sur le même lit , le Roi ayant témoigné qu'ils lui feroient grand plaisir de ne point se séparer. La conversation de Scipion avoit tant d'attraits , & sa dextérité à manier les esprits & à traiter toute sorte d'affaires , étoit si singulière , qu'il charma non-seulement Syphax , Prince barbare & bien éloigné de la politesse Romaine ; mais même Asdrubal , un des ennemis les plus déclarés de la République. Et ce Capitaine Carthaginois avouoit depuis , que  
 » les entretiens qu'il avoit eus avec  
 » Scipion lui avoient donné une plus  
 » haute idée de lui , que toutes les

Scipion & Asdrubal assis sur le même lit à la table de Syphax.

Le Romain charme le Roi & le Général de Carthage , par sa politesse & sa dextérité.



» victoires qu'il avoit remportées dans  
» la guerre : & qu'il ne doutoit pas  
» que les Romains ne disposassent de  
» Syphax & de ses Etats ; tant ce Gé-  
» néral avoit d'adresse pour se conci-  
» lier la bienveillance des hommes.  
» Qu'ainsi les Carthaginois devoient  
» dorénavant songer , non à recouvrer  
» les Espagnes , mais à conserver l'A-  
» frique. Que ce n'étoit pas pour se  
» promener le long des côtes agréables  
» de la mer , qu'un Capitaine d'une si  
» haute réputation , poussé par une  
» vaine curiosité , étoit passé en Afri-  
» que avec deux quinqueremes , en  
» abandonnant ses troupes dans une  
» Province nouvellement conquise, &  
» s'étoit exposé sur une terre ennemie  
» à la bonne foi d'un Prince qu'il ne  
» connoissoit point : qu'assurément il  
» avoit dessein d'attaquer l'Afrique.  
» Qu'il y avoit long-temps qu'il en  
» méditoit la conquête , & deman-  
» doit assez hautement pourquoi An-  
» nibal ayant bien eu l'audace de por-  
» ter la guerre dans le cœur de l'Ita-  
» lie , Scipion n'alloit pas la faire jus-  
» qu'aux portes de Carthage .. Sci-  
» pion ayant fait alliance avec Syphax ,  
» remonta sur ses galeres ; & après avoir

été battu par des vents souvent contraires , il rentra au bout de quatre jours dans le port de Carthagene.

Les Romains , à la vérité , n'avoient plus rien à craindre de la part des Carthaginois dans l'Espagne : mais il y avoit encore dans cette Province quelques villes, dont les habitants se fouvendant de la haine qu'ils avoient témoignée pour les Romains , se tenoient en repos , plutôt par crainte que par attachement. Les plus grandes , aussi-bien que les plus coupables , étoient Illiturgis & Castulon. La dernière , après avoir été amie des Romains dans le temps de leur prospérité , les avoit quittés pour les Carthaginois , aussitôt après la défaite des Scipions & de leurs armées. Ceux d'Illiturgis avoient même signalé leur révolte par une cruauté horrible , en égorgeant ceux des Romains qui , après la perte de la bataille , étoient venus chercher un azile parmi eux. Scipion , dès son entrée dans l'Espagne , savoit bien ce que ces peuples avoient mérité ; mais il vouloit songer à sa sûreté , avant de courir à la vengeance. Voyant alors l'Espagne tranquille , & n'ayant plus rien à craindre pour lui-même , il crut

qu'il étoit temps de punir les coupables. Ayant donc fait venir L. Marcius de Tarragone, il lui ordonna d'aller assiéger Castulon avec la troisième partie de ses troupes; & lui-même, mena le reste de l'armée contre Illiturgis, où il arriva après cinq jours de chemin. Les habitants avoient fermé leurs portes, & avoient fait tous les préparatifs nécessaires pour se bien défendre, tant il est vrai que les reproches de leur conscience leur tenoient lieu d'une déclaration de guerre de la part des Romains. Scipion tirant de-là l'exorde du discours qu'il fit à ses soldats, dit: » Que les Espagnols, en » fermant leurs portes, avouoient eux-mêmes qu'ils méritoient le châti- » ment qu'ils appréhendoient. Qu'ainsi » il falloit faire la guerre contr'eux » avec encore plus d'indignation & » d'animosité, que contre les Carthaginois, puisqu'on ne combattoit » contre ces derniers que pour la gloire & pour l'Empire, presque sans haine & sans colere: au lieu qu'il » falloit faire souffrir aux autres la » peine qui étoit due à leur inhumanité, à leur perfidie, & à leur impiété. Que le temps étoit venu où

Illiturgis &  
Castulon, Vil-  
les rebelles,  
assiégées.

» ils alloient venger la mort cruelle de  
» de leurs compagnons, & celle qu'ils  
» auroient soufferte eux-mêmes, si la  
» fuite les avoit conduits à Illiturgis :  
» qu'il falloit apprendre à la postérité,  
» par l'exemple éclatant d'une puni-  
» tion aussi équitable que sévère, que  
» les citoyens & les soldats Romains,  
» en quelqu'état que les ait réduits la  
» fortune, ne peuvent jamais être ou-  
» tragés impunément ». Après que  
Scipion eut ainsi parlé, on distribua  
des échelles à des soldats choisis dans  
toutes les Compagnies. Et Scipion  
ayant donné à Lélius une partie de  
l'armée à conduire, ils attaquèrent la  
ville par deux endroits en même-  
temps. Les assiégés animés plutôt qu'ef-  
frayés de ces approches, n'attendent  
pas que leurs Officiers les excitent  
à se défendre : les reproches de leur  
conscience, & la vue du supplice qu'on  
leur prépare, sont un assez puissant  
éguillon pour les engager à repousser  
les ennemis. Ils s'exhortoient les uns les  
autres à se souvenir » que les Romains  
» songeoient à les punir, & non à les  
» vaincre. Que supposé qu'ils dussent  
» tous périr, il étoit bien plus glo-  
» rieux pour eux de mourir les armes

» à la main , & sur le champ de ba-  
» taille, où il étoit permis de disputer la  
» victoire , & où souvent le vainqueur  
» étoit abattu par celui qui paroif-  
» soit être vaincu , que de voir pren-  
» dre , brûler & détruire leur ville ,  
» en demeurant dans l'inaction , & ex-  
» pirer ensuite à la vue de leurs fem-  
» mes & de leurs enfants , devenus la  
» proie de l'ennemi , après avoir eux-  
» mêmes effuyé les outrages les plus  
» sanglants “. Des motifs si pressants  
donnerent du courage , non-seulement  
aux hommes , non-seulement à ceux  
d'entre eux qui étoient en état de com-  
battre ; mais aux vieillards , aux fem-  
mes mêmes & aux enfants , qui , fai-  
sant des efforts au-dessus de leur âge &  
de leur sexe , fournissoient des traits à  
ceux qui défendoient les murailles , &  
portoient des pierres aux travailleurs.  
Il n'étoit pas seulement question de  
conserver la liberté qui n'intéresse que  
les hommes courageux ; mais d'éviter  
les outrages les plus indignes , & la  
mort la plus cruelle , objets qu'ils se  
représentoient avec tout ce qu'ils  
avoient d'affreux. Ils s'animoient à la  
vue les uns des autres , & c'étoit à qui  
s'exposeroit aux travaux les plus péni-

bles, & aux périls les plus évidents. Ainsi ils en vinrent aux mains avec tant d'ardeur, que cette armée, qui avoit dompté l'Espagne, eut plus d'une fois la honte de se voir repoussée loin des murailles, par la jeunesse d'une seule ville. Scipion craignant que ce mauvais succès n'abattît le courage des siens, & n'augmentât encore l'audace des ennemis, crut devoir prendre part au péril. C'est pourquoi, après avoir reproché aux soldats leur peu de vigueur, il fit apporter des échelles, & déclara hautement qu'il alloit monter lui-même à l'assaut, si les autres refusoient de le faire. Il étoit déjà au pied de la muraille, lorsque tous les soldats effrayés du péril où ils voyoient leur Général exposé, lui crièrent d'une commune voix qu'il se retirât; & en même temps ils planterent leurs échelles à plusieurs endroits tout à la fois, & monterent avec beaucoup d'intrépidité. Lélius, de son côté, ne pouffoit pas son attaque avec moins de courage. Ce fut alors que les assiégés commencèrent à perdre cœur; & ceux qui défendoient les murs ayant été renversés, les Romains s'en rendirent aussi-tôt maîtres. La citadelle fut

aussi prise , à la faveur du tumulte qui s'excita dans la ville , justement par le côté où on la croyoit imprenable.

Pendant que les Romains abordoient par-tout où ils pouvoient , & que les assiégés étoient uniquement attachés à défendre les endroits qui paroissent les plus menacés , les déser-teurs Africains qui servoient alors parmi les troupes auxiliaires des Romains, s'apperçurent que la partie la plus élevée de la ville n'étoit ni fortifiée ni défendue , parcequ'elle étoit couverte d'un rocher fort haut & fort escarpé. Mais des soldats choisis , qui avoient joint à leur légereté naturelle celle que l'habitude leur avoit acquise , monterent sur ce roc , en s'acrochant comme ils pouvoient aux parties qui s'avançoient plus que les autres. Et lorsqu'ils le trouvoient trop roide ou trop uni , ils enfonçoient d'espace en espace des clous de fer dont ils s'étoient munis , & s'en servoient comme de degrés pour aller plus loin : & les premiers tirant avec la main ceux qui suivoient , & les derniers soulevant ceux qui précédoient , ils gagnèrent enfin le haut. Delà , ils descendirent, en pouffant de grands cris , dans la ville , qui

Ceux d'Illiturgis, après une vigoureuse résistance, pris d'assaut, sont tous égorgés, & leur Ville pillée & brûlée.

étoit déjà au pouvoir des Romains. On vit bien alors que la colere & la haine avoient eu le plus de part à la prise. Personne ne songea à faire des prisonniers, ou du butin, quoique les biens des habitants fussent à la discrétion des soldats. Le vainqueur fait main-basse sur tous ceux qui lui tombent sous la main, & égorge indifféremment hommes & femmes, vieux & jeunes, jusqu'aux enfants qui étoient encore à la mammelle. Ensuite ils mettent le feu aux maisons, & détruisent tout ce que l'incendie a épargné, tant ils sont acharnés à effacer jusqu'aux traces qui pourroient conserver la mémoire d'une ville si odieuse. Scipion conduisit son armée de-là à Castulon, qui étoit défendue, non-seulement par les Espagnols du lieu, mais encore par les restes de l'armée Carthaginoise, qui s'y étoient rassemblés de tous les lieux où la fuite les avoit dispersés. Mais l'arrivée de Scipion avoit été prévenue par la nouvelle de la prise & de la ruine d'Illiturgis, qui avoit jetté dans les esprits la crainte & le désespoir. Comme la cause des Carthaginois qui s'y trouvoient renfermés, étoit différente de celle des habitants, & que



chacun songeoit à ses intérêts , sans se mettre en peine de ceux d'autrui , leur défiance mutuelle dégénéra bien-tôt en une discorde toute ouverte. Cerdu-  
 belles , à la tête des Espagnols , vou-  
 lut rendre la ville aux Romains , & le  
 déclaroit hautement. Himilcon , Chef  
 des Carthaginois , s'y feroit opposé ;  
 mais comme il n'étoit pas le plus fort ,  
 Cerdubelles le livra , lui , ses soldats  
 & la ville , à Scipion , avec qui il avoit  
 secrettement fait les conventions. Cet-  
 te victoire fut moins sanglante que la  
 précédente. Aussi les habitants de Cas-  
 tulon étoient-ils moins coupables que  
 ceux d'Illiturgis , & leur reddition vo-  
 lontaire avoit bien adouci la colere  
 des Romains.

Castulon ren-  
 due , est trai-  
 tée plus dou-  
 cement qu'Il-  
 liturgis.

Après cette expédition , Marcius fut détaché pour aller réduire sous la puissance des Romains , ceux des barbares qui n'étoient pas encore tout-à-fait domptés : & Scipion retourna à Carthagene , afin d'y remercier les dieux des avantages qu'il avoit remportés par leur protection , & d'y célébrer les  
 Jeux , & donner le combat de Gladi-  
 teurs , dont il avoit fait faire les pré-  
 paratifs , pour honorer la mémoire de  
 son pere & de son oncle. Les acteurs

Jeux & com-  
 bat de gladi-  
 teurs donnés  
 par Scipion ,  
 en l'honneur  
 de son pere &  
 de son oncle.

de cette espece de tragédie n'étoient ni des esclaves, ni des mercénaires accoutumés à trafiquer de leur sang, tels que sont ceux qu'emploient ordinairement les maîtres d'escrime. Tous ceux qui parurent s'étoient présentés volontairement, & sans aucun motif d'intérêt. Les uns avoient été envoyés par les Rois du pays, qui étoient bien aises de faire connoître la valeur de leurs sujets : quelques-uns étoient venus d'eux-mêmes, pour faire leur cour à Scipion : d'autres, par bravades & par émulation, avoient fait ou accepté des défis, en conséquence desquels ils se battirent. Il y en eut enfin qui s'engagerent à terminer par la voie des armes, des querelles qu'ils n'avoient pu, ou qu'ils n'avoient pas voulu finir autrement. On y vit jusqu'à des personnes

Corbis &  
Orsua.

d'une condition illustre ; comme Corbis & Orsua, deux cousins germains, qui voulurent y décider le fer à la main de la principauté de la ville d'Ibis, qu'ils se disputoient entr'eux. Corbis étoit l'aîné des deux. Mais Orsua étoit fils du dernier possesseur, à qui son frere aîné avoit remis cette seigneurie en mourant. Scipion voulut les accommoder à l'amiable, & les re-

concilier ; mais ils lui déclarerent que leurs plus proches parents leur avoient déjà fait cette proposition qu'ils n'avoient jamais voulu écouter , & que le Dieu Mars étoit ie seul qu'ils vouloient reconnoître pour arbitre de leur différend. Ils en vintrent donc aux mains , l'aîné recommandable par sa force, & l'autre par sa brillante jeunesse. La fureur avec laquelle ils se battirent , préférant la mort à la servitude , fut tout-à-la-fois & un spectacle intéressant pour l'armée , & une leçon propre à faire sentir combien la passion de regner est pernicieuse au genre humain. L'aîné , plus prudent & plus habile à manier les armes , éluda facilement le courage plus impétueux que mesuré du cadet , par la mort duquel il demeura maître de la ville. Le combat des Gladiateurs fut suivi de jeux funèbres , dont on avoit fait les préparatifs avec toute la magnificence qu'on pouvoit étaler dans la province & dans un camp.

Les Lieutenants de Scipion ne laissoient pas d'agir. Marcius ayant passé le fleuve Bétis , que les habitants appellent Certis , reçut à composition deux villes opulentes , sans avoir usé

d'aucune violence. Mais celle d'Astapa s'étoit attiré l'indignation des Romains, moins par son attachement opiniâtre au parti des Carthaginois, que par la haine qu'elle témoignoit aux premiers, & les hostilités qu'elle exerçoit contr'eux, hors même des nécessités de la guerre. Ce qui rendoit ses habitants si fiers & si audacieux, n'étoit pas seulement la situation avantageuse de leur ville, ou les fortifications qu'on y avoit ajoutées, mais l'inclination naturelle qu'ils avoient au brigandage les portoit à faire des courses sur les Alliés du Peuple Romain, & à dévaliser ou tuer les soldats & les marchands Romains qui tomboient entre leurs mains. Ayant même surpris dans une embuscade un convoi considérable qui passoit sur les confins de leur pays bien escorté, parcequ'il n'étoit pas sûr d'aller autrement, ils tuerent inhumainement tous ceux dont il étoit composé. L'armée Romaine s'étant approchée de cette ville pour l'attaquer, les habitants à qui leur conscience reprochoit des crimes dont ils ne pouvoient pas espérer le pardon en se rendant à des ennemis si justement irrités, & comptant

peu sur la bonté de leurs murailles , ou sur la force de leurs armes , formerent contre eux-mêmes une résolution aussi étrange que barbare. Ils entassèrent au milieu de la place publique leurs meubles les plus rares , avec tout leur or & leur argent , firent asséoir sur ce monceau précieux leurs femmes & leurs enfants , & entourèrent le tout de bois secs , & propre à s'embraser dans le moment. Ensuite ils ordonnerent à cinquante jeunes gens vigoureux & bien armés , de garder en ce lieu , tant que le succès du combat seroit douteux , & leur fortune & les personnes qui leur étoient encore plus cheres que leurs biens. Qu'ils fussent bien persuadés que si ceux qu'ils voyoient marcher à la défense de la ville ne pouvoient la sauver ni éviter d'être vaincus , au moins ils périroient tous sur le champ de bataille. Que puis donc qu'il falloit ce jour-là perdre la liberté , ou par une mort honorable , ou par une honteuse servitude , ils les conjuroient , quand ils s'appercevroient qu'il n'y avoit plus d'espérance , de ne rien laisser de ce qui étoit confié à leur courage , sur quoi l'ennemi pût exercer sa fureur & sa cruauté. N'étoit-il pas

Résolution  
horrible des  
habitans d'A-  
stapa.

plus à propos que des mains amies & fideles détruifissent ce qu'on ne pouvoit conferver, que de le laisser fubfifter pour fervir de jouet à un vainqueur orgueilleux & insolent? On ajouta des imprécations horribles contre ceux d'entr'eux que la foibleffe ou l'efpérance empêcheroit d'exécuter ce projet. Après avoir pris ces mefures, ils ouvrirent tout d'un coup les portes de leur ville, & vinrent fondre fur les Romains avec une extrême furie. Ils ne trouverent point de troupes difposées pour réfifter à une sortie qu'on n'avoit pas lieu d'appréhender. Quelques escadrons, avec les foldats armés à la légère, fortirent au plus vîte du camp pour les aller recevoir. Cette action fut plus remarquable par le courage & l'ardeur des combattants, que par l'ordre & la difcipline qu'ils y observerent. Les cavaliers qui, les premiers, vinrent à la rencontre de l'ennemi, ayant été repouffés, porterent la terreur parmi les foldats légèrement armés; & les Romains auroient été obligés de combattre fur leurs retranchements, fi le corps des légions, s'étant mis en bataille le plus promptement qu'il pût, ne fût allé au-devant des en-

nemis. Alors même ceux d'Astapa se précipitant comme des désespérés au milieu des armes & des blessures , jetterent pendant quelque temps le désordre parmi les premiers rangs de l'infanterie Romaine ; mais ces vieux soldats opposant une valeur constante à l'audace & à la témérité, par le carnage des plus avancés , réprima la fougue de ceux qui suivoient. Alors s'étant efforcés de repousser cette troupe de furieux , lorsqu'ils virent qu'aucun ne plioit , & qu'ils se faisoient tuer sans quitter leur poste , ils ouvrirent leur bataillon , ce qui leur étoit aisé , attendu leur grand nombre ; & ayant enfermé les ennemis au milieu , ils les obligerent de se ramasser en rond , & les tuerent tous , depuis le premier jusqu'au dernier.

*Astapa prise, & tous ses habitants tués jusqu'au dernier.*

On ne peut pas reprocher aux Romains d'avoir usé de cruauté en cette occasion ; car outre qu'ils étoient justement irrités , c'étoit suivant les loix de la guerre qu'ils versoit le sang d'un ennemi qui avoit les armes à la main , & qui combattoit opiniâtement , sans vouloir ni demander ni recevoir de quartier. Le carnage qui se faisoit dans la ville étoit bien plus affreux ; çar c'é-

toient des concitoyens qui égorgé-  
rent une troupe de femmes & d'enfants,  
incapable par leur sexe & leur foiblesse  
d'aucune défense, qui ensuite jetoient  
leurs corps, la plupart encore vivants,  
dans un bûcher allumé exprès, dont  
la flamme étoit éteinte par l'abondance  
du sang qui sortoit de leurs blessures;  
& qui enfin, las de tuer, se jetterent  
avec leurs armes dans les mêmes flam-  
mes, pour y être consumés avec leurs  
compatriotes, qu'ils venoient de massa-  
crer d'une manière si déplorable. Tout  
étoit exécuté lorsque les Romains entre-  
rent dans la ville: & d'abord, à un spec-  
tacle si atroce, ils s'arrêterent étonnés &  
interdits. Mais un moment après, ayant  
aperçu l'or & l'argent qui brilloient à  
travers des autres biens que le feu dévo-  
roit, poussés par une passion naturelle à  
tous les hommes & encore plus aux gens  
de guerre, ils se jetterent au milieu  
de l'incendie avec tant d'imprudence,  
que quelques-uns y perirent, & que  
la plupart furent endommagés par la  
vapeur des flammes, ceux qui s'étoient  
trop avancés n'ayant pas la liberté de  
reculer, parcequ'ils étoient pressés par  
les derniers qui vouloient avoir part au  
butin. Ainsi la ville d'Astapa, consu-



mée par le feu & par le fer , ne laissa rien qui pût assouvir l'avidité du soldat. Marcius n'employa que la crainte pour soumettre tout le reste du Pays , & remena son armée victorieuse à Carthage , où Scipion l'attendoit. Pendant ces mêmes jours , il vint de Cadix des Transfuges , qui offrirent à Scipion de lui livrer cette Ville , la Garnison Carthaginoise , & le Général qui la commandoit. Magon s'y étoit retiré après sa défaite ; & ayant rassemblé quelques vaisseaux sur l'Océan , avoit tiré quelques secours des Côtes d'Afrique qui étoient au delà du Détroit & des Cantons d'Espagne les plus voisins , par le Ministère d'Hannon , Gouverneur de cette Place. Scipion reçut la parole des Déserteurs , & leur donna la sienne ; & les ayant renvoyés , il fit partir Marcius avec des Cohortes légères , pour aller attaquer Cadix par terre , pendant que Lelius , avec sept Triremes & une Quinquereme , de concert avec lui , presseroit cette Ville du côté de la mer.

Cependant Scipion fut attaqué d'une maladie assez fâcheuse , & que la renommée faisoit beaucoup plus dangereuse qu'elle n'étoit en effet. Tout le

*Scipion malade.*

monde étoit attentif à réveiller les bruits qui s'en étoient répandus : & comme les hommes sont naturellement portés à exagérer , & que chacun ajoutoit encore à ce qu'il avoit appris , toute la Province , & sur-tout les Cantons les plus éloignés , fut bien-tôt remplie de trouble & de confusion. On vit par-là quelle suite auroit eue la mort véritable de ce Général , puisqu'une opinion sans fondement en causa de si terribles. Les Alliés devinrent infideles , & les Soldats féditieux. Mandonius & Indibilis , qui s'étoient attendus à demeurer les Maîtres de l'Espagne , quand on en auroit chassé les Carthaginois , voyant qu'ils s'étoient flattés d'une vaine espérance , firent prendre les armes aux Lacetans , leurs Sujets ; & ayant soulevé la Jeunesse des Celtiberiens , vinrent , avec toutes ces forces , ravager les terres des Sueffiens & des Sedetans , Alliés du Peuple Romain. Les Citoyens mêmes oublièrent ce qu'ils devoient à leur Patrie. Il y avoit auprès de Sucrone un Corps de huit mille Romains , qu'on faisoit camper en ce lieu , pour contenir dans le devoir les Peuples qui sont situés en-deçà de l'Hebre. Ces Troupes

Sédition excitée à cette occasion.

Révolte des Romains, campés à Sucrone.

avoient déjà commencé à se mutiner avant que la nouvelle de la maladie de Scipion se fût répandue, par une suite du repos dont elles jouissoient depuis long-tems, outre qu'étant accoutumées à vivre avec plus de licence pendant la Guerre, elles avoient peine à se soumettre à une discipline plus exacte & plus étroite dans un tems de Paix. Et d'abord ce n'étoient que des murmures secrets : » S'il y a encore » des Ennemis dans la Province, di- » soient-ils, pourquoi nous retient- » on dans un Pays tranquille, où nous » demeurons les bras croisés, sans rien » faire ? Ou, si la Guerre est termi- » née, pourquoi ne nous fait-on pas » repasser en Italie « ? Ils demanderent même leur solde avec plus de hauteur & de fierté qu'il ne convenoit à des Soldats bien disciplinés. Quelques Sentinelles porterent l'insolence jusqu'à dire des injures aux Tribuns qui faisoient la ronde ; & plusieurs allerent piller pendant la nuit les Villages voisins, dont les Habitants étoient alliés. Enfin en plein jour & tout ouvertement, ils abandonnoient leurs drapeaux, & s'en alloient où ils jugeoient à propos, sans demander congé à leurs

Officiers. On n'avoit plus d'égard dans ce Camp, ni aux regles de la Guerre, ni à l'autorité des Généraux : tout se passoit suivant le caprice & la fantaisie des Soldats. Ils conservoient cependant encore une apparence de Camp Romain, uniquement dans l'espérance que leurs Tribuns se rendroient complices de leur Sédition & de leur fureur. Dans cette pensée, ils souffroient qu'ils tîssent conseil dans leurs tentes, ils leur demandoient le signal, & faisoient la garde chacun à leur tour, selon la coutume. Et quoique dans le fond ils eussent absolument secoué le joug, cependant ils s'imposoient eux-mêmes la loi de garder tous les dehors de soldats soumis & obéissans. A la fin la sédition éclata, dès qu'ils s'aperçurent que leurs Tribuns désapprouvoient leur conduite, qu'ils la vouloient réformer, & refusoient de prendre part à leur révolte, & d'entrer dans leur conspiration. Ils les chasserent donc de leurs tentes & de tout le camp, & d'une voix unanime, transférèrent le commandement à deux simples Soldats, Auteurs de la Sédition, nommés C. Albius Calenus, & Atrius Umbrus. Ces deux misérables ne se

contenterent pas des ornemens de Tribuns des Soldats : ils eurent l'insolence de prendre les marques du souverain Empire , & de faire porter devant eux les haches & les faisceaux ; & il ne leur vint jamais dans l'esprit , que cet appareil superbe , qu'ils employoient pour retenir les autres dans le respect & dans la crainte , seroit bientôt l'instrument du supplice que leur crime avoit mérité. La mort de Scipion fausement crue aveugloit leurs esprits ; & ils ne doutoient pas que ce bruit répandu n'allumât aussi tôt la guerre dans toute l'Espagne , & qu'à la faveur de ces désordres , ils ne pussent tirer de l'argent des Alliés , & piller les Villes voisines de leur quartier. Ils se flattoient que dans cette confusion universelle , la licence & l'audace régnaient par-tout , on remarqueroit moins les attentats qu'ils auroient commis eux-mêmes.

Dans le temps qu'ils attendoient de moment à autre des courriers qui leur apprissent, non-seulement la mort, mais mêmes les funérailles de Scipion ; comme ils n'entendoient parler de rien , que personne n'arrivoit de l'Armée , & que ce bruit , qui n'avoit rien de réel ,

se dissipoit insensiblement, alors on commença à rechercher les premiers Auteurs de cette nouvelle : mais il ne se trouva personne qui voulût s'avouer pour tel, chacun déclarant qu'il l'avoit crue sur la foi d'autrui, mais qu'il n'en étoit pas l'inventeur. Ce fut alors que les Chefs du soulèvement, abandonnés de tout le monde, commencerent à regarder avec horreur les marques de leur dignité, & à redouter la vengeance qu'une autorité juste & véritable alloit exercer sur eux, en faisant disparaître la puissance vaine & chimérique qu'ils avoient usurpée. La sédition étoit plutôt étourdie qu'entièrement étouffée, lorsqu'on apprit par des courriers, sur qui on pouvoit compter, premierement que Scipion vivoit; & ensuite, qu'il jouissoit d'une parfaite santé. Et aussi-tôt après, sept Tribuns des Soldats, envoyés par Scipion même, arriverent dans le Camp. Leur vue aigrit d'abord les esprits : mais le soin qu'ils eurent de tenir à ceux de leur connoissance des discours flatteurs, & qui ne pouvoient leur inspirer que de la confiance, les adoucit aussi-tôt. Car allant & venant dans les tentes des Soldats, puis dans celles des

Officiers & des Chefs, & par-tout où ils voyoient des pelotons de gens qui s'entretenoient ensemble, ils affectoient par-tout de ne rien savoir; & sans leur faire aucun reproche sur leur conduite passée, ils paroissoient seulement curieux d'apprendre ce qui pouvoit causer leur ressentiment & leurs allarmes. Ils se plaignoient communément de ce qu'on ne leur avoit pas payé leur solde aux jours marqués: Ils ajoutoient que c'étoit eux qui, par leur courage, avoient sauvé la gloire du nom Romain, & conservé la Province que la mort & la défaite des deux Scipions & de leur armée avoit mise en danger; & cela, dans le tems que ceux d'Iliturgis avoient insulté à leur misere: que ces Barbares avoient reçu la peine de leur perfidie; mais que les services des Citoyens étoient demeurés sans récompense. Les Tribuns avouoient que ces plaintes étoient légitimes, & leurs demandes raisonnables, & qu'ils ne manqueroient pas d'en informer le Général. Qu'ils étoient ravis qu'il ne fût rien arrivé de plus fâcheux; qu'il étoit aisé de les satisfaire, & que Scipion & la République étoient en état, & avoient intention

d'accorder à leur service & à leur courage la récompense qu'ils avoient méritée. Scipion n'étoit point embarrassé quand il étoit question de faire la Guerre. C'étoit son métier. Mais n'ayant point encore éprouvé de sédition, celle-ci l'inquiétoit. Il craignoit, en la punissant, de pécher par un excès, ou d'indulgence ou de sévérité. Enfin, il résolut d'user de prudence & de modération, comme il avoit commencé. Pour cet effet, il envoya dans les Villes tributaires ceux qui étoient chargés de lever les deniers de la République, & cette démarche fit espérer aux Soldats qu'ils toucheroient incessamment la solde qui leur étoit due. Quelques jours après, il publia un Edit, qui leur ordonnoit de venir à Carthagene, pour recevoir leur paye, séparément par Compagnies, ou tous ensemble, s'ils l'aimoient mieux. La sédition étoit déjà bien affoiblie. Mais quand on fut que ceux des Espagnols qui s'étoient soulevés rentroient dans le devoir, elle fut tout à-fait éteinte. Car Mandonius & Indibilis n'avoient pas plutôt appris que Scipion jouissoit d'une parfaite santé, qu'abandonnant leur entreprise, ils étoient retournés

Scipion use  
d'une adresse  
infinie, pour  
appaïser &  
punir la sédi-  
tion.



dans leur pays. En sorte qu'il n'y avoit plus ni citoyen ni étranger, que les soldats de Sucrone pussent associer à leur révolte. Après bien des réflexions, ils prirent l'unique parti qui se présentoit à eux : c'étoit de s'abandonner ou à la juste colere de leur Général, ou à sa clémence, dont ils ne désespéroient pas entièrement. » Que les ennemis » mêmes qu'il avoit vaincus les armes » à la main, l'avoient éprouvée ». Et comme on est naturellement porté à se flatter, & à trouver des raisons pour excuser ses fautes, ils jugeoient qu'une sédition dans laquelle il n'y avoit point eu de sang répandu, ou n'étoit point criminelle, ou ne méritoit pas une si grande punition. Ils étoient seulement en doute s'ils iroient chercher leur solde tous ensemble, ou les uns après les autres. A la fin, ils prirent le parti qui leur parut le plus sûr. C'étoit de ne point se séparer.

Pendant qu'ils étoient incertains de la maniere qu'ils seroient reçus de Scipion, ce Général ne l'étoit pas moins de la punition qu'il devoit leur faire souffrir. Son Conseil étoit partagé en deux sentimens. Les uns vouloient qu'on se bornât au supplice des chefs,

qui étoient environ trente-cinq. Les plus sévères prétendoient qu'il falloit faire main-basse sur des troupes dont le crime devoit être regardé comme une conspiration des plus pernicieuses, plutôt que comme une mutinerie ou une sédition. On se détermina pour l'opinion la plus favorable. Les auteurs du soulèvement furent punis de mort, & l'on se contenta de faire une réprimande très austere à la multitude. Au sortir du Conseil, on avertit les soldats qui étoient à Carthagene, de se tenir prêts à marcher contre Mandonius & Indibilis, & de se munir de vivres pour plusieurs jours. On vouloit leur persuader que cette expédition avoit été le sujet de la délibération. Les sept Tribuns qui avoient déjà été à Sucrone pour adoucir l'esprit des séditioneux, furent encore chargés d'aller audevant d'eux, avant qu'ils arrivassent à Carthagene. Ces sept Officiers, à chacun desquels on avoit indiqué cinq auteurs du trouble, avoient ordre de les faire aborder dès qu'ils seroient entrés dans la ville, par des gens affidés, qui, après un accueil favorable, les inviteroient, avec beaucoup d'honnêteté, à loger & à manger chez eux,

& les feroient charger de chaînes, après les avoir enivrés. Quand ils furent près de Carthagene, ils apprirent de ceux qui venoient à leur rencontre, que le lendemain toutes les troupes que Scipion avoit dans cette ville, partiroient sous la conduite de Silanus, pour aller contre les Lacétans. Cette nouvelle ne les délivra pas seulement de la crainte & de l'inquiétude que leur laissoit le souvenir de leur crime; mais encore leur causa une extrême joie. Ils s'imaginoient avec plaisir que leur Général alloit rester seul avec eux, & qu'ils seroient plus en état de lui donner la loi, que de la recevoir de lui. Ils entrèrent dans la ville vers le coucher du soleil, & virent l'armée de Scipion qui préparoit tout pour la prétendue expédition dont on vient de parler. Après qu'on leur eut tenu des discours conformes à ce dessein, & qu'on les eut assurés que Scipion étoit ravi de les voir arriver si à propos, & précisément dans le temps que l'autre armée alloit le quitter, on leur ordonna d'aller prendre de la nourriture & du repos. Ce fut alors que les sept Tribuns firent conduire les chefs de la sédition chez des hôtes préparés, &

qu'après qu'on les eut bien fait boire ; on les faisoit & on les chargea de chaînes. A la quatrième veille de la nuit, les bagages de l'armée qu'on feignoit de faire partir , commencerent à se mettre en marche. A la pointe du jour, les étendards s'avancerent avec les troupes jusques hors de la ville , mais furent arrêtés aux portes , où l'on mit des gardes , pour empêcher que qui que ce soit n'en pût sortir , & donner avis de ce qui se passoit. Après ces précautions , ceux qui étoient arrivés la veille vinrent à l'assemblée où ils étoient appelés , avec un air de fierté & d'arrogance , comme des gens qui , par leurs cris , alloient donner de la terreur à leur Général , bien loin de rien craindre de sa part. Alors Scipion monta sur son tribunal ; & dans le même instant , les troupes qu'on avoit fait sortir de la ville étant rentrées les armes à la main , se répandirent autour des soldats qui étoient assemblés sans armes autour de leur Général. Dans ce moment ils perdirent toute leur fierté , comme ils l'avouèrent depuis : & ce qui les effraya davantage , fut la vigueur & l'embonpoint de Scipion , qu'ils s'étoient attendus de voir abat-

On se faisoit  
des chefs de  
la sédition.

tu d'une longue maladie ; & une certaine vivacité sur son visage & dans les yeux , qu'ils ne lui avoient jamais remarquée , même aux jours de bataille. Il demeura quelque temps assis fans rien dire ; jusqu'à ce qu'on vint l'avertir que les auteurs de la sédition avoient été conduits dans la place publique , & que tout étoit prêt.

Alors ayant fait faire silence par le héraut : » Je n'avois jamais cru , dit-il ,  
 » qu'ayant à parler à mes soldats les  
 » paroles me manqueroient au besoin.  
 » Non que je me sois appliqué à bien  
 » dire , plutôt qu'à bien faire , mais  
 » parcequ'ayant vécu dès mon enfance  
 » au milieu des camps & des armées , j'étois accoutumé au génie  
 » des soldats. Cependant aujourd'hui ,  
 » je ne fais de quelles pensées & de  
 » quelles expressions je dois me servir  
 » en vous parlant. J'ignore jusqu'au  
 » nom que je dois vous donner. Vous  
 » traiterai-je de citoyens , vous qui  
 » vous êtes soulevés contre votre patrie ?  
 » vous appellerai-je soldats, vous  
 » qui avez violé toutes les règles de la  
 » discipline militaire , & rompu le  
 » serment que vous aviez fait entre les  
 » mains de vos Généraux ? Si je ne re-

Harangue de  
 Scipion aux  
 soldats révol-  
 tés.

» connoissois pas en vous les armes ;  
» les habits , l'air enfin & l'image de  
» Romains , je vous prendrois pour  
» des ennemis , puisqu'en effet vous  
» en avez tenu les discours, fait les ac-  
» tions & formé les desseins. Car en  
» quoi vos intentions & vos espérances  
» ont elles été différentes de celles des  
» Illergetes & des Lacétans ? Vous  
» êtes même plus coupables & plus  
» insensés qu'eux. Car , après tout ,  
» ils ont suivi pour guides de leur fu-  
» reur Mandonius & Indibilis. Ce  
» sont des Princes de race Royale qui  
» les ont entraînés dans la révolte : au  
» lieu que vous avez eu la bassesse de  
» reconnoître pour vos Généraux un  
» Atrius Umbrus & un Calenus Al-  
» bius ; & vous avez placé le droit au-  
» guste & sacré des Auspices dans la  
» personne de deux misérables soldats.  
» Niez que toute l'armée ait trempé  
» dans un dessein si détestable & si ex-  
» travagant : soutenez que ça été le  
» projet d'un petit nombre de fous &  
» de scélerats. Je vous croirai volon-  
» tiers. Car si tous les soldats sont  
» complices du crime , il est de nature  
» à ne pouvoir être expié que par de  
» terribles satisfactions , & des châti-

» ments bien extraordinaires. C'est  
» malgré moi que j'insiste sur de pa-  
» reils égarements. Mais ce sont com-  
» me des plaies douloureuses, qu'on  
» ne peut guérir sans les toucher, &  
» sans y porter le fer ou le feu. Pour  
» moi, après avoir chassé les Cartha-  
» ginois de l'Espagne, je ne croyois  
» pas qu'il y eût dans toute la provin-  
» ce un seul lieu, un seul homme à  
» qui ma vie fût odieuse. Telle avoit  
» été la conduite que j'avois gardée,  
» non-seulement avec nos Alliés, mais  
» avec nos ennemis. Combien les es-  
» pérances des hommes sont trompeu-  
» ses! Le bruit de ma mort s'est répandu  
» dans mon camp : & mes soldats,  
» mes propres soldats, non-seulement  
» l'ont appris avec indifférence, mais  
» même ils en ont attendu la confir-  
» mation avec empressement. Je suis  
» bien éloigné de penser que tous  
» aient été dans les mêmes senti-  
» ments. Si je croyois que toute l'ar-  
» mée eût désiré ma mort, je me tue-  
» rois ici moi-même à vos yeux ; & la  
» vie me seroit insupportable, si je  
» soupçonnois qu'elle fût à charge à  
» tous mes citoyens & à tous mes sol-  
» dats. Je suis bien éloigné de le pen-

» fer. Mais la multitude est semblable  
» à la mer. Comme cet élément est  
» calme par lui-même , & que ce sont  
» les vents qui en troublent la tran-  
» quillité ; de même vous feriez restés  
» dans le devoir & dans l'obéissance ,  
» si d'autres ne vous avoient inspiré  
» l'esprit de sédition & de révolte.  
» Ce sont ces furieux qui vous ont  
» fait perdre la raison , après l'avoir  
» perdue les premiers. Car enfin il me  
» semble que vous ne comprenez pas  
» encore aujourd'hui jusqu'à quel ex-  
» cès d'extravagance & d'audace vous  
» vous êtes portés , quel crime vous  
» avez commis contre votre patrie ,  
» contre vos peres & vos meres , vos  
» femmes & vos enfants : contre les  
» Dieux , témoins de vos serments ;  
» contre les Auspices sous lesquels  
» vous portez les armes , contre les  
» loix inviolables de la discipline mi-  
» litaire ; enfin , contre la majesté de  
» l'Empire. Je ne parle point de moi-  
» même Je veux bien que vous ayez  
» cru ma mort avec plus de témérité  
» que de joie. Je ne mérite peut être  
» pas qu'on me regrette ; on ne doit  
» peut-être pas s'étonner que mes sol-  
» dats se soient dégoutés de moi



» commandement. Mais que vous  
» avoit fait la patrie que vous trahif-  
» fiez en vous unissant avec Mando-  
» nius & Indibilis ? Que vous avoit  
» fait le Peuple Romain lorsque vous  
» ôtiez à des Tribuns l'autorité qu'ils  
» tenoient de lui, pour la donner à de  
» simples soldats ? lorsqu'une armée  
» Romaine , non contente d'obéir à  
» ces particuliers , comme à des Tri-  
» buns , a déferé les faisceaux de son  
» Général à deux misérables , qui jus-  
» ques-là n'avoient jamais eu un va-  
» let dont ils pussent disposer. Albius  
» & Atrius ont occupé la tente du  
» Général : ils ont fait donner le signal  
» par le son de la trompette : on leur  
» a demandé l'ordre & le mot du  
» guet : ils se sont assis sur le tribunal  
» de Pub. Scipion : on les a vus pré-  
» cédés des Licteurs qui écartoient la  
» foule pour leur faire place : enfin on  
» a porté devant eux les haches & les  
» faisceaux. S'il pleut des pierres , si  
» la foudre tombe du ciel , s'il naît  
» des animaux d'une forme extraordi-  
» naire , vous regardez ces accidens  
» comme autant de prodiges. C'en est  
» ici un , que nulles prieres , nuls sa-  
» crifices ne sauroient expier. Les

» coupables sont les seules victimes  
» qui puissent appaiser la colere des  
» Dieux

» Je fais bien que le crime aveugle  
» ceux qui le commettent. Mais com-  
» me il n'y en a point de si grand qui  
» n'ait un but , je voudrois bien vous  
» demander quelles étoient vos vues &  
» vos espérances dans une entreprise  
» de cette nature. Autrefois une Lé-  
» gion qu'on avoit envoyée au se-  
» cours de Rhege , s'avisa de tuer les  
» principaux des habitants ; & le fruit  
» qu'elle tira de ce crime abominable,  
» c'est que pendant dix ans , elle de-  
» meura en possession d'une ville opu-  
» lente , & de son territoire. Et qu'à  
» la fin les quatre mille hommes dont  
» cette Légion étoit composée , eurent  
» la tête tranchée dans la place publi-  
» que de Rome. Mais la différence  
» qu'il y a entre leur entreprise & la  
» vôtre , c'est premierement qu'ils ne  
» reconnurent point pour Chefs un  
» Atrius Umbrus , un malheureux  
» goujat , dont le nom seul est abo-  
» minable ; mais Decius Jubellius ,  
» Tribun des soldats : secondement ,  
» ils ne s'unirent point avec Pyrrhus ,  
» ni avec les Samnites , ou les Luca-

niens, tous ennemis du Peuple Ro-  
main; au lieu que vous avez été  
d'intelligence avec Mandonius &  
Indibilis, & que vous avez été sur  
le point d'unir vos armes avec les  
leurs, contre votre Patrie. Enfin, à  
l'exemple des Campaniens, qui  
avoient ôté Capouë aux Toscans ses  
anciens Habitants, & des Mamer-  
rins, qui avoient chassé les Citoyens  
de Messine en Sicile, pour se met-  
tre en leur place: ils se proposerent  
de s'établir pour toujours à Rhege,  
sans se déclarer contre le Peuple Ro-  
main, ni contre ses Alliés. Pour  
vous, direz-vous que vous vouliez  
fixer pour toujours votre demeure à  
Sucrone? Mais si votre Général,  
après avoir achevé la Conquête de  
l'Espagne, vouloit vous laisser en ce  
lieu, en remenant à Rome le reste  
de ses troupes, ne vous plaindriez-  
vous pas de sa dureté aux Dieux &  
aux hommes, & ne demanderiez-  
vous pas qu'il vous fût permis d'al-  
ler revoir vos femmes & vos en-  
fants? Ne seroit-ce point, peut-être,  
que vous aviez renoncé à tous vos  
parents, aussi-bien qu'à votre Patrie  
& à votre Commandant? Car enfin,

je voudrois au moins que vous me  
fissiez voir, que si votre complot  
étoit criminel, il n'étoit cependant  
pas absolument insensé, & qu'il  
avoit quelque fondement. Mais  
quoi? moi vivant, moi à la tête de  
tous les autres Romains, avec les-  
quels j'ai pris Carthagene en un  
jour, avec lesquels j'ai battu les  
quatre Armées & les quatre Géné-  
raux des Carthaginois; avec lesquels  
j'ai reconquis l'Espagne, en chassant  
de cette Province tous les Ennemis  
de la République: espériez-vous, au  
nombre de huit mille hommes,  
vous qui valez assurément moins  
qu'Albius & Atrius, à qui vous  
avez juré obéissance; espériez-vous,  
dis je, ôter au Peuple Romain la  
possession de l'Espagne? Ne par-  
lons point de ce qui me regarde. Je  
veux que vous ne m'ayez offensé  
qu'en ce que vous avez cru ma mort  
avec un peu trop de légèreté. Mais  
quand je serois mort, la République  
auroit elle fini avec ma vie? l'Em-  
pire du Peuple Romain auroit il  
été détruit avec moi? Ne plaise au  
grand Jupiter, que la durée d'un  
Etat, fondé sous les auspices des  
Dieux

» Dieux pour subsister éternellement,  
» soit égale à celle d'un corps fragile  
» & périssable comme le mien. Le  
» Peuple Romain a survécu à la perte  
» de Flaminius, de Paul Emile, de  
» Gracchus, de Posthumius Albinus,  
» de M. Marcellus, de T. Quintius  
» Crispinus, des deux Scipions, mon  
» pere & mon oncle, tous illustres  
» Généraux, qui ont péri dans la mê-  
» me guerre; & il survivra à mille  
» autres, que le fer ou la maladie  
» pourront emporter. Et vous voulez  
» que ma mort ait été capable d'en-  
» traîner la ruine de la République  
» Romaine? Vous-mêmes, après la  
» mort de mon pere & de mon oncle,  
» n'avez-vous pas choisi dans cette  
» même Espagne Septimus Marcius  
» pour vous commander en leur pla-  
» ce, & vous conduire contre les Car-  
» thaginois, fiers de la victoire qu'ils  
» venoient de remporter sur eux? Et  
» je suppose que l'Espagne fût de-  
» meurée sans Général: mais Marcus  
» Silanus, envoyé dans cette Province  
» avec la même autorité que moi;  
» mais L. Scipion mon frere, mais  
» C. Lélius, tous deux mes Lieute-  
» nants, n'auroient-ils pas pris ma

» place, & n'auroient-ils pas soutenu  
» l'honneur du nom Romain & la  
» majesté de l'Empire? Y auroit-il  
» quelque comparaison à faire entre  
» vous & les troupes qu'ils auroient  
» commandées, entre ces Chefs & les  
» vôtres, entre le mérite des uns &  
» des autres : enfin entre la cause  
» qui les eût portés à combattre ;  
» & celle qui vous auroit mis les  
» armes à la main? Et quand vous  
» l'auriez emporté sur vos adversaires  
» par tous ces endroits, auriez-vous  
» pris le parti des Carthaginois contre  
» votre patrie & contre vos citoyens?  
» Auriez-vous voulu que l'Afrique  
» commandât à l'Italie, & Carthage  
» à Rome? Quelle injure aviez-vous  
» reçue de votre patrie, pour conce-  
» voir un pareil dessein? Autrefois  
» une condamnation injuste, & un  
» exil malheureux, poussa Coriolan  
» à assiéger sa patrie. Mais le respect  
» seul qu'il devoit à sa mere lui fit  
» tomber les armes des mains, & le  
» détourna de ce dessein parricide.  
» Mais de quoi vous plaignez vous?  
» Quelle injure a excité votre colere  
» & votre ressentiment? Quoi! votre  
» paie différée de quelques jours pen-

» dant la maladie de votre Général ,  
» vous a paru une raison assez forte  
» pour déclarer la guerre à votre pa-  
» trie , pour embrasser les intérêts des  
» Illergetes contre le Peuple Romain ,  
» & pour violer toutes les loix divi-  
» nes & humaines ! Vous avez assu-  
» rément perdu la raison , soldats ; &  
» la maladie qui s'est emparée de vos  
» esprits , est encore plus dangereuse  
» que celle qui a attaqué mon corps.  
» Je frémis quand je pense à ce qu'on  
» a cru , à ce qu'on a espéré , à ce qu'on  
» a souhaité. Que tout ce qui se pré-  
» sente à l'esprit sur un tel sujet , de-  
» meure enseveli dans un éternel ou-  
» bli , s'il est possible , ou au moins ,  
» dans un profond silence. Mon dis-  
» cours a dû , sans doute , vous paroître dur , affligeant , atroce si vous  
» voulez : mais combien vos ac-  
» tions le sont-elles davantage ? Il  
» seroit bien extraordinaire que je  
» fusse obligé de souffrir ce que vous  
» avez fait , & que vous ne voulussiez  
» pas même souffrir qu'on vous en  
» parlât. Mais je ne vous en ferai pas  
» même davantage des reproches. Puf-  
» siez-vous oublier votre mauvaise  
» conduite aussi facilement que moi.

» C'est pourquoi , pour ce qui vous  
 » regarde tous en général , si vous  
 » vous repentez de votre faute , je  
 » suis content. Pour Albius Calenus ,  
 » Atrius Umber , & les autres scélé-  
 » rats qui vous ont corrompus , ils  
 » laveront leur crime dans leur sang.  
 » Et si vous êtes rentrés dans votre  
 » bon sens , leur supplice vous fera  
 » non - seulement indifférent , mais  
 » même agréable. Car il n'y a person-  
 » ne à qui ils aient fait plus de tort  
 » qu'à vous ». Si-tôt qu'il eut cessé de  
 parler , on présenta de concert à leurs  
 yeux & à leurs oreilles, tout ce qui étoit  
 capable de porter la terreur dans leurs  
 ames. Les soldats de l'autre armée ,  
 qui s'étoient répandus autour de l'as-  
 semblée , commencerent à frapper de  
 leurs épées sur leurs boucliers ; & dans  
 le même moment on entendit la voix  
 du Héraut , qui citoit ceux qui avoient  
 été condamnés dans le Conseil. On les  
 traîna tout nus au milieu de la place ;  
 & sur le-champs on étala aux yeux des  
 deux armées , les instruments de leur  
 supplice : & pendant qu'on les atta-  
 cha au poteau , qu'on les battit de  
 verges , & qu'on leur trancha la tête ,  
 leurs complices demeurèrent immo-

On bat de  
 verges les  
 chefs de la sé-  
 dition , & on  
 leur tranche  
 la tête.



biles , & tellement saisis de crainte , qu'il ne leur échappa pas une seule parole , pas même un gémissement , qui témoignât leur peine ou leur ressentiment. On les tira ensuite de ce lieu , qu'on eut soin de purifier. Enfin on les fit tous comparoître , chacun à leur rang , devant les Tribuns des soldats , qui leur firent prêter un nouveau serment au nom de Scipion ; après quoi on leur paya leur solde , en gardant le même ordre. Telle fut l'origine , le progrès , & la fin de la sédition qui avoit été excitée dans le camp de Sucrone.

Dans ce même temps , Hannon étant parti de Cadis , par ordre de Magon son Général , avec une petite troupe d'Africains , à force de solliciter les Espagnols , assembla auprès du fleuve Bétis , un corps d'environ quatre mille hommes. Mais L. Marcius s'étant emparé de son camp , il s'enfuit au milieu du tumulte , & après avoir perdu la plus grande partie de ses soldats à l'attaque du camp , ou dans la fuite , il eut bien de la peine à échapper lui-même , avec un petit nombre des siens , à la cavalerie des vainqueurs , qui les poursuivit pendant longt-tems dans la

plaine. Pendant que ces choses se passent près du Betis, Lélius s'étant embarqué sur l'Océan, s'approcha avec sa flotte de la ville de Carteia, située sur un golphe de l'Océan, à l'endroit où la mer commence à s'élargir. Il étoit venu dans le camp des Romains des gens qui avoient fait espérer, comme on a dit plus haut, que par leur entreprise, on reprendroit Cadix sans coup férir. Mais le complot ayant été découvert avant le temps, Magon se saisit de tous les conjurés, & les mit entre les mains du Préteur Adherbal, avec ordre de les conduire à Carthage. Adherbal les embarqua sur une quinquereme, qu'il fit partir devant lui, à cause de sa pesanteur, & la suivit de près avec huit triremes. La quinquereme entroit déjà dans le détroit, lorsque Lélius, qui montoit lui-même une quinquereme, étant sorti du port de Carteia, suivi de sept triremes, vint fondre sur Adherbal & ses triremes, persuadé que la quinquereme ne lui échapperait pas, & que dans un détroit aussi agité, elle ne pourroit surmonter l'impétuosité des flots & de la marée. Le Carthaginois étonné d'une attaque si imprévue, demeura quel-

Combat naval de Lélius & d'Adherbal, dans le détroit même.

que temps incertain s'il suivroit la quinquere, ou s'il tourneroit ses proues contre les ennemis. Ce doute lui ôta la liberté d'éviter le combat. Car les Romains étoient déjà à la portée du trait, & le pressoient de tous côtés : outre que la violence des vagues ne lui permettoit pas de gouverner ses vaisseaux suivant sa volonté. L'action n'avoit rien qui ressemblât à un combat naval : & la prudence ou l'adresse du pilote & des nautonniers étoit absolument inutile dans un détroit où tout étoit soumis à la fureur des flots & de la marée, qui pouffoit indifféremment les galeres contre celles des ennemis, & contre celles du même parti, malgré les efforts que faisoient les rameurs, pour éviter le choc qui les menaçoit. Ensorte qu'un vaisseau qui avoit abandonné le combat, étoit tout d'un coup pouffé, malgré lui, contre celui qui venoit de le heurter & de le mettre en fuite, pendant que d'un autre côté le vaisseau victorieux rencontroit une vague qui l'arrêtoit tout d'un coup dans sa course, & lui faisoit prendre la fuite à son tour. Quelquefois, dans l'action même, la galere qui se dispoit à heurter de sa

proue son adverfaire présentée de tra-  
 vers, venant à pirouetter, prêtoit elle-  
 même le flanc à l'autre, que les vagues  
 avoient redressée, & recevoit le coup  
 qu'elle alloit donner. Tandis que le  
 seul hazard decidoit de tout dans ce  
 combat de triremes. la quinquereme  
 des Romains, plus facile à gouverner,  
 soit parcequ'elle étoit plus pesante,  
 soit parcequ'ayant un plus grand nom-  
 bre de rameurs, elle résistoit plus ai-  
 sément à la violence des flots, coula à  
 fond deux triremes ennemies, & brisa  
 toutes les rames d'un des côtés d'une  
 troisieme, contre laquelle elle fut pouf-  
 sée avec rapidité; & elle auroit traité  
 de même routes celles qu'elle auroit  
 rencontrées, si Adherbal n'eût fait  
 voile vers l'Afrique avec les cinq qui  
 lui restoit.

Lélius retourna vainqueur à Car-  
 teia; & là ayant appris ce qui s'étoit  
 passé à Cadis, que la conspiration  
 avoit été découverte, & les Conjurés  
 envoyés à Carthage; il vit bien qu'il  
 falloit renoncer à l'espérance qui les  
 avoit attirés de ce côté-là. Ainsi il fit  
 savoir à Marcius, qu'à moins qu'ils ne  
 voulussent perdre leur temps & leur  
 peine, ils devoient retourner vers leur

Général. Et Marcius ayant été du même avis, au bout de quelques jours, ils allèrent tous deux rejoindre Scipion à Carthagene. Par leur retraite, Magon qui se voyoit pressé par mer & par terre, non-seulement eut le temps de respirer; mais ayant appris le soulèvement des Illergetes, il conçut le dessein de chasser les Romains de l'Espagne. C'est pourquoi il envoya au Sénat de Carthage des Députés, qui, exagérant la révolte des Illergetes, & la sédition qui s'étoit élevée dans le camp des Romains, conciurent à ce qu'on envoyât à Magon des secours, avec lesquels ils faisoient entendre qu'il lui seroit aisé de rentrer en possession de l'Empire d'Espagne, qu'ils avoient reçu de leurs ancêtres. Mandonius & Indibilis étant retournés dans leur pays, s'y tinrent quelque temps en repos. Ils vouloient voir quelle seroit l'issue de la sédition. Ils espéroient que Scipion, supposé qu'il pardonneroit à ses Citoyens, pourroit bien aussi leur pardonner, à eux qui étoient étrangers. Mais quand ils eurent appris avec quelle rigueur il avoit puni les coupables, ils jugerent bien qu'ils ne seroient pas traités plus fa-

Mandonius  
& Indibilis  
levant des  
troupes con-  
tre les Ro-  
mains.

vorablement. C'est pourquoi , ayant fait reprendre les armes à leurs sujets , & ramassé les secours qu'ils avoient auparavant , ils se jetterent , avec une armée de vingt mille hommes de pied & de deux mille cinq cents chevaux , sur les terres des Sédetans , où ils avoient campé au commencement de la sédition.

Scipion re-  
gagne l'affec-  
tion des sol-  
dats sédi-  
rieux , par les  
discours obli-  
geants qu'il  
leur tient.

Scipion ayant fidèlement payé la solde à toutes ses troupes , & regagné l'affection des soldats par le bon accueil qu'il leur fit , & les discours obliges qu'il leur tint à tous , sans aucune distinction des innocents & des coupables ; avant de décamper de Carthagene , convoqua une assemblée générale ; dans laquelle , après avoir témoigné un vif ressentiment contre la révolte des petits Rois de la Province , il ajouta qu'il partoît pour les aller châtier , avec des dispositions bien différentes de celles où il s'étoit trouvé lorsqu'il avoit guéri la maladie qui avoit infecté ses propres Citoyens. Qu'alors déchirant ses propres entrailles , versant des larmes , & poussant des gémissements , il avoit expié par la mort de trente malheureux , l'imprudence ou le crime de huit mille

hommes. Au lieu qu'il alloit, avec autant de joie que de confiance, verser le sang coupable d'une nation étrangère, qui, par une perfidie détestable, venoit de rompre les seuls liens qui l'attachoient à elle, qui étoient ceux de l'amitié & de la bonne foi. Qu'à l'égard de son armée, ce qui lui faisoit grand plaisir, c'est qu'outre qu'elle étoit toute composée de Citoyens, d'Alliés & de Latins, il n'y avoit presque pas un soldat qui n'eût été amené d'Italie en Espagne ou par son oncle Cn. Scipion, qui, le premier des Généraux Romains, avoit mis le pied dans cette Province, ou par son pere, pendant qu'il étoit Consul, ou par lui-même. Qu'ils étoient tous accoutumés au nom & au commandement des Scipions. Que son intention étoit de les reconduire tous en Italie, pour avoir part au triomphe qu'ils lui auroient mérité par leur courage : & qu'il espéroit que quand il demanderoit le Consulat, ils l'aideroient de leurs suffrages, & solliciteroient pour lui avec autant d'ardeur, que s'il s'agissoit de l'honneur de toute l'armée. Qu'à l'égard de l'expédition dont il s'agissoit, il falloit avoir oublié ce

Il les exhorta  
te à marcher  
contre M. An-  
donius & Ir-  
dibilis, & be-  
les.

qu'il avoit fait jusqu'alors , pour lui donner le nom de guerre. Que les Illergetes lui donnoient bien moins d'inquiétude que Magon , qui , en se bannissant , pour ainsi dire , de l'univers , s'étoit réfugié avec un petit nombre de vaisseaux , dans une isle entourée de toutes parts par les eaux de l'Océan , & défendue par une armée peu considérable à la vérité par le nombre , mais au moins composée de Carthaginois , & commandée par un Général de la même nation : au lieu que les Illergetes , aussi-bien que ceux qu'ils avoient à leur tête , ne devoient être regardés que comme des brigands , qui n'étoient bons qu'à piller les terres , brûler les maisons , & à enlever les troupeaux de leurs voisins ; & qui , sans faire aucun usage de leurs armes , mettoient toute leur ressource dans la légèreté de leurs pieds , dès qu'il étoit question de combattre en bataille rangée. Que s'il avoit jugé à propos d'opprimer ce peuple rebelle avant de quitter l'Espagne , ce n'étoit pas qu'il crût qu'on eût rien à craindre de sa part , ni qu'il pût donner lieu à une guerre plus dangereuse : mais parcequ'il ne vouloit pas laisser impunie une révolte si criminelle , ni



qu'il fût dit qu'il eût laissé aucun ennemi dans une Province qu'il avoit domptée avec autant de bonheur que de courage. Qu'ils le suivissent donc avec la protection des Dieux, non pour faire la guerre, puisqu'il n'y avoit aucune comparaison à faire entr'eux & de tels ennemis, mais pour tirer une vengeance éclatante de ces téméraires & de ces perfides.

Il les congédia après ce discours, en leur ordonnant de se tenir prêts pour marcher le lendemain. Il partit, comme il l'avoit dit; & en dix jours de chemin, il arriva sur les bords de l'Hebre. Il passa ce fleuve sans perdre de temps; & après quatre autres journées, il campa à la vue des ennemis. Il avoit devant lui une plaine entourée de montagnes, dans laquelle il fit lâcher les troupeaux qu'il avoit la plupart enlevés de dessus les terres des ennemis, pour exciter l'avidité des Barbares. En effet, ils accoururent pour s'en saisir: mais Scipion envoya au secours ses soldats armés à la légère, qui, en attaquant à diverses reprises, engagèrent insensiblement le combat. Alors Scipion, qui s'y étoit bien attendu, ordonna à Lélius de sortir de son em-

Les rebelles  
attirés dans  
une embusca-  
de, sont rail-  
lés en pièces.

buscade , & de fondre sur les ennemis avec la cavalerie , dont une colline qui s'avançoit de ce côté-là , couvroit fort à propos les mouvements. L'affaire réussit comme Scipion l'avoit espéré. Les Espagnols se jetterent sur les troupeaux qu'on leur avoit présentés , & les Velites sur les ennemis attachés à leur proie. D'abord ils les écartèrent à coups de traits : mais comme cette espece d'armes pouvoit plutôt engager la bataille , que la décider , ils mirent bientôt l'épée à la main , & commencerent à combattre de près & de pied ferme. Cependant la victoire fut disputée , jusqu'à ce que les cavaliers survinrent. Alors non - seulement ils écrasèrent ceux qui se trouverent en face devant eux ; mais quelques-uns ayant fait un circuit par la pente des montagnes la plus aisée , vinrent prendre les Barbares par derriere ; & leur ayant fermé le chemin de la retraite , en firent un carnage beaucoup plus grand qu'on a coutume dans ces sortes de combats. Ce mauvais succès , bien loin d'abatre le courage des Espagnols , ne fit qu'augmenter leur colere & leur animosité. C'est pourquoi , afin de ne pas paroître consternés de leur défaite ,

dès le lendemain matin , ils parurent en bataille. Cette vallée , qui n'étoit pas fort spacieuse , ne pouvant pas contenir toute la multitude des ennemis , ils mirent en bataille toute leur cavalerie , & environ les deux tiers de leur infanterie , dont ils rangerent le reste le long de la colline. Scipion vit bien que le terrain lui étoit favorable par deux raisons ; car outre que sa petiteffe ne permettoit pas aux ennemis d'y déployer toutes leurs forces , les Romains étoient bien plus propres que les Espagnols à combattre dans des lieux ferrés & de près. A cet avantage qu'il devoit à la situation du lieu , il ajouta celui de la prudence & de l'adresse. Car comme , dans un espace si étroit , il ne pouvoit pas étendre sa cavalerie sur ses deux aîles , & que l'ennemi ne devoit tirer aucun secours de celle qu'il avoit rangée avec son infanterie , il ordonna à Lélius de faire le tour des montagnes avec ses cavaliers , le plus secrettement qu'il pourroit , & d'empêcher , autant qu'il lui seroit possible , que la cavalerie ne se mêlât avec l'infanterie pendant l'action. Pour lui , il s'avança contre l'ennemi avec toute son infanterie. Il en mit quatre co-

Ils revien-  
ne t le lende-  
main à la  
charge , &  
font entière-  
ment défaits.

hortes à l'avant-garde , le lieu n'en pouvant contenir davantage , & chargea fans différer , afin que l'attention que les ennemis donneroient au combat , les empêchât d'appercevoir les cavaliers qui faisoient le tour des collines. En effet , la cavalerie ennemie ne fut avertie de ce dessein , que par le fracas que fit celle de Scipion , en l'attaquant tout d'un-coup par derriere. Ainsi il y avoit en même-temps deux batailles, celle des deux infanteries dans la vallée , & celle des deux cavaleries le long de la colline , fans que ces deux especes de troupes pussent se mêler dans un lieu si étroit. Ce qui arriva de là , c'est que les cavaliers & les fantassins Espagnols ne purent se secourir réciproquement ; & que l'infanterie qui avoit témérairement commencé le combat dans la plaine , sur la confiance qu'elle avoit dans la cavalerie , fut entièrement taillée en pièces : pendant que d'un autre côté les cavaliers environnés , ne pouvant soutenir ni l'infanterie des Romains qu'ils avoient en tête , & qui étoit déjà victorieuse , ni leur cavalerie qui les avoit pris par derriere , furent tous tués , depuis le premier jusqu'au dernier , après s'être

défendus le plus qu'ils purent, en se ferrant les uns contre les autres, & en faisant face de tous côtés : & de tous ceux qui combattirent dans la vallée, il n'en échappa pas un seul. Pour l'autre tiers de l'infanterie Espagnole, qui étoit restée sur la colline, pour être en sûreté spectatrice du combat, elle eut tout le temps de se sauver. Les deux petits Rois, auteurs de la révolte, qui étoient dans cette troupe, n'attendirent pas que l'armée qui avoit combattu fût entièrement défaite, pour prendre le large.

Le même jour, les vainqueurs se rendirent maîtres du camp des ennemis, où ils firent trois mille prisonniers, outre le butin de toute autre espèce qui tomba entre leurs mains. Les Romains perdirent dans cette occasion douze cents hommes, tant citoyens qu'alliés, & eurent plus de trois mille blessés. La victoire eût été moins sanglante, si la bataille se fût donnée dans un lieu plus étendu & plus favorable aux fuyards. Indibilis renonçant à une guerre qui lui avoit si mal réussi, crut que dans le mauvais état de ses affaires, il n'avoit point de ressource plus assurée, que la clémence de Sci-

Après ces deux défaites, Mandonius vient implorer la clémence de Scipion, pour lui & pour son frere.

pion, qu'il avoit déjà éprouvée. Il lui envoya donc son frere Mandonius qui, s'étant prosterné aux pieds du vainqueur, rejeta tout ce qui s'étoit passé sur une malheureuse fatalité qui, dans un même temps, avoit fait perdre la raison non-seulement aux Illergetes & aux Lacetans, mais aux Romains mêmes.

» Qu'après la faute qu'ils avoient faite,  
 » lui, son frere, & tous leurs sujets ils  
 » étoient absolument déterminés, ou  
 » à rendre à Scipion, s'il l'ordonnoit,  
 » une vie qu'ils tenoient de sa bonté,  
 » ou à lui en dévouer tout le reste,  
 » s'il avoit encore celle de les conserver une seconde fois. Que dans la première occasion, comme ils n'avoient point encore éprouvé sa clémence, ils avoient mis toute leur confiance dans leur cause même : mais qu'alors, n'ayant aucune excuse légitime à apporter, ils attendoient tout de l'humanité & de la miséricorde du vainqueur. C'étoit un usage ancien chez les Romains, lorsqu'ils avoient vaincu un peuple, avec qui ils n'avoient point encore été unis par aucun traité d'alliance ou d'amitié, de ne lui point donner la paix, qu'on ne l'eût désar-

me, qu'il ne leur eût livré tous ses biens tant sacrés que profanes, qu'il ne leur eût donné des ôtages, & qu'il n'eût reçu garnison dans ses villes.

Scipion ayant reproché fort au long aux deux freres, tant absent que présent, leur perfidie & leur infidélité, Scipion leur pardonne, après leur avoir reproché leur perfidie.

» ajouta : Que par leur crime, ils  
 » avoient bien mérité de perdre la  
 » vie ; mais qu'ils la conserveroient ,  
 » par sa bonté & celle du peuple Ro-  
 » main. Qu'il ne leur ôteroit point  
 » leurs armes , n'ayant pas besoin de  
 » s'assurer par là contre une rébellion  
 » qu'il ne craignoit point ; mais qu'il  
 » les leur laisseroit avec une liberté  
 » entiere d'en faire tel usage qu'ils  
 » voudroient. Que s'ils se révoltoient  
 » encore , il ne feroit pas tomber la  
 » peine de leur crime sur des ôtages  
 » innocents , mais sur eux-mêmes ;  
 » & qu'en épargnant ceux qui de-  
 » meureroient tranquilles , il ne feroit  
 » sentir son indignation qu'à ceux  
 » qu'il trouveroit les armes à la main.  
 » Que comme ils avoient des preuves  
 » sensibles de l'amitié & de la haine  
 » des Romains , il leur laissoit à eux-  
 » mêmes le choix de l'une ou de l'autre

Après avoir ainsi parlé à Mandonius , il

le congédia, en lui ordonnant seulement de fournir une certaine somme, qu'il destinoit au payement de ses troupes. Pour lui, après avoir ordonné à Marcius de l'aller attendre dans l'Espagne ultérieure, & renvoyé Silanus à Tarragone, il resta encore quelques jours dans le même lieu, pour y recevoir des Illergetes l'argent qu'il leur avoit demandé; après quoi il alla avec ses chevaux legers rejoindre Marcius, assez près de l'océan.

Différentes raisons avoient successivement différé la réussite du projet que Scipion avoit formé à l'égard de Masfinissa, parce que ce Prince ne vouloit point traiter avec d'autres qu'avec Scipion & qu'il n'y avoit que ce Général, sur la parole duquel il crût devoir s'engager. C'est ce qui obligea alors Scipion à entreprendre un voyage si long, & par des chemins si détournés. Masfinissa ayant été informé à Cadix, par Marcius, de l'arrivée de Scipion; pour avoir un prétexte de s'éloigner, fit entendre à Magon que ses chevaux dépérissoient dans une isle où ils ne pouvoient rester plus long-temps enfermés, sans y causer aux habitants une disette générale, dont ils se ref-



fentoient eux-mêmes : outre qu'une inaction trop continuelle amollissoit insensiblement le courage des cavaliers. Par ces remontrances , il engagea ce Général à lui permettre de passer dans le continent , pour ravager les terres des Espagnols les plus voisines. De là , il envoya trois des principaux d'entre les Numides vers Scipion , pour convenir avec lui du temps & du lieu de leur entrevue , avec ordre à deux d'entr'eux de rester auprès de lui en qualité d'otages. Scipion renvoya le troisieme , après lui avoir indiqué le lieu de la conférence , où il devoit amener son maître , avec un petit nombre des siens. Massinissa avoit déjà conçu une haute idée de Scipion , sur le seul bruit de ses exploits ; & il s'étoit même formé de son corps une image , qui le lui representoit comme un homme d'une physionomie & d'une taille avantageuses. Mais sa présence augmenta encore le respect & la vénération dont il étoit déjà prévenu pour lui. Véritablement Scipion portoit sur son visage une dignité majestueuse , qui étoit encore relevée par la beauté de sa chevelure , & par une façon de s'habiller , qui ne devoit rien

Entrevue de  
Scipion & de  
Massinissa.

Portait de  
Scipion.

au luxe & à l'affectation, mais qui convenoit parfaitement à un homme & à un guerrier : outre qu'il étoit alors dans la force de l'âge, & que l'embonpoint qu'il avoit repris après une longue & dangereuse maladie, lui donnoit un air de fraîcheur & de jeunesse qu'il n'avoit point auparavant. Le Prince Numide frappé d'étonnement au premier coup d'œil, commença par le remercier de la bonté qu'il avoit eue de lui renvoyer son neveu sans rançon. Il l'assura, que de  
» puis ce jour, il avoit cherché avec  
» empressement l'occasion de l'entre-  
» tenir, & qu'il l'avoit faisie avec joie,  
» dès le moment que les Dieux la lui  
» avoient fait naître, par un bien-  
» fait dont il seroit éternellement re-  
» connoissant. Qu'il souhaitoit avec  
» passion de lui rendre, à lui & au  
» peuple Romain, des services qui  
» effaçassent tous ceux qu'ils avoient  
» jamais reçus des peuples & des Rois  
» étrangers. Que quelque bonne vo-  
» lonté qu'il eût eue jusqu'alors, il  
» ne lui avoit pas été possible de rien  
» faire pour le bien de leur républi-  
» que en Espagne, qui étoit une terre  
» étrangere & inconnue pour lui.

„ Mais qu'il comptoit bien leur être  
„ utile en Afrique, où il étoit né &  
„ avoit été élevé, dans l'espérance de  
„ monter un jour sur le trône de ses  
„ peres. Que si les Romains y fai-  
„ soient passer Scipion pour y com-  
„ mander leurs armées, comme il  
„ avoit fait en Espagne, il étoit in-  
„ dubitable, qu'on verroit bien-tôt la  
„ fin de l'Empire de Carthage. Sci-  
pion fut ravi de le voir & de l'enten-  
dre. Il savoit que Massinissa & ses Nu-  
mides faisoient toute la force de la  
cavalerie ennemie; & il voyoit sur le  
visage & dans les yeux de ce jeune  
Prince, les preuves éclatantes d'un  
heureux naturel, d'un courage élevé,  
& d'un génie supérieur. Lui ayant donc  
donné sa parole & reçu la sienne, il re-  
tourna à Tarragone, & Massinissa à  
Cadix, après avoir, de concert avec les  
Romains, enlevé quelque butin de  
dessus les terres voisines, afin qu'il ne  
parût pas qu'il eût fait un voyage inu-  
tile dans le continent.

Magon voyant que, contre l'espé-  
rance qu'il avoit fondée premièrement  
sur la sédition des soldats Romains,  
& ensuite sur la révolte d'Indibilis,  
ses affaires étoient désespérées dans

l'Espagne , se préparoit à repasser en Afrique , lorsqu'il reçut des lettres par lesquelles le Sénat de Carthage lui ordonnoit de se rendre en Italie avec la flotte qu'il avoit à Cadis ; & après y avoir levé à prix d'argent le plus grand nombre qu'il pourroit de Gaulois & de Liguriens , d'aller se joindre à Annibal , & de ne pas laisser rallentir une guerre qui avoit été commencée avec tant d'ardeur , & dont les premiers succès avoient surpassé leur attente. Magon reçut pour cet effet une grosse somme de Carthage , & il y ajouta de lui-même , tout ce qu'il tira de ceux de Cadis , ayant pillé non-seulement leur trésor public , mais encore les temples de leurs Dieux , & forcé tous les particuliers de lui apporter tout ce qu'ils avoient d'or & d'argent. Il se mit en mer avec ces secours ; & comme il côtoyoit l'Espagne , ayant débarqué ses soldats assez près de Carthagene , il pilla les campagnes voisines , & fit ensuite approcher sa flotte de la ville même. Là , ayant tenu ses soldats cachés dans leurs vaisseaux pendant le jour , il les en fit sortir pendant la nuit , & les conduisit à cette partie de la muraille , par où les Romains avoient at-

taqué

taqué & pris la ville, croyant que la garnison qu'on y avoit laissée n'étoit pas en état de la défendre, & que ceux des habitants qui n'étoient pas contents du gouvernement présent, feroient quelque mouvement, dont il pourroit profiter. Mais ceux à qui l'épouvante avoit fait abandonner la campagne pour se réfugier dans la Ville, y avoient déjà annoncé & le pillage des terres, & l'arrivée de la flotte ennemie; outre que ceux de la Ville l'ayant apperçue pendant le jour, s'étoient bien imaginés qu'elle ne s'étoit pas arrêtée devant leurs murailles sans dessein. C'est pourquoi ils avoient sur-le-champ pris les armes, & s'étoient postés en dedans & près de la porte qui donnoit sur la mer. Ainsi dès que les ennemis, soldats & matelots, s'en furent approchés, avec plus de confusion que de vigueur, les Romains ouvrant tout-d'un-coup la porte, fondirent sur eux en poussant de grands cris; & les ayant mis en désordre dès le premier choc, en firent un grand carnage, & les poursuivirent jusques sur le bord de la mer, tellement consternés, que si leurs vaisseaux ne se fussent trouvés prêts à les recevoir, il ne s'en seroit pas

Magon est repoussé avec perte de devant Carthage.

fauvé un seul. Et lors même qu'ils y furent entrés, ils se crurent si peu en sûreté, que dans la crainte où ils étoient que les Romains ne les y suivissent, ils retirèrent promptement leurs échelles; & pour avoir plutôt fait, couperent les cordages & les ancrs qui les tenoient attachés au rivage. Plusieurs, ou moins diligents, ou plus étourdis que les autres dans les ténèbres de la nuit, périrent misérablement, au milieu des vains efforts qu'ils firent pour regagner leurs vaisseaux à la nage. Le lendemain, lorsque la flotte se fut réfugiée dans l'Océan, d'où elle étoit venue, les vainqueurs trouverent environ huit cents hommes qui avoient été tués entre le rivage & la muraille, & les armes de deux mille soldats.

Il veut rentrer dans Cadis, d'où il est encore repoullé.

Magon se présenta pour rentrer dans Cadis. Mais n'ayant point été reçu, il aborda avec sa flotte à Cimbis, petit port assez voisin de Cadis même. De là, il envoya ses Députés dans l'isle, avec ordre de se plaindre aux habitants de la dureté qu'ils avoient eue de lui fermer leurs portes, à lui qui étoit leur ami & leur allié. Ils en rejetterent la faute sur la populace, qui s'étoit voulu venger par là, disoient ils, de quel-

que pillage que ses soldats avoient fait avant de s'embarquer. Là - dessus , il demanda à parler aux premiers Magistrats & aux Questeurs : & ceux-ci ne furent pas plutôt venus le trouver , qu'il les fit pendre , après les avoir fait déchirer à coups de verges. De là il alla avec ses vaisseaux à l'isle de Pityase , située à cent milles du continent , & habitée pour lors par les Carthaginois. C'est pourquoi sa flotte y fut bien reçue ; & on lui fournit non-seulement des vivres en abondance , mais encore des hommes & des armes , pour réparer la perte qu'elle avoit faite auprès de Carthagene. Avec ce secours Magon passa dans les isles Baléares , à cinquante milles de-là. Il y a deux isles de ce nom. La plus grande , qui est aussi la plus considérable par le nombre de ses habitants & de ses soldats , a un port où il espéroit passer commodément l'hiver dans lequel on étoit prêt d'entrer. Mais il fut trompé dans son espérance. Car les habitants allèrent en armes au devant de lui , avec autant d'animosité qu'auroient pu faire les Romains mêmes, s'ils avoient été les maîtres de l'isle. Ces peuples ne connoissoient alors que la fronde , qui , même aujourd'hui ,

est presque leur unique armure. Mais il n'y a pas un seul homme parmi les autres nations de la terre qui s'en serve avec autant d'adresse que font tous les Baléares. Ainsi ils firent pleuvoir sur les Carthaginois, dès qu'ils approchèrent de la terre, une si effroyable grêle de pierres, que bien loin d'oser entrer dans le port, ils regagnerent bien vite la pleine mer. Ils passerent de-là dans la plus petite de ces isles, assez fertile, mais moins peuplée, & moins agguerrie que l'autre. C'est pourquoi étant sortis de leurs vaisseaux, ils se camperent au dessus du port dans un lieu fortifié; & s'étant rendus maîtres sans peine de la campagne & de la ville, ils y leverent deux mille hommes de troupes auxiliaires; & les ayant envoyés à Carthage pour y passer l'hiver, ils tirerent leurs vaisseaux à sec. Dès que Magon eut abandonné les bords de l'Océan, ceux de Cadis se rendirent aux Romains.

Chassé de Majorque, il va passer l'hiver à Minorque.

Scipion retourne à Rome.

Après que P. Scipion eut fait en Espagne les actions que je viens de raconter, il en partit avec dix vaisseaux pour retourner en Italie, remettant le gouvernement de la Province à L. Lentulus & à L. Manlius Acid-



rus. Le Sénat lui donna audience hors la Ville, dans le Temple de Bellone, où il exposa tout ce qu'il avoit fait en Espagne, combien de fois il avoit combattu en bataille rangée, combien de villes il avoit prises, & combien il avoit soumis de nations à l'empire du Peuple Romain. Qu'ayant trouvé en arrivant en Espagne quatre Généraux Carthaginois à la tête de quatre armées victorieuses, il avoit si bien pris ses mesures pour les combattre & les vaincre, qu'il n'avoit pas laissé un Carthaginois dans toute la Province. Il ajouta que des services de cette importance auroient mérité l'honneur du triomphe; mais il ne s'opiniâtra pas à le demander, sachant que jusqu'à ce jour on n'avoit accordé cette distinction qu'à ceux qui avoient été revêtus de quelque magistrature pendant qu'ils avoient fait la guerre. Quand les Sénateurs se furent retirés, il entra dans la Ville, faisant porter devant lui quatorze mille trois cens quarante-deux livres d'argent en masse, & une grande quantité d'argent monnoyé, qu'il fit mettre dans le trésor public. Ensuite L. Veturius Philon tint les assemblées pour la création des Consuls: & toutes les Centu-

Il est créé  
 Consul, avec  
 une faveur  
 extraordinaire.

ries, d'un consentement unanime, & avec une faveur extraordinaire, nommerent Pub. Scipion, & lui donnerent pour Collegue Pub. Licinius Crassus, Grand Pontife. On remarqua que cette assemblée fut plus nombreuse qu'aucune n'avoit jamais été depuis que cette guerre avoit commencé. On y étoit venu de toutes parts, non seulement pour favoriser Scipion, mais encore pour le voir: & lorsqu'il se retira, toute la foule le suivit à sa maison, & ne le quitta point lorsqu'il alla au Capitole offrir à Jupiter les cent bœufs qu'il avoit fait vœu en Espagne de lui immoler après son retour: & il n'y avoit personne qui ne se promît, que comme Lutatius avoit terminé la premiere guerre de Carthage, P. Scipion termineroit la seconde, & chasseroit les Cathaginois de l'Italie, comme il les avoit chassés de l'Espagne: & dans cette confiance, ils lui destinoient l'Afrique pour province, comme s'il n'y eût plus eu d'ennemis dans l'Italie. Aussi-tôt après, on tint les Assemblées Prétoriennes; & on y créa Sp. Lucretius & Cn. Octavius, qui étoient pour lors Ediles, & deux particuliers, savoir Cn. Servilius Ce-

pion, & L. Emilius Papius. Ce fut la quatorzième année de la seconde guerre de Carthage, que P. Scipion & P. Licinius Crassus prirent possession du Consulat. Dès qu'ils furent entrés en charge, on donna pour département à Scipion la Sicile, sans l'obliger de tirer au sort; à quoi son Collègue consentit, parceque la dignité de Grand Pontife ne lui permettoit pas de sortir de l'Italie. Il fut chargé de commander l'armée qui devoit servir dans l'Abrozze. Alors les Préteurs tirèrent leurs Provinces au sort. La Ville échut à Servilius; Rimini, ou la Gaule, à Sp. Lucretius; la Sicile à L. Emilius, & la Sardaigne à Cn. Octavius. On assembla le Sénat dans le Capitole. Là, Scipion proposa, & obtint qu'il lui fût permis d'employer une partie de l'argent qu'il avoit porté dans le trésor public, à la célébration des Jeux auxquels il s'étoit engagé par un vœu, dans le temps que les soldats s'étoient révoltés en Espagne.

Alors il introduisit les Députés des Sagontins dans le Sénat, où le plus âgé d'entr'eux parla en ces termes. » Quoi-  
 » qu'il ne soit pas possible, Messieurs,  
 » de rien ajouter aux maux que nous

P. Corn.  
 Scipion, &  
 P. Licinius  
 Crassus, con-  
 suls. An de  
 Rome 547.

Discours des  
 Sagontins  
 dans le Sénat.

» avons soufferts pour vous conserver  
» une fidélité inviolable ; cependant ,  
» après les bienfaits que nous avons  
» reçus de vous & de vos Généraux ,  
» nous ne saurions nous plaindre de  
» notre sort. C'est à notre considéra-  
» tion que vous avez entrepris une  
» guerre que vous soutenez depuis  
» quatorze ans avec tant d'opiniâtré-  
» té , que vous & les Carthaginois al-  
» ternativement , vous êtes vus plus  
» d'une fois à la veille de périr. Dans  
» le temps que vous aviez en Italie  
» des ennemis aussi redoutables que  
» les Carthaginois , commandés par  
» un Général tel qu'Annibal , vous  
» avez envoyé un Consul en Espagne  
» avec une armée , comme pour y re-  
» cueillir les tristes débris de notre  
» naufrage : & les deux Scipions , P.  
» & C. depuis leur arrivée dans cette  
» Province, n'ont jamais cessé de nous  
» faire à nous tout le bien , & à nos  
» ennemis tout le mal qu'ils ont pu.  
» Ils ont commencé par nous rétablir  
» dans notre Ville, après avoir envoyé  
» dans toutes les parties de l'Es-  
» pagne , des gens chargés d'y ra-  
» masser nos Citoyens dispersés , pour  
» briser leurs fers , & les faire pas-

» fer de la servitude à la liberté.  
» Après avoir essuyé les plus affreuses  
» calamités , nous jouissions d'un sort  
» qui pouvoit faire envie , lorsque les  
» deux Scipions perdirent la bataille  
» & la vie par une catastrophe encore  
» plus funeste pour nous , que pour  
» vous-mêmes. Ce fut alors qu'on put  
» bien dire de nous que nous n'avions  
» été ramenés dans notre Ville , des  
» différents lieux où nous avions été  
» exilés , que pour périr tout de nou-  
» veau , & voir une seconde fois la  
» ruine de notre déplorable Patrie : &  
» que pour nous perdre , il n'étoit pas  
» besoin d'employer ni les forces ni  
» les Généraux des Carthaginois ; les  
» Turdules , nos plus anciens enne-  
» mis , & les auteurs de notre premi-  
» re infortune , étant plus que suffi-  
» sants pour nous accabler. Telle étoit  
» notre situation , lorsque tout d'un-  
» coup , & dans le temps que nous y  
» comptions le moins , vous nous avez  
» envoyé P. Scipion , que nous avons  
» l'honneur de voir ici présent. Et  
» nous sommes les plus fortunés de  
» tous les Sagontins , d'être les pre-  
» miers témoins de son élévation , &  
» de pouvoir apprendre à nos Conci-

» toyens , que vous avez nommé Con-  
» sul celui qui leur a rendu la joie ,  
» l'espérance & la vie. En effet , le  
» premier soin de ce Général , après  
» avoir pris plusieurs Villes sur les en-  
» nemis dans l'Espagne , ça été de  
» séparer les Sagontins d'avec les au-  
» tres prisonniers ; & de les renvoyer  
» dans leur Patrie. Enfin , comme il  
» favoit que les Turdetans étoient  
» tellement acharnés à notre perte ,  
» qu'il n'étoit pas possible que nous  
» subsistassions que par leur destruc-  
» tion , il les a tellement accablés par  
» le poids de ses armes , que je puis  
» assurer , sans avoir envie d'insulter  
» à leur misere , que bien loin qu'ils  
» nous puissent nuire aujourd'hui ,  
» nos descendants n'auront jamais  
» rien à craindre de leur part. Nous  
» avons le plaisir de voir détruite de  
» fond en comble une Ville, en faveur  
» de laquelle Annibal avoit ruiné Sa-  
» gonte. Nous tirons de ses terres un  
» tribut que la vengeance nous rend  
» encore plus doux que le profit qu'il  
» nous apporte. C'est pour vous ren-  
» dre graces de ces bienfaits , si grands  
» que nous n'aurions osé les attendre  
» des Dieux mêmes , que le Sénat &

» le peuple de Sagonte vous ont en-  
» voyé dix Députés : & en même-  
» temps pour vous féliciter de ce que  
» vos armes ont eu depuis quelques  
» années des succès si avantageux dans  
» l'Espagne & dans l'Italie , que dans  
» la première , au lieu que vous ne  
» possédiez auparavant que la partie  
» qui est en-deçà de l'Hebre , vous  
» avez aujourd'hui poussé vos con-  
» quêtes jusqu'aux bords de l'Océan ,  
» c'est-à-dire , jusqu'aux extrémités  
» de la terre ; & que vous n'avez laissé  
» à Annibal dans l'autre, que l'espace  
» qu'il occupe avec son camp , dans  
» lequel vous le tenez comme assiégé.  
» On nous a ordonné , non-seulement  
» de rendre au grand Jupiter les ac-  
» tions de grâces que méritent de si  
» grandes faveurs , mais encore de lui  
» offrir , avec votre agrément , cette  
» couronne d'or , & de la placer dans  
» son Temple , comme un monument  
» des victoires qu'il vous a accordées  
» sur vos ennemis. Nous vous sup-  
» plions de nous le permettre , & de  
» ratifier par votre autorité les bien-  
» faits que nous avons reçus de vos  
» Généraux. Le Sénat répondit aux Dé-  
» putés des Sagontins : » Que la ruine ,

» aussi bien que le rétablissement de  
 » Sagonte feroit pour toutes les na-  
 » tions une preuve autentique de la  
 » fidélité inviolable que les deux Peu-  
 » ples s'étoient gardée l'un à l'autre.  
 » Que les Généraux de la République,  
 » en rebâtissant Sagonte, & en tirant  
 » ses habitants de la servitude, avoient  
 » parfaitement répondu aux vœux les  
 » plus ardents du Sénat, qui louoit  
 » & approuvoit leur zèle & leur exac-  
 » titude en ce point. Qu'il confirmoit  
 » avec joie tous les avantages qu'ils  
 » leur avoient accordés, puisqu'en  
 » agissant ainsi, ils n'avoient fait  
 » que suivre leur volonté, & execu-  
 » ter les ordres qu'ils avoient reçus de  
 » lui. Qu'il leur permettoit d'offrir à  
 » Jupiter le don qu'ils avoient ap-  
 » porté ». Ensuite on ordonna que les  
 Députés fussent logés & nourris aux  
 dépens de la République tant qu'ils  
 resteroient sur ses Terres; & que, par  
 forme de présent, on leur comptât à  
 chacun \* dix mille pieces de monnoie.  
 Aussi-tôt après, on fit entrer dans le  
 Sénat les Ambassadeurs des autres na-  
 tions, & on leur donna audience.  
 Ceux de Sagonte ayant demandé la

\* Environ cinq cents livres.



permission de visiter les différentes parties de l'Italie , autant qu'ils le pourroient faire en sûreté , on leur donna des guides pour les conduire , avec des lettres de recommandation pour tous les Magistrats des Villes où ils passeroient, à qui on ordonnoit de les recevoir avec distinction. Alors on délibéra sur les affaires de la République même , & principalement sur la levée de nouvelles troupes , & sur les départemens des Généraux.

Tous les Citoyens destinoient assez ouvertement l'Afrique à Scipion : & lui-même , par une avidité d'acquérir de la gloire que des exploits mediocres ne pouvoient remplir , ne dissimuloit pas qu'il avoit été fait Consul , non pour continuer la guerre , mais pour la finir ; ce qu'il ne pouvoit exécuter, à moins qu'il ne passât en Afrique avec une armée. Il ajoutoit même , que si le Sénat s'opposoit à ce dessein , il agiroit hautement auprès du Peuple pour en obtenir la permission. Et comme les premiers des Sénateurs désapprouvoient ce projet , & que tous les autres se contentoient d'en parler tout bas , soit qu'ils craignissent ce Général, ou qu'il eût déjà gagné leurs suffrages;

Scipion se  
destine la  
Province  
d'Afrique.

Fabius parle  
contre Sci-  
pion.

alors Fabius Maximus prenant la parole : » Je fais , Messieurs , dit-il , que  
 » plusieurs de vous croient que c'est  
 » perdre son temps , de parler ici de  
 » l'Afrique comme d'une Province  
 » encore indéterminée. Pour moi ,  
 » je ne suis pas de cet avis. Et pre-  
 » mierement , je ne vois pas comment  
 » le Consul, quelque habile & quelque  
 » courageux qu'il soit , peut regarder  
 » l'Afrique comme un département  
 » qui lui est assuré , puisque le Sénat  
 » & le peuple ne l'ont point mise au  
 » nombre des Provinces de cette an-  
 » née. Et en second lieu , s'il est sûr  
 » de son fait , je ne puis m'empêcher  
 » de dire qu'il a grand tort de se  
 » moquer ainsi non - seulement de  
 » chaque Sénateur, qui a droit de dire  
 » son avis sur les choses qui sont mises  
 » en délibération , mais même de  
 » tout le Sénat , en feignant de le con-  
 » sultier sur une affaire qu'il regarde  
 » comme décidée. Je fais bien que  
 » quelques - uns me sauront mauvais  
 » gré de m'opposer à cet empresse-  
 » ment extraordinaire de passer en  
 » Afrique. Je fais que les uns diront ,  
 » que c'est un effet de cette lenteur  
 » qu'ils prétendent m'être naturelle.

» & que je permets aux jeunes cer-  
» velles d'appeller crainte & paresse ,  
» pourvu que les personnes sensées  
» avouent , que si les conseils des au-  
» tres ont été d'abord plus spécieux ,  
» l'événement a fait voir jusqu'ici ,  
» que les miens étoient plus solides  
» & plus salutaires. Les autres m'ac-  
» cuseront de porter envie à un si bra-  
» ve Consul , & d'être jaloux de la  
» gloire qu'il acquiert tous les jours ,  
» & dont je ne puis souffrir l'accrois-  
» sement. Mais si un soupçon aussi  
» injurieux n'a pu être étouffé , ni par  
» la conduite que j'ai tenue jusqu'à ce  
» jour , ni par ce caractère de simpli-  
» cité qu'on a toujours reconnu en  
» moi, ni par ma Dictature & mes cinq  
» Consulats , ni par toute la gloire que  
» j'ai acquise en paix comme en  
» guerre, & qui peut plutôt m'inspi-  
» rer de la modération & du dégoût ,  
» que de la vanité & de l'ambition ;  
» ma vieillesse au moins doit m'en  
» justifier. Car enfin , s'imaginera-  
» t-on qu'il puisse y avoir aucune  
» émulation d'honneur & de gloire  
» entre moi & un jeune homme , qui  
» n'est pas même de l'âge de mon  
» fils ? Lorsqu'on m'eut nommé Dic-

» tateur , lorsque pour rétablir les af-  
» faires presque désespérées de la Ré-  
» publique , on m'eut placé au plus  
» haut degré de puissance où un Ro-  
» main puisse être élevé , on ne me vit  
» jamais apporter la moindre opposi-  
» tion , ni devant le Sénat , ni devant le  
» Peuple , à l'égalité , aussi injurieuse  
» qu'inouïe , qu'on vouloit mettre , &  
» qu'on mît en effet entre moi & le  
» maître de la cavalerie , mon ennemi  
» déclaré. J'aimai mieux employer les  
» effets que les paroles , pour obliger  
» celui que tous les Citoyens m'a-  
» voient égalé , à avouer lui-même  
» qu'il ne m'étoit pas comparable :  
» bien loin qu'après avoir passé par  
» toutes les charges , & être arrivé au  
» comble de la gloire , je cherche à  
» disputer de mérite & de réputation  
» avec un jeune homme , qui , tout  
» estimable qu'il est d'ailleurs , ne fait  
» aujourd'hui qu'entrer dans la car-  
» rière de l'honneur & de la gloire.  
» Apparemment que mon dessein est  
» d'obtenir en sa place la Province  
» d'Afrique , moi à qui la vie même  
» commence d'être à charge , bien  
» loin que je conserve encore quelque  
» goût pour les affaires. Il me faut

» vivre & mourir avec la gloire que  
» j'ai acquise. J'ai arrêté le cours des  
» victoires d'Annibal : & par-là , je  
» vous ai mis en état de le vaincre à  
» son tour , vous qui avez de la jeu-  
» nesse & de la force. Vous savez  
» bien , Scipion , que quand je com-  
» mandois , j'ai toujours préféré les  
» intérêts de la République à l'estime  
» des hommes & à ma propre réputa-  
» tion. C'est pourquoi vous devez me  
» pardonner, si, maintenant que vous  
» êtes à la tête des armées , j'ai encore  
» plus d'égard au bien public , qu'à la  
» passion que vous avez de vous signa-  
» ler , & à laquelle je ne prétends ce-  
» pendant pas m'opposer. Car si nous  
» n'avions point de guerre dans notre  
» Patrie , ou que nous y eussions affai-  
» re à un ennemi dont la défaite ne  
» pût faire honneur au victorieux ,  
» j'avoue que celui qui vous retien-  
» droit en Italie, quoiqu'avec les meil-  
» leures intentions du monde pour le  
» bien public , pourroit paroître ja-  
» loux de votre gloire , en vous ôtant  
» les occasions de faire la guerre dans  
» un autre pays. Mais Annibal étant  
» actuellement en Italie à la tête d'une  
» armée considérable , avec laquelle

» il la tient comme assiégée depuis  
» quatorze ans ; votre ambition n'au-  
» ra-t-elle pas lieu d'être satisfaite ,  
» si , pendant votre Consulat , vous  
» chassez de ce pays un ennemi qui y  
» a causé tant de désordres , & qui a  
» tant de fois défait nos armées avec  
» un carnage horrible de nos soldats  
» & de nos Généraux : & si , comme  
» Lutatius a eu l'honneur de termi-  
» ner la première guerre de Carthage ,  
» vous avez celui de terminer la se-  
» conde ? A moins , peut-être , que  
» vous ne vous imaginiez qu'Amilcar  
» a été un ennemi plus redoutable  
» qu'Annibal ; que la première guerre  
» a été plus dangereuse que la secon-  
» de , & la victoire de Lutatius plus  
» illustre que celle que vous pouvez  
» remporter , pourvu même que nous  
» soyons assez heureux pour vaincre  
» pendant que vous serez Consul. Si  
» vous aviez à choisir , aimeriez-vous  
» mieux avoir arraché Amilcar du port  
» de Drepau & des sommets du mont  
» Eryx , que d'avoir chassé Annibal  
» & les Carthaginois du sein de no-  
» tre Patrie ? Quoique vous soyez  
» plus sensible à la gloire que vous avez  
» déjà acquise , qu'à celle que vous

» avez en vue pour l'avenir , vous ne  
» pensez cependant pas qu'il soit plus  
» honorable pour vous d'avoir ôté  
» l'Espagne aux Carthaginois qu'il le  
» fera de délivrer l'Italie de la gue-  
» re qui la désole depuis tant d'an-  
» nées. Annibal n'est pas encore dans  
» un état à faire croire que celui qui  
» veut aller faire la guerre ailleurs ,  
» s'éloigne de lui par mépris plutôt  
» que par crainte Vous dites que vous  
» ne voulez passer en Afrique , que  
» pour l'y attirer & l'y combattre.  
» Mais pourquoi renverser ainsi l'or-  
» dre des événemens ? Si vous aspi-  
» rez à la gloire de terminer cette  
» guerre à l'avantage de la Républi-  
» que , n'est-il pas plus naturel que ,  
» sans user d'un pareil détour , vous  
» alliez directement l'attaquer où il  
» est , & que vous mettiez votre Pa-  
» trie à couvert de ses hostilités, avant  
» d'aller lui faire la guerre dans la  
» sienne ! Ayons la paix dans l'Italie ,  
» avant de porter la guerre dans l'A-  
» frique ; & avant d'inspirer la crainte  
» aux Etrangers , délivrons-nous de  
» celle qui nous tourmente. Si l'un &  
» l'autre peut s'exécuter sous vos auf-  
» pices , à la bonne heure : mais com-

» mencez par vaincre Annibal en Ita-  
» lie , avant d'aller assiéger Carthage  
» en Afrique pour l'obliger de venir  
» à son secours. Si au contraire il vous  
» faut abandonner l'une de ces victoi-  
» res aux Consuls qui vous succéde-  
» ront , sachez que la seconde sera  
» bien moins grande & moins célèbre  
» que la premiere , dont elle ne sera  
» même qu'une suite & une dépen-  
» dance. Je ne parle pas de l'impossi-  
» bilité où nous sommes de trouver  
» des fonds suffisants pour entretenir  
» tout-à lafois deux armées , en Italie  
» & en Afrique ; d'équiper des flot-  
» tes capables de résister à celles des  
» ennemis , & de fournir les vivres &  
» toutes les autres provisions nécessai-  
» res aux troupes de terre & de mer.  
» Mais y a t-il quelqu'un parmi nous  
» qui ne comprenne à quel péril nous  
» expose une pareille entreprise ! Pub.  
» Licinius demeurera pour défendre  
» l'Italie , tandis que Scipion ira at-  
» taquer l'Afrique ! Je n'ai pas des-  
» sein , Messieurs , de vous allarmer  
» par de mauvais présages , & je prie  
» les Dieux de détourner de dessus  
» nous les malheurs que nous avons  
» déjà essuyés , & que nous pouvons



» effuyer encore. Mais qu'arrivera-t il,  
» si Annibal vainqueur fait marcher  
» une seconde fois ses troupes contre  
» Rome! Pourrons-nous alors vous ap-  
» peller de l'Afrique à notre secours,  
» comme nous avons appelé Q. Ful-  
» vius de Capoue? Et je parle dans la  
» supposition que vous auriez la for-  
» tune favorable en Afrique, où il n'est  
» pas impossible qu'elle ne vous soit  
» contraire. Je suis étonné que vous  
» n'ayez pas devant les yeux, pour vous  
» instruire, les malheurs de votre pro-  
» pre famille, & la mort funeste de  
» votre pere & de votre oncle, défaits  
» & tués, dans l'espace de trente jours,  
» avec leurs armées, en cette même  
» Province, où, pendant plusieurs  
» années, par les victoires éclatantes  
» qu'ils avoient remportées, ils avoient  
» rendu le nom du Peuple Romain &  
» le vôtre célèbre parmi les Nations  
» étrangères. Je ne finirois jamais, si  
» je voulois compter tous les Rois &  
» les Généraux qui, pour être passés  
» témérairement dans le pays de leurs  
» ennemis, ont été entièrement dé-  
» faits avec les armées qu'ils y avoient  
» conduites. Les Athéniens, ces Ré-  
» publicains si prudents & si sages,

» laissant la guerre dans leur pays ;  
» passerent en Sicile avec une flotte  
» nombreuse , sous la conduite d'un  
» jeune \* Guerrier , aussi illustre que  
» vous par sa valeur & par sa naissance.  
» Quelle fut la suite d'une expédition  
» si hardie ? Un seul combat naval  
» abattit pour jamais la puissance  
» & les forces de cette République , la  
» plus florissante qui fût alors. Vous  
» me direz que je rapporte là des faits  
» étrangers , & trop éloignés de notre  
» temps. Mais vous ne rejetterez pas  
» au moins l'exemple domestique que  
» je trouve dans cette même Afrique ,  
» où M. Attilius fut alternativement  
» l'objet & des plus éclatantes faveurs ,  
» & des persécutions les plus affreuses  
» de la fortune. Croyez-moi , Scipion ,  
» lorsque du haut de vos vaisseaux  
» vous appercevrez cette contrée  
» barbare , vous avouerez que ces  
» Espagnes , qui vous tiennent si fort  
» au cœur , n'ont été qu'un jeu , en  
» comparaison. Car enfin , qui ne voit  
» pas la différence qu'il y a entre ces  
» deux expéditions ! Après avoir été  
» porté sur une mer tranquille le long  
» des côtes d'Italie & de Gaule , vous

\* Alcibiade.

» abordâtes à Empories, ville de vos  
» Alliés : vous débarquâtes vos soldats  
» sans aucun obstacle ni aucun péril,  
» & ne trouvâtes, jusqu'à Tarrago-  
» ne, que des alliés & des amis du  
» Peuple Romain. Au sortir de cette  
» Ville, vous fûtes reçu dans des pays  
» gardés par les troupes des Romains :  
» vous rencontrâtes vers les bords de  
» l'Hebre les armées de votre pere &  
» de votre oncle, que leur défaite &  
» la perte de leurs Généraux avoient  
» rendues plus fieres & plus redouta-  
» bles. Elles avoient à leur tête L.  
» Marcius, choisi à la vérité à la hâte,  
» & par le suffrage des soldats, pour  
» les commander en attendant un suc-  
» cesseur ; mais qu'on auroit pu com-  
» parer aux plus grands Capitaines, s'il  
» eût passé par les premières Charges,  
» & qu'il eût été d'une naissance pro-  
» portionnée à son habileté dans le  
» métier de la guerre. Vous assiégeâ-  
» tes Carthagene tout à votre aise,  
» sans qu'aucune des trois armées Car-  
» thaginoises se mît en devoir de la  
» défendre. Je ne prétens point ra-  
» baisser tout ce que vous fîtes dans  
» la suite ; mais cependant c'est peu  
» de chose au prix de ce qu'il vous

» faudroit faire en Afrique , où nous  
» n'avons point de port disposé à re-  
» cevoir notre flotte , point de pays  
» où nous ayons la paix, point de ville  
» qui nous soit alliée , point de Roi  
» qui nous veuille du bien ; enfin , où  
» nous ne pouvons ni camper , ni  
» marcher sans avoir aussi-tôt les en-  
» nemis sur les bras. De quelque côté  
» que vous tourniez , tout vous fera  
» contraire , tout se déclarera contre  
» vous. Vous fiez-vous à Siphax &  
» aux Numides ? c'est bien assez pour  
» vous de vous y être fié une fois im-  
» punément. La témérité n'est pas  
» toujours heureuse : & la fraude or-  
» dinairement s'attire la confiance en  
» négligeant les gains médiocres ,  
» pour tromper avec plus d'avantage ,  
» quand l'occasion s'en présentera.  
» Votre pere & votre oncle avoient  
» déjà été vaincus par la trahison des  
» Celtibériens leurs alliés , avant de  
» l'être par les armes des Carthaginois  
» leurs ennemis. Et vous-même n'a-  
» vez pas eu tant à craindre de la part  
» d'Asdrubal & de Magon , avec qui  
» vous étiez en guerre , que de celle de  
» Mandonius & d'Indibilis , avec qui  
» vous aviez fait amitié. Pouvez-vous  
compter

» compter sur la fidélité des Numides,  
» vous qui avez éprouvé la révolte de  
» vos propres soldats ? Il est vrai que  
» Syphax & Massinissa aiment mieux  
» donner la loi aux Carthaginois dans  
» l'Afrique, que de la recevoir d'eux :  
» mais ils aiment mieux y voir domi-  
» ner les Carthaginois que toute autre  
» nation. Maintenant qu'ils n'ont rien  
» à craindre au-dehors, ils se livrent  
» à leurs jalousies mutuelles, & cher-  
» chent à se détruire les uns les au-  
» tres. Mais montrez-leur seulement  
» les armes des Romains ; faites-leur  
» voir dans leur pays natal des enne-  
» mis nés sous d'autres climats, &  
» vous verrez qu'aussi-tôt ils se réuni-  
» ront pour éteindre l'incendie qui les  
» menace tous. Vous savez qu'ils ont  
» défendu l'Espagne avec assez d'opi-  
» niâtreté, quoiqu'à la fin ils aient  
» succombé : mais ils montreront bien  
» un autre zèle & un autre courage,  
» quand il sera question de sauver les  
» murailles de leur patrie, les temples  
» de leurs Dieux, leurs autels & leurs  
» foyers ; lorsqu'en allant au combat,  
» ils seront suivis de leurs femmes  
» éplorées, & de leurs petits enfants,  
» qui imploreront leur tendresse &

» leur secours. Il y a plus : ne peut-il  
» pas arriver que les Carthaginois ,  
» comptant assez sur la force & la  
» bonté de leurs murailles, sur l'union  
» des peuples d'Afrique , & sur la fi-  
» délité des Rois leurs alliés , en-  
» voient une nouvelle armée d'Afri-  
» que en Italie , dès qu'ils nous ver-  
» ront privés de votre secours & de  
» celui de votre armée ! Ne peut-il  
» pas arriver que sans dégarnir l'Afri-  
» que , ils ordonnent à Magon , qui,  
» étant sorti des isles Baléares avec sa  
» flotte , navige actuellement le long  
» des côtes de la Ligurie , de se join-  
» dre à Annibal ! Qu'arrivera-t il alors ?  
» Il est indubitable que nous nous  
» trouverons dans les mêmes allarmes  
» où nous avons été tout récemment ,  
» lorsqu'Asdrubal est passé en Italie.  
» Je parle de cet Asdrubal qui vous  
» échappa des mains en Espagne, vous  
» qui vous faites fort d'enfermer avec  
» votre armée, non-seulement Cartha-  
» ge , mais l'Afrique entière. Vous me  
» direz que vous l'avez vaincu. C'est  
» justement pour cette raison que je  
» suis fâché , pour votre honneur &  
» celui de la République, qu'un Géné-  
» ral , que vous veniez de battre , se

» soit ouvert malgré vous le chemin  
» de l'Italie. Souffrez que nous attri-  
» buions à votre bonne conduite tous  
» les bons succès que nous avons eus  
» pendant que vous avez commandé,  
» & que nous rejettions tout le mal  
» sur l'inconstance de la fortune. Plus  
» vous avez de valeur & d'habileté  
» dans la guerre, plus Rome & toute  
» l'Italie a d'intérêt de conserver pour  
» elle un si bon défenseur. Vous ne  
» sauriez nier vous-même que le fort  
» de la guerre ne soit où est Annibal;  
» puisque vous déclarez que vous ne  
» passez en Afrique que dans le des-  
» sein de l'y attirer. Par conséquent,  
» c'est contre lui que vous devez faire  
» la guerre, ou ici ou là. Avez vous  
» donc plus d'avantage sur lui en Afri-  
» que, où vous serez seul avec votre  
» armée, qu'en Italie, où vous serez  
» secondé de votre Collegue & de ses  
» troupes? La victoire encore toute  
» récente des Consuls Claude & Li-  
» vius ne nous apprend-elle pas de  
» quelle importance il est que les deux  
» Généraux agissent de concert? An-  
» nibal ne sera-t il pas plus à craindre,  
» lorsqu'il combattra sous les murail-  
» les de Carthage, soutenu des forces

» de toute l'Afrique , que dans un pe-  
» tit coin de l'Abruzze , où il est au-  
» jourd'hui réfugié , & où il attend  
» depuis long-temps les secours qu'il  
» demande inutilement ? Quel des-  
» fein ! de mieux aimer combattre  
» dans un lieu où vos forces seront  
» moindres de la moitié , & celles de  
» l'ennemi plus grandes du double ,  
» qu'ici , où vous aurez deux armées  
» à employer contre une seule , déjà  
» affoiblie par tant de combats , & fa-  
» tiguée d'une guerre si pénible & si  
» longue ? Voyez la différence qu'il y  
» a entre votre conduite & celle de  
» votre pere. Après avoir été nommé  
» Consul , il partit pour aller com-  
» mander en Espagne. Mais ayant ap-  
» pris qu'Annibal passoit les Alpes  
» pour se rendre en Italie , il revint  
» sur ses pas , pour aller le combattre  
» à la descente de ces montagnes. Et  
» vous , qui trouvez Annibal tout  
» porté en Italie , vous songez à vous  
» en éloigner , non pas que vous  
» croyiez cette entreprise utile à la Ré-  
» publique , mais parceque vous vous  
» imaginez qu'elle vous fera honneur  
» dans le monde , comme quand vous  
» abandonnâtes votre Province & vo-



» tre armée, sans être autorisée par au-  
 » cune loi, ni par aucun arrêt du Sénat;  
 » & qu'en vous mettant en mer avec  
 » deux galeres, vous exposâtes avec  
 » votre personne le salut de la Répu-  
 » blique, & la majesté du Peuple Ro-  
 » main, qui vous avoit confié le com-  
 » mandement de ses armées. Pour  
 » moi, Messieurs, mon sentiment est,  
 » que Pub. Scipion a été nommé  
 » Consul, non pour lui, mais pour  
 » nous & pour la République; & que  
 » les troupes qu'il commande ont été  
 » levées pour défendre Rome & l'Ita-  
 » lie, & non pour être transportées  
 » dans des terres étrangères, & servir  
 » à l'orgueil & à l'ambition des Con-  
 » suls, comme s'ils étoient nos Rois,  
 » & non pas nos Généraux.

Fabius, par ce discours qu'il avoit  
 médité avec soin, fit entrer dans ses  
 sentiments la plus grande partie des  
 Sénateurs. Les anciens sur-tout, étoient  
 entraînés par l'autorité de ce grand  
 homme, & préféroient sans balancer  
 sa sagesse & son expérience consom-  
 mée, à la valeur impétueuse du jeune  
 Scipion. Alors ce dernier prenant la  
 parole à son tour, parla en ces termes:

» Fabius lui-même a bien senti, qu'en

Réponse de  
 Scipion.

» parlant comme il a fait , on pourroit  
» le soupçonner de jalousie , & il ne  
» l'a pas dissimulé dès le commence-  
» ment de son discours. Pour moi ,  
» quelque répugnance que j'aie à re-  
» procher un vice si bas à un homme  
» d'une si haute réputation , je puis  
» cependant assurer qu'il ne s'en est  
» pas trop bien justifié, soit que ses rai-  
» sons aient été peu convaincantes ,  
» soit que la vérité parle contre lui.  
» Car pour persuader que ce n'est pas  
» l'envie qui le fait agir , il a relevé en  
» termes magnifiques les honneurs par  
» lesquels il a passé , & la gloire qu'il a  
» acquise ; comme si je ne devois me  
» mesurer qu'avec des gens du com-  
» mun , & que je ne dusse pas aussi  
» appréhender la jalousie d'un person-  
» nage qui , étant arrivé au comble  
» de la gloire , où j'avoue que j'aspire  
» comme lui , seroit fâché que je de-  
» vinsse quelque jour son égal. Il a  
» parlé de sa vieillesse : il m'a mis du  
» côté de l'âge , au-dessous de son fils  
» même , comme si le desir de se di-  
» stinguier se bornoit à la durée de cet-  
» te vie mortelle , & que la plus gran-  
» de partie de la gloire ne s'étendît  
» pas jusqu'à la postérité la plus recu-

» lée. Je suis persuadé que les grandes  
» ames ont coutume de se comparer ,  
» non seulement avec les hommes il-  
» lustres de leur temps , mais encore  
» avec les Héros des siècles passés &  
» futurs. Pour moi , je ne vous dissi-  
» mulerai pas , Fabius , que j'ai conçu  
» le dessein , non-seulement de vous  
» égaler , mais même ( permettez-moi  
» de le dire ) de vous surpasser , si je  
» puis. Nous ne saurions nous oppo-  
» ser , ni vous à mon élévation , ni  
» moi à celle des hommes qui vien-  
» dront après moi , sans faire tort non-  
» seulement à ceux à qui nous porte-  
» rions envie , mais encore à toute la  
» République , ou , pour mieux dire ,  
» à tout le genre humain. Il a fort  
» exagéré les périls où je m'exposerai  
» si je passe en Afrique : & par-là , il  
» a paru craindre pour moi , aussi-bien  
» que pour la République. Mais d'où  
» lui vient tout-d'un-coup cette in-  
» quiétude pour ma vie & pour ma  
» réputation ? Après que mon pere &  
» mon oncle eurent été défaits & tués  
» avec leurs armées dans l'Espagne ;  
» lorsque cette province paroissoit être  
» entièrement perdue ; lorsque quatre  
» Généraux Carthaginois à la tête de

» quatre armées, tenoient tout le  
» pays sous leur puissance; lorsqu'on  
» eut indiqué des assemblées pour  
» nommer un Chef qui allât comman-  
» der dans cette contrée, sans que  
» personne se présentât pour prendre  
» la conduite d'une guerre si désespé-  
» rée; en sorte que le Peuple Romain  
» fut obligé de m'en confier le soin, à  
» moi qui n'avois encore que vingt-  
» quatre ans; pourquoi ne se trouva-  
» t-il alors personne qui représentât la  
» foiblesse de mon âge, la puissance  
» des ennemis, les difficultés de la  
» guerre, & la mort encore récente de  
» mon pere & de mon oncle? A t-on  
» fait aujourd'hui en Afrique quelque  
» perte plus sanglante que celle que  
» nous avions faite alors en Espagne?  
» Ya-t il en Afrique des Généraux &  
» des armées plus habiles & en plus  
» grand nombre qu'il n'y en avoit en  
» ce temps-là en Espagne? Avois-je  
» alors plus d'expérience & de capaci-  
» té pour faire la guerre, que je n'en  
» puis avoir à l'heure qu'il est? Les  
» Carthaginois sont-ils plus redouta-  
» bles pour nous dans un pays que  
» dans l'autre? Il est bien aisé, après  
» que j'ai défait & mis en fuite quatre

» armées Carthaginoises ; après que  
» j'ai pris un si grand nombre de villes,  
» ou par force ou par composition ;  
» après que j'ai dompté tant de Prin-  
» ces , tant de Rois , tant de nations  
» féroces & barbares , & que j'ai pouf-  
» sé mes conquêtes jusqu'aux bords de  
» l'Océan ; enfin, que j'ai réduit toute  
» l'Espagne sous notre puissance , en  
» sorte qu'il n'y reste pas la moindre  
» étincelle de guerre ; il est bien aisé  
» de rabaisser mes exploits. Autant  
» qu'il le fera , lorsque je serai revenu  
» d'Afrique vainqueur , de diminuer  
» des objets qu'on grossit aujourd'hui,  
» & que , par des termes pleins d'em-  
» phase & d'exagération , on repré-  
» sente comme des monstres affreux ,  
» le tout pour me retenir en Italie. Fa-  
» bius prétend que nous n'avons au-  
» cun moyen d'aborder en Afrique ,  
» que nous n'avons sur les côtes aucun  
» port qui nous soit ouvert : il nous  
» parle de la défaite & de la prison de  
» M. Attilius : comme si ce Général  
» avoit échoué dès son entrée dans  
» cette Province. Et il ne veut pas se  
» souvenir que ce M. Attilius , tout  
» malheureux qu'il a été dans la suite ,  
» trouva pourtant le moyen d'entrer

» en Afrique, & que dès la première  
» année, il remporta sur les ennemis  
» des avantages très considérables, &  
» qu'il fut toujours invincible, tant  
» qu'il n'eut affaire qu'aux Carthagi-  
» nois. C'est donc en vain que vous  
» prétendez m'effrayer par son exem-  
» ple. Quand ce malheur nous seroit  
» arrivé tout récemment, & dans la  
» guerre présente, & non pas dans la  
» première guerre, il y a plus de qua-  
» rante ans; pourquoi la défaite & la  
» captivité de Regulus m'empêche-  
» roient-elles en ce cas de passer en  
» Afrique après que la défaite & le  
» meurtre des deux Scipions ne m'ont  
» point empêché de passer en Espa-  
» gne? Souffrirois je qu'on me repro-  
» chât de n'oser rendre à ma Patrie les  
» services que le Lacédémonien Xan-  
» tippe a bien pu rendre à Carthage?  
» Ce qui, au contraire, augmenteroit  
» ma confiance, ce seroit de voir qu'un  
» seul homme pût causer de si éton-  
» nantes révolutions. Vous nous citez  
» encore l'exemple des Athéniens,  
» qui laissant l'ennemi au milieu de  
» leur pays, passèrent témérairement  
» en Sicile. Mais puisque vous avez  
» assez de loisir pour nous conter ces

» fables grecques , que ne nous par-  
» lez vous plutôt d'Agatocle , qui ,  
» pour délivrer la Sicile des ravages  
» qu'y exerçoient depuis long temps  
» les troupes des Carthaginois , passa  
» dans cette même Afrique , & ra-  
» mena avec lui la guerre dans le pays  
» d'où elle étoit venue ? Mais pour-  
» quoi chercher dans l'antiquité , &  
» parmi les Etrangers , des exemples  
» qui prouvent combien il est impor-  
» tant de jeter la terreur parmi ses  
» ennemis , & de leur faire craindre  
» à eux-mêmes les calamités dont ils  
» nous menaçoient ? Annibal ne nous  
» en fournit-il pas la preuve la plus  
» récente & la plus forte ? Il vaut  
» beaucoup mieux désoler les terres  
» étrangères , que de voir ravager les  
» siennes Celui qui attaque a plus de  
» courage que celui qui défend D'ail-  
» leurs les objets inconnus , & qu'on  
» ne considère que dans l'éloigne-  
» ment , paroissent toujours plus re-  
» doutables. Pour juger sagement &  
» sans prévention de ce qu'on doit es-  
» pérer ou craindre de son ennemi , il  
» faut entrer sur ses terres , & le voir  
» de près. Annibal n'avoit jamais es-  
» peré de faire soulever contre les Ro-

» mains dans l'Italie , tous les Peuples  
» qui prirent son parti après la bataille  
» de Cannes. Combien les Carthagi-  
» nois trouveront-ils moins de zèle &  
» d'attachement dans les Peuples  
» d'Afrique , eux qui ne sont pas  
» moins infideles à l'égard de leurs al-  
» liés , que durs & cruels à l'égard de  
» leurs sujets ? Ajoutez à ces raisons ,  
» qu'étant abandonnés de nos alliés ,  
» nous nous sommes soutenus par nos  
» propres forces , & par la valeur des  
» soldats Romains ; au lieu que les  
» Carthaginois n'emploient que des  
» troupes mercénaires , des Africains  
» & des Numides , nations les plus  
» inconstantes & les plus perfides de  
» l'Univers Pourvu qu'on ne m'arrête  
» point ici , vous apprendrez dans un  
» même temps , & mon arrivée en  
» Afrique , & la désolation de cette  
» Province , & la retraite précipitée  
» d'Annibal , & le siège de Carthage.  
» Attendez-vous à recevoir de ce pays  
» des nouvelles & plus agréables &  
» plus fréquentes que vous n'en rece-  
» viez d'Espagne. Je n'ai pas conçu  
» ces espérances au hasard : elles sont  
» fondées sur le bonheur du Peuple  
» Romain , sur la justice des Dieux ,



» témoins de la rupture du Traité par  
» les Carthaginois , & sur l'alliance  
» des Rois Siphax & Massinissa , à  
» l'amitié desquels je me fierai de fa-  
» çon , que je me tiendrai bien en gar-  
» de contre leur inconstance. Les cir-  
» constances des temps & des lieux  
» me découvriront des avantages que  
» je ne puis appercevoir de si loin. Il  
» est d'un homme sage & d'un habile  
» Général , de chercher & de saisir les  
» occasions favorables , & de tourner  
» à son profit celles mêmes que le  
» hasard fait naître. Je ne refuse pas ,  
» Fabius , d'avoir pour antagoniste cet  
» Annibal que vous me présentez :  
» c'est mon dessein de faire la guerre  
» contre lui. Mais je l'entraînerai dans  
» sa Patrie , plutôt qu'il ne me retien-  
» dra dans la mienne. Je le forcerai de  
» combattre à la vue de ses Dieux Pé-  
» nates & de ses foyers ; & Carthage  
» fera l'objet & le prix du vainqueur ,  
» plutôt que quelques forts à demi-  
» ruinés de l'Abruzze. Vous dites que  
» Rome & l'Italie seront en danger ,  
» pendant que je ferai ce trajet , que  
» je débarquerai mes troupes en Afri-  
» que , & que je m'avancerai du côté  
» de Carthage. Mais prenez garde

» que ce ne soit faire une injure san-  
» glante à mon illustre Collegue, de  
» croire qu'il n'est pas capable de dé-  
» fendre sa Patrie contre Annibal,  
» affoibli & presqu'abattu comme il  
» est aujourd'hui, tandis que vous  
» avez bien pu arrêter le cours rapide  
» de ses progrès dans le temps qu'il  
» avoit encore toutes ses forces, &  
» que, fier de trois victoires consécu-  
» tives, il marchoit la tête levée dans  
» toutes les parties de l'Italie, comme  
» dans un Pays de conquête. D'ail-  
» leurs, vous savez bien que la digni-  
» té de Grand Pontife dont Licinius  
» est revêtu, & qui ne lui permet pas  
» de sortir de l'Italie, l'empêche aussi  
» de tirer au sort une Province si éloi-  
» gnée. Et certes quand le dessein que  
» je propose ne seroit pas le plus pro-  
» pre à terminer promptement cette  
» guerre, il seroit cependant de notre  
» honneur de faire connoître aux Rois  
» & aux Peuples étrangers, que nous  
» avons assez de courage, non-seule-  
» ment pour défendre l'Italie, mais  
» encore pour aller attaquer l'Afri-  
» que. Il seroit bien honteux pour le  
» Peuple Romain, qu'on publiât dans  
» l'Univers, qu'aucun de ses Généraux

n'ose former un projet pareil à celui  
d'Annibal ; & que l'Afrique ayant  
été tant de fois attaquée & ravagée  
par nos flottes & par nos armées ,  
pendant la première guerre, qui n'a  
voit pour objet que la Sicile ; au-  
jourd'hui , qu'il s'agit du salut de  
l'Italie , elle jouit d'une parfaite  
tranquillité. Il est temps que l'Ita-  
lie se repose , après avoir essuyé tant  
de ravages & d'incendies. Il est  
temps que l'Afrique éprouve à son  
tour tous les fléaux que la guerre  
entraîne après elle. Plutôt que Ro-  
me , du haut de ses murailles , voye  
une seconde fois l'armée ennemie  
campée à ses portes , faisons voir aux  
Carthaginois , de dessus leurs rem-  
parts , les Aigles Romaines , mena-  
çant leur Patrie d'une ruine pro-  
chaine. Que l'Afrique soit désor-  
mais le théâtre de la guerre. Tour-  
nons de ce côté-là la terreur , la fui-  
te , le pillage des campagnes , la dé-  
sertion des alliés , & toutes les au-  
tres calamités que nous avons éprou-  
vées pendant quatorze ans. Voilà ce  
que j'avois à dire des affaires géné-  
rales de la République , de la guerre  
que nous avons à soutenir , & des

» Provinces dont il est question. Je  
 » craindrois de vous ennuyer par des  
 » discours inutiles & déplacés, si, de  
 » même que Fabius s'est attaché à  
 » rabaisser les succès que j'ai eus dans  
 » l'Espagne, j'entreprendois d'élever  
 » ma réputation sur les ruines de la  
 » sienne. Je n'en ferai rien, Messieurs;  
 » & tout jeune que je suis, j'aurai au  
 » moins l'honneur de l'emporter sur  
 » un homme de son âge, par ma mo-  
 » dération & ma retenue. Vous avez  
 » pu remarquer dans toute ma con-  
 » duite, que, sans chercher à me faire  
 » valoir, je me suis toujours contenté  
 » de l'estime que je vous aurois donné  
 » lieu de concevoir de moi, par mes  
 » actions, plutôt que par mes pa-  
 » roles.

Le Sénat ne donna pas à Scipion  
 une audience bien favorable, parce-  
 qu'il s'étoit répandu dans le public,  
 que s'il n'obtenoit pas la Province d'A-  
 frique dans cette assemblée, il la de-  
 manderoit dans celle du Peuple. C'est  
 pourquoi Q. Fulvius, qui avoit été  
 quatre fois Consul & Censeur, somma  
 le Consul de déclarer, en présence des  
 Sénateurs, s'il s'en rapportoit à eux du  
 choix des Provinces, ou s'il porteroit

l'affaire devant le Peuple. Et comme il eut répondu qu'il feroit ce qu'il croiroit le plus avantageux à la République:

» Si je vous ai interrogé, répliqua sur-

» le-champ Fulvius, ce n'est pas que

» je ne fusse déjà par avance quelle

» seroit votre réponse, & ce que vous

» aviez dessein de faire. Car vous

» avouez vous-même, que vous ne

» vous êtes présenté au Sénat que pour

» le sonder, & non pour le consulter ;

» & que si nous ne vous accordons pas

» sur-le-champ la Province que vous

» desirez, vous avez une requête toute

» prête à présenter au Peuple. Ain-

» si, Tribuns, je vous prie de me se-

» conder dans le refus que je ne fais de

» dire mon avis, que parceque, quand

» même il seroit suivi de tous les Sé-

» nateurs, le Consul ne voudroit pas

» s'y conformer«. Il s'éleva là dessus

une dispute, Scipion prétendant que les Tribuns n'étoient pas en droit de s'opposer à la liberré que chaque Sénateur avoit de dire son avis à son rang, quand on le lui demandoit. Alors les Tribuns donnerent leur décret en ces termes :

» Si le Consul s'en rapporte

» au Sénat pour la nomination des

» Provinces, nous voulons qu'on s'en

» tienne à ce qu'il aura décidé , & ne  
» permettons pas qu'il en appelle au  
» Peuple. S'il refuse de se soumettre à  
» leur jugement , nous sommes prêts à  
» secourir ceux qui refuseront de dire  
» là-dessus leur sentiment ». Le Con-  
sul demanda un jour pour en conférer  
avec son Colleague ; ensuite de quoi il  
s'en rapporta au Sénat, qui décida ainsi  
l'affaire des Provinces : On décerna à  
l'un des Consuls la Sicile, avec les tren-  
te galeres à prouë d'airain que C. Ser-  
vilius avoit commandées l'année pré-  
cédente ; & on lui permit de passer en  
Afrique , s'il jugeoit que ce trajet fût  
utile à la République. L'autre fut char-  
gé de faire la guerre contre Annibal  
dans l'Abruzze, avec les troupes de  
L. Veturius & de Q. Cecilius. Ces  
deux derniers devoient tirer au sort ,  
( à moins qu'ils n'aimassent mieux en  
convenir entr'eux ) pour savoir lequel  
serviroit dans l'Abruzze avec les deux  
Légions que le Consul lui laisseroit ;  
en sorte que celui à qui ce partage se-  
roit échu , conserveroit son autorité  
pendant un an. On prorogea tout de  
même le commandement à tous les au-  
tres, qui, outre les Consuls & les Pré-  
teurs, devoient commander des armées

dans leurs Provinces. Ce fut à Q. Cecilius que le sort commit le soin de faire la guerre dans l'Abruzze avec le Consul contre Annibal. Ensuite on célébra les Jeux voués & promis par Scipion, avec un grand concours de peuples, & une satisfaction extraordinaire de tous ceux qui y assisterent. M. Pomponius Mathon & Q. Cecilius, envoyés en ambassade à Delphes, pour faire part à Apollon du butin qu'on avoit pris sur Asdrubal, y porterent une couronne d'or pesant deux cents livres, & on employa mille livres d'argent pour mettre dans le Temple les figures des diverses dépouilles. Scipion n'ayant pu avoir la permission de faire de nouvelles levées, ce qu'il avoit demandé assez foiblement, obtint au moins celle d'emmener avec lui tous les soldats volontaires qu'il pourroit attirer dans son armée, & sur ce qu'il avoit avancé que la flotte ne coûteroit rien à la République, de recevoir des Alliés les sommes qu'ils voudroient bien lui donner pour construire de nouvelles galeres. Les Peuples de l'Etrurie furent les premiers qui s'engagerent à secourir le Consul, chacun selon ses facultés : ceux de Ce

Les Etruriens fournissent toute sorte de provisions à Scipion.

matelots de la flotte le blé & toutes les autres provisions nécessaires à la vie : ceux de Populonia donneroient le fer ; les Tarquiniens , la toile dont on feroit les voiles : ceux de Volaterra , du blé , avec la poix & le goudron : ceux d'Arretium , trente mille boucliers , autant de casques , cinquante mille , tant dards que javelots & longues piques , des coignées , des pioches , des faux , des auges & des meules , autant qu'il en faudroit pour quarante longs vaisseaux , cent vingt mille boisseaux de froment , & une somme d'argent pour les \* Décurions & les Rameurs. Ceux de Pérouse , de Clusium & de Rufelle , des sapins pour la construction des galeres , avec une bonne quantité de froment. Mais Scipion prit le bois dans les forêts de la République. Le Peuple de l'Ombrie , ceux de Réate , de Nursium & d'Amiterne , & tout le Pays des Sabins , promirent des soldats. Les Marses , les Péligiens , & les Marruciens , s'offrirent volontairement pour servir sur la flotte. Les Camertins , qui étoient entrés librement dans l'alliance des Romains , envoyèrent , en considération de Scipion ,

\* Ceux qui commandoient aux rameurs. ,



une cohorte de six cents hommes tout armés. Ayant destiné de faire construire trente navires, vingt galeres à cinq rangs, & dix à quatre, il pressa tellement l'ouvrage, que quarante-cinq jours après que le bois eût été tiré des forêts, les vaisseaux furent mis en mer tout équipés & tout armés.

Scipion partit pour la Sicile avec trente longs vaisseaux, sur lesquels il avoit embarqué sept mille volontaires. Pub. Licinius, de son côté, alla joindre les deux armées consulaires dans l'Abruzze. Il prit le commandement de celle qui avoit servi sous les ordres du Consul L. Veturius. Il laissa Metellus à la tête des Légions qu'il avoit déjà commandées, persuadé qu'il réussiroit mieux avec des troupes tout accoutumées à lui obéir. Les Préteurs partirent aussi pour se rendre dans leurs départements. Et comme on manquoit de l'argent nécessaire pour la continuation de la guerre, on ordonna aux questeurs de vendre dans le Territoire de Capoue, qui avoit été confisqué au profit de la République, la partie qui s'étend depuis la fosse des Grecs jusqu'à la mer. Et si par hasard il se trouvoit des Campaniens qui en eus-

Scipion part  
pour se ren-  
dre en Sicile.

sent conservé quelque portion à l'insu des Romains, on promettoit de donner à ceux qui les dénonceroient, la dixieme partie du prix que seroit vendu le terrain frauduleusement retenu. Et C. Servilius, Préteur de la Ville, eut ordre de forcer les Citoyens de Capoue de se tenir dans les lieux qui leur avoient été assignés pour demeure; & de punir ceux qui se seroient établis ailleurs. Pendant cette même campagne, Magon, fils d'Amilcar, sortit de l'isle de Minorque, où il étoit resté pendant l'hiver, & conduisit en Italie douze mille fantassins, & environ deux mille cavaliers, toute jeunesse choisie, qu'il avoit embarquée sur trente galeres à proue, accompagnées d'un grand nombre de vaisseaux de charge: & comme il n'y avoit point de troupes pour garder les côtes, il s'empara d'abord de la ville de Genes; & de-là, courut avec sa flotte toute la côte de la Ligurie, du côté des Alpes, pour tâcher d'y exciter quelque soulèvement. Les Ingaunes, nation Ligurienne, étoient alors en guerre avec les Epanteres, habitants des montagnes. Magon ayant donc laissé son butin à Savonne, ville située dans les Alpes,

laisa à la rade dix vaisseaux pour le garder, & envoya le reste de sa flotte à Carthage, pour défendre la côte maritime contre les entreprises de Scipion, qu'on disoit devoir incessamment passer en Afrique. Ensuite il fit amitié avec les Ingaunes, qu'il préféra aux Epanteres: & avec ses nouveaux alliés, alla relancer ces peuples barbares jusques dans leurs montagnes. Son armée croissoit de jour en jour, les Gaulois, que le bruit de son nom avoit attirés, accourant de tous côtés pour se joindre à lui. Les Sénateurs ayant appris ces mouvements par les lettres de Spurius Lucretius, craignirent de voir évanouir la joie que leur avoit causée deux ans auparavant la défaite d'Asdrubal avec toutes ses troupes, s'ils avoient tout de nouveau sur les bras, une armée aussi redoutable, & dont le Chef, sous un autre nom, n'étoit ni moins habile, ni moins illustre qu'Asdrubal. Pour se délivrer de ces inquiétudes & de ces allarmes, ils ordonnerent au Proconsul M. Livius, de conduire à Rimini l'armée d'Esclaves volontaires qu'il commandoit dans l'Etrurie; & au Préteur Cn. Servilius, de faire sortir de Rome, s'il croyoit que le bien de la République le demandât,

les Légions de la ville , & d'en donner le commandement à celui qu'il en jugeroit capable. Il choisit M. Valerius , qui les mena à Arretium. Dans ces mêmes jours , Cn. Octavius prit autour de la Sardaigne , dont il étoit Préteur , environ quatre-vingts barques Carthaginoises , qui , suivant l'opinion de Célius , étoient chargées du blé qu'on envoyoit à Annibal , qui , comme le rapporte Valerius , portoient à Carthage le butin que Magon avoit enlevé dans l'Etrurie , & les prisonniers qu'il avoit faits sur les Liguriens , habitants des montagnes. Il ne se passa rien cette année dans l'Abruzze qui mérite d'être rapporté. Des maladies contagieuses désolèrent également les troupes des Romains & celles des Carthaginois : & pour surcroît de malheur , ces derniers furent encore attaqués par la famine. Annibal passa toute la campagne auprès du Temple de Junon Lacinie , où il éleva un autel , dont il fit la dédicace , & sur lequel il fit graver en caractères grecs & puniques , & en termes magnifiques , une ample liste de ses exploits guerriers.

*Fin du huitième Livre.*

HISTOIRE



# HISTOIRE

DE LA

SECONDE GUERRE

DE CARTHAGE.

LIVRE IX.

---

## SOMMAIRE.

*Lelius rapporte en Sicile le butin qu'il a fait en Afrique, & expose à Scipion l'impatience où est Massinissa de le voir arriver. La guerre finit en Espagne par la défaite de Mandonius & d'Indibilis, dont le premier est livré aux Romains, l'autre tué dans le combat. Magon a ordre de se rendre, du pays des Liguriens, où il étoit, en Italie, auprès d'Annibal. Scipion passe de Sicile dans l'Abruzze, & reprend Locres sur Annibal. On fait la paix avec Philippe. La mere Idée est amenée de Pessinonte*

Tom. III.

H

à Rome , & y est recue chez Pub. Scipion , surnommé Nasica , déclaré par le Sénat le plus homme de bien qu'il y ait à Rome. Les Locriens envoient à Rome faire des plaintes douloureuses , contre l'avarice & la cruauté de Pléminius. P. Scipion se justifie devant les députés qu'on a envoyés de Rome en Sicile , des plaintes qu'on avoit faites contre lui , & leur donne une haute idée de sa capacité , & des espérances presque sûres de la défaite des Carthaginois en Afrique. Syphax ayant épousé Sophonisbe , fille d'Asdrubal , renonce à l'amitié des Romains , & fait alliance avec les Carthaginois. Massinissa , après la mort de Gala son pere , avoit été dépouillé de ses états , tandis qu'il faisoit la guerre en Espagne pour les Carthaginois ; mais ayant fait amitié avec Scipion , il vainquit avec lui , & tua dans un premier combat , Hanon , fils d'Amilcar , & défit toute son armée. Scipion leve le siege d'Utique , voyant arriver Syphax & Asdrubal , à la tête de plus de cent mille hommes. Sempronius défit les troupes d'Annibal dans le pays des Crotoniates. Les censeurs trouvent deux cent quinze mille citoyens dans le dénombrement qu'ils en font. Discorde

*entre les censeurs M. Livius & Claude Neron. Le premier note d'infamie toutes les tribus à la fois, en vengeance de ce qu'elles l'avoient comdamné par une injustice si évidente, que dans la suite, elles l'avoient créé Consul & Censeur.*

**S**CIPION ne fut pas plutôt arrivé en Sicile, qu'il forma diverses compagnies des volontaires qui l'y avoient suivi. Mais il en reserva trois cents des plus remarquables par leur jeunesse, leur bonne mine & leur force, qu'il tenoit auprès de sa personne sans armes. Ils ne pouvoient deviner ce qui l'avoit empêché de les ranger, comme les autres, par compagnies, & de leur donner des armes. Cependant il choisit, entre les Siciliens les plus considérables par leur naissance & par leur fortune, trois cents cavaliers, qu'il destinoit à passer avec lui en Afrique, & leur indiqua un jour, où ils devoient s'assembler, & paroître devant lui, montés & équipés, comme il le leur avoit ordonné. Cette guerre, qui alloit les arracher du sein de leur patrie, & les exposer, tant par mer que par terre, à des travaux & des périls auxquels ils

Scipion arme trois cents cavaliers Romains, aux dépens de pareil nombre de Siciliens.

n'étoient point accoutumés, leur cau-  
soit une inquiétude mortelle, aussi-  
bien qu'à leurs parents. Au jour mar-  
qué, ils se présentèrent devant Scipion  
avec leurs armes & leurs chevaux.

» J'apprends, leur dit alors ce Général,  
» qu'il y en a parmi vous qui se font  
» une peine de m'accompagner en Afri-  
» que. Ceux qui sont dans ces senti-  
» ments me feront plaisir de me le  
» déclarer dès-à-présent. Je ne leur en  
» ferai point de reproches, aimant  
» beaucoup mieux qu'ils s'expliquent  
» ici, que d'attendre à se plaindre  
» quand nous serons sur les lieux, où  
» ils ne seroient que des soldats inu-  
» tiles à la République. Il y en eut d'a-  
bord un qui ne fit point de difficulté  
d'avouer à Scipion qu'il resteroit en  
Sicile, si on lui en laissoit la liberté.  
» Jeune homme, dit alors Scipion,  
» puisque vous me dites si ingénue-  
» ment votre pensée, je vais vous  
» fournir un soldat qui prendra vo-  
» tre place, & à qui vous livrerez vos  
» armes, votre cheval, & tout votre  
» équipage de guerre. Emmenez-le  
» sur-le-champ dans votre maison, &  
» ayez soin qu'on lui fasse faire l'exer-  
» cice de façon, qu'il apprenne à ma-



» nier un cheval , & à se servir de ses  
 » armes. Et comme il eut accepté cette  
 condition avec joie , il lui mit entre  
 les mains un des trois cents à qui il n'a-  
 voit point encore donné d'armes. Tous  
 les autres voyant leur camarade déga-  
 gé sans avoir déplu au Général , s'excuse-  
 rent comme il avoit fait , & céderent  
 leur place à celui qui leur fut présenté.  
 Ainsi trois cents cavaliers Romains fu-  
 rent équipés aux dépens des trois cents  
 Siciliens , sans qu'il en coûtât rien à la  
 République. Les Siciliens se charge-  
 rent de les exercer & de les instruire ,  
 parceque Scipion leur avoit déclaré  
 qu'ils eussent à le faire , ou à le suivre  
 en Afrique. On dit que ces cavaliers  
 devinrent excellents , & rendirent de  
 grands services à la République en plu-  
 sieurs combats. Faisant ensuite la re-  
 vue des légions , il en tira les plus an-  
 ciens soldats , sur tous ceux qui avoient  
 servi sous M. Marcellus , parcequ'il les  
 croyoit les mieux disciplinés & les plus  
 propres aux sieges des villes , par la  
 longue expérience qu'ils en avoient  
 faite à celui de Syracuse , qui avoit du-  
 ré si long-temps ; car il ne se propo-  
 soit rien moins dès-lors , que d'atta-  
 quer Carthage même , & de la raser.

Il choisit les  
 plus anciens  
 soldats, & les  
 plus expéri-  
 mentés.

Il fait de  
bons règle  
ments en Si-  
cile.

L'hiver approchant , il distribua son armée dans les Villes, ordonna aux différents peuples de Sicile de lui fournir du bled , pour épargner celui qu'il avoit amené d'Italie , fit radouber les anciens navires , & les envoya sous la conduite de C. Lelius, piller les côtes d'Afrique ; tira les nouveaux à bord auprès de Palerme , parcequ'ayant été fabriqués à la hâte , de bois encore verd , il étoit à propos qu'ils fussent à sec pendant l'hiver. Ayant pris toutes les mesures nécessaires pour se mettre en état de bien commencer la campagne , il vint à Syracuse , qui n'étoit pas encore bien remise des rudes secousses qu'elle avoit essuyées pendant la guerre. Les Grecs étant venus le prier de leur faire rendre les effets que quelques Italiens leur avoient enlevés pendant la guerre , & qu'ils retenoient avec la même violence , depuis même que le Sénat en avoit ordonné la restitution , il se crut principalement obligé à faire observer la foi publique. C'est pourquoi , par un édit premièrement , puis par des jugements rendus contre ceux qui s'opiniâtroient à garder leur proie , il remit les Syracusains en possession de leurs biens. Cet acte de justice fit plaisir , non-seu-

lement à ceux qui en profiterent, mais encore à tous les autres peuples de Sicile, qui, par reconnoissance, firent de plus grands efforts pour aider Scipion dans cette guerre.

Pendant cette même campagne, il s'éleva une guerre dangereuse en Espagne, excitée par Indibilis, Prince des Illergetes, qui n'avoit d'autre raison de remuer, que l'estime unique qu'il avoit pour Scipion, au lieu qu'il méprisoit tous les autres Capitaines de la République. Il se persuadoit que c'é-

» toit le seul Général qui restât aux  
 » Romains, tous les autres ayant été  
 » tués par Annibal. Que c'étoit pour  
 » cela même, qu'après la défaite des  
 » deux Scipions en Espagne, ils n'a-  
 » voient trouvé que lui qu'ils pussent  
 » envoyer en leur place, & qu'ensui-  
 » te, se voyant extrêmement pressés  
 » dans l'Italie, ils avoient été obligés  
 » de le rappeler, pour l'opposer à  
 » Annibal. Qu'outre que ceux qui  
 » commandoient actuellement en Es-  
 » pagne, n'étoient Capitaines que de  
 » nom, on en avoit encore retiré tou-  
 » tes les vieilles troupes. Que les sol-  
 » dats qu'on y avoit laissés n'étoient  
 » que des apprentifs qui s'allarmoient

Indibilis re-  
nouvelle la  
guerre en Es-  
pagne.

» du moindre péril. Que jamais on ne  
» trouveroit une occasion si favorable  
» de délivrer l'Espagne du joug des  
» Romains ; que les Espagnols avoient  
» été jusques-là les esclaves ou des  
» Carthaginois , ou des Romains , &  
» quelquefois des deux Nations en  
» même temps ; que les Carthaginois  
» avoient été chassés du pays par les  
» Romains ; que si les Espagnols vou-  
» loient s'unir & agir de concert , il  
» leur seroit aisé d'en chasser aussi les  
» Romains, & de reprendre les mœurs,  
» les loix & la religion de leurs peres ,  
» en se délivrant pour jamais de tou-  
» te domination étrangere. Par de pa-  
» reilles remontrances , il souleva , non-  
» seulement ses vassaux , mais encore  
les Aufetans & les autres peuples cir-  
convoisins. C'est pourquoi , en très-  
peu de jours , il rassembla trente mille  
hommes de pied , & quatre mille cava-  
liers dans le pays des Sudétans , où il  
leur avoit ordonné de se rendre. D'un  
autre côté , L. Lentulus & L. Man-  
lius Acidinus , qui commandoient  
pour les Romains , ne crurent pas de-  
voir négliger ces premiers mouve-  
ments. C'est pourquoi , ayant joint  
leurs forces , ils entrèrent dans le pays

des Aufetans ; & le traversant , sans y faire aucun dégât , quoiqu'ils fussent informés de leur révolte , ils arriverent jusqu'à la vue des ennemis , en sorte qu'ils n'en étoient éloignés que de trois milles. Ils tenterent d'abord les voies de la négociation , pour les engager à rentrer dans le devoir , & à mettre bas les armes. Mais les Espagnols , pour route réponse , ayant lâché leur cavalerie contre les fourageurs des Romains , celle des Romains vint à leur secours , ce qui occasionna un combat de cavalerie , où il ne se passa cependant rien de mémorable.

Le lendemain , dès que le jour parut , les ennemis se présentèrent en bataille , environ à mille pas du camp des Romains. Les Aufetans étoient placés au centre , & les Illergetes à l'aîle droite. Ils avoient mis à la gauche quelques peuples de l'Espagne peu connus. Ils avoient laissé entre le corps de bataille & les aîles , des intervalles assez considérables , afin de faire avancer leur cavalerie , quand en il seroit temps. Les Romains rangerent aussi leurs troupes suivant leur usage , sinon qu'à l'exemple des ennemis , ils laisserent entre les légions de grands espa-

ces , afin que leur cavalerie pût agir avec plus de liberté. Mais Lentulus , persuadé que cette précaution ne seroit avantageuse qu'à celui des deux partis qui , le premier , seroit entrer les cavaliers dans les intervalles que l'ennemi auroit laissé vuides , ordonna à Ser. Cornelius , Tribun des Soldats , de lâcher sa cavalerie à travers ces routes ouvertes dans l'armée des Espagnols. Pour lui , ayant commencé avec peu de succès le combat d'infanterie , il fit avancer la treizieme légion du centre à l'avant garde , pour soutenir la douzieme , qui plioit devant les Illergetes , auxquels on l'avoit opposée à l'aîle gauche ; & par ce moyen , ayant rétabli le combat de ce côté-là , il alla joindre L. Manlius , qui donnoit ses ordres aux premiers rangs , & envoyoit du secours à ceux qui en avoient besoin. Il lui fit entendre que tout alloit bien à l'aîle gauche , & que Servius Cornelius alloit actuellement , par son ordre , fondre sur les ennemis avec toute sa cavalerie. En effet , il avoit à peine achevé de parler , lorsque les cavaliers Romains ayant pénétré au milieu des ennemis , fermerent à ceux des Espagnols , les sentiers par où ils devoient

faire passer leurs chevaux ; & jetterent en même-temps le trouble parmi leur infanterie. Ainsi les Espagnols ne pouvant faire usage de leur cavalerie , ne songerent plus qu'à combattre à pied. Sitôt que les Généraux Romains voient les rangs des ennemis rompus , leurs troupes remplies d'effroi & de consternation , & leurs étendards flottants au hasard , ils exhortent leurs soldats , & les conjurent de profiter de leur désordre , & de ne pas leur donner le temps de se rétablir. Alors ils firent un si grand effort , que les barbares ne leur eussent pu résister , si Indibilis n'eût fait mettre pied à terre à ses cavaliers , & ne se fût présenté avec eux à la tête de l'infanterie. Ce fut là qu'il se livra un sanglant combat , dans lequel la victoire fut long-temps disputée. Enfin le Roi ayant été d'abord percé de plusieurs coups , puis renversé mort d'un coup de javeline , & ceux qui combattoient autour de lui tués à coups de traits , tout le reste prit ouvertement la fuite. Ce qui fit que le carnage fut plus horrible , c'est que les cavaliers n'eurent pas la liberté ni le temps de remonter sur leurs chevaux , & que les Romains , après les avoir

Indibilis est tué sur le champ de bataille , & toute son armée défaits.

mis en déroute, les presserent avec une vigueur incroyable, n'ayant point repris haleine qu'ils ne se fussent rendus maîtres de leur camp. Il y eut ce jour-là treize mille Espagnols de tués & huit cents de pris. Les Romains ne perdirent gueres plus de deux cents hommes, tant citoyens qu'alliés. Ce fut sur-tout à l'aîle gauche qu'ils furent tués. Les Espagnols, tant ceux qu'on avoit chassés de leur camp, que ceux qui avoient abandonné le champ de bataille pour fuir, se disperferent premièrement dans les campagnes, puis se retirèrent dans leur pays. Mandonius les convoqua dans une assemblée, où, ayant reproché aux auteurs de la guerre le malheur qui leur étoit arrivé, ils furent d'avis qu'on envoyât des Ambassadeurs aux Romains, pour leur livrer leurs armes, & se remettre sous leur puissance. Mais lorsque ces députés vinrent à rejeter la révolte sur Indibilis & les autres grands, dont la plupart avoient été tués dans le combat; les Généraux Romains leur répondirent, qu'ils n'accepteroient leurs offres, qu'à condition qu'on leur livreroit Mandonius & les autres auteurs du soulèvement. Qu'autrement ils al-



loient faire entrer leurs armées dans le pays des Illergetes, dans celui des Aufetans, & des autres peuples successivement. Les députés ayant rapporté cette réponse dans l'assemblée, Mandonius & les autres chefs furent arrêtés sur le-champ, & livrés aux Romains, pour recevoir la punition que méritoit leur inconstance & leur perfidie. On rendit la paix aux Espagnols; mais on leur doubla les impôts pour cette année: on leur demanda du bled pour six mois, des casques & des tuniques pour les soldats; & il y eut trente peuples qui furent obligés de donner des ôtages. La révolte de l'Espagne ayant été ainsi apaisée en très peu de temps, & sans beaucoup d'efforts, toutes les forces de la République furent tournées contre l'Afrique.

Mandonius & les autres auteurs de la révolte, sont livrés aux Romains, pour être punis.

C. Lélius s'étant approché d'Hipponne pendant la nuit, fit sortir, dès le point du jour, les soldats de la flotte, & les mena piller la campagne. Comme ils ne trouverent aucune résistance de la part des habitants, aussi tranquilles que dans un temps de paix, ils y firent un horrible dégât, dont quelques-uns porterent la nouvelle à Car-

Lélius ravage l'Afrique avec sa flotte.

thage, & remplirent cette ville d'effroi, publiant que la flotte des Romains, commandée par Scipion, étoit arrivée; car jusques-là, tout ce qu'on en avoit appris, c'est qu'il étoit passé en Sicile: comme ils ne savoient pas au juste le nombre ni des vaisseaux dont la flotte ennemie étoit composée, ni des soldats qui ravageoient le pays, ils en jugeoient par la crainte dont ils étoient agités, & parloient de tout avec beaucoup d'exagération.

L'alarme & la consternation portées jusqu'à Carthage.

Ainsi les esprits ayant d'abord éprouvé tous les assauts de la crainte, tombent ensuite dans une affliction extraordinaire: lorsqu'ils considéroient  
 » que la fortune avoit tellement changé de face, qu'après avoir eu leur  
 » armée victorieuse campée aux portes de Rome, après avoir réduit  
 » tous les peuples de l'Italie sous leur  
 » puissance, ou par la force, ou par  
 » une reddition volontaire, ils étoient  
 » eux-mêmes à la veille de voir, par  
 » un revers des plus funestes, l'Afrique ravagée, & Carthage affligée  
 » par les armes de leurs ennemis,  
 » ayant beaucoup moins de ressources que les Romains, pour soutenir  
 » de pareilles calamités. Que le peu-

» ple de Rome , & celui du pays La-  
» tin , leur avoient fourni dans le be-  
» soin une jeunesse qui avoit semblé  
» se fortifier par les secouffes qu'ils  
» avoient ressenties , & se multiplier  
» par les défaites qu'ils avoient re-  
» çues ; que pour eux , ils n'avoient  
» point , ni dans Carthage , ni dans la  
» campagne , de peuple propre à faire  
» la guerre ; qu'ils n'employoient que  
» des troupes mercenaires , levées par-  
» mi les nations de l'Afrique , nations  
» les plus inconstantes & les plus in-  
» fideles du monde. Que de deux  
» Rois qu'ils avoient eus pour alliés ,  
» Syphax n'avoit plus le même atta-  
» chement pour eux , depuis que Sci-  
» pion s'étoit abouché avec lui ; &  
» que Massinissa les avoit ouverte-  
» ment abandonnés , & étoit devenu  
» leur plus cruel ennemi ; qu'ainsi il  
» ne leur restoit plus d'espérance ni  
» de ressource ; que d'ailleurs Magon  
» n'avoit point réussi à soulever les  
» peuples de la Gaule contre les Ro-  
» mains , & que la réputation d'An-  
» nibal diminuoit de jour à autre ,  
» aussi-bien que ses forces. La même  
» terreur qui avoit comme assoupi leurs  
» esprits & leurs courages , les réveilla

ensuite, & ils commencerent à délibérer sur les moyens de se délivrer du péril qui les menaçoit. Il fut résolu qu'on feroit promptement des levées, tant dans la ville que dans les campagnes; qu'on enverroit des Officiers dans les différents cantons de l'Afrique, pour en tirer des troupes auxiliaires; qu'on fortifieroit la ville, qu'on y feroit entrer des vivres & des armes, tant offensives que défensives, & qu'on équiperoit une flotte pour l'envoyer à Hippone, contre celle des Romains. Dans le temps qu'ils s'occupoient de ces préparatifs, ils apprirent enfin que c'étoit Lelius, & non pas Scipion, qui étoit arrivé, & qu'il n'avoit amené de troupes, que ce qu'il en falloit pour faire des courses dans la campagne; mais que le fort de la guerre étoit encore dans la Sicile. Cette nouvelle leur donna le temps de respirer: ce qui n'empêcha pas qu'ils n'envoyassent sur-le-champ des Ambassadeurs à Syphax & aux autres Rois, pour les faire souvenir de l'alliance qui les unissoit avec les Carthaginois. Ils en dépêchèrent aussi vers le Roi Philippe, avec ordre de lui offrir deux cents talents d'argent, pour l'engager à passer en Si-

cile ou en Italie : ils en firent aussi partir pour l'Italie, par lesquels ils recommandoient à leurs Généraux d'employer, pour y retenir Scipion, tout ce qui seroit capable de jeter la terreur dans l'esprit des Romains. Pour ce qui est de Magon, avec des députés, on lui envoya encore vingt-cinq vaisseaux de guerre, six mille piétons, huit cents cavaliers, sept éléphants, & des sommes d'argent très considérables, qu'il devoit employer à lever des troupes auxiliaires, avec lesquelles il fût en état de s'approcher de Rome, & de se joindre à Annibal. Telles étoient les mesures que prenoient les Carthagiinois pour attaquer & se défendre. Pour revenir à Lelius, dans le temps qu'il enlevoit un butin immense de dessus les terres qu'il avoit trouvées sans défense, Massinissa, qui savoit que la flotte Romaine étoit arrivée, le vint trouver avec un petit nombre de cavaliers. Il se plaignit à lui de la lenteur de Scipion : » Qu'il auroit déjà dû être » passé en Afrique avec son armée, » tandis que les Carthagiinois étoient » consternés, & que Syphax étoit » occupé à faire la guerre à ses voisins. Que ce Prince étoit actuelle-

Massinissa  
vient trouver  
Lelius, & se  
plaint de la  
lenteur de Scipion.

» ment embarrassé sur le choix de ses  
 » amis & de ses alliés. Mais que si on  
 » lui donnoit le temps de mettre or-  
 » dre à ses affaires, il ne tiendrait aux  
 » Romains aucune des paroles qu'il  
 » leur avoit données. Qu'il fît donc à  
 » Scipion toutes les instances possi-  
 » bles pour l'attirer en Afrique. Que  
 » pour lui, quoiqu'il eût été obli-  
 » gé d'abandonner ses Etats, il ne  
 » laisseroit pas de se joindre aux Ro-  
 » mains avec un secours considérable  
 » d'infanterie & de cavalerie. Au  
 » reste, il exhortoit Lelius à s'éloi-  
 » gner de l'Afrique : qu'il y avoit  
 » grande apparence que la flotte des  
 » ennemis étoit partie de Carthage,  
 » & qu'il ne lui conseilloit pas de la  
 » combattre en l'absence de Scipion.  
 Après cet entretien, Massinissa prit  
 congé de Lelius qui, dès le lende-  
 main, sortit du port d'Hippone avec  
 ses vaisseaux chargés de butin, & re-  
 tourna en Sicile, où il fit part à Sci-  
 pion des avis que lui avoit donnés le  
 Prince Numide.

A-peu-près dans le même temps,  
 les vaisseaux qu'on avoit envoyés à Ma-  
 gon de Carthage, aborderent entre le  
 pays des Albigaunes, peuple Ligu-

rien, & Gennes. Magon, qui avoit alors sa flotte dans le même lieu, ayant appris les ordres que lui apportoiént les ambassadeurs, de lever le plus de troupes qu'il pourroit, tint aussi-tôt une assemblée de Liguriens & de Gaulois, dont il y avoit en ce canton une multitude infinie. Il leur représenta  
 » qu'il avoit été envoyé pour les re-  
 » mettre en liberté : qu'ils étoient té-  
 » moins eux mêmes des secours qui  
 » lui venoient de Carthage. Mais  
 » qu'ils savoient bien aussi qu'il n'a-  
 » voit pas de troupes assez nombreu-  
 » ses pour faire tête lui seul aux Ro-  
 » mains. Qu'ils pouvoient le mettre  
 » en état d'exécuter un dessein si utile  
 » & si glorieux. Que les Romains  
 » ayant deux armées, l'une en Gaule,  
 » & l'autre en Etrurie, & que Sp.  
 » Lucretius étant sur le point de se  
 » joindre à M. Livius, comme on  
 » n'en pouvoit douter, ils devoient  
 » de leur côté, armer un grand nom-  
 » bre d'hommes, afin d'opposer à leurs  
 » ennemis communs deux Généraux  
 » & deux armées. Les Gaulois lui ré-  
 » pondirent : Qu'ils avoient les meil-  
 » leurs intentions du monde ; mais  
 » que les Romains ayant une armée

Magon tâche  
 de soulever  
 les Liguriens  
 & les Gaulois  
 contre les Ro-  
 mains.

» dans l'Etrurie , si près de leur pays ;  
» & l'autre même , campée au milieu  
» de leurs terres , ils ne manqueroient  
» pas de désoler la Gaule avec toutes  
» leurs forces , dès qu'ils s'apperce-  
» vroient que ses habitants avoient  
» fourni des troupes aux Carthagi-  
» nois. Que c'étoit à Magon de leur  
» demander des secours qu'ils pussent  
» lui accorder en secret , & sans se  
» commettre. Pour les Liguriens ,  
» comme les armées Romaines étoient  
» éloignées de leurs terres & de leurs  
» villes , ils étoient libres de prendre  
» tel parti qu'ils jugeroient à propos.  
» Qu'il étoit juste qu'ils fissent pren-  
» dre les armes à leur jeunesse , &  
» secondassent les Carthaginois avec  
» toutes leurs forces. Les Liguriens  
ne refuserent point ce qu'on leur de-  
mandoit , pourvu qu'on leur donnât  
seulement deux mois pour faire des le-  
vées. Pendant cet intervalle , Magon ,  
après avoir congédié les Gaulois , em-  
ploya l'argent qu'on lui avoit envoyé  
de Carthage , à faire secrètement des  
recrues dans leurs pays ; & en même-  
temps les peuples de la Gaule lui en-  
voyoient en cachette des provisions de  
toute espece. M. Livius fit passer d'E-



trurie en Gaule l'armée de volontaires qu'il commandoit ; & s'étant joint à Sp. Lucretius , il se tint prêt à aller au-devant de Magon , en cas qu'il sortît de la Ligurie pour s'approcher de Rome , dans le dessein cependant de rester dans le pays , aux environs de Rimini , pour de là courir l'Italie , si le Carthaginois demeueroit en repos dans un coin des Alpes.

Quand Lelius fut retourné en Sicile , Scipion , animé par les remontrances de Massinissa , n'avoit pas moins d'impatience de passer en Afrique , que ses soldats en avoient de l'y suivre , lorsqu'ils voyoient tirer des vaisseaux le butin immense que ceux de Lelius y avoient fait. Mais ce grand projet fut encore retardé par une entreprise moins importante. Ce fut celle de reprendre la ville de Locres , qui , dans le soulèvement général de l'Italie , avoit aussi quitté les Romains pour les Carthaginois. Un incident peu considérable fit concevoir à Scipion cette espérance. Ce qui se passoit dans l'Abruzze ressembloit plus à un brigandage qu'à une guerre dans les formes. Les Numides les premiers , avoient mis ces pilleries en pratique ;

& les Brutiens , naturellement portés au vol , n'avoient pas eu beaucoup de peine à s'accommoder à l'usage des Numides leurs alliés. Enfin les Romains eux-mêmes , par une espece de contagion , avoient pris goût à ces rapines , qui leur donnoient moyen de vivre plus commodément , & ils faisoient des courses dans le pays ennemi , autant que leurs Officiers leur en laissoient la liberté. Un jour qu'ils battoient ainsi la campagne , ils surprirent quelques Locriens qui , par hasard , étoient sortis de leur ville , & les traînerent à Rhege. Parmi ces prisonniers , il y avoit des Charpentiers , accoutumés à travailler pour les Carthaginois dans la Citadelle de Locres. Quelques-uns des principaux de cette ville , qui , chassés par les partisans d'Annibal , s'étoient retirés à Rhege , les ayant reconnus , leur firent plusieurs questions sur l'état présent de Locres , comme il arrive à ceux qui ont été long-temps absents de leur patrie. Ces ouvriers ayant satisfait la curiosité de ceux qui les avoient interrogés , leur promirent que , si on les rachetoit , & qu'on les renvoyât à Locres , ils leur livreroient la citadelle. Que c'étoit-là

où ils faisoient leur demeure , & que les Carthaginois n'avoient aucune défiance d'eux. Ainsi ces exilés étant poussés tout à la fois , & par le desir de rentrer dans leur patrie , & par celui de se venger de leurs ennemis , racherent sur-le-champ les prisonniers , & les renvoyerent à Locres , après avoir pris avec eux les mesures nécessaires pour l'exécution de leur entreprise , & être convenus des signaux qu'on leur feroit de loin , quand il seroit temps d'agir. Ils se rendirent ensuite à Syracuse , où une partie de leurs compatriotes , exilés comme eux , étoient auprès de Scipion , & rendirent compte à ce Général de ce qui s'étoit passé entre eux & les prisonniers. Scipion , qui ne crut pas devoir rejeter l'offre qu'on lui faisoit , envoya avec eux deux tribuns de Soldats , M. Sergius , & P. Matienus , à qui il ordonna de conduire à Locres trois mille soldats de ceux qui étoient en garnison à Rhege ; & en même-temps écrivit au Préteur Q. Pleminius , de seconder cette entreprise. Ces troupes étant parties de Rhege , & portant des échelles proportionnées à la hauteur des murailles qu'elles alloient attaquer , donnerent ,

vers le milieu de la nuit, & dans le lieu qui avoit été marqué, le signal dont on étoit convenu avec ceux qui devoient livrer la Citadelle. Ceux-ci, de leur côté, étant attentifs à tout ce qui se passoit, jetterent aussi à leurs complices des échelles qu'ils tenoient toutes prêtes; en sorte qu'ayant reçu par plusieurs endroits en même-temps ceux qu'ils avoient appelés, tous ensemble, sans pousser aucun cri, fondirent sur les sentinelles des Carthaginois, qu'ils trouverent endormies, comme des gens qui ne s'attendoient à rien de pareil. Le premier bruit qu'on entendit fut le gémissement des mourants, ensuite le tumulte de ceux qui s'éveilloient en sursaut, & pleins d'un effroi dont ils ne pouvoient encore savoir la cause. Enfin on s'aperçut que la place avoit été surprise; & alors les ennemis s'animant les uns les autres, crièrent aux armes de toutes leurs » forces; que les Romains étoient » dans la citadelle, & égorgeoient les » gardes. Les Romains, qui étoient en petit nombre, auroient infailliblement été opprimés, si le cri que poussèrent ceux qui étoient hors de la citadelle, n'eut retenu les Carthaginois incertains

Locres reçut  
sur les  
Carthaginois.

certain d'où il pouvoit venir, & déjà intimidés par le désordre de la nuit, pendant laquelle on craint tout, lors même qu'il n'y a rien à craindre. Ainsi se persuadant que la Citadelle étoit remplie d'ennemis, ils se réfugièrent, sans songer à se défendre, dans la seconde Citadelle; car il y en a deux assez voisines l'une de l'autre. Les Habitants étoient encore maîtres de la Ville, qui, placée au milieu des deux partis, alloit devenir la proie de celui qui resteroit vainqueur. Tous les jours il se livroit de petits combats entre ceux qui faisoient des sorties des deux Citadelles. Q. Pleminius commandoit les Romains, & Amilcar la garnison Carthaginoise: & l'un & l'autre tirant des secours des lieux voisins, augmentoient peu-à-peu le nombre de leurs soldats. Enfin, Annibal lui-même marcha au secours des siens: & les Romains auroient succombé, si le peuple de Locres, indigné de l'orgueil & de l'avarice des Carthaginois, ne se fût déclaré pour les anciens alliés.

Dès que Scipion eut appris ce qui se passoit à Locres, & qu'il fut qu'Annibal lui-même étoit près d'y arriver, pour ne pas laisser périr les

troupes qu'il y avoit envoyées, dans un péril d'où il ne leur étoit pas aisé de se tirer par elles mêmes, il partit promptement de Messine, où il laissa son frere Lucius en sa place, sur des vaisseaux qu'il laissa aller au gré de la marée, si tôt qu'il vit qu'elle lui étoit favorable. Annibal étoit déjà arrivé sur les bords d'une riviere qui n'est pas éloignée de Locres, & de-là avoit envoyé un Courrier aux siens, pour les avertir d'attirer au combat, dès que le jour paroîtroit, les Romains & les Locriens, & de le continuer, jusqu'à ce qu'il vînt attaquer la Ville d'un côté, tandis que tout le monde seroit attentif à ce qui se passeroit de l'autre. Mais étant arrivé à la pointe du jour, & ayant trouvé l'action engagée, il ne voulut pas entrer dans la Citadelle, de peur qu'un trop grand nombre de gens ne jettassent de la confusion dans une Place de si peu d'étendue; & d'ailleurs il n'avoit point apporté d'échelles pour monter sur les murailles. Il prit le parti de mettre tous les bagages dans un monceau: & ayant rangé ses troupes en bataille assez près de la Place, pour intimider les Habitants, il caracolait tout autour avec la cavalerie des Nu-

mides , examinant par quel endroit il feroit plus à propos de l'attaquer , en attendant qu'on eût fait provision d'échelles & autres machines nécessaires. Comme il se fut avancé jusqu'au pié de la muraille , un des siens fut blessé à côté de lui d'un coup de scorpion ; ce qui l'obligea , pour éviter le danger , de faire sonner la retraite , & de se camper hors la portée du trait. La flotte Romaine étant partie de Messine , comme j'ai dit , arriva à Locres quelques heures avant la nuit. Scipion débarqua tous ses gens ; & avant le coucher du soleil , entra avec eux dans la Ville. Dès le lendemain , les Carthaginois étant sortis de leur forteresse , commencerent le combat ; & Annibal , à qui on avoit apporté les échelles & les autres instrumens dont il avoit besoin , s'approchoit déjà des murailles ; lorsque tout-d'un-coup les Romains , ayant fait ouvrir les portes , firent sur lui une vigoureuse sortie à laquelle il ne s'attendoit nullement. Ils surprirent environ deux cents hommes qu'ils tuèrent sur la place. Annibal fit rentrer les autres dans son camp , aussi-tôt qu'il fut que le Consul étoit lui-même à la tête des enne-

Annibal re-  
poussé de de-  
vant Locres,  
qu'il vouloit  
reprendre.

mis : & ayant fait avertir ceux qui étoient dans la forteresse de songer à leur sûreté, il décampa dès la nuit suivante. Ceux-là se voyant abandonnés, prirent le parti le lendemain de mettre le feu aux maisons qui étoient en leur pouvoir, pour arrêter l'ennemi par le tumulte que causeroit cet incendie ; & étant sortis de la Citadelle, rejoignirent Annibal avant la nuit, en faisant une retraite qui avoit tout l'air d'une fuite.

Scipion voyant que les ennemis avoient abandonné leur Citadelle & leur camp, fit assembler les Locriens ; & leur ayant fait une sévère réprimande, à cause de leur révolte, il punit de mort ceux qui en étoient les auteurs, & donna leurs biens aux chefs de la faction opposée, pour récompense de leur inviolable fidélité. Il ajouta, à l'égard des Locriens en général, „ que „ de lui-même il ne leur feroit ni „ bien ni mal. Que ce seroit au Sénat „ à décider de leur sort. Qu'en atten- „ dant, ce qu'il pouvoit assurer, c'est „ que, malgré le crime qu'ils avoient „ commis en se révoltant, la colere des „ Romains leur seroit encore moins „ funeste que l'amitié des Carthagi-



» nois ». Ensuite , ayant laissé pour garder la Ville le Lieutenant Pleminius , à la tête des troupes qui l'avoient prise , il retourna à Messine avec celles qu'il avoit amenées avec lui. Depuis que les Locriens avoient quitté les Romains pour les Carthaginois , ces derniers les avoient traités avec tant de hauteur , d'arrogance & de cruauté , qu'ils étoient dans la disposition de supporter , non-seulement avec patience , mais presque avec joie , les injures médiocres qu'ils auroient pu essuyer sous d'autres maîtres. Cependant , qui le croiroit ? Pleminius & les soldats Romains qui gardoient la Ville sous ses ordres , surpassèrent tellement Amilcar & la garnison Carthaginoise , en orgueil , en avarice & en impiété , qu'on eût dit qu'ils vouloient l'emporter sur ces barbares , non par la force de leurs armes , mais par l'horreur de leurs vices & de leurs crimes. Les soldats , aussi bien que leur Commandant , firent souffrir aux malheureux habitants de Locres tous les outrages qui rendent les richesses , la puissance & la force odieuses à ceux qui sont sans bien , sans crédit & sans appui. Il n'est point d'infamies , ni de cruautés

Cruautés de  
Pleminius.

Avarice des  
Romains.

qu'ils n'aient exercées sur eux, sur leurs femmes & sur leurs enfants. L'avarice n'épargna pas les choses sacrées, & ne se borna pas au pillage des autres Temples; mais s'étendit jusqu'aux trésors de celui de Proserpine, sur lesquels personne n'avoit jamais osé porter ses mains profanes, excepté le seul Pyrrhus, qui, après tout, ayant senti toute l'horreur de son sacrilege, par la vengeance aussi éclatante que terrible de la Déesse, reporta dans son Temple les dépouilles qu'il en avoit enlevées, & l'enrichit même des siennes. C'est pourquoi, comme autrefois les vaisseaux de ce Prince, après avoir été battus par une affreuse tempête, étoient venus se briser sur les côtes, où ils n'avoient rien apporté qui fût en son entier, que l'argent de la Déesse dont on les avoit chargés; ainsi par un autre genre de punition, ce même argent inspira à tous ceux qui avoient eu part au pillage du Temple, une telle fureur, que les Chefs & les Soldats que Scipion avoit laissés dans Locres, s'armèrent pour se détruire les uns les autres, d'une rage plus qu'ennemie.

Pleminius avoit la principale autorité dans la Ville, & avoit sous lui les

troupes qu'il avoit amenées de Rhege : & Scipion y avoit fait venir de Sicile quelques Tribuns militaires, qui commandoient en leur particulier les soldats qu'il leur avoit donnés. Un jour qu'un des gens de Pleminius s'enfuyoit avec une coupe d'argent, poursuivi par ceux de la maison de qui il l'avoit prise, il rencontra par hasard en son chemin les Tribuns militaires Sergius & Matienus, qui lui arracherent la coupe dont il étoit saisi. Il commença à crier & à appeller ses camarades à son secours. Les soldats des Tribuns accoururent auprès de leurs Officiers; en sorte que le nombre croissant insensiblement de part & d'autre avec le tumulte, il se livra enfin un combat dans les formes, entre la troupe de Pleminius & celle des Tribuns. Les soldats de Pleminius ayant été battus, coururent vers leur Chef pour lui montrer leurs blessures, & le sang dont ils étoient couverts, poussant de hauts cris, exagérant la violence de leurs adversaires, & ajoutant que dans la mêlée, ils avoient chargé d'injures atroces Pleminius lui-même. Alors ce Commandant outré de colere, sortit brusquement de son logis; & ayant

Combat entre les Romains mêmes.

appelé les Tribuns, commanda qu'on les dépouillât, & qu'on les battît de verges. Il se passa du temps avant qu'on pût exécuter cet ordre, parce que les Tribuns se défendoient & imploroient le secours de leurs soldats. En effet, ceux-ci ayant appris ce qui se passoit, accoururent de tous les endroits de la Ville, comme s'il eût été question de livrer bataille à l'ennemi. En arrivant, ils virent qu'on commençoit déjà à déchirer leurs Officiers à coups de verges. Ce spectacle les transporta d'une rage encore plus violente que la première; en sorte qu'oubliant dans le moment, non-seulement le respect qu'ils devoient à la majesté du commandement; mais foulant aux pieds tous les sentiments de l'humanité, ils commencerent par traiter avec la dernière cruauté les Licteurs de Pleminius. Ensuite ayant écarté tous ceux qui auroient pu le défendre, ils se jetent sur Pleminius lui-même, l'accablant de mille coups; & après lui avoir coupé le nez & les oreilles, le laissent sur la place presque sans vie. Scipion ayant appris ces nouvelles à Messine, où il étoit encore, repassa à Locres sur une galere; & ayant pris

Pleminius-  
traité cruelle-  
ment par les  
Tribuns.

connoissance de l'affaire , il donna gain de cause à Pleminius , lui conserva l'autorité qu'il avoit dans la Ville , déclara les Tribuns coupables , & ordonna qu'on les menât à Rome au Sénat , chargés de chaînes : après quoi il retourna à Messine , & de-là à Syracuse. Mais Pleminius transporté de fureur & de rage , se plaint que Scipion n'avoit pas fait assez d'attention , ni à l'outrage qu'il avoit reçu , ni à la vengeance dont il devoit être suivi : & se persuadant que personne n'étoit en état de juger sagement de la punition d'une telle injure , que celui qui l'avoit soufferte , il ordonna qu'on amenât les Tribuns en sa présence ; les fit déchirer de mille coups : & après leur avoir fait souffrir tous les supplices qu'il est possible d'imaginer contre le corps humain , non - content de les avoir vus expirer sous ses yeux , il fit jeter leurs corps à la voierie , & défendit qu'on leur donnât la sépulture. Il traita avec la même cruauté les principaux de Locres , qui étoient allés se plaindre à Scipion de ses violences & de ses injustices : & depuis ce temps-là , la colere & la vengeance lui firent redoubler les excès auxquels il ne s'étoit porté aupar-

Scipion lui donne gain de cause , & lui conserve son autorité.

Il fait mourir les Tribuns d'une façon cruelle , & se porte aux excès les plus inouis.

ravant, que pour assouvir sa brutalité & son avarice. Par là non-seulement il devint lui-même l'objet de l'exécration publique, mais encore ternit la réputation du Général qui l'avoit mis en place.

Le temps des assemblées approchoit, lorsqu'on reçut à Rome les Lettres par lesquelles le Consul Licinius apprenoit au Sénat , „ que lui & ses  
 „ soldats étoient attaqués d'une dan-  
 „ gereuse maladie , qui les eût mis  
 „ hors d'état de résister aux ennemis ,  
 „ si la même contagion ne se fût ré-  
 „ pandue dans leur camp avec encore  
 „ plus de violence. Que pour cette  
 „ raison , ne pouvant pas se rendre  
 „ lui-même à Rome , il nommeroit ,  
 „ si les Sénateurs le trouvoient bon ,  
 „ Q. Cecilius Metellus Dictateur ,  
 „ pour tenir les assemblées en sa pla-  
 „ ce. Qu'il étoit à propos de congé-  
 „ dier l'armée de Q. Cecilius : car  
 „ outre qu'elle n'étoit d'aucun usage ,  
 „ depuis qu'Annibal avoit mis ses  
 „ troupes en quartier d'hiver , elle  
 „ étoit encore affligée dans son camp  
 „ d'une maladie si cruelle , qu'il n'y  
 „ resteroit pas un soldat , si on ne l'en  
 „ tiroit au plutôt . Les Sénateurs ré-  
 „ pondirent au Consul , qu'ils lui lais-

soient la liberté de faire là-dessus ce qu'il jugeroit le plus convenable au bien de la République. Les esprits des Romains avoient tout d'un-coup été frappés d'un scrupule , à l'occasion des pluies de pierres qui étoient tombées assez fréquemment pendant cette année ; ce qui les avoit obligés de consulter les Livres des Sibylles , où on avoit trouvé un oracle qui s'expliquoit en ces termes : „ Le seul moyen de  
„ vaincre & de chasser de l'Italie l'en-  
„ nemi barbare & étranger qui y est  
„ venu porter la guerre , c'est d'aller  
„ chercher à Pessinonte la Mere Idée ,  
„ & de l'amener à Rome “. Les Sénateurs avoient été d'autant plus touchés de cette prédiction, trouvée par les Décemvirs , que les Députés qui avoient porté à Delphes l'offrande dont on a parlé ci - dessus , rapportoient qu'ils avoient offert à Apollon Pythien un sacrifice qu'il avoit agréé ; & que ce Dieu avoit ensuite répondu , que les Romains étoient sur le point de remporter sur leurs ennemis une victoire beaucoup plus grande que celle dont ils avoient apporré une partie du butin à Delphes. A ces deux motifs , de bien espérer de l'avenir , ils ajoutoient

la confiance extraordinaire qui avoit porté Scipion à demander la Province d'Afrique, & qu'on pouvoit regarder comme un présage assuré, qu'il termineroit cette guerre à l'avantage des Romains. C'est pourquoi, afin de hâter l'accomplissement des destins, des présages, & des oracles qui leur promettoient la victoire, ils songerent aux mesures qu'il y avoit à prendre pour transporter la Déesse à Rome.

Il n'y avoit point encore en Asie de nation avec qui les Romains fussent alliés. Mais se souvenant qu'autrefois, à l'occasion des maladies qui désoloient le Peuple Romain, on avoit fait venir Esculape de la Grèce, avec qui la République n'étoit unie par aucun Traité, & qu'il y avoit déjà un commencement d'amitié entre les Romains & le Roi Attalus, à cause de la guerre qu'ils faisoient conjointement contre les Macédoniens, ils crurent que ce Prince se porteroit volontiers à faire plaisir au Peuple Romain en ce qu'il pourroit. C'est pourquoi ils envoyèrent vers lui en ambassade M. Valerius Levinus, qui avoit été deux fois Consul, & avoit fait la guerre dans la Grèce; M. Cécilius Metellus, Prétorien;



Ser. Sulpicius Galba , Edilitien ; avec deux Questoriens , savoir C. Tremellius Flaccus , & M. Valerius Falton. On leur donna deux galeres à cinq rangs , afin qu'ils parussent avec distinction parmi des peuples à qui on vouloit donner une grande idée de la majesté du Peuple Romain. En faisant route pour l'Asie , ils aborderent à Delphes , dont ils consulterent l'Oracle , pour savoir de lui quel succès ils devoient espérer de l'entreprise qui faisoit le sujet de leur voyage. Il leur répondit : » Que ce seroit par l'en-  
 » tremise du Roi Attalus qu'ils ob-  
 » tiendroient ce qu'ils venoient cher-  
 » cher de si loin. Mais que quand ils  
 » auroient conduit la Déesse à Ro-  
 » me , ils eussent soin de la faire re-  
 » cevoir dans la maison du plus hon-  
 » nête homme qui fût en cette Ville«. Ils arriverent à Pergame , d'où Attalus , après les avoir reçus avec beaucoup de civilité & de bienveillance , les conduisit à Pessinonte en Phrygie. Là , il leur mit entre les mains une pierre que les Habitants avoient en grande vénération , la prenant pour la Mere des Dieux , & leur dit qu'ils n'avoient qu'à la conduire à Rome.

La mere Idée n'étoit autre chose qu'une pierre assez informe , approchant un peu de la figure humaine.

La mere  
Idée arrive à  
Rome.

Lorsqu'ils furent prêts d'arriver, M. Valerius Falton prit les devants, pour annoncer dans la Ville l'arrivée prochaine de la Déesse, ajoutant qu'il falloit chercher le plus homme de bien, & le charger de lui donner l'hospitalité. Q. Cecilius créé Dictateur par le Consul dans l'Abruzze, pour tenir les assemblées, renvoie son armée, & nomme pour maître de la cavalerie L. Veturius Philon. Ensuite il tient les assemblées, dans lesquelles on nomme pour Consuls M. Cornelius Cethegus, & P. Sempronius Tuditanus, qui étoit actuellement employé dans la Grèce sa province. Aussitôt après, on nomme Préteurs T. Claude Néron, M. Marcius Ralla, L. Scribonius Libon, & Marcus Pomponius Mathon. Immédiatement après la fin des assemblées, le Dictateur se démit de sa Charge. On donna trois jours à la célébration des Jeux Romains, & sept à celle des Jeux Plébéiens. Les Ediles Curules furent Cneus & Lucius, portant tous deux le nom de Cornelius Lentulus. Lucius fut nommé pendant son absence, étant alors en Espagne, où il passa aussi tout le temps de son Edilité. T.

Claudius Afellus & M. Junius Pennus , furent créés Ediles Plébéiens. M. Marcellus fit cette année la dédicace du Temple de la Vertu , auprès de la Porte Capene , dix-sept ans après que son pere s'étoit engagé par un vœu à le bâtir , dans le temps qu'il étoit auprès de Clastidium en Gaule , pendant son premier Consulat. M. Emilius Regillus , Prêtre du Dieu Mars , mourut cette année.

Il y avoit deux ans que les Romains négligeoient les affaires de la Grèce. Ainsi , Philippe pressant les Etoliens , destitués du secours de leurs alliés , qui seul faisoit toute leur sûreté , les obligea de faire la paix avec lui , aux conditions qu'il voulut leur prescrire. S'il n'eût pas fait toutes les diligences possibles pour conclure ce traité , P. Sempronius , qu'on avoit envoyé pour commander en la place de Sulpicius , avec dix mille hommes de pied , mille cavaliers , & trente vaisseaux à proue , l'auroit encore trouvé aux prises avec les Etoliens ; & avec un secours si considérable , auroit été en état de l'opprimer. A peine la paix étoit-elle faite , que le Roi apprit que les Romains étoient arrivés à Durazzo , que les

Les Etoliens  
font la paix  
avec Philippe.

pe.

Parthiniens & les autres Peuples remuoient, dans l'espérance de quelque nouveauté, & que Dimalle étoit assiégée. Les Romains s'étoient tournés de ce côté-là, extrêmement irrités contre les Etoiliens, au secours de qui ils étoient inutilement venus, de ce que, sans leur autorité, ils s'étoient hâtés de faire la paix avec Philippe, contre le traité qu'ils avoient fait avec la République. Le Roi de Macédoine ayant été informé de ces mouvements, pour empêcher qu'il ne s'en élevât de plus dangereux parmi les Nations voisines, marcha à grandes journées du côté d'Apollonie, où Sempronius s'étoit retiré, après avoir envoyé en Etolie le Lieutenant Létorius, avec une partie de ses troupes & quinze vaisseaux, pour examiner les choses sur les lieux, & rompre la paix, s'il étoit possible. Philippe, après avoir ravagé les terres des Apolloniates, s'approcha de la Ville même, & présenta la bataille aux Romains. Mais voyant qu'ils demeuroient en repos, & se contentoient de défendre Appollonie; comme il n'avoit pas assez de forces pour attaquer cette ville, & qu'il souhaitoit faire la paix avec les Romains, aussi-

biën qu'avec les Eoliens , ou au moins de convenir avec eux d'une trêve pour quelque temps , afin de ne les pas aigrir davantage par de nouvelles entreprises , il se retira dans son Royaume. Pendant ce même temps , les Epyrotes ennuyés d'une si longue guerre , après avoir sondé l'intention des Romains , envoyèrent des Ambassadeurs à Philippe , pour lui proposer la paix , l'assurant qu'elle réussiroit infailliblement , s'il avoit une entrevue avec Sempronius , Général des Romains. Comme ce Prince la désiroit de son côté , il consentit aisément à passer en Epire. Il se rendit d'abord à Phénice , ville d'Epire , où il s'aboucha avec Eropus , Darda & Philippe , Préteurs des Epirotes ; après quoi il eut avec Sempronius une entrevue , dans laquelle on admit aussi Amynander , Roi des Athamanes , & les autres Magistrats des Epirotes & des Arcananiens. Le Préteur Philippe parla le premier , & demanda au Roi de Macédoine & à Sempronius , qu'ils voulussent bien terminer une si longue guerre , & accorder la paix à la prière des Epirotes. Sempronius dit qu'il y consentoit , à condition que Patinum ,

Dimalle & Eugénie , demeureroient aux Romains , & l'Atintanie à Philippe , au cas que le Sénat l'accordât aux Ambassadeurs qu'il envoyeroit pour cet effet. La paix étant conclue à ces conditions , le Roi Philippe demanda qu'on comprît dans le Traité Prusias , Roi de Bithynie , les Achéens , les Béo-riens , les Thessaliens , les Arcananiens & les Epirotes ; & les Romains , de leur côté , voulurent qu'on y admît ceux d'Ilium , le Roi Attale , Pleurat , Nabis Tyran des Lacédémoniens , les Eléens , les Messéniens & les Athéniens. Toutes ces conditions furent acceptées ; & après qu'on les eût mises par écrit , on convint d'une trêve de deux mois , pendant laquelle on envoyeroit à Rome pour en demander la ratification au Peuple Romain. Toutes les Tribus l'accepterent avec joie , parcequ'on étoit bien aise que la République fût délivrée de tout autre embarras , pour tourner toutes ses forces contre l'Afrique. P. Sempronius ayant mis fin à cette guerre , revint à Rome , pour y prendre possession du Consulat.

C'étoit la quinzième année de la seconde guerre avec les Carthaginois ,

Les Romains font aussi la paix avec Philippe , & tous les peuples de Grece y sont compris.

que M. Cornelius & P. Sempronius ,  
 entrèrent dans le Consulat , & qu'on  
 donna au premier pour département  
 l'Errurie avec la vieille armée , & à  
 Sempronius l'Abruzze , avec les nou-  
 velles Légions qu'il léveroit : au Pré-  
 teur M. Marcius échut la commission  
 de rendre la justice aux Citoyens à  
 Rome ; & L. Scribonius Libon fut  
 chargé des affaires des Etrangers , &  
 de la Gaule. M. Pomponius eut le dé-  
 partement de Sicile , & Tib. Claude  
 Néron , celui de Sardaigne. On pro-  
 longea à Scipion pour une année le  
 commandement de l'armée & de la  
 flotte qu'il avoit en Afrique. On or-  
 donna que Pub. Licinius resteroit dans  
 l'Abruzze avec deux Légions , tant que  
 le Consul le jugeroit à propos pour le  
 bien de la République. On continua  
 aussi à M. Livius & à Sp. Lucretius le  
 commandement des deux Légions avec  
 lesquelles ils avoient été envoyés au  
 secours de la Gaule contre Magon. Cn.  
 Octavius eut ordre de remettre la Sar-  
 daigne & sa Légion à Tib. Claudius ,  
 & d'aller défendre la Côte maritime  
 avec quarante longs vaisseaux , dans  
 l'étendue qui lui avoit été marqué par  
 le Sénat. On décerna à M. Pompo-

M. Cornelius  
 & Pub. Sem-  
 pronius, con-  
 suls. An. 548.

nius , Préteur en Sicile , les deux Légions de l'armée de Cannes. T. Quinctius , & C. Hostilius Tubulus , Propréteurs , restèrent tous deux avec les mêmes garnisons , le premier à Tarente , & l'autre à Capoue , pour défendre ces Villes , comme ils avoient fait l'année précédente. A l'égard de l'Espagne , on assemble le Peuple , afin qu'il déclarât quels étoient les deux Proconsuls qu'il vouloit envoyer pour y commander : & toutes les Tribus en conserverent le gouvernement à L. Corn. Lentulus , & à L. Manlius Acidinus , tel & dans les mêmes bornes qu'ils l'avoient eu l'année précédente. Les Consuls , suivant qu'il avoit été arrêté par le Sénat , commencerent à faire des levées , afin d'être en état d'envoyer de nouvelles Légions dans l'Abbruzze , & de recruter les autres armées.

L'Afrique n'avoit pas encore été ouvertement déclarée Province , les Sénateurs ne voulant pas , à ce que je crois , que les Carthaginois en eussent si-tôt connoissance. Mais les Romains ne laissoient pas d'avoir de grandes espérances pour cette année ; & ils se flattoient qu'elle ne se passeroit pas , que la guerre ne fût terminée par la



défaite des ennemis dans l'Afrique. Ce pressentiment avoit rempli tous les esprits de superstition : & le penchant que le peuple avoit à publier & à croire les prodiges , en multiplioit tous les jours le nombre. On contoit , qu'on avoit apperçu deux soleils : qu'un éclat de lumiere avoit interrompu les ténèbres de la nuit ; & qu'à Sétie , une trace de feu avoit paru s'étendre de l'Orient à l'Occident. Que la foudre étoit tombée sur la porte de Terracine ; & qu'à Anagnie , non-seulement la porte , mais plusieurs parties des murailles en avoient été frappées. Qu'à Lanuvium , dans le Temple de Junon Solpite , on avoit entendu un fracas épouvantable. Pour appaiser la colere des Dieux , dont ces prodiges sembloient menacer la République , on ordonna un jour de prieres & de processions publiques ; & les pierres qui étoient tombées du ciel en forme de pluie , donnerent lieu à une neuvaine. Après ces cérémonies , on délibéra de la réception qu'on devoit faire à la Mere Idée. Car outre que M. Valerius , l'un des Ambassadeurs , ayant été envoyé devant à Rome , y avoit annoncé son arrivèe prochaine , il étoit encore

venu un Courrier de Terracine , qui donnoit avis qu'elle étoit actuellement dans cette Ville. Le Sénat n'étoit pas peu embarrassé à décider quel étoit le plus honnête homme de la République. Il n'y avoit point de Citoyen qui ne préférât cette victoire à tous les honneurs & à toutes les dignités qu'il auroit pu obtenir par les suffrages du Sénat ou du Peuple. Pub. Scipion , fils de Cneus qui avoit été tué en Espagne , étoit si jeune , qu'il n'avoit pas encore exercé la Questure. Cependant ce fut lui à qui on déféra le titre glorieux du plus homme de bien qu'il y eût à Rome. Si les Auteurs contemporains nous avoient appris sur quelles vertus étoit fondé un jugement si honorable , je me ferois un plaisir d'en instruire la postérité : mais comme ils n'en ont point parlé , je me garderai bien de donner mes conjectures sur un fait qui est comme enseveli dans l'obscurité des temps. P. Cornelius eut ordre d'aller jusqu'à Ostie , au-devant de la Déesse , avec toutes les Dames Romaines , de la tirer du vaisseau qui la portoit , & de la mettre entre les mains des Dames. Lorsque le vaisseau fut arrivé à l'embouchure du

Pub. Scipion  
est déclaré le  
plus homme  
de bien de la  
République.

Tibre, il y entra, selon l'ordre qu'il en avoit, prit la Déesse des mains des Prêtres, & la transporta sur le bord, où elle fut reçue par les Dames les plus illustres de Rome. Celle qui se distingua le plus dans cette occasion, fut Claudia Quinta : car sa réputation ayant été équivoque jusqu'à ce jour, un si saint ministere lui rendit tout son lustre & toute sa gloire pour l'avenir. Les Dames se succédant les unes aux autres, pour partager un si glorieux fardeau, entrèrent dans la Ville, où elles trouverent tous les Habitants devant leurs portes, ayant en main des encensoirs, dont ils parfumoient la Déesse, & la prioient fort dévotement d'entrer avec bienveillance dans Rome, & d'y établir sa résidence. Enfin elles la déposèrent dans le Temple de la Victoire sur le Mont Palatin, la veille des Ides d'Avril, qui fut dans la suite un jour de fête pour les Romains. Il n'y eut point de si petit Citoyen qui n'allât porter son offrande au Mont Palatin ; & les jours suivans, on fit la cérémonie du \* *Lecisterne*, & on représenta des Jeux qu'on

\* On descendoit les Dieux de leurs niches, & on les exposoit sur des lits à la vénération du peuple.

216 HIST. DE LA II. GUERRE  
appella *Mégaliens* , ou les Grands  
Jeux.

Pendant qu'on délibéroit sur les recrûes des Légions qui étoient dans les provinces , quelques Sénateurs remontrèrent , que la République étant enfin , par la bonté des Dieux , délivrée des allarmes qui l'avoient agitée pendant tant d'années , il étoit temps de réformer les abus qu'on avoit été contraint de tolérer dans l'adversité. Cette proposition ayant excité la curiosité & l'attention du Sénat , ils ajoutèrent , que les douze Colonies Latines qui , sous le Consulat de Q. Fabius & de Q. Fulvius , avoient refusé de fournir leur contingent , jouissoient depuis six ans d'une exemption entiere de toutes les charges de la guerre , comme d'un privilege honorable qu'on eût accordé à leurs bienfaits ; pendant que les Alliés soumis & obéissans , pour prix de leur fidélité , étoient épuisés par les levées qu'on faisoit tous les ans dans leur pays. Ce discours , en rappelant dans l'esprit des Sénateurs le souvenir d'une ingratitude qu'ils avoient presque oubliée , renouvela en même temps le courroux & l'indignation qu'elle méritoit. Ainsi le Sénat ayant voulu que  
cette

cette affaire fût réglée avant toute autre, décerna que les Consuls ordonneroient aux colonies de Nepete, de Sutrium, d'Ardée, de Cales, d'Albe, de Carceoles, de Sora, de Sueffe, de Setie, de Narnie & d'Interamne, (car c'étoient là les douze dont on avoit voulu parler) d'envoyer à Rome leurs Magistrats, avec dix des principaux citoyens de chacune : que quand ils y seroient arrivés, ils leur déclareroient, que chaque colonie eût à donner au peuple Romain le double du nombre de piétons le plus grand qu'elle lui eût fourni depuis que les ennemis étoient en Italie, avec cent vingt cavaliers. Que si quelqu'une n'avoit pas assez de cavaliers, il lui seroit libre de donner trois fantassins pour un cavalier. Mais qu'on eût soin de choisir les hommes de chaque espece les plus à leur aise & les mieux conditionnés, & de les envoyer hors de l'Italie dans tous les lieux où on avoit besoin de recrues. Que si quelques-unes refusoient d'obéir, on retînt leurs magistrats & leurs députés, sans leur donner aucune audience, quand ils la demanderoient, jusqu'à ce qu'ils eussent satisfait. Que de plus, les mêmes co-

Arrêt du Sénat, contre les colonies infideles.

lonies ajouteroient à chaque mille asses qu'elles contribuoient, un asse de tribut annuel : & qu'on y feroit le dénombrement de la façon que les censeurs Romains le prescriroient, c'est-à-dire, suivant l'usage qui se pratiquoit à l'égard du peuple Romain : & que les censeurs des colonies, avant de sortir de charge, l'apporteroient à Rome, où ils feroient serment qu'il auroit été fait conformément à la loi. En vertu de cet arrêt, les magistrats & les principaux de ces colonies furent appelés à Rome, où on leur déclara la volonté du Sénat à l'égard des troupes & du tribut. Mais ils se récrièrent tous, les uns plus, les autres moins, contre une exaction qui leur paroissoit si excessive. Où prendroient-ils un si grand nombre de soldats ? Qu'à peine ils étoient en état de donner le contingent exprimé dans le traité. Qu'ils demandoient en grace qu'on leur permît d'entrer dans le Sénat pour lui faire des remontrances. Qu'ils n'avoit pas mérité qu'on les accablât si cruellement. Mais que quand il leur faudroit périr, ni leur crime, ni le courroux du Sénat ne leur feroient pas donner plus de soldats qu'il n'en avoient. Les con-

suls, sans rien rabattre de ce qui avoit été arrêté, retinrent les députés à Rome, & renvoyerent les Magistrats dans leurs colonies, pour y faire des levées, leur déclarant qu'ils n'auroient point d'audience, qu'ils n'eussent amené à Rome les troupes qu'on exigeoit d'eux. Ainsi n'ayant plus d'esperance d'entrer dans le Sénat, ni d'en obtenir aucun adoucissement, ils firent des levées dans les douze colonies, & trouverent aisément le nombre de soldats qu'on leur demandoit, parce que leur jeunesse avoit eu le temps de se multiplier, pendant plusieurs années qu'ils n'avoient rien fourni.

Une autre affaire qui, comme la précédente, avoit été ensevelie dans un long silence, fut ensuite proposée par M. Valerius Levinus, qui dit qu'il étoit juste de rendre enfin à plusieurs particuliers les sommes qu'ils avoient bien voulu avancer à la République sous son consultat & celui de M. Claudius. Que personne ne devoit être étonné qu'il prît un intérêt personnel à faire acquitter la foi publique, puisqu'il avoit été Consul l'année que ces deniers avoient été prêtés, & que c'étoit lui qui avoit proposé cette contri-

On ordonne  
le paiement  
des sommes  
prêtées par  
les particu-  
liers.

bution volontaire, le trésor public étant épuisé, & le peuple n'étant pas en état de payer des impôts suffisants pour le remplir. Cet avis fit plaisir à tout le Sénat; & les Consuls ayant été priés de mettre l'affaire en délibération, il fut ordonné que ces dettes seroient acquittées en trois paiements, dont le premier se feroit sur le-champ par les Consuls de cette année, & les deux autres par ceux qui seroient en charge la troisieme & la cinquieme année. Mais l'arrivée des députés de Locres ayant fait surseoir à toute autre affaire attirera toutes les attentions sur les calamités dont les citoyens de cette ville avoient été accablés, & dont on n'avoit point été informé jusqu'à ce jour. Et ce qui excita l'indignation des Romains fut moins le crime & l'impiété de Pleminius, que la politique ou la négligence de Scipion. Les députés des Locriens, au nombre de dix, revêtus d'habits mal propres & tout usés, portoient en leurs mains des branches d'olivier, suivant l'usage pratiqué en Grece par ceux qui demandent des graces; & les présentant aux Consuls, qui étoient assis dans le lieu des assemblées, ils se prosternerent à

Députés de  
Locres en-  
voyés à Ro-  
me.



leurs pieds, en poussant des cris & des gémissements lamentables. Aux questions que leur firent les Consuls, ils répondirent : » Qu'ils étoient Lo-  
 » criens, & qu'ils avoient essuyé de  
 » la part de Pleminius & des soldats  
 » Romains, des outrages que le peu-  
 » ple Romain n'auroit jamais fait  
 » souffrir aux Carthaginois, leurs plus  
 » cruels ennemis ». Ils demanderent la permission d'entrer dans le Sénat, & d'y exposer leurs miseres.

Lorsqu'ils eurent obtenu l'audience qu'ils demandoient, le plus âgé d'entr'eux prenant la parole : » Je fais,  
 » dit-il, Messieurs, que, pour vous  
 » mettre en état d'écouter nos plain-  
 » tes avec des dispositions favorables,  
 » il est important que vous sachiez &  
 » comment Locres a été livrée à An-  
 » nibal, & comment nous sommes  
 » rentrés sous votre domination après  
 » avoir chassé la garnison Carthagi-  
 » noise ; car quand vous serez bien  
 » persuadés que le Conseil public de  
 » Locres n'a eu aucune part à la ré-  
 » volte, & que c'est non-seulement  
 » de notre consentement, mais en-  
 » core par nos efforts & par notre  
 » courage, que vous êtes rentrés en

Plainte dou-  
 loureuse des  
 Locriens.

» possession de notre ville ; vous ferez  
» beaucoup plus indignés des injusti-  
» ces atroces , & des affronts inouis  
» dont votre Lieutenant & vos soldats  
» ont accablé de bons & de fideles  
» alliés. Mais je crois devoir remettre  
» à un autre temps les causes qui ont  
» occasionné ces deux révolutions , &  
» cela pour deux raisons. Première-  
» ment , afin que cette matiere soit  
» traitée en présence de Scipion , qui  
» a repris notre ville , & qui est un  
» témoin irréprochable de tout ce que  
» nous avons pu faire de bien & de  
» mal : en second lieu , parceque de  
» quelque façon que nous nous soyons  
» conduits dans toute cette affaire ,  
» nous n'avons assurément pas mérité  
» les maux que nous avons soufferts.  
» Nous ne saurions nier , Messieurs ,  
» qu'Amilcar , aussi-bien que les Nu-  
» mides & les Afriquains qu'il com-  
» mandoit , ne nous aient traités avec  
» beaucoup d'indignité pendant tout  
» le temps qu'ils ont été en garnison  
» dans notre citadelle. Mais tout cela  
» n'est rien en comparaison de ce que  
» nous éprouvons aujourd'hui. Je vous  
» supplie , Messieurs , d'écouter avec  
» bonté & avec patience , des réflé-

» xions que je ne fais ici qu'avec bien  
» de la répugnance. Tout l'univers  
» attend en suspens l'événement d'une  
» guerre qui doit lui donner pour  
» maîtres, ou les Romains, ou les  
» Carthaginois. Mais si la préférence  
» se régloit sur les outrages que nous  
» avons reçus d'eux, & sur ceux que  
» nous recevons actuellement de vo-  
» tre garnison, il n'y a personne qui  
» ne préférât leur domination à la  
» vôtre. Et cependant, voyez quels  
» sont les sentiments des Locriens à  
» votre égard. Lorsque nous recevions  
» des Carthaginois un traitement  
» beaucoup moins dur, nous avons eu  
» recours à votre Général; & présente-  
» ment que nous souffrons de la part  
» de votre garnison, des injures qui  
» surpassent les hostilités les plus atro-  
» ces, c'est à vous seuls que nous  
» adressons nos plaintes: ou vous au-  
» rez compassion de notre misère,  
» Messieurs, ou nous ne nous en  
» plaindrons à personne, pas même  
» aux Dieux immortels. Q. Plemi-  
» nius, votre Lieutenant, a été en-  
» voyé avec des troupes, pour repren-  
» dre Locres sur les Carthaginois.  
» Cet Officier n'a rien d'humain,

» ( car l'excès de nos maux nous don-  
» ne le courage de parler librement )  
» excepté la figure ; rien de Romain ,  
» excepté l'habillement & le langage .  
» C'est une peste cruelle , un monstre  
» abominable , semblable à ceux qui ,  
» comme le content les Poëtes , s'é-  
» toient emparés du détroit qui nous  
» sépare d'avec la Sicile , pour la perte  
» de ceux qui navigeoient le long de  
» ces côtes . Encore , s'il étoit le seul  
» qui assouvît , aux dépens de nos  
» biens , de notre honneur & de nos  
» vies , sa brutalité , son avarice &  
» sa cruauté , nous prendrions patien-  
» ce , & tâcherions de remplir cet  
» abyme , quelque profond qu'il soit .  
» Mais il a tellement étendu la licence  
» & le brigandage , que de tous vos  
» centurions & de tous vos soldats , il  
» en a fait de véritables Pleminius . Il  
» n'y en a pas un qui ne pille , qui ne  
» dépouille , qui ne frappe , ne blesse  
» & ne tue : pas un qui ne déshonore  
» les femmes mariées , & les jeunes  
» enfans , de l'un & de l'autre sexe ,  
» après les avoir arrachés par force des  
» bras de leurs parents Tous les jours  
» notre ville est prise d'affaut , tous  
» les jours elle est pillée ; jour & nuit ,

on entend de toutes parts les cris  
 douloureux des femmes & des  
 enfans qu'on enleve & qu'on em-  
 porte de haute lutte. Tout le monde  
 s'étonne que nous puissions suffire à  
 tous les outrages qu'on nous fait,  
 & que ceux qui nous oppriment ne  
 se soient pas encore lassés de com-  
 mettre tant & de si abominables in-  
 justices. Nous n'aurions jamais le  
 temps, ni moi de vous raconter, ni  
 vous Messieurs, d'entendre le récit  
 de toutes nos calamités. Pour vous  
 en donner une idée générale, il suf-  
 fit de dire, qu'il n'y a aucune fa-  
 mille, aucune personne à Locres,  
 qui ait été exempte des affronts &  
 des cruautés dont je parle; aucune  
 espece d'injures, d'infamie ou d'in-  
 humanité, qui n'ait été exercée sur  
 ceux qui en ont été susceptibles. J'au-  
 rois bien de la peine à décider ce  
 qu'une ville doit redouter davanta-  
 ge, ou l'insolence d'un ennemi irri-  
 té qui l'auroit prise d'assaut, ou la  
 fureur d'un tyran détestable, qui  
 s'en seroit rendu maître par la force  
 des armes. Pour nous, nous avons  
 essuyé, & essuyons encore plus que  
 jamais, tous les malheurs qui ont

» coutume d'arriver aux villes qu'on a  
» prises de force : & Pleminius exer-  
» ce sur nous , sur nos femmes & sur  
» nos enfants , toutes les inhumanités  
» que les plus cruels tyrans emploient  
» pour tourmenter des citoyens qu'ils  
» tiennent dans l'oppression.

» Il y a un fait dont il est bon  
» que vous soyez instruits plus en dé-  
» tail. Le respect qu'on nous a inspiré  
» en naissant pour les Dieux de notre  
» patrie , ne nous permet pas de le  
» dissimuler ; & vous ne serez pas fâ-  
» chés vous mêmes , d'en connoître  
» toutes les circonstances , & d'expier  
» ensuite un crime dont la punition  
» pourroit retomber sur la république ;  
» car nous avons remarqué que vous  
» receviez les Dieux étrangers avec la  
» même vénération que vous hono-  
» riez les vôtres mêmes. Nous avons  
» chez nous un temple de Proserpine ,  
» de la sainteté duquel vous avez sans  
» doute entendu parler , dans le temps  
» que vous faisiez la guerre en Italie  
» contre le Roi Pyrrhus. Ce Prince  
» étant parti de Sicile pour s'en re-  
» tourner dans son pays , passa près  
» de Locres avec sa flotte : & entre-  
» mil'e outrages insignes qu'il fit à

» nos citoyens , pour les punir de leur  
» fidélité à l'égard de votre républi-  
» que , il enleva les trésors de Proser-  
» pine , qui avoient été inviolables  
» jusqu'à ce jour : & ayant embarqué  
» ces dépouilles sacrées sur ses vais-  
» seaux , il continua son voyage par  
» terre. Quelle fut la suite de cette  
» expédition sacrilege ? Dès le lende-  
» main , sa flotte fut battue d'une  
» horrible tempête , & tous les vais-  
» seaux qui portoient les trésors de la  
» Déesse , vinrent échouer sur nos  
» côtes. Un si affreux désastre ouvrit  
» enfin les yeux à ce Prince , malgré  
» son orgueil & sa fierté ; & recon-  
» noissant à ses dépens qu'il y avoit des  
» Dieux , il fit chercher avec soin  
» tout l'argent qu'il avoit pris , & le  
» fit reporter dans le temple de Pro-  
» serpine. Cette satisfaction n'empê-  
» cha pas qu'il ne fût malheureux le  
» reste de sa vie. Car ayant été chassé  
» de l'Italie , il vint terminer ses jours  
» à Argos où il entra témérairement  
» pendant la nuit , par une mort éga-  
» lement honteuse & obscure. Votre  
» lieutenant & vos tribuns étant bien  
» informés de ce fait , & d'une infini-  
» nité d'autres qu'on leur racontoit ,

» non pas pour leur exagérer la puis-  
» sance de la Déesse, mais parcequ'ils  
» avoient été avérés de notre temps  
» ou de celui de nos peres ; ils n'ont  
» pas laissé de porter leurs mains sa-  
» crileges sur des trésors auxquels per-  
» sonne n'avoit jamais osé toucher ;  
» & se sont souillés, eux & vos sol-  
» dats, avec toutes leurs familles,  
» d'une impiété dont les suites ne  
» peuvent être que funestes. C'est  
» pourquoi Messieurs, nous implo-  
» rons votre piété & votre religion ;  
» & nous vous supplions de ne rien  
» entreprendre soit en Italie, soit en  
» Afrique, que vous n'ayez expié leur  
» sacrilege, de peur que la Déesse ir-  
» ritée ne s'en venge, non seulement  
» sur eux qui ont commis le crime,  
» mais encore sur la République, qui  
» en est innocente ; quoique cepen-  
» dant elle ait déjà fait sentir les effets  
» de son courroux à vos soldats & à  
» leurs chefs. Il s'est formé entr'eux  
» deux partis ; Pleminius commande  
» l'un, & deux Tribuns militaires sont  
» à la tête de l'autre. Ils en sont déjà  
» venus aux mains plusieurs fois, avec  
» une animosité & un acharnement  
» aussi grand, que s'ils combattoient



contre les Carthaginois mêmes ; &  
leur discorde auroit fourni à Annibal l'occasion de reprendre Locres ,  
si nous n'avions appelé Scipion à  
notre secours On dira peut-être  
que les soldats seuls sont agités de  
cette fureur qui les porte à se détruire eux-mêmes ; mais que Proserpine épargne les Officiers. C'est justement à ces derniers qu'elle a donné les marques les plus visibles de son indignation & de sa vengeance. Le Lieutenant a fait battre de verges les Tribuns : les Tribuns , à leur tour , ayant surpris le Lieutenant , ont déchiré son corps de mille coups ; & après lui avoir coupé le nez & les oreilles , l'ont laissé pour mort sur la place. Mais étant réchappé de ses blessures , il a fait charger les Tribuns de chaînes , les a traités comme les plus indignes des esclaves ; & après les avoir vus expirer dans les tourments les plus cruels , il a fait exposer leurs corps aux bêtes , avec défense de leur donner la sépulture Voilà de quelle manière la Déesse punit les violeurs de son Temple : voilà les furies vengeresses qu'elle leur suscite , &

» qui ne cesseront point de les pour-  
» suivre & de les tourmenter , que les  
» trésors n'aient été remis dans leur  
» place. Nos ancêtres dans une guerre  
» cruelle qu'ils avoient contre les Cro-  
» toniates , craignant pour le Tem-  
» ple , qui est situé hors de la ville ,  
» voulurent transporter ces trésors à  
» Locres. Pendant la nuit , ils enten-  
» dirent une voix dans le sanctuaire ,  
» qui leur ordonnoit *de se tenir en re-*  
» *pos ; que la Déesse avroit soin de dé-*  
» *fendre son Temple.* N'osant donc pas  
» toucher aux trésors , au moins ils  
» entreprirent d'entourer le Temple  
» d'un mur ; mais dès qu'il eût été  
» élevé à une certaine hauteur , il  
» tomba tout d'un coup en ruine. Et  
» ce n'est pas seulement en cette occa-  
» sion , mais en une infinité d'autres ,  
» que la Déesse , ou a défendu sa de-  
» meure sacrée , ou a fait subir à ceux  
» qui l'ont profanée , des punitions  
» éclatantes & exemplaires. A l'é-  
» gard des injures que nous avons re-  
» çues , vous seuls les vengerez , vous  
» seuls nous en délivrerez. Votre pro-  
» tection est la seule à laquelle nous  
» ayons recours. Votre justice est la  
» seule que nous implorions ; car en-

» fin, il est assez indifférent pour nous  
» que vous nous laissiez sous la puis-  
» sance de Pleminius, ou que vous  
» nous livriez à Annibal & aux Car-  
» thaginois, justement irrités contre  
» nous. Après tout, nous ne deman-  
» dons pas que vous ajoutiez foi sur  
» sur-le-champ à nos plaintes, & que  
» vous condamniez Pleminius sans  
» l'entendre. Qu'il se présente en per-  
» sonne : qu'il entende nos accusa-  
» tions, qu'il les réfute : s'il se trouve  
» une seule des injures que l'homme  
» peut souffrir de la part de son sem-  
» blable, que nous n'ayons pas souf-  
» ferte de la sienne, nous ne refusons  
» pas d'assouvir encore une fois toute  
» sa barbarie, s'il est possible, & nous  
» consentons qu'il soit déclaré le plus  
» innocent de tous les accusés à l'égard  
» des Dieux & des hommes.

Lorsque les députés eurent cessé de  
parler, Q. Fabius leur demanda s'ils  
avoient porté leurs plaintes à P. Sci-  
pion. Ils lui répondirent : » qu'ils lui  
» avoient envoyé des députés ; mais  
» qu'il étoit occupé aux préparatifs de  
» la guerre ; & qu'alors, ou il étoit  
» déjà embarqué pour l'Afrique, ou  
» qu'il étoit sur le point de s'embar-

„ quer. Que d'ailleurs, ils avoient  
 „ éprouvé combien le Lieutenant avoit  
 „ de crédit sur l'esprit de ce Général ;  
 „ lorsqu'ayant pris connoissance de la  
 „ dispute qui s'étoit élevée entre lui &  
 „ les Tribuns, il avoit fait mettre les  
 „ derniers en prison, au lieu qu'il  
 „ avoit laissé la même puissance au  
 „ Lieutenant, aussi coupable, ou mê-  
 „ me plus coupable qu'eux. Les dépu-  
 „ tés, que l'on congédia alors, ne furent  
 pas plutôt sortis du Sénat, que les pre-  
 miers de cet ordre commencerent à  
 déchirer, par des discours pleins d'ai-  
 greur, & Pléminius & Scipion lui-  
 même ; mais celui qui parla avec le  
 plus de véhémence fut Q. Fabius, qui  
 reprocha à Scipion : „ qu'il étoit né  
 „ pour corrompre la discipline ; que  
 „ c'étoit ainsi qu'en Espagne la sédi-  
 „ tion de ses soldats avoit fait plus  
 „ de tort à la République, que les ar-  
 „ mes de ses ennemis. Qu'à l'exemple  
 „ des Rois étrangers & barbares, il  
 „ traitoit ses soldats, tantôt avec une  
 „ indulgence qui les jettoit dans le re-  
 „ lâchement, tantôt avec une sévérité  
 „ qui approchoit de la cruauté, le  
 „ tout suivant son caprice & sa fan-  
 „ taisie. Son sentiment fut aussi dur

Fabius parle  
 contre Sci-  
 pion avec  
 beaucoup  
 d'aigreur.

» que son discours. Il conclut à ce  
» que Pleminius fût ramené à Rome ;  
» qu'il répondît tout enchaîné aux  
» Locriens ; & que si leurs accusations  
» se trouvoient bien fondées, il fût  
» étranglé dans la prison , & tous ses  
» biens confisqués ; qu'on appellât  
» Scipion à Rome ; & qu'après avoir  
» pris avec les Tribuns du peuple les  
» mesures qui convenoient , on le pri-  
» vât de son autorité , pour être sorti  
» de sa province sans la permission du  
» Sénat ; qu'on répondît aux Locriens ,  
» après les avoir fait rentrer dans l'as-  
» semblée , que le Sénat & le peuple  
» Romain n'avoient nulle part aux  
» injustices dont ils se plaignoient ;  
» qu'on les traitât comme des gens de  
» bien & d'honneur , comme de bons  
» amis & de fideles alliés ; qu'on  
» leur restituât leurs enfants , leurs  
» femmes & leurs biens ; qu'on re-  
» mît dans le Temple de Proserpine  
» le double de la somme à laquelle  
» se trouveroient monter les trésors  
» qu'on en avoit enlevés ; qu'on fît  
» un sacrifice d'expiation , après avoir  
» préalablement conféré avec le col-  
» lege des Pontifes , pour apprendre  
» d'eux quelles cérémonies il conve-

» noit de faire , à quels Dieux il fal-  
 » loit s'adresser , & quelles victimes  
 » il falloit immoler , pour expier le  
 » sacrilege de ceux qui avoient pillé  
 » les trésors de Proserpine. Enfin il  
 vouloit que tous les soldats qui étoient  
 en garnison à Locres , fussent trans-  
 portés dans la Sicile , & qu'on en-  
 voyât à leur place quatre cohortes des  
 alliés du nom Latin. La dispute qui  
 s'alluma entre ceux qui favorisoient  
 Scipion & ceux qui lui étoient con-  
 traire , fit qu'on ne put recueillir les  
 voix , ni rien terminer ce jour-là. Ou-  
 tre les attentats de Pleminius , & la  
 désolation des Locriens , on reprochoit  
 encore à ce Général une façon de se  
 vêtir indigne d'un homme de guerre ,  
 & encore plus d'un Romain. On  
 ajoutoit , » qu'il se promenoit dans les  
 » lieux d'exercice en manteau & en  
 » pantouffes , à l'exemple des Grecs ;  
 » qu'il passoit son temps à entendre  
 » les déclamations des Rhéteurs & des  
 » Poëtes , & à juger de l'adresse & de  
 » la force des athletes ; que ses Offi-  
 » ciers & ses Ministres vivoient dans  
 » la même mollesse au milieu des dé-  
 » lices de Syracuse. Qu'il sembloit  
 » avoir oublié Carthage & Annibal :

On accuse  
 Scipion de  
 mollesse &  
 de luxe.

» que toute son armée , plongée dans  
 » la même licence qui avoit corrom-  
 » pu les soldats de Sucrone & ceux de  
 » Locres , étoit plus redoutable aux  
 » alliés du peuple Romain qu'à ses en-  
 » nemis.

Quoique ces accusations en partie  
 vraies , en partie fautes , fussent au  
 moins appuyées sur beaucoup de vrai-  
 semblance , on s'en tint cependant à  
 l'avis de Q. Metellus , qui , convenant  
 avec Fabius dans tous les autres chefs ,  
 lui étoit opposé en ce qui regardoit la  
 personne de Scipion. » Que penseroit-  
 » on , disoit-il , du Sénat & du peuple  
 » Romain , si , après avoir choisi Sci-  
 » pion encore jeune , pour recouvrer  
 » les Espagnes , ce qu'il avoit exécuté  
 » avec beaucoup de prudence & de  
 » valeur ; si , après l'avoir créé Consul ,  
 » pour terminer la guerre de Cartha-  
 » ge ; si , dans le temps même qu'il  
 » faisoit espérer à toute la République  
 » qu'il arracheroit Annibal du sein de  
 » l'Italie , & dompteroit l'orgueilleu-  
 » se Carthage , ils le rappelloient tout  
 » d'un coup de sa Province , & le for-  
 » çoient de revenir à Rome avec Ple-  
 » minius , en le condamnant sans l'en-  
 » tendre , sur tout les Locriens décla-

L'avis sage  
 & modéré de  
 Metellus , à  
 l'égard de  
 Scipion , est  
 suivi.

» rant que c'étoit en son absence qu'on  
» les avoit accablés de tous les maux  
» qu'ils avoient soufferts, & ne lui  
» reprochant tout au plus, que d'a-  
» voir eu un peu trop d'indulgence  
» & de ménagement pour le Com-  
» mandant qu'il avoit établi dans leur  
» ville ? Que son sentiment étoit  
» qu'on fît partir dans trois jours pour  
» la Sicile, M. Pomponius, à qui  
» cette Province étoit échue ; que  
» les Consuls envoyassent avec lui dix  
» députés tirés du Sénat, à leur choix,  
» & deux Tribuns du Peuple, avec un  
» Edile ; & que le Préteur avec ce con-  
» seil, prît connoissance de toute  
» l'affaire. S'ils reconnoissoient que  
» ce fût par l'ordre ou du consente-  
» ment de Scipion, qu'on eût exercé  
» sur les Locriens les violences dont  
» ils se plaignoient, qu'alors ils lui or-  
» donnaient de sortir de sa Province.  
» Qu'en cas qu'il fût déjà passé en  
» Afrique, les deux Tribuns du peuple  
» & l'Edile, avec les deux Sénateurs  
» que le Préteur jugeroit les plus pro-  
» pres à cette expédition, partissent  
» aussi-tôt pour l'Afrique ; les Tribuns  
» & l'Edile pour ramener Scipion à  
» Rome, & les deux Sénateurs pour



» commander l'armée en qualité de  
» Lieutenants, jusqu'à ce qu'on eût  
» envoyé un nouveau Général en sa  
» place. Que, si au contraire M. Pom-  
» ponius & les dix députés du Sénat,  
» trouvoient que Scipion n'eût eu au-  
» cune part au malheur des Locriens,  
» il restât en ce cas à la tête de ses  
» troupes, & continuât la guerre ainsi  
» qu'il l'avoit projeté ». L'arrêt du  
Sénat ayant été dressé sur ce plan, on  
pria les Tribuns du peuple de choisir  
parmi eux, ou de tirer au fort, les deux  
qui devoient partir avec le Préteur &  
les députés. Le college des Pontifes  
fut chargé d'expier le sacrilege qui  
avoit été commis à Locres dans le  
Temple de Proserpine. Les Tribuns  
qui partirent avec le Préteur & les dé-  
putés, furent M. Claudius Marcellus,  
& M. Cincius Alimentus. On leur  
associa un Edile Plébéien, qui devoit,  
par leur ordre, arrêter Scipion, en cas  
qu'il refusât d'obéir au Préteur en Si-  
cile, ou en Afrique, s'il y étoit déjà  
arrivé, & le ramener à Rome, en ver-  
tu de l'autorité inviolable qui étoit at-  
tachée au Tribunat du peuple. Ce con-  
seil jugea à propos de se rendre à Lo-  
cres avant de passer à Messine.

Au reste , l'histoire de Pléminius est racontée en deux manieres. Les uns rapportent qu'ayant appris ce qui s'étoit passé à Rome , il prit le parti de se retirer à Naples dans un exil volontaire ; mais que , sur le chemin , étant tombé entre les mains de Q. Metellus, l'un des dix députés , il fut ramené de force à Rhege. D'autres assurent , que ce fut Scipion lui même qui envoya à Locres un de ses Lieutenants, avec ordre de charger de chaînes Pléminius & les principaux auteurs de la sédition. Ce qu'il y a de certain , c'est que tous ceux qu'on avoit arrêtés, ou auparavant par l'ordre de Scipion , ou depuis par celui du Préteur , furent conduits à Rhege , & donnés en garde aux habitants. Cependant le Préteur & ceux de son conseil , s'en allerent à Locres , où leur premier soin fut de régler les affaires de la religion , comme on leur avoit ordonné : car ayant ramassé tout l'argent qui se trouva chez Pléminius & ses soldats , ils y joignirent celui qu'ils avoient apporté avec eux ; & ayant remis le tout dans le trésor de la Déesse , firent le sacrifice d'expiation dont on a déjà parlé. Alors le préteur ayant fait assembler les soldats , leur

Pleminius arrêté & chargé de chaînes , avec les autres coupables.

Le Préteur fait restituer à Proserpine ses trésors , & aux Locriens leurs effets , leur liberté , & leurs loix.

ordonna de sortir de la Ville , & de camper au milieu de la campagne , défendant sous des peines très rigoureuses , que qui que ce fût restât dans la ville , ou emportât avec lui ce qui ne lui appartiendroit pas. Il permit ensuite aux Locriens de reprendre leurs biens où ils les trouveroient , & de répéter ce qui auroit disparu. Avant toutes choses , il voulut qu'on leur rendît sur-le-champ les personnes libres , menaçant des châtimens les plus rudes , ceux qui retiendroient qui que ce pût être : il déclara ensuite aux Locriens , après les avoir assemblés ,  
» que le Sénat & le peuple Romain  
» leur rendoit leur liberté & leurs loix.  
» Que si quelqu'un d'entr'eux vouloit  
» accuser Pleminius , ou quelqu'autre ,  
» il n'avoient qu'à venir avec lui  
» à Rome : que s'ils avoient dessein  
» d'accuser Scipion au nom de leur  
» République , d'avoir ordonné ou  
» souffert les violences dont on avoit  
» usé envers eux , ils envoyassent leurs  
» députés à Messine , où il alloit examiner  
» toute cette affaire avec son conseil. Les Locriens firent de grands  
remerciemens au Préteur & aux députés , au Sénat & au peuple Romain :

Les Locriens  
refusent d'ac-  
cuser Scipion

ajoutant „ qu'ils iroient accuser Ple-  
 „ minius. Qu'à l'égard de Scipion ,  
 „ quoiqu'il n'eût pas été aussi sensible  
 „ à leur misere qu'il auroit dû , c'étoit  
 „ cependant un personnage qu'ils ai-  
 „ moient mieux avoir pour ami que  
 „ pour ennemi : qu'ils étoient bien  
 „ persuadés que ce n'étoit ni par son  
 „ ordre , ni de son consentement ,  
 „ qu'on leur avoit fait de si énormes  
 „ injustices : qu'il avoit ajouté trop  
 „ de foi aux discours de Pleminius ,  
 „ ou qu'il n'en avoit pas ajouté assez  
 „ aux plaintes des Locriens. Qu'il y  
 „ avoit des gens qui naturellement  
 „ étoient assez ennemis du crime ,  
 „ pour souhaiter qu'il ne fût pas com-  
 „ mis ; mais qui n'avoient pas assez  
 „ de fermeté pour le punir , quand il  
 „ avoit été commis. Ce discours qui  
 „ justifioit Scipion , fit grand plaisir au  
 „ Préteur & aux députés , qui se trou-  
 „ voient par-là déchargés d'un grand far-  
 „ deau : ils condamnerent Pleminius ,  
 „ & avec lui environ trente deux autres ,  
 „ qu'ils envoyerent à Rome pieds &  
 „ mains liés. Pour eux , ils se rendi-  
 „ rent auprès de Scipion , pour être  
 „ témoins oculaires de sa conduite , &  
 „ examiner sur les lieux , si les reproches  
 „ qu'on

qu'on lui avoit faits sur la façon de s'habiller & de vivre, & sur la discipline qu'il faisoit observer dans son armée, étoient bien fondés, & rendre compte de toutes choses au Sénat.

Scipion ayant appris qu'ils venoient à Syracuse, se mit en état de leur justifier sa conduite par des effets, & non par des paroles. Il ordonna aux Officiers de terre d'y assembler tous les soldats, & à ceux de mer, de tenir la flotte équipée de la même manière que s'il eût dû combattre ce jour-là les Carthaginois par mer & par terre. Le jour qu'ils arriverent, il les reçut chez lui avec beaucoup de politesse & d'honnêteté : & dès le lendemain, il leur montra les deux armées de terre & de mer, non-seulement en état de donner bataille aux ennemis, mais représentant en effet, chacune en sa manière, une image de combat. Ensuite il conduisit le Préteur & les Députés dans les magasins & dans les arsenaux, où ils trouverent en abondance & dans le meilleur ordre, toutes les provisions, les armes & les machines dont on a besoin dans la guerre. Et soit qu'ils envisageassent tous ces préparatifs en général, ou qu'ils examinassent chaque

Scipion justifié par des effets, & non par des paroles.

chose en particulier, ils furent si remplis d'admiration, qu'ils ne douterent pas un moment que si les Carthaginois devoient être vaincus, ce ne pouvoit être que par ce Général & cette armée. En sorte qu'ils l'exhorterent à passer en Afrique sous la protection des Dieux, & à remplir au-plutôt l'espérance que le Peuple Romain avoit conçue de lui, le jour que toutes les Centuries l'avoient nommé Consul le premier : & ils partirent de Sicile avec la même joie que s'ils étoient retournés à Rome pour y apporter la nouvelle de la victoire, & non des préparatifs admirables que Scipion avoit faits pour être en état de la remporter. Pleminius & ses complices ayant été conduits à Rome, furent aussi-tôt mis en prison : & d'abord ayant été amenés devant le Peuple par les Tribuns, ils trouverent les esprits si prévenus, par le souvenir des injures qu'ils avoient faites aux Locriens, qu'il ne sembloit pas qu'ils dussent espérer aucune grâce. Mais comme on les présentoit souvent dans la Place publique, la difformité de Pleminius, à force de frapper les yeux des Citoyens, fit insensiblement succéder la compassion à la haine

Le Preteur  
& les députés  
sont charmés  
de la bonne  
conduite de  
Scipion.

& à la colere ; outre que Scipion , tout absent qu'il étoit , contribuoit beaucoup à leur rendre la multitude favorable. Cependant Pleminius mourut dans la prison , avant que le peuple eût prononcé son jugement. Claudius Licinius , dans le troisieme livre de son histoire Romaine , raconte que ce Pleminius avoit corrompu , à force d'argent , des gens qui devoient mettre le feu en plusieurs cantons de la ville , pendant les jeux que Scipion l'Africain , pour s'acquitter d'un vœu , faisoit représenter à Rome pour la seconde fois ; afin de pouvoir , à la faveur du désordre & du tumulte , rompre sa prison & s'enfuir : mais que le complot ayant été découvert , il fut jetté , en vertu d'un arrêt du sénat , dans l'affreux cachot que le Roi Tullius avoit fait construire pour les grands scélérats. Pour Scipion , on ne traita jamais son affaire que dans le Sénat , où tous les députés & les tribuns , d'une commune voix , parlerent avec tant d'éloges de sa flotte , de son armée de terre , & de lui-même , que tous les Sénateurs unanimement , discernèrent qu'il passât incessamment en Afrique , lui laissant la liberté de choi-

Pleminius  
meurt en  
son avant  
jugement.

Scipion com  
blé de louan  
ges dans le  
Sénat.

fir parmi les troupes qui étoient en Sicile , celles qu'il meneroit avec lui , & celles qu'il laisseroit pour la garde de la province.

Pendant que ces choses se passoient à Rome , les Carthaginois de leur côté prenoient des mesures contre les desseins de leurs ennemis. Ils avoient élevé des guérites & allumé des feux sur tous les promontoires. Et après avoir passé l'hyver dans des allarmes & des inquiétudes continuelles , questionnant tous ceux qui abordoient sur leurs côtes , & tremblant au moindre bruit qui courroit de l'armement de Scipion , ils conclurent enfin avec le Roi Syphax , une alliance qui n'étoit pas d'une petite importance pour leur défense & celle de l'Afrique. Asdrubal , fils de Gisgon , étoit uni avec Syphax , non seulement par les liens de l'hospitalité qu'ils avoient formés dès le temps qu'en s'en retournant d'Espagne il s'étoit trouvé , comme on a dit plus haut , dans le palais de ce Prince avec Scipion ; mais encore par le projet d'une alliance qui devoit être contractée entr'eux , lorsque le Roi épouserait la fille d'Asdrubal. Pour consommmer ce traité , Asdrubal ne man-



qua pas, dès que sa fille fut nubile, d'aller trouver Syphax. Et ayant remarqué que ce Prince, passionné pour le sexe, comme le sont tous les Numides, brûloit pour Sophonisbe d'un amour violent, il la fit venir de Carthage, & la maria sans différer. Au milieu des réjouissances publiques, & des compliments qui se firent de part & d'autre, Asdrubal pria Syphax de joindre à l'alliance particulière qu'ils venoient de faire entr'eux, une alliance publique entre les Numides & les Carthaginois. Le Roi accepta la proposition, & tous deux firent serment, que les deux nations reconnoïtroient les mêmes amis & les mêmes ennemis. Au reste, Asdrubal n'ayant pas oublié l'alliance que Syphax avoit aussi contractée avec Scipion, & connoissant le peu de fondement qu'il y avoit à faire sur les promesses de ce Prince barbare, il craignit que le mariage de sa fille ne fût un lien trop foible pour l'arrêter, quand Scipion seroit passé en Afrique. C'est pourquoi, profitant des premières ardeurs du Prince Numide, il l'engagea par ses instances, auxquelles il ajouta les caresses de la jeune épouse, à envoyer des ambassadeurs à Scipion, en

Syphax épou-  
se Sophonisbe  
fille d'Asdru-  
bal ; & en  
conséquence,  
renonce à l'a-  
mitié de Sci-  
pion, & à  
l'alliance des  
Romains.

Sicile , pour lui déclarer » que les pro-  
» messes qu'il lui avoit faites lorsqu'il  
» l'avoit reçu à sa Cour , ne devoient  
» plus être pour lui un motif de pas-  
» ser en Afrique. Qu'il avoit épousé  
» la fille de cet Asdrubal , avec qui il  
» avoit logé dans son palais. Qu'en  
» conséquence de cette union particu-  
» liere , il avoit fait une alliance pu-  
» blique avec le peuple de Carthage.  
» Qu'il souhaitoit premierement que  
» les Romains fissent la guerre contre  
» les Carthaginois loin de l'Afrique ,  
» comme ils avoient fait jusqu'alors ,  
» afin qu'il ne se trouvât pas dans la  
» nécessité de prendre part à leur dé-  
» mêlé , & de s'attacher à un parti ,  
» en se déclarant contre l'autre. Que  
» si les Romains venoient attaquer  
» l'Afrique , & que leur armée s'ap-  
» prochât de Carthage , il ne pourroit  
» pas s'empêcher de combattre pour  
» la défense de l'Afrique , qui lui avoit  
» donné la naissance , & pour la pa-  
» trie de son épouse & de son beau-  
» pere.

Les ambassadeurs que Syphax avoit chargés de cette commission trouverent Scipion à Syracuse. Quoique l'inconstance de Syphax fît perdre à ce Gé-

néral la ressource sur laquelle il avoit le plus compté pour faire réussir les desseins qu'il avoit formés contre l'Afrique, il ne se rebutta cependant pas. Mais renvoyant promptement les ambassadeurs de ce Prince, avant que le sujet de leur voyage fût divulgué dans l'armée, il les chargea pour leur maître d'une lettre, par laquelle il l'exhortoit, en des termes très forts, à ne point violer les loix de l'hospitalité qui les unissoit l'un & l'autre; à se souvenir de l'alliance qu'il avoit faite avec le Peuple Romain; à ne point trahir sa foi, son honneur, sa conscience; enfin à respecter & craindre les Dieux témoins, arbitres & vengeurs des traités. Mais comme les Numides s'étoient promenés dans la ville, & qu'on les avoit vûs aller & venir autour du logis de Scipion, il n'étoit pas possible de cacher leur arrivée. D'ailleurs, il étoit à craindre que le motif de leur voyage ne fût découvert par le soin même qu'on prendroit de le celer. Et comme en ce cas-là les troupes pourroient se rebuter d'une guerre où elles auroient à combattre les Numides & les Carthaginois en même-temps, Scipion crut devoir prévenir les esprits

Scipion cache à ses soldats l'infidélité de Syphax.

d'une fausse nouvelle, pour leur ôter la connoissance de la véritable. Ayant donc fait assembler les soldats, il leur dit : Qu'il n'y avoit plus de temps à perdre. » Que les Rois ses alliés le » pressoient de venir incessamment à » leur secours. Que Massinissa le premier étoit venu trouver Lelius, » pour se plaindre à lui d'un si long » retardement : que maintenant Syphax lui faisoit demander par ses » ambassadeurs quelle raison pouvoit » le retenir si long temps en Sicile. » Qu'il le prioit, ou de passer au plus tôt en Afrique, ou s'il avoit changé » de résolution, de l'en avertir, afin » que de son côté il prît les précautions qu'il jugeroit nécessaires pour » son salut & celui de son Royaume. » Qu'ainsi, comme il avoit fait tous » les apprêts nécessaires, & qu'il n'étoit pas possible de différer davantage, son dessein étoit d'envoyer sa » flotte à Lilybée, d'y assembler toutes ses troupes, tant cavalerie qu'infanterie, & de s'embarquer pour » l'Afrique, avec le secours des Dieux, » au premier jour que le vent seroit » favorable. Il écrivit à M. Pomponius, pour le prier de le venir trouver

à Lilybée, s'il le jugeoit à propos, afin qu'ils examinaient de concert quelles Légions & quelle quantité de troupes il conviendrait de conduire en Afrique. En même temps il envoya sur toute la côte des ordres, pour assembler & amener à Lilybée toutes les barques qui s'y rencontreroient. Tout ce qu'il y avoit de troupes & de vaisseaux en Sicile s'étant rendu à Lilybée, la ville ne pouvoit contenir tant de soldats, ni le port tant de bâtimens : & toute cette multitude avoit une si grande ardeur de mettre à la voile & de passer la mer, qu'il sembloit qu'on les menoit en Afrique, non pour faire la guerre, mais pour recueillir les fruits de la victoire. Sur tout les soldats qui étoient restés de l'armée de Cannes, étoient persuadés qu'il n'y avoit que Scipion qui pût leur donner lieu, en faisant des actions dignes du nom Romain, de finir leur honte & de recouvrer leur ancienne réputation. Scipion de son côté ne méprisoit pas ce genre de troupes. Il étoit convaincu que ce n'étoit pas par leur lâcheté que la bataille de Cannes avoit été perdue ; & qu'entre les vétérans qui se trouvoient dans l'armée Ro-

maine , il n'y en avoit point de plus expérimentés , non-seulement dans les différents genres de combats , mais encore dans le siège des villes. Dans le dessein qu'il avoit de mener en Afrique la cinquieme & sixieme Légions qui s'étoient trouvées à Cannes , il en fit la revue ; & laissant les soldats qui ne lui parurent pas propres à ce voyage , il les remplaça de ceux qu'il avoit amenés d'Italie , & les composa de six mille deux cents fantassins , & de trois cents cavaliers. Il choisit aussi des piétons & des cavaliers Latins , entre ceux qui avoient été à la bataille de Cannes.

Les Auteurs s'accordent bien peu sur le nombre des soldats qui passerent avec Scipion en Afrique. Je trouve dans quelques uns dix mille hommes de pied , & deux mille deux cents cavaliers : dans d'autres seize mille piétons , & seize cents cavaliers. Il y en a qui , augmentant ce nombre de plus de la moitié , assurent qu'il embarqua sur ses vaisseaux trente cinq mille hommes , tant infanterie que cavalerie. Dans une matiere aussi incertaine , j'imiterai volontiers ceux qui n'en ont point fixé le nombre. Célius est de

ceux qui n'ont rien déterminé ; mais il donne une idée excessive de la multitude de ses soldats , jusqu'à dire que leurs cris faisoient tomber par terre les oiseaux qui traversoient les airs, & que les vaisseaux étoient tellement chargés de monde , qu'il ne sembloit pas qu'il fût resté un seul homme en Italie & en Sicile. Scipion prit lui-même le soin de l'embarquement , afin qu'il se fît en bon ordre & sans tumulte. Lélius contint dans le devoir les gens de mer qu'on avoit obligés de s'embarquer les premiers. M. Pomponius , qui fut chargé des provisions de bouche , en fit mettre dans les vaisseaux pour quarante-cinq jours , dont il y en avoit de cuites pour quinze. Quand tout le monde fut embarqué , il envoya des esquifs autour de la flotte , pour avertir que le Pilote , le Capitaine , & deux Soldats de chaque vaisseau vinssent dans la place publique recevoir les ordres du Général. Lorsqu'ils furent tous assemblés , il leur demanda d'abord s'ils avoient mis dans les vaisseaux de l'eau pour les hommes & les bêtes , pour autant de jours qu'il y avoit de blé. Ils répondirent qu'ils en avoient fait provision pour quarante-cinq jours.

Scipion em-  
barque ses  
soldats , em-  
pressés de  
passer en A-  
frique.

Alors il ordonna aux soldats de se tenir tranquilles dans leur place , & de ne point troubler la manœuvre des navires & des matelots. Que les vaisseaux de charge seroient couverts à la droite de vingt batiments à proue , commandés par lui même & par L. Scipion son frere ; & à la gauche , d'un pareil nombre de navires de même espece , sous la conduite de C. Lélius , Amiral de la flotte , & de M. Porcius Caton , Questeur. Les vaisseaux à proue auroient chacun une lumiere , les vaisseaux de charge deux ; l'Amiral en auroit trois , par distinction , & pour être plus aisément remarqué. Il commanda aux pilotes d'aborder du côté d'Empories. Cette ville est située dans le canton le plus fertile de l'Afrique ; ce qui fait que ses habitants ayant en abondance tous les biens nécessaires à la vie , sont beaucoup moins guerriers ; & Scipion espéroit les opprimer avant qu'ils reçussent du secours de Carthage. Après leur avoir donné ces ordres , il les renvoya dans leurs vaisseaux , & leur commanda de mettre le lendemain à la voile , avec le secours des Dieux , dès qu'on leur en auroit donné le signal.



On avoit déjà vu plusieurs flottes Romaines partir de Sicile, & de ce port-là même. Mais ni pendant cette guerre, ni dans tout le cours de la première, aucune n'avoit présenté aux yeux un si grand spectacle. Et l'on ne doit pas s'en étonner, la plupart des flottes précédentes ne s'étant jamais proposé que d'aller piller le pays ennemi. Quoique cependant, si on jugeoit d'une flotte par sa grandeur, on en avoit vu qui avoient transporté au-delà de la mer les deux Consuls avec les deux armées Consulaires, composées de presque autant de vaisseaux à proue, que Scipion avoit alors de bâtimens de charge. Car outre cinquante vaisseaux de longueur, tout le reste de la flotte consistoit en près de quatre cents barques, dont il se servit pour transporter son armée. Mais il n'y avoit point de comparaison à faire entre la première & la seconde guerre. Celle-ci paroissoit avec raison beaucoup plus atroce aux Romains, qui se trouvoient obligés de défendre l'Italie, où ils avoient vu tant de fois leurs armées taillées en pièces, & leurs Généraux tués sur la place. Scipion ne contribuoit pas peu à attirer l'attention de

l'Univers sur le départ de ces troupes, non - seulement par les exploits glorieux qu'il avoit déjà exécutés ; mais encore par l'idée qu'on s'étoit faite de lui , comme d'un Général dont la gloire devoit toujours aller en croissant : à quoi on peut ajouter le dessein hardi de passer en Afrique , qui n'étoit jamais entré dans la tête d'aucun des Généraux qui avoient commandé dans cette guerre , & le bruit qu'il avoit répandu , qu'il alloit arracher Annibal du sein de l'Italie , & faire repasser la guerre en Afrique , où elle seroit enfin terminée. Le port étoit rempli non-seulement de tout le peuple de Lilybée , mais encore de ceux qui étoient accourus de toutes les parties de la Sicile pour faire leur cour à Scipion , & de ceux qui étoient venus à la suite de M. Pomponius , Préteur de la Province. De plus, les Soldats des Légions qui restoient en Sicile s'y étoient rendus pour dire adieu à leurs camarades. Et si la flotte attiroit les yeux de cette multitude infinie qui couvroit le port & les parties du rivage d'où elle pouvoit être apperçue , cette multitude elle-même n'étoit pas un spectacle moins intéressant pour les troupes qui al-

Le départ de la flotte offre un spectacle admirable.

loient s'éloigner avec la flotte.

Dès qu'il fut jour, Scipion parut sur le tillac de l'Amiral; & ayant commandé au Héraut de faire faire silence :

» Dieux & Déeses de la Terre & de  
 » la Mer, dit-il, je vous prie & vous  
 » conjure de donner un heureux suc-  
 » cès à tous les desseins que j'ai for-  
 » més & formerai dans la suite, & de  
 » les faire tourner à mon utilité & à  
 » ma gloire, aussi bien qu'à celle du  
 » Peuple Romain, des alliés du nom  
 » Latin, & de tous ceux qui portent  
 » les armes sous les auspices du Peu-  
 » ple Romain & les miens, tant par  
 » terre que par mer; de seconder tous  
 » mes projets, de nous accorder la  
 » victoire & le triomphe sur nos en-  
 » nemis, de nous ramener dans notre  
 » Patrie chargés de leurs dépouilles,  
 » & pleins de joie & de santé: de nous  
 » donner les moyens de nous venger  
 » de nos ennemis publics & particu-  
 » liers, & de faire retomber sur la Ré-  
 » publique des Carthaginois tous les  
 » malheurs dont ils avoient menacé  
 » le Peuple Romain ». Après cette  
 priere, on égorgea la victime, dont il  
 jeta, selon la coutume, les entrailles  
 crues dans la mer, & avec le son de la

Priere de  
 Scipion.

trompette , fit donner le signal du départ. Etant partis avec un vent favorable , ils perdirent bientôt le rivage de vue Mais sur le midi , il s'éleva un brouillard si épais , qu'à peine les vaisseaux pouvoient ils éviter de s'entrechoquer. Quand ils furent bien avancés en mer , le vent tomba ; & le même brouillard ayant continué pendant toute la nuit suivante ; il se dissipa au lever du soleil , & le vent recommença à les pousser avec la même force , en sorte qu'ils apperçurent bientôt la terre. Et un moment après , le pilote dit à Scipion qu'ils n'étoient pas à plus de cinq milles de l'Afrique ; qu'il appercevoit le promontoire de Mercure ; que s'il lui ordonnoit de tourner les proues de ce côté-là , toute la flotte seroit bien-tôt dans le port. Scipion pria aussi-tôt les Dieux que ce fût pour son bonheur & pour celui de la République , qu'il eût vu la terre d'Afrique ; & il ordonna au pilote d'aller aborder un peu plus bas. Ils étoient poussés par le même vent. Mais il s'éleva un nuage semblable à celui de la veille , & à-peu-près dans le même temps , qui leur déroba la vue de la terre , & fit tomber le vent. La nuit survint ,

qui les jeta dans une plus grande incertitude : c'est pourquoi ils jetterent l'ancre pour empêcher que les vaisseaux ne se heurtassent les uns contre les autres , ou n'allassent donner contre le rivage. Dès que le jour parut , le vent recommença ; & le nuage s'étant dissipé , leur découvrit tous les bords de l'Afrique. Scipion demanda ce que c'étoit que le promontoire le plus voisin ; & sur ce qu'on lui dit qu'il s'appelloit le Beau : » ce nom est d'un bon présage , dit-il , abordez à cet endroit ». Aussi-tôt toutes les proues furent tournées de ce côté-là , & les troupes furent mises à terre. J'ai rapporté sur la foi de plusieurs Auteurs Grecs & Latins , que Scipion fit ce trajet avec tout le bonheur possible , & qu'il aborda sans trouble & sans tumulte. Célius est le seul qui raconte , qu'excepté que ses vaisseaux ne furent pas submergés , sa flotte éprouva toutes les fureurs du ciel & de la mer ; qu'emportée loin de l'Afrique , elle fut poussée contre l'isle d'Egimure , d'où elle reprit sa route avec beaucoup de peine & de grandes difficultés ; & qu'enfin , les vaisseaux ayant presque été engloutis dans les gouffres de la

Abord de  
la flotte en  
Afrique.

mer, les soldats sans attendre l'ordre de leur Général, se jettent sans armes dans des chaloupes, comme des gens qui veulent éviter le naufrage, & qu'ils gagnèrent le rivage avec beaucoup de tumulte & de désordre.

La terreur  
se répand  
dans les cam-  
pagnes &  
dans les villes  
d'Afrique.

Après le débarquement, les Romains camperent sur les hauteurs les plus voisines. Déjà à la vue premièrement de la flotte, puis des soldats qui sortoient en foule de leurs vaisseaux, la terreur & la consternation s'étoient répandues, non-seulement dans les campagnes voisines, mais dans les villes mêmes. Une multitude confuse d'hommes, de femmes & d'enfants, qui s'enfuyoient en touchant leurs troupeaux devant eux, avoient rempli tous les chemins, de sorte qu'on eût dit que l'Afrique alloit être abandonnée de tous ses habitants. Mais les gens de la Campagne apportoient encore dans les Villes une terreur plus grande que celle dont ils étoient saisis eux-mêmes. Sur-tout il se répandit à Carthage une épouvante & une consternation aussi grande que si la ville eût été prise d'assaut. Car depuis M. Attilius & L. Manlius, qui avoient été Consuls il y avoit près de cinquante

ans, ils n'avoient point vu d'armée Romaine dans leurs pays. Toutes les hostilités s'étoient bornées à quelques courses sur les terres voisines de la mer, par des soldars qui sortoient de leurs vaisseaux pour enlever ce qui se trouvoit sous leurs mains, & y rentroient au plus vîte, avant que les Payfans eussent eu le temps de s'assembler. C'est ce qui rendit alors la fuite plus universelle dans la Campagne, & la frayeur plus grande dans la Ville. Et en effet, ils n'avoient ni une armée assez forte, ni un Général assez expérimenté, pour les défendre contre les troupes & le Général des Romains. Il est vrai qu'Asdrubal, fils de Gisgon, étoit alors le plus considérable de la République par sa naissance, par sa réputation, par ses richesses, & par l'alliance qu'il venoit de contracter avec le Roi Syphax. Mais on se souvenoit encore, que ce même Scipion l'avoit battu plusieurs fois en Espagne, & l'avoit enfin chassé de la Province; & ils ne le croyoient pas plus en état de tenir tête à Scipion, que leur armée de résister à celle des ennemis. C'est pourquoy, se persuadant que Scipion viendroit aussi-tôt attaquer Carthage, ils

crierent aux armes , fermerent leurs portes , disposerent des soldats armés sur les murs , & posterent par-tout des corps de garde & des sentinelles : & dès la nuit suivante , tout le monde se tint aussi alerte , que si la Ville eût déjà été assiégée dans les formes. Le lendemain cinq cents cavaliers , qu'on avoit envoyés du côté de la mer pour examiner les démarches des Romains , & les troubler dans leur débarquement , tomberent dans les corps de garde des ennemis. Car Scipion avoit déjà envoyé sa flotte du côté d'Utique : & pour lui , s'étant un peu éloigné de la mer , il s'étoit emparé des montagnes voisines , & avoit placé une partie de sa cavalerie dans des postes avantageux , tandis que le reste étoit allé piller la campagne.

Ces fourageurs en étant venus aux mains avec la cavalerie des Carthaginois , en tuerent quelques uns dans le combat même , mais beaucoup davantage dans la fuite , du nombre desquels fut un jeune Gentilhomme de Carthage , nommé Hannon , qui commandoit ce parti. Scipion ne se contenta pas de ravager les campagnes d'alentour , mais attaqua encore &



prit une ville du voisinage assez riche, dans laquelle, outre un butin considérable, dont il chargea aussi-tôt ses vaisseaux, & qu'il envoya en Sicile, il fit huit mille prisonniers, tant libres qu'esclaves. Mais ce qui fit le plus de plaisir aux Romains dans le commencement de leur expédition, ce fut l'arrivée de Massinissa, qui, selon quelques Auteurs, vint joindre Scipion avec deux cents cavaliers, ou avec deux mille, suivant quelques autres. Au reste, comme ce Prince a été sans contredit le plus grand Roi de son temps, je crois qu'on ne me saura pas mauvais gré, si je fais ici une petite digression, pour apprendre au Lecteur par quelles aventures il perdit & recouvra le Royaume de ses ancêtres. La mort lui enleva son pere, nommé Gala, dans le temps qu'il faisoit la guerre en Espagne pour les Carthaginois contre les Romains. Gala eut pour successeur Esalces son frere, qui étoit déjà fort avancé en âge. Tel étoit l'usage parmi les Numides. Cet Esalces étant aussi mort, laissa le Royaume à Capusa, l'aîné de ses deux fils : l'autre n'étoit encore qu'un enfant. Comme ce Capusa, quoique de la Famille Royale,

Récit des  
 aventures de  
 Massinissa.

avoit peu d'autorité parmi les siens , & qu'il n'avoit pas assez de forces pour se maintenir sur le Trône ; un certain Mezetulus, de la race des Rois , mais d'une branche toujours ennemie de celle qui regnoit actuellement , & qui lui avoit souvent disputé l'Empire, se souleva ; & profitant de l'affection que les peuples avoient pour lui , & de la haine qu'ils portoient aux derniers Rois , se mit en campagne à la tête d'une armée , & força le Roi d'en venir à une bataille , qui devoit décider entr'eux de l'Empire. Capusa fut tué dans cette action , avec un grand nombre des principaux de l'Etat. En sorte que toute la nation des Massyliens se soumit à la puissance de Mezetulus. Il ne prit cependant pas le nom de Roi ; mais se contentant du titre plus modeste de Tuteur , il le donna au jeune Lacumax, le dernier de la race Royale. En même temps il épousa une Dame illustre de Carthage , qui étoit nièce d'Annibal , & avoit épousé quelque temps auparavant le Roi Esalces , espérant que cette alliance lui donneroit la protection des Carthaginois. Il envoya aussi des Ambassadeurs à Syphax, pour renouveler avec lui l'hospitalité,

qui unissoit depuis long temps la famille de ce Prince avec la sienne. Il se ménageoit tous ses appuis contre les prétentions de Massinissa.

Massinissa, de son côté, ayant appris la mort d'Esalces son oncle, & le meurtre de Capusa son cousin germain, passa de l'Espagne dans la Mauritanie, où régnoit alors le Roi Bocchar. Il auroit bien voulu qu'il lui fournît une armée avec laquelle il pût recouvrer son Royaume par la force des armes. Mais tout ce qu'il put obtenir, par les prieres les plus humbles & les plus touchantes, ce fut une escorte de quatre mille Maures, qui devoient le conduire jusques sur les frontieres de ses Etats. Dès qu'il y fut arrivé, il envoya avertir de sa venue ses amis & ceux de son pere, qui vinrent le trouver avec environ cinq cents Numides; après quoi il renvoyât les Maures à leur Roi, comme il en étoit convenu. Alors quoiqu'il se trouva à la tête d'un Corps bien moins considérable qu'il n'avoit espéré, & qu'il ne fût pas en état, avec si peu de troupes, d'entreprendre une affaire si importante, cependant comme il comptoit qu'à force d'agir & de se donner des mou-

vements, il verroit peu-à peu grossir ses forces, il s'avança jusqu'à Tapfa, où il rencontra le jeune Lacumax, qui en partoit pour aller trouver le Roi Syphax. Ceux qui accompagnoient ce petit Prince entrèrent dans la ville avec tant de précipitation & de désordre, que Massinissa s'en empara dès la première attaque. Il tua ceux du parti du Roi, qui entreprirent de faire résistance, & reçut à composition ceux qui voulurent bien se rendre : mais le plus grand nombre s'enfuit à la faveur du tumulte, & se retira, avec le petit Roi, auprès de Syphax, suivant le premier dessein. Quelque médiocre que fût ce premier avantage, cependant le bruit s'en étant répandu, attira les Numides dans le parti de Massinissa. Les vieux soldats de Gala accouroient à lui des Bourgs & des Villages, & l'exhortoient à recouvrer le Royaume de son pere. Mais Mezetulus le surpassoit encore de beaucoup par le nombre de ses soldats. Car il avoit avec lui l'armée avec laquelle il avoit vaincu Capusa, sans compter ceux qui, après la défaite & le meurtre de ce Prince, s'étoient rendus à lui, & les secours considérables que Syphax avoit envoyés avec Lacumax :

max, de maniere que toutes ses forces montoient à quinze mille hommes de pied & dix mille chevaux. Il s'en falloit beaucoup que Massinissa eût tant de troupes, il ne laissa pas de lui donner bataille, & le vainquit, tant par la valeur de ses anciens soldats, que par l'expérience qu'il avoit acquise pendant qu'il avoit servi dans les armées Carthaginoises & Romaines. Le petit Roi se retira avec son tuteur sur les terres des Carthaginois. Voilà comme il rentra dans ses Etats. Mais comme il lui restoit un ennemi encore plus redoutable dans la personne de Syphax, il crut qu'il lui seroit avantageux de se réconcilier avec son cousin. Il envoya donc des ambassadeurs à Lacunax & à Mezetule, pour assurer le premier, que s'il vouloit se confier à Massinissa, il auroit à sa Cour les mêmes honneurs & la même distinction que son pere Esalces avoit eue à la Cour de Gala; & promettre à Mezetule, outre l'impunité, la restitution de ses biens & de ses dignités. L'un & l'autre préférant à l'exil une fortune moins éclatante, acceptèrent les offres de Massinissa, & vinrent se mettre entre ses mains, malgré tous les efforts que firent les

Massinissa  
rentre vain-  
queur dans  
ses Etats.

Asdrubal , qui étoit pour lors chez Syphax , voyant que ce Prince se mettoit fort peu en peine que ce fût Lacumax ou Massiniffa qui eût le Royaume des Maffyliens , entreprit de le détromper. Il lui dit donc , » qu'il étoit » dans une grande erreur , s'il s'ima- » ginoit que Massiniffa fût d'humeur » à se contenter de ses Etats , tels que » les avoient possédés Gala son pere , » & son oncle Esalces : que cette Na- » tion n'avoit point encore eu de Roi » qui joignît à tant d'ambition des » qualités si éminentes : qu'il avoit » souvent donné en Espagne à ses al- » liés & à ses ennemis , des preuves » signalées d'une valeur héroïque : » qu'il étoit de l'intérêt de Syphax & » des Carthaginois d'éteindre ce feu » dans sa naissance , s'ils ne vouloient » pas être consumés dans la suite par » un embrâsement auquel ils s'effor- » ceroient inutilement de s'opposer : » que tandis que ses forces étoient » chancelantes , comme il arrive au » commencement d'un regne , il étoit » aisé de le renverser d'un trône où il » n'étoit pas encore bien affermi. Par ses instances & ses sollicitations réité-

rées, il l'engagea à conduire une armée sur les confins de la Massylie, & à se camper dans un territoire dont il avoit souvent disputé la possession à Gala, & par les voies de droit, & par celles des armes, comme s'il lui eût appartenu sans aucune difficulté : » que » si Massinissa se mettoit en devoir de » le repousser, ce qui étoit le plus à » souhaiter, on lui livreroit bataille : » que s'il abandonnoit ce territoire » par crainte, il falloit entrer jusques » dans le cœur du Royaume; & qu'en » ce cas, ou les Massyliens se sou- » mettroient à sa puissance, ou qu'ils » seroient infailliblement battus, n'é- » tant pas en assez grand nombre pour » lui résister ». Syphax frappé de ces raisons, déclara la guerre à Massinissa, & dès le premier combat, défit les Massyliens, & les mit en déroute. Massinissa se retira avec un petit nombre de cavaliers sur une hauteur que les habitants appellent le mont Balbus. Quelques familles l'y suivirent avec leurs cabanes portatives & leurs troupeaux. Tout le reste des Massyliens reconnut Syphax. La montagne dont ces exilés s'étoient emparés, étoit fertile en pâturages, & ne manquoit

Massinissa  
vaincu par  
Syphax, se  
retire sur les  
montagnes.

point d'eaux. Ainsi étant propre à nourrir des troupeaux, elle fournissoit abondamment à la subsistance d'une Nation qui ne vit que de leur chair & de leur lait. Bientôt ces proscrits se mirent à faire dans les campagnes voisines des courses secrètes & nocturnes, qui dégénérèrent insensiblement en un brigandage public & découvert. Ils se jettoient principalement sur les terres de la dépendance des Carthaginois, parcequ'ils faisoient de meilleurs coups, & avec plus d'impunité; & ils exerçoient ces ravages avec tant de licence, qu'ils portoient leur butin, au bord de la mer, & le vendoient à des Marchands que l'espoir du gain y attiroit; & dans les rencontres des partis, il y avoit souvent plus de Carthaginois tués ou pris, que dans une guerre déclarée. Les Carthaginois en portoient souvent leurs plaintes à Syphax, & pouissoient ce Prince, déjà irrité par lui-même contre ces pillards, à opprimer ce reste d'ennemis; mais il lui paroissoit indigne de la majesté royale, de courir lui-même après un voleur qui n'avoit point d'autre asyle que les montagnes.



Il choisit pour cette expédition un de ses Lieutenants nommé Bocchar, homme vif, brave & entreprenant : il lui donna quatre mille hommes de pied & deux mille chevaux, & lui promit les plus grandes récompenses, s'il lui rapportoit la tête de Massiniffa, ou qu'il le lui amenât vivant, ce qui lui causeroit encore plus de joie. Bocchar ayant donc attaqué la troupe de Massiniffa dans le temps qu'elle y pensoit le moins, commença par séparer les troupeaux & ceux qui les gardoient, dont le nombre étoit fort grand, d'avec les gens armés de Massiniffa : ensuite il poussa Massiniffa lui-même avec le peu qu'il avoit de soldats, jusques sur le sommet de la montagne. Dès lors regardant la guerre comme terminée, il envoya à Syphax les hommes & les troupeaux qu'il avoit pris, & avec eux la plus grande partie des troupes qu'il lui avoit données, comme inutiles pour le peu qui lui restoit à faire. Il ne garda avec lui qu'autour de cinq cents piétons & deux cents cavaliers, avec lesquels il se mit à poursuivre dans la plaine Massiniffa, qui étoit descendu des montagnes, jusqu'à ce qu'enfin il l'enferma dans un

Il est réduit  
aux dernières  
extrémités.

vallon étroit , dont les deux issues étoient fermées. Mais Massiniffa , à la tête de cinquante cavaliers au plus , se déroba à ceux qui le poursuivoient , en suivant les détours de la montagne qui leur étoient inconnus. Cependant Bocchar le suivit à la piste ; & l'ayant joint auprès de Clupée , dans une large plaine , il l'investit de façon qu'il lui tua tous ses cavaliers , à l'exception de quatre , & le blessa lui-même , ce qui n'empêcha pas qu'au milieu de la mêlée il ne lui échappât , lorsqu'il croyoit l'avoir entre ses mains ; mais ce n'étoient que cinq hommes qui fuyoient sous les yeux d'un nombre considérable de cavaliers , dont les uns leur marchoient sur les talons , pendant que les autres coupoient la plaine obliquement pour ne les pas manquer. Il ne sembloit pas qu'ils pussent échapper , lorsqu'ils rencontrèrent fort à propos une rivière , dans laquelle ils ne balancerent pas à se précipiter tout à cheval , l'incertitude de se sauver à la nage le cédant au péril évident d'être tués ou pris. Le courant de l'eau qui étoit rapide , les emporta malgré tous leurs efforts ; & les gens de Bocchar en ayant vu périr deux dans les

gouffres profonds du fleuve, crurent que le Prince lui-même avoit été submergé. Mais il s'étoit sauvé avec les deux autres, entre les arbrisseaux qui couvroient la rive opposée. Ce fut là que Bocchar s'arrêta, soit qu'il n'osât pas se jeter dans le fleuve, ou qu'il crût n'avoir plus d'ennemis à poursuivre. Il s'en retourna auprès de son maître, à qui il annonça faussement la mort de Massinissa. Syphax fit part aux Carthaginois d'un si heureux événement. Mais le bruit qui s'en répandit par toute l'Afrique, fit différentes impressions sur les esprits, suivant qu'on étoit prévenu pour ce jeune Prince, ou d'affection ou de haine. Massinissa se tint caché pendant plusieurs jours dans une caverne, où il attendoit la guérison de sa blessure, vivant de ce que ses deux cavaliers pouvoient voler dans le voisinage. Dès que sa plaie fut fermée, & qu'il se crut en état de souffrir l'agitation & le mouvement, il sortit de sa retraite & marcha avec une audace sans exemple à la conquête de ses propres Etats : & ayant ramassé en chemin faisant environ quarante cavaliers, il entra dans la Massylie, déclarant hautement qui il étoit. Alors ceux de

son parti sentant renaître tout d'un coup le zèle & l'amour qu'ils avoient eue pour lui, & pénétrés de joie de voir revivre, contre leur espérance, celui qu'ils avoient pleuré comme mort, firent de si grands efforts, qu'il se vit en très peu de jours à la tête de six mille hommes de pied, & de quatre mille cavaliers tout armés : & avec ces troupes, non seulement il se remit en possession de son Royaume, mais osa encore ravager les confins des Massyliens, qui sont les sujets de Syphax. Par cette révolution, ayant obligé ce Prince à reprendre les armes, il alla se camper, en attendant, entre Cirtha & Hipponne, sur des hauteurs, d'où il pouvoit se procurer aisément toutes les choses dont il avoit besoin.

L'entreprise parut trop importante à Syphax, pour être confiée à un simple Lieutenant. Ainsi il chargea son fils Vermina de faire un grand circuit avec une partie de l'armée, & de venir attaquer par derrière les ennemis, qui croyoient n'avoir à craindre que ceux qu'ils avoient en face, commandés par le Roi même. Vermina partit de nuit, afin de mieux cacher sa marche & le dessein qu'il avoit d'attaquer : au lieu

Massinissa se voit tout de nouveau à la tête d'une armée.

que Syphax sortit de son camp en plein jour, & à la vue de Massinissa, lui faisant connoître ouvertement qu'il alloit lui livrer bataille. Lorsqu'il jugea que son fils devoit être à portée de fondre sur les ennemis, il monta par une pente assez douce droit à eux, quoiqu'ils fussent postés sur la hauteur vis-à-vis de lui, comptant sur la multitude de ses troupes, & sur les embuches qu'il leur avoit préparées. Massinissa, à qui le terrain étoit favorable, ne balança pas non plus à ranger son armée en bataille. On combattit avec beaucoup de furie, & pendant long-temps, Massinissa soutenu par l'avantage de son poste & par la valeur de ses soldats, & Syphax par le nombre des siens, qui, surpassant infiniment celui des ennemis, fut en état de se partager, pour combattre les uns de front, & les autres par derrière. Voilà ce qui donna la victoire à Syphax, & ne permit pas même aux vaincus, enveloppés de tous côtés, de chercher au moins leur salut dans la fuite. Ainsi tout fut taillé en pièces, ou demeura prisonnier, infanterie & cavalerie, à l'exception d'environ deux cents cavaliers, qui combattirent toujours serrés & de pied

Massinissa  
vaincu, se  
sauve avec un  
petit nombre  
de cavaliers.

274 HIST. DE LA II. GUERRE  
ferme autour de Massinissa. Mais avant  
de se laisser accabler , il partagea cette  
petite troupe en trois corps , ordon-  
nant à chacun de se faire jour à travers  
les ennemis , leur marquant le lieu où  
ils devoient se rassembler. Pour lui , à  
la tête de l'un des trois , il s'ouvrit un  
passage à l'endroit qu'il avoit prémé-  
dité , & se sauva malgré les traits dont  
les vainqueurs tâchoient de le percer.  
Les deux autres troupes lui manque-  
rent , l'une s'étant rendue par crainte ,  
& l'autre ayant combattu opiniâtre-  
ment , jusqu'à ce qu'elle eût été entiè-  
rement accablée. Vermina continuoit  
toujours à poursuivre Massinissa , & le  
ferroit de fort près. Mais celui-ci fit  
tant de tours & de détours , qu'il lui  
échappa toujours des mains. Enfin ,  
Vermina las de courir , & désespérant  
de l'atteindre , l'abandonna tout-à fait.  
Massinissa pénétra jusques dans la Pe-  
rite Syrte avec soixante cavaliers , &  
soutenu par la gloire d'avoir déjà re-  
couvré plus d'une fois le Royaume de  
son pere , il resta entre le pays des  
Garamantes , & les places des Cartha-  
ginois , jusqu'à l'arrivée de C. Lélius  
& de la flotte Romaine en Afrique.  
Ces circonstances me portent à croire ,

que le corps de troupes avec lequel il vint dans la suite joindre Scipion , n'étoit pas si considérable. Car ceux qui lui donnent une plus grande fuite , le représentent plutôt avec la fortune éclatante d'un Roi actuellement régnant , que dans l'état humiliant d'un Prince dépouillé.

Les Carthaginois ayant fait des levées, mirent sur pied un nouveau corps de cavalerie , en la place de celui qui avoit été défait avec son Chef , & en donnerent le commandement à Hannon , fils d'Amilcar. Ils envoyèrent lettres sur lettres , ambassade sur ambassade à Asdrubal & à Syphax , pour les presser d'agir. Ils ordonnoient à l'un de venir délivrer sa Patrie presque assiégée par les ennemis : ils conjuroient l'autre d'accourir au secours de Carthage & de toute l'Afrique. Scipion étoit alors environ à mille pas de la ville d'Utique , où il étoit venu camper , après être resté quelques jours au bord de la mer vis-à-vis de sa flotte. Comme Hannon , avec la cavalerie qu'on lui avoit donnée , bien loin de pouvoir attaquer les ennemis , n'étoit pas même en état de les empêcher de piller la campagne , son premier soin

fut de faire des levées pour augmenter le nombre de ses cavaliers. Et sans rejeter ceux des autres Nations, il enrôla le plus qu'il put de Numides, qui sont les meilleurs hommes de cheval qu'il y ait en Afrique. Il étoit à la tête d'environ quatre mille cavaliers, lorsqu'il s'enferma dans la ville de Salera, à quinze milles du camp des Romains. Quand Scipion l'eut appris :  
» Quoi, dit il, de la cavalerie à cou-  
» vert dans une Ville pendant l'Eté !  
» Fût-elle beaucoup plus nombreuse,  
» je m'en mets peu en peine, tant  
» qu'elle sera commandée par un tel  
» Chef ». Alors croyant devoir agir avec d'autant plus de vigueur & de diligence, que les ennemis faisoient paroître plus de nonchalance & de lenteur, il ordonna à Massinissa d'aller caracoller jusqu'aux portes de Salera, pour attirer les ennemis au combat, lui recommandant de se retirer à petit pas, dès que les ennemis seroient sortis de leurs murailles, & qu'il ne seroit plus en état de leur résister. Qu'il viendroit le secourir quand il le faudroit. Il ne différa que le temps dont il crut que Massinissa avoit besoin pour engager les ennemis au combat : & aussi-tôt



il s'avança avec la cavalerie Romaine à la faveur des collines qui couvroient fort à propos le chemin qu'il suivoit. Massinissa , selon les ordres qu'il avoit reçus, tantôt en attaquant hardiment les ennemis jusqu'à leurs portes , tantôt en fuyant devant eux avec une crainte apparente , fit si bien qu'Hannon , dont l'audace étoit augmentée par la fausse épouvante des Romains , sortit de la ville pour le charger. Mais il n'étoit pas peu embarrassé , forçant les uns , encore tout endormis & pleins de vin , à prendre leurs armes & à brider leurs chevaux ; tandis qu'il arrêtoit les autres qui sortoient confusément par toutes les portes, sans ordre & sans drapeaux. Massinissa reçut avec courage ceux qui se jeterent hors des portes les premiers , en petit nombre & sans précaution. Un moment après , il en sortit une foule , qui rendit le combat égal entre les deux partis. Enfin lorsque tous les cavaliers d'Hannon furent en état d'agir , il se trouva le plus foible. Il ne prit pourtant pas la fuite avec précipitation ; mais lâchant pied peu-à-peu , il se battit en retraite , & les attira jusqu'aux collines qui cachotent la cavalerie Romaine. Alors les gens

de Scipion qui étoient frais, aussi-bien que leurs chevaux, parurent, & entourerent Hannon & ses Africains, qui s'étoient bien fatigués à force de combattre Massinissa, ou de le poursuivre. Massinissa, de son côté, en faisant volte-face, revint au combat. Hannon fut tué sur la place, avec environ mille cavaliers qui faisoient son avant-garde, ayant été coupés par les Romains, & mis par-là hors d'état de se sauver. Tous les autres effrayés surtout de la perte de leur Chef, s'enfuirent à bride abattue. Mais les vainqueurs les poursuivirent pendant plus de dix lieues, & en prirent ou tuèrent encore près de deux mille. Les vaincus avouoient eux-mêmes qu'il avoit été tué dans cette action deux cents cavaliers Carthaginois, des plus illustres par leurs richesses & par leur naissance.

Par hasard, le jour même que ce combat se donna, les vaisseaux qui avoient porté en Sicile le premier butin dont on a parlé, revinrent avec de nouvelles provisions, comme s'ils avoient deviné qu'on avoit besoin d'eux pour porter de nouvelles dépouilles. Tous les Auteurs n'ont pas

Hannon, frere d'Annibal, est tué & défait par Scipion.

parlé de ces deux Hannons défaits & tués l'un après l'autre , dans deux combats de cavalerie où ils commandoient. Quelques-uns ont craint apparemment de faire une méprise , en racontant deux fois le même fait. Pour Célius & Valerius, ils ne font même Hannon que prisonnier. Scipion fit des dons très-honorables aux Officiers & aux Soldats , à proportion de leur valeur. Mais il traita Massinissa avec plus de distinction qu'aucun autre. Il mit une forte garnison dans Salera : & étant parti avec le reste de ses troupes , non-seulement il ravagea toutes les campagnes par où il passa , mais il prit même en chemin faisant un grand nombre de Villes ou de Bourgs ; & ayant porté de tous côtés la terreur de ses armes , il revint dans son camp sept jours après qu'il en étoit sorti , traînant après lui une grande multitude d'hommes & d'animaux , & un butin infini de toute espece , dont il chargea une seconde fois ses vaisseaux , & les renvoya en Sicile. Ensuite , abandonnant le pillage & autres expéditions de peu de conséquence , il tourna toutes ses forces contre la ville d'Utique , dans le dessein , après l'avoir prise , d'en faire une

Scipion entreprend le siège d'Utique.

place d'armes , qui lui seroit très avantageuse pour l'exécution de ses projets. Il l'attaqua donc en même temps , & avec sa flotte , du côté qu'elle est baignée par les flots de la mer , & avec son armée de terre , de dessus une éminence qui commande les murailles mêmes. Outre les machines qu'il avoit apportées avec lui , & celles qui lui étoient venues de Sicile avec des provisions de bouche , il en faisoit encore faire de nouvelles dans un arsenal , où il avoit enfermé pour cet effet une grande multitude d'ouvriers. Les habitants d'Utique assiégés par tant & de si puissants ennemis , n'espéroient du secours que des Carthaginois : & les Carthaginois eux - mêmes n'attendoient leur salut que d'Asdrubal , supposé même qu'il pût obtenir de Syphax qu'il prît les armes en leur faveur. Asdrubal , par le moyen des levées qu'il fit avec toute la diligence & toute la sévérité possible , mit sur pied jusqu'à trente mille hommes d'infanterie , & trois mille cavaliers. Mais avec des forces si considérables , il n'osa pas approcher des ennemis , que Syphax ne fût venu le joindre. Ce Prince vint enfin à son secours avec cinquante

mille hommes de pied & dix mille chevaux : & étant sur-le-champ parti de Carthage , il vint camper assez près d'Utique & des retranchemens des Romains. Tout le fruit qu'il tira d'un armement si considérable , fut d'obliger Scipion à lever le siège d'Utique, après avoir fait inutilement , pendant quarante jours , tous les efforts imaginables pour s'en rendre maître. Ainsi comme l'Hiver approchoit , il alla camper sur un promontoire qui s'étend assez avant dans la mer , & se joint , du côté de la terre , à une petite éminence , enfermant dans les mêmes retranchemens l'armée de terre & celle de mer. Les Légions étoient postées sur le haut de la colline , dans le milieu. Les vaisseaux avec les nautonniers & les soldats de marine , occupoient le côté du Septentrion : & la cavalerie étoit campée vers le Midi , au bas de la colline. Voilà ce qui se passa en Afrique jusqu'à la fin de l'Automne.

Outre les blés que Scipion avoit enlevés des campagnes qu'il avoit pillées , & ceux qu'on lui avoit amenés de Sicile & d'Italie, le Propréteur Cn. Octavius lui en apporta encore une

grande quantité, qui lui étoient envoyés de Sardaigne par Tib. Claudius, Préteur de cette Province : en sorte qu'il en remplit non-seulement les greniers qu'il avoit déjà, mais fut encore obligé d'en faire bâtir de nouveaux. Comme les soldats manquoient d'habits, il envoya le même Octavius en Sardaigne, pour en conférer avec le Préteur de cette Province. Il s'acquitta encore ponctuellement de cette commission ; & en très peu de temps, il en rapporta douze cents robes, & douze mille tuniques. Dans la même campagne où ces choses se passerent en Afrique, le Consul Pub. Sempronius fut attaqué dans sa marche par Annibal. Les deux partis combattirent par pelotons, plutôt qu'en bataille rangée. Dans cette action, plus tumultueuse que régulière, le Consul fut repoussé, & laissa sur la place douze cents des siens. Il regagna son camp avec assez de désordre. Cependant Annibal n'osa pas l'y attaquer. Ainsi le Consul profitant du silence de la nuit prochaine, partit de ce lieu, après avoir fait avertir le Proconsul Pub. Licinius de venir au-devant de lui avec ses Légions. Dès que les deux Généraux.

Le Consul Sempronius est battu par Annibal, puis le bat à son tour, avec beaucoup d'avantage.

se furent joints , ils revinrent avec les deux armées chercher Annibal , pour lui présenter le combat , qu'il accepta sans balancer. Il étoit encouragé par la victoire qu'il venoit de remporter , & Sempronius par l'augmentation de ses forces. Le Consul mit ses Légions aux premiers rangs , & celles de Licinius au corps de bataille ; & avant de commencer la charge , promit un Temple à la Fortune Primigénie , si ce jour - là il battoit les ennemis. Son vœu fut exaucé. Il défit & mit en fuite les Carthaginois , leur tua plus de quatre mille homme , en prit vivants près de trois cents , avec quarante chevaux & onze étendards. Annibal abattu par cette défaite , mena son armée du côté de Crotone. Pendant ce tems-là , le Consul M. Cornelius , dans l'autre partie de l'Italie , employoit la rigueur des jugemens , plutôt que la force des armes , pour contenir ou ramener dans le devoir les Etruriens , qui s'étoient presque tous attachés à Magon , dans l'espérance d'exciter quelque soulèvement par son moyen. Dans ces recherches , qu'il faisoit en vertu d'un Arrêt du Sénat , il ne ménagea personne , ne considérant que le crime ou

l'innocence d'un chacun. Plusieurs Etruriens des plus qualifiés, qui étoient allés eux-mêmes trouver Magon, ou avoient envoyé vers lui, pour lui offrir leurs services & ceux de leurs vassaux, furent d'abord condamnés en personne : puis par contumace, lorsque, convaincus de leur révolte, ils se furent eux-mêmes exilés de leur Patrie, sauvant leur vie, mais abandonnant leurs biens au Consul, pour la réparation de leur crime.

Pendant que les Consuls, chacun dans leur département, agissoient de la façon que je viens de dire, les Censeurs M. Livius & C. Claudius firent la revue des Sénateurs. Q. Fab. Maximus y fut élu, pour la seconde fois, Prince du Sénat. On en nota d'infamie sept, dont aucun n'avoit été élevé aux Magistratures Curules. Ils obligèrent, avec beaucoup de rigueur & de fidélité, les Entrepreneurs à faire aux Edifices publics les réparations dont ils étoient chargés. Ils firent marché avec eux pour paver la rue qui conduit du Marché aux bœufs au Temple de Venus, & autour des loges publiques, & pour construire sur le mont Palatin le Temple de la Mere Matute.

Fab. Max.  
pour la seconde fois Prince  
du Sénat.

Les deux cen-  
seurs Livius  
& Nonon se  
livrent d'une  
façon hon-  
teuse aux  
mouvements  
de leur ven-  
geance.



Ils mirent aussi un nouvel impôt sur le sel Il n'avoit été jusques-là que de six deniers à Rome & dans toute l'Italie. Ils le laisserent à Rome sur le même pied; mais ils l'augmenterent dans les Villes & Bourgs où se tenoient les foires & marchés, dans un endroit plus, dans un autre moins. On ne doutoit pas que l'un des deux Censeurs ne fût l'auteur de cette nouvelle charge, pour se venger du Peuple qui l'avoit condamné injustement. On avoit même remarqué que dans le prix du sel, les Tribus qui avoient eu le plus de part à sa condamnation, avoient aussi été les plus maltraitées. Ce fut de-là que lui vint le surnom de Salinator. Le dénombrement fut achevé plus tard que de coutume, parceque les Censeurs envoyerent dans les Provinces, pour savoir au juste le nombre des soldats dont chaque armée étoit composée. Celui de tous les Citoyens, en comptant les soldats, se trouva monter à deux cents quatorze mille hommes. Ce fut C. Claudius Néron qui ferma le lustre. Ensuite ils prirent le dénombrement des douze Colonies, qui leur fut offert par les Censeurs des Colonies mêmes; ce qui ne s'étoit

point encore pratiqué jusqu'à ce tems : & l'on marqua sur les Registres publics ce que chacune avoit de soldats & de revenus , pour en conserver la mémoire à la Postérité. On commença ensuite la revue des \* Chevaliers ; & par hasard, les deux Censeurs étoient de ce nombre. Quand on fut venu à la Tribu de Pollia, dans laquelle étoit M. Livius , comme le Crieur hésitoit à citer le Censeur lui-même : Citez M. Livius , lui dit Néron ; & soit qu'il conservât contre lui un reste d'inimitié , soit qu'il affectât mal à propos de paroître sévère , il obligea Livius de se défaire de son cheval , sous prétexte qu'il avoit été condamné par le Peuple. M. Livius à son tour , dans la revue de la Tribu Narnia, obligea Néron , qui en étoit, de vendre son cheval , pour deux raisons : premièrement , pour avoir porté contre lui un faux témoignage ; & en second lieu , parcequ'il ne s'étoit pas réconcilié de bonne foi avec lui. Ainsi tout le Peuple Romain fut témoin d'un démêlé très scandaleux entre deux Censeurs , dont l'un s'acharnoit à détruire

\* On appelloit ainsi ceux qui avoient des chevaux fournis & entretenus aux dépens de la République.

la réputation de son Collegue, aux dépens de la sienne propre. Lorsqu'il fut question de sortir de charge, C. Claudius jura suivant la coutume, qu'il n'avoit rien fait qui ne fût conforme aux loix; & étant monté dans le trésor public, il mit son collegue parmi ceux à qui il laissoit le nom flétrissant de tributaires. M. Livius poussa encore plus loin la vengeance. Car étant venu après son collegue au trésor public, excepté la tribu Mecia, qui ne l'avoit ni condamné, ni créé censeur & consul après sa condamnation, il flétrit de la même ignominie tout le reste du peuple Romain, c'est-à-dire, trente-quatre tribus entieres, en punition,

» ajouta t'il de ce qu'ils l'avoient con-

» damné injustement, puis l'avoient

» nommé consul & censeur, ne pou-

» vant nier qu'ils n'eussent péché, ou

» une fois dans le jugement qu'ils

» avoient porté contre lui, ou deux

» fois dans les assemblées où ils l'a-

» voient élevé aux charges depuis sa

» condamnation. Il ajouta que Clau-

» dius paieroit tribut, comme les au-

» tres dans les trente-quatre tribus.

» Que s'il y avoit eu quelque exemple

» que le même Citoyen eût été déclaré deux fois Tributaire , il n'auroit pas manqué d'imprimer cette note à C. Claudius nommément ». L'animosité que les deux Censeurs firent paroître l'un contre l'autre , étoit de mauvais exemple. Mais le Peuple méritoit bien d'être noté pour son inconstance , & les reproches qu'on lui en fit convenoient à la sévérité des Magistrats de ce temps-là. Les deux Censeurs s'étant rendus odieux par la manière dont ils avoient quitté leur charge , furent aussi-tôt accusés devant le Peuple , par le Tribun Cn Bebius , qui crut avoir trouvé occasion de se faire valoir à leurs dépens. Mais les Sénateurs assoupirent cette affaire , pour ne point exciter dans la suite la censure au caprice de la multitude.

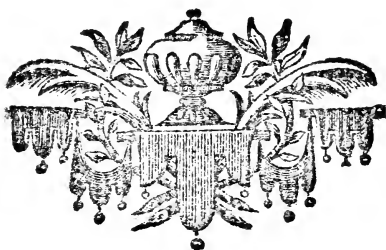
Pendant la même campagne , le Consul prit de force Clampetie , dans l'Abruzze : & dans la même Contrée , Consense , Pandosie , & quelques autres Places de moindre importance , se rendirent volontairement. Et comme le temps des Assemblées approchoit , on fit revenir à Rome M. Cornelius , qui n'avoit point de guerre dans l'E-

trurie,

trurie plutôt que Sempronius, qui  
 avoit Annibal en tête. Il créa Consuls  
 Cn. Servilius Cepion, & C. Servilius  
 Geminus. Ensuite on tint les assem-  
 blées prétoriennes, dans lesquelles on  
 nomma C. Cornelius Lentulus, Pub.  
 Quintilius Varus, P. Elius Petus, &  
 Pub. Villius Tappulus. Ces deux der-  
 niers étoient actuellement édiles Plé-  
 béiens. Le Consul ayant terminé les  
 assemblées, s'en retourna dans l'Etru-  
 rie, où il avoit laissé son armée. Il  
 mourut cette année quelques Prêtres,  
 qui furent remplacés; sçavoir, M.  
 Emilius Regillus, Prêtre de Mars,  
 par T. Veturius Philon; & M. Pom-  
 ponius Mathon, Augure & Décemvir  
 par M. Aurelius Cotta, pour le Dé-  
 cemvirat; & pour l'Augurat, par T.  
 Sempronius Gracchus, encore fort  
 jeune, quoiqu'il y eût peu d'exemples  
 qu'on eût élevé personne au sacerdoce  
 dans un âge si peu avancé. Les édiles  
 curules C. Livius & M. Servilius Ge-  
 minus, mirent cette année dans le Ca-  
 pitole un char d'or à quatre chevaux.  
 Les mêmes firent célébrer pendant  
 deux jours les jeux Romains. Les édi-  
 les Plébéiens Pub. Elius & Pub. Vil-

290 HIST. DE LA II. GUERRE  
lius représenterent les jeux plébéiens  
autant de tems ; & à l'occasion de ces  
jeux , on fit un festin solemnel à Ju-  
piter.

*Fin du neuvieme Livre.*





# HISTOIRE

DE LA

SECONDE GUERRE

DE CARTHAGE.

LIVRE X.

---

## SOMMAIRE.

*Scipion passe en Afrique, &, avec le secours de Massinissa, gagne plusieurs batailles, tant sur Asdrubal & les Carthaginois, que sur Syphax & les Numides. Il brûle les deux camps de ses ennemis, & y fait périr quarante mille hommes par le fer ou par le feu. Il prend Syphax prisonnier. Massinissa fait Sophonisbe, femme de Syphax, prisonnière; & de son vainqueur, devient sur le champ son époux. Scipion condamne la précipitation avec laquelle il avoit contracté ce mariage; ce qui*

*fait que Massinissa, pour la délivrer de la puissance des Romains, envoie à cette Princesse un poison, avec lequel elle se délivre de la vie. Tant de victoires remportées par Scipion, obligent les Carthaginois à rappeler Annibal d'Italie, qu'il abandonne après seize ans de possession. Après avoir tenté en vain d'engager Scipion à la paix, il lui donne bataille, & est vaincu sans ressource. Après sa défaite, il conseille à ses compatriotes d'accepter les conditions de paix qu'offre Scipion, quelque dures qu'elles soient, & maltraite Gisgon, qui s'y oppose. Magon en retournant en Afrique, meurt des blessures qu'il avoit reçues en combattant contre les romains dans le pays des Insubriens. Massinissa rentre en possession de ses états, auxquels Scipion ajoute ceux de Syphax. On accorde à Scipion, de retour à Rome, le triomphe le plus magnifique qui fût jamais. Il reçoit le surnom d'Africain,*

**L**ES deux Consuls Cn. Servilius Cepion, & Caius Servilius Geminus étant entrés en charge la seizième année de la seconde guerre de Carthage, assemblerent les Sénateurs,

Cn. Servilius  
Cepion & C.  
Servilius Ge-  
minus, Con-  
suls. An de  
Rome 549.



pour délibérer avec eux des affaires de la guerre, du département des Généraux, & de tout ce qui regardoit la République. Le Sénat fut d'avis que les deux Consuls s'accordassent entre eux ou tirassent au sort, & qu'en conséquence l'un allât commander dans l'Abruzze contre Annibal, & l'autre dans l'Etrurie & la Ligurie. Que celui qui auroit l'Abruzze pour Province, se mît à la tête de l'Armée de Pub. Sempronius; & que, comme on conservoit aussi à ce dernier l'autorité & le commandement, il allât prendre la place de Pub. Licinius, qui devoit s'en retourner à Rome, après avoir fait voir qu'il joignoit les qualités militaires à tous les autres talents acquis & naturels qu'il possédoit dans un degré plus éminent qu'aucun autre Romain de son temps. Il étoit d'une naissance distinguée, & possédoit de grands biens; il étoit d'une belle figure, & d'une force extraordinaire. Soit qu'il fallût plaider dans le Barreau, ou soutenir un sentiment dans le Sénat & devant le peuple, il étoit difficile de résister à son éloquence. Il connoissoit à fond les loix & les coutumes de sa patrie, & toutes les autres parties de

Éloge  
Licinius.

la Jurisprudence , & il avoit eu occasion dans son consulat de faire connoître qu'il n'étoit pas moins propre à la guerre. On fit le même décret pour l'Etrurie & la Ligurie , qu'on avoit fait pour l'Abruzze. M. Cornelius eut ordre de laisser son armée au nouveau Consul , & d'aller commander dans la Gaule les légions qui avoient servi l'année précédente sous les ordres du Préteur L. Scribonius. Ensuite ils tirèrent les provinces au sort , qui fit échoir l'Abruzze à Cepion , & l'Etrurie à Servilius Géminus. Les Préteurs ayant fait la même cérémonie , eurent pour leur partage ; savoir, Elius Petus , la Jurisdiction de Rome , Cn. Lentulus la Sardaigne , Pub. Villius , la Sicile , & Quintilius Varus , Rimini , avec les deux légions qui avoient servi sous Spurius Lucretius. Ce dernier , à qui on conserva le commandement , fut chargé de rebâtir la Ville de Gênes , que Magon avoit détruite. On ordonna que Pub. Scipion conserveroit son autorité & le commandement des armées , jusqu'à ce que la guerre fût terminée en Afrique , sans limiter aucun temps , & on indiqua des prières publiques , pour demander aux Dieux

qu'ils voulussent bien faire tourner à l'avantage & à la gloire du peuple Romain, de Scipion lui-même & de son armée, le dessein qu'il avoit formé de passer en Afrique, & qu'il avoit jusques-là assez heureusement exécuté.

On leva trois mille soldats, tant pour remplacer dans la Sicile les meilleures troupes qu'on avoit fait passer de cette Province en Afrique, que pour servir sur les quarante vaisseaux qui devoient garder les côtes, & empêcher ceux des Carthaginois d'en approcher. Villius conduisit avec lui en Sicile treize vaisseaux neufs, & y fit radoubler les anciens qui n'étoient pas en état de tenir la mer. M. Pomponius, Préteur de l'année précédente à qui on avoit donné le commandement de cette flotte, y embarqua les nouveaux soldats qui avoient été amenés d'Italie; & les Senateurs ordonnèrent que Cn. Octavius, qui avoit aussi été Préteur, & qui conservoit comme lui son autorité, allât, avec un nombre égal de vaisseaux, garder les côtes de Sardaigne. Le Préteur Lentulus eût ordre de lui fournir deux mille hommes pour cette expédition.

Et parcequ'on ne savoit pas de quel côté les Carthaginois enverroient leur flotte; & qu'il étoit vraisemblable qu'ils viendroient fondre sur l'endroit qui leur paroîtroit le plus foible, on chargea M. Marcius, Préteur de l'année précédente, de défendre les côtes d'Italie, avec un pareil nombre de vaisseaux. Les Consuls, en vertu d'un décret du Sénat, leverent trois mille hommes pour remonter cette flotte, & deux légions pour être employées suivant les nécessités imprévues de la guerre. L. Lentulus, & L. Manlius Acidinus restèrent avec leurs armées, & avec la même autorité, dans les deux parties de l'Espagne où ils avoient déjà commandé. Les forces avec lesquelles les Romains firent cette année la guerre, monterent à vingt légions, & cent soixante vaisseaux de longueur. Les Préteurs eurent ordre de partir pour leurs départements; mais les Consuls furent chargés avant de sortir de la ville, de faire représenter les grands jeux que T. Manlius Torquatus s'étoit engagé par un vœu à faire célébrer au bout de cinq ans, si la République se trouvoit encore dans le même état. Ce qui donnoit au peuple de

nouveaux scrupules , accompagnés de crainte , c'étoient les prodiges qu'on lui annonçoit de différents endroits. On contoit que les rats du Capitole avoient non-seulement déchiré à coups de bec , mais encore avalé l'or de ce temple ; que ceux d'Antium avoient rongé une Couronne d'or qui étoit dans le temple de cette ville ; qu'autour de Capoue , la campagne avoit été désolée par une multitude infinie de sauterelles , sans qu'on pût savoir d'où elles étoient venues ; qu'à Réate il étoit né un poulain avec cinq pieds ; qu'à Anagnie on avoit d'abord aperçu dans le ciel divers feux épars çà & là , qui , dans la suite , s'étant réunis , avoient formé un flambeau d'une grandeur immense ; qu'à Frusino , un arc dont la circonférence étoit fort mince , avoit entouré le Soleil , & que quelques années après , le soleil lui-même avoit enfermé cet arc dans un rond beaucoup plus large ; qu'à Arpi , la terre s'enfonçant au milieu d'une plaine , avoit formé un grand abîme ; que l'un des Consuls n'avoit point trouvé de foie dans la première victime qu'il avoit immolée. On ordonna que , pour expier ces prodiges , on im-

moleroit les grandes victimes, & que le College des Pontifes indiqueroit les Dieux à qui on offriroit ces sacrifices.

Après toutes ces cérémonies, les Consuls & les Préteurs partirent pour leurs départements : mais tous étoient principalement occupés de l'Afrique, comme si le sort la leur eût donnée pour Province, soit qu'ils crussent que le salut de la République dépendoit des succès qu'on auroit de ce côté là ; soit qu'ils voulussent faire leur cour à Scipion, sur qui tous les citoyens avoient alors les yeux tournés. C'est pourquoi on y transporta à l'envi, non-seulement de la Sardaigne, comme on a déjà dit, mais encore de la Sicile & de l'Espagne, des vêtements, des bleds, & toutes sortes de provisions. La Sicile y envoya même des armes. Scipion de son côté ne perdoit pas un moment de temps ; l'hyver n'avoit point interrompu ses travaux, ni suspendu l'attention qu'il donnoit aux affaires & aux embarras qui l'environnoient de toutes parts : car outre le siege d'Utique, qu'il continuoit toujours, il devoit se tenir en garde contre Asdrubal, qui étoit campé à sa

Scipion attentif aux affaires de l'Afrique.

vue, & les Carthaginois avoient mis en mer une flotte bien équipée, dans le dessein de lui couper les vivres. Parmi tant d'occupations, il n'avoit pas renoncé à l'espérance de regagner Syphax, supposé que la jouissance eût rallenti la passion que sa femme lui avoit inspirée, & qui l'avoit entraîné du côté des Carthaginois. Ce Prince proposoit bien des conditions de paix aux deux partis, & les exhortoit à sortir, les uns de l'Italie, & les autres de l'Afrique; mais il ne paroissoit pas disposé à abandonner les Carthaginois, si la guerre continuoit. Il y a bien de l'apparence que ces négociations se firent, comme la plupart des Ecrivains le rapportent, par des agents envoyés de part & d'autre; & j'ai de la peine à croire, comme Valerius d'Antium l'assure, que Syphax soit venu en personne trouver Scipion dans son camp pour traiter avec lui. Scipion rejeta d'abord les propositions de Syphax, sans daigner presque les entendre: mais ensuite, pour avoir un prétexte plausible d'envoyer souvent les siens dans le camp des ennemis, il parut les trouver moins étranges, & fit enfin espérer à Syphax, qu'en continuant les

conférences, on pourroit encore s'accorder. Les barraques des Carthaginois étoient presque entièrement de bois, ou d'autre matiere combustible prise au hafard dans la campagne. Les Numides sur-tout logeoient sous des tentes faites la plupart de roseaux & de nattes, & placées çà & là, sans choix & sans l'ordre des Généraux, quelques-unes même hors des fossés & des retranchements. Scipion informé de ces circonstances, conçut le dessein & l'espérance de brûler les deux camps ennemis.

Scipion forme le dessein de brûler les camps des Carthaginois & des Numides.

Aux députés qu'il envoyoit à Syphax pour traiter de la paix, il donnoit, au lieu de valets, des officiers du premier mérite, & qui avoient donné des preuves de leur valeur & de leur prudence : ils étoient vêtus en esclaves ; & tandis que leurs prétendus maîtres négocioient avec les Ministres de Syphax, ils se promenoient dans le camp, les uns d'un côté, les autres d'un autre, examinoient soigneusement les entrées & les sorties, la situation & la forme, tant du camp en général, que de ses différentes parties ; remarquoient les logements des Numides & ceux des Carthaginois, me-



Turoient des yeux la distance qu'il y avoit du camp d'Asdrubal à celui de Syphax ; enfin observoient la maniere dont on y faisoit la garde jour & nuit, pour juger lequel de ces deux temps conviendroit le mieux pour faire tomber les ennemis dans le piege qu'on leur préparoit : & comme les conférences durèrent plusieurs jours, Scipion changeoit exprès ces esclaves de nouvelle espece, afin que le camp ennemi fût connu d'un plus grand nombre de Romains. A la maniere douce & modérée dont on traitoit, Syphax, de jour en jour, comptoit davantage sur la paix ; & les Carthaginois informés de ce qui se passoit, se flattoient des mêmes espérances ; lorsque les députés Romains déclarerent à Syphax, » que Scipion leur avoit défendu de » revenir sans lui apporter une ré- » ponse positive ; qu'ainsi il voulût » bien la leur donner, s'il avoit pris » son parti, ou qu'il consultât au plu- » tôt Asdrubal, s'il le jugeoit à pro- » pos, & les renvoyât, après avoir » su sa dernière résolution ; qu'il » étoit temps, ou de conclure la paix, » ou de continuer la guerre avec vi- » gueur. Pendant que Syphax consulte

Asdrubal , & celui-ci les Carthaginois , les espions de Scipion apprirent tout ce qu'ils vouloient savoir ; & lui-même eut tout le temps nécessaire pour préparer les machines dont il avoit besoin : & ni les Carthaginois , ni les Numides , ne prirent aucune précaution contre ses embuches , par un effet assez ordinaire de la sécurité que jettent dans les esprits la proposition & l'espérance d'une paix prochaine. Enfin Syphax donna la réponse qu'on attendoit ; & comme les Romains paroissoient souhaiter la paix avec ardeur , il y ajoutoit quelques conditions un peu dures , qui fournirent à Scipion le prétexte qu'il desiroit de rompre la treve & les conférences. Il dit donc au courrier qui les lui apporta de la part du Roi , qu'il en délibéreroit avec son conseil ; & dès le lendemain , il répondit : „ que lui seul avoit „ été d'avis d'accepter la paix , & que „ tous les autres s'y étoient opposés. „ Qu'il allât donc déclarer à son maître , que l'unique moyen qui lui restoit de vivre en paix avec les Romains , c'étoit de renoncer à l'alliance des Carthaginois. Aussi-tôt il rompit la treve , afin de pouvoir

exécuter son projet sans qu'on pût l'accuser de mauvaise foi; & ayant mis sa flotte en mer (car le printemps commençoit), il y embarqua ses machines de guerre, comme si son intention eut été d'attaquer Utique du côté de la mer. Il envoya en même-temps deux mille hommes pour s'emparer de l'éminence qui commandoit la Ville, & dont il avoit déjà été maître. Ces mouvements avoient deux objets: le premier, d'attirer l'attention des ennemis de dessus le véritable dessein qu'il avoit, sur celui qu'il feignoit d'avoir; le second, d'empêcher que les habitants d'Utique ne fissent quelque sortie dans son camp, qu'il laissoit avec peu de monde, tandis qu'il agiroit contre Syphax & Asdrubal.

Après avoir pris des mesures si justes, il assembla son conseil, & ayant ordonné à ses espions d'y rendre compte de ce qu'ils avoient remarqué dans le camp des ennemis, & prié Massinissa qui avoit une connoissance parfaite de leurs affaires, de dire son avis, il déclara enfin lui-même l'entreprise qu'il vouloit exécuter la nuit suivante. Il ordonna aux Tribuns de faire sortir

les légions du camp au premier signal qu'on leur donneroit après le conseil. Les troupes partirent, selon l'ordre qu'elles avoient reçu, immédiatement après le coucher du soleil. A la première veille de la nuit, elles se mirent en ordre de bataille; & marchant au petit pas, elles arriverent sur le minuit au camp des ennemis, distant du leur d'environ deux lieues. Là, Scipion donnant une partie de ses troupes à Lelius, le chargea d'aller, accompagné de Massinissa & de ses Numides, attaquer le camp de Syphax, & d'y mettre le feu. Alors prenant Lelius & Massinissa séparément, il les conjura de remédier par un redoublement de vigilance & d'attention, au trouble que la nuit pouvoit apporter dans l'exécution d'une telle entreprise: que pour lui il alloit attaquer Asdrubal & les Carthaginois; mais qu'il ne commenceroit que quand il auroit vu le feu dans le camp de Syphax. Il n'attendit pas long-temps; car dès que la flamme eut pris aux premières cabanes, elle se communiqua de proche en proche avec tant de promptitude, qu'en très peu de temps, toutes les parties du camp furent embrasées. On

Scipion envoie Lelius & Massinissa brûler le camp de Syphax.

peut juger de la consternation que jeta parmi les ennemis un incendie nocturne , si vîte & si universellement répandu. Mais les barbares , qui l'attribuoient au hasard , & non au stratagème des Romains , étant accourus presque nuds pour l'éteindre , tombèrent entre les mains des ennemis bien armés , sur-tout des Numides , que Massinissa , par la connoissance qu'il avoit des lieux , avoit disposés dans toutes les places par où on pouvoit échapper. Le feu en étouffa plusieurs à moitié endormis dans leurs lits ; plusieurs tombant les uns sur les autres , furent écrasés dans les portes mêmes trop étroites pour recevoir tous ceux qui s'y précipitoient afin de se sauver.

L'éclat que jettoit un si grand embrâsement , frappa d'abord les sentinelles des Carthaginois. Ensuite d'autres , que le bruit & le fracas avoient réveillés , s'en étant aussi apperçus , tomberent dans la même erreur que les troupes du Roi. Ils crurent que le feu avoit pris de lui-même : les cris que pouvoient les soldats blessés & égorgés par les Romains , pouvant être attribués à l'effroi que leur cau-

soit un incendie nocturne , les empêchoient d'en deviner la véritable cause. Ainsi tous s'empresant de courir au secours des Numides , sans porter avec eux d'autres armes que celles dont on se sert pour éteindre le feu ,omboient dans l'embuscade que Scipion , de qui ils ne se défioient pas , avoit placée entre les deux camps. Ce Général les fit tous tuer , poussé par la haine qu'il portoit aux Carthaginois , & encore plus par la crainte de voir éventer son dessein par ceux qui seroient passés d'un camp dans l'autre. Ensuite il alla attaquer les portes du camp d'Asdrubal , presque abandonnées & sans défense , comme il est naturel dans un pareil tumulte : aussi-tôt il fit mettre le feu aux tentes les plus extérieures ; la flamme parut d'abord en plusieurs endroits séparés , puis venant à se réunir , elle embrâsa le camp tout entier , & dévora en un moment tout ce qui étoit combustible. Les hommes & les animaux à moitié brûlés , gaignoient les portes pour se sauver ; mais en un instant elles furent bouchées par la foule de tant de malheureux qui yomboient & demeuroident entassés les uns sur les autres. Le fer moissonna

Scipion va  
lui-même  
brûler le  
camp d'As-  
drubal.

tous ceux que la flamme avoit épargnés. Et d'un seul coup, & presque dans une seule heure, les deux camps de Syphax & d'Asdrubal furent entièrement détruits. Cependant les deux chefs échappèrent avec environ deux mille piétons, & cinq cents cavaliers, la plupart sans armes, blessés ou endommagés par les flammes, reste déplorable de deux armées si nombreuses. Le fer & le feu firent périr environ quarante mille hommes & huit éléphants. Plus de cinq mille hommes restèrent prisonniers, parmi lesquels on trouva un grand nombre de Gentilshommes Carthaginois, & onze Sénateurs, avec cent soixante-quatorze étendarts, plus de deux mille sept cents chevaux numides, six éléphants, & une quantité prodigieuse d'armes, que le Général brûla pour en faire un sacrifice à Vulcain.

Asdrubal s'étoit sauvé dans la Ville la plus prochaine, avec un petit nombre d'Africains, & y avoit reçu tous ceux qui, ayant évité la mort, s'y étoient réfugiés, en suivant leur Général à la piste. Mais bientôt après il en sortit, craignant que les habitants ne le livrassent à Scipion. En effet,

Quarante mille hommes tués par le fer ou par le feu, sans compter un grand nombre de prisonniers.

les Romains ne se presenterent pas plutôt devant leurs portes, qu'elles leur furent ouvertes. Comme ils s'étoient rendus volontairement & sans hésiter, on ne leur fit aucun mal. Mais Scipion prit de suite deux autres villes, dont il accorda les dépouilles aux soldats, avec tout le butin qu'on avoit fait dans les deux camps brulés, & tout ce qu'on avoit pû sauver de l'incendie. Syphax alla camper à huit milles de là, dans un lieu bien fortifié: & Asdrubal se rendit à Carthage pour rassurer les citoyens, & empêcher qu'après la perte qu'on venoit de faire ils ne prissent quelque résolution foible & timide. En effet, la premiere nouvelle de la ruine des deux armées, jetta dans les esprits tant de terreur & de consternation, qu'ils ne douterent point que Scipion n'abandonnât sur le champ le siege d'Utique, pour venir attaquer Carthage. C'est pourquoi les Suffetes, qui sont à Carthage ce que les Consuls sont à Rome, assemblerent le Sénat, qui se trouva partagé entre trois avis différens. Les uns vouloient qu'on envoyât des ambassadeurs à Scipion, pour traiter avec lui de la paix: les autres, qu'on rappellât Annibal



pour défendre sa patrie contre des ennemis qui ne la menaçoient pas moins que de sa ruine. D'autres enfin, imitant dans l'adversité la constance des Romains, soutenoient qu'il falloit mettre sur pied de nouvelles troupes, & prier Syphax de ne point abandonner ses alliés, ni se décourager pour une première défaite. Ce sentiment prévalut sur les deux autres, soutenu de la présence d'Aldrubal, & de la fermeté des Barciens, tous opposés à la paix. On commença donc à faire des levées dans la ville & dans les campagnes; & on envoya des ambassadeurs à Syphax qui, de son côté, se préparoit à recommencer la guerre de toutes ses forces. Car sa femme ne s'étoit pas contentée d'employer, comme auparavant les caresses, déjà assez puissantes sur l'esprit d'un mari aussi passionné que Syphax; mais elle y avoit ajouté les prières les plus tendres & les plus pressantes, le conjurant, toute baignée de larmes, de ne point abandonner son pere & sa patrie, & de ne pas souffrir que Carthage fût dévorée par les mêmes flammes qui avoient consumé les deux camps. Les ambassadeurs ajoutoit, pour l'encourager,

Les Carthageois levent de nouvelles troupes, pour continuer la guerre.

Sophonisbe engage Syphax à demeurer ferme.

qu'ils avoient rencontré dans leur chemin quatre mille Celtiberiens, tous jeunes & braves, que les officiers de Carthage avoient enrôlés en Espagne, autour de la ville d'Abba, & qu'Asdrubal viendroit bientôt le joindre avec des troupes considérables. C'est pourquoi, après avoir fait aux ambassadeurs une réponse très obligeante & très favorable, il leur montra une grande multitude de Numides qu'il avoit levés dans la campagne, & à qui il avoit donné depuis peu de jours des chevaux & des armes, & les assura que son dessein étoit de mettre sur pied toute la jeunesse de son Royaume; qu'il savoit bien que c'étoit dans un incendie, & non dans un combat, qu'ils avoient fait la dernière perte; & qu'il falloit avoir été » vaincu par les armes, pour s'avouer » inférieur à son ennemi dans la guerre. Il congédia les ambassadeurs de Carthage avec cette réponse. Et peu de jours après, Asdrubal & Syphax joignirent tout de nouveau leurs forces, qui montoient environ à trente mille combattants.

Scipion regardant Syphax & les Carthaginois comme des ennemis

hors de combat, ne songeoit plus qu'à presser le siege d'Utique : & déjà il faisoit approcher ses machines des murailles de cette ville, lorsqu'il apprit que ses ennemis s'étoient remis en campagne avec de nouvelles armées. Il fut donc obligé d'interrompre ses attaques ; & laissant pour la forme, un petit nombre de soldats dans ses lignes & sur ses vaisseaux, il partit lui-même, avec l'élite & le plus grand nombre de ses troupes, pour aller chercher les ennemis. Il se posta d'abord sur une éminence éloignée de quatre milles du camp de Syphax. Le lendemain il descendit avec sa cavalerie dans une large plaine qui est au-dessous de cette hauteur, & passa tout le jour à harceler les ennemis, & à les défier en allant escarmoucher jusqu'aux portes de leur camp. Pendant les deux jours suivans, les armées firent réciproquement des courses l'une sur l'autre, & se livrerent de légers combats, dans lesquels il ne se passa rien de mémorable. Mais le quatrième jour, les deux partis se rangerent tout de bon en bataille. Scipion plaça les princes au second rang, derriere les piquiers, qui formoient l'avant-garde,

& les Triariens au corps de réserve. Il mit la cavalerie Italienne à l'aîle droite, Massinissa & les Numides à la gauche. Syphax & Asdrubal opposerent leurs Numides à la cavalerie Italienne, & les Carthaginois à Massinissa : les Celtiberiens étoient au corps de bataille, & devoient combattre contre les légions Romaines, rangées vis-à-vis d'eux. Ce fut en cet ordre qu'ils en vinrent aux mains. Dès le premier choc, les deux aîles des ennemis plierent. Car les Numides de Syphax qui la plupart, n'étoient que des paysans, ne purent résister à la cavalerie Romaine, ni les Carthaginois qui n'étoient non plus que de nouvelles milices, à Massinissa, qui joignoit à sa valeur & à son expérience, la fierté que donne une victoire toute récente. Les Celtiberiens, quoiqu'abandonnés & à découverts par la fuite des deux aîles, resterent cependant dans leur poste, parcequ'aussi bien la fuite ne pouvoit les sauver dans un pays inconnu, & qu'ils ne croyoient pas devoir espérer aucun pardon de Scipion, qu'ils venoient attaquer en Afrique avec des armes mercenaires, malgré les obligations qu'ils lui avoient, eux

& leur nation. Ainsi entourés de tous côtés par les ennemis, ils tomboient morts les uns sur les autres, & ne quittoient les armes qu'avec la vie. Comme c'étoit principalement contre eux qu'on étoit acharné, Syphax & Asdrubal eurent quelque relâche, dont ils profiterent pour se sauver. La nuit surprit les vainqueurs, plus las de tuer que de combattre.

Asdrubal & Syphax défaits dans une deuxième bataille.

Le lendemain, Scipion envoya à la poursuite des vaincus Lélius & Massinissa, avec toute la cavalerie Romaine & Numide, & quelques soldats des plus alertes. Pour lui, avec le gros de l'armée, il réduisit sous la puissance des Romains, toutes les Villes voisines qui étoient de la dépendance de Carthage, employant la crainte & la force contre celles qui refusoient de se rendre volontairement. L'allarme étoit grande parmi les citoyens de Carthage, qui s'imaginoient que Scipion n'auroit pas plutôt soumis tout le pays d'alentour, qu'il tourneroit ses armes contre la Capitale même. C'est pourquoi ils rétablissoient les murailles, & les soutenoient par de bonnes fortifications. Tous, à l'envi les uns des autres, transportent de la campagne dans

Scipion soumet toutes les villes de la dépendance de Carthage.

la ville, toutes les provisions dont on a besoin pour soutenir un long siege. Il s'en trouve peu qui parlent de paix : plusieurs sont d'avis qu'on envoie des Députés à Annibal, pour le rappeler en Afrique. La plus grande partie veulent qu'on envoie la flotte, qui étoit destinée à couper les vivres aux ennemis, pour surprendre & opprimer les vaisseaux que Scipion avoit laissés à la rade d'Utique, & qui ne se tenoient pas beaucoup sur leurs gardes. Ils espéroient qu'en même temps elle pourroit détruire tout l'armement naval des Romains, qui n'étoit défendu que par un petit nombre de gens. Ce fut le parti qu'ils prirent, persistant toujours dans le dessein de faire revenir Annibal, parceque le succès qu'on pouvoit avoir à l'attaque des vaisseaux ennemis, pouvoit bien soulager la ville d'Utique, mais non pas délivrer de crainte celle de Carthage, qui ne pouvoit être défendue que par Annibal & son armée. Ainsi, dès le lendemain, la flotte se mit en mer, & les Députés partirent pour l'Italie, la situation des affaires ne souffrant aucune négligence, & chacun se regardant comme l'ennemi de sa Patrie,

A Carthage  
on demande  
le retour  
d'Annibal.

s'il manquoit à faire tout ce qui dépendoit de lui. Scipion, pour débarasser son armée, chargée des dépouilles de tant de Villes, envoya les prisonniers & le reste du butin dans le vieux camp, auprès d'Utique : & songeant dès-lors à se rendre maître de Carthage, il s'empara de Tunete, qui n'en est éloignée que d'environ quinze milles, & qui avoit été abandonnée de ceux à qui on en avoit confié la garde. Ce poste étoit très fort, tant par sa situation naturelle, que par les ouvrages qu'on y avoit ajoutés. D'ailleurs on le voyoit de Carthage ; comme Carthage elle même, avec toute la mer qui l'environne, étoit en vue à ceux qui en étoient maîtres.

Les Romains travailloient déjà à se retrancher en cet endroit, lorsqu'ils apperçurent la flotte des ennemis qui voguoit de Carthage à Utique. C'est pourquoi Scipion leur ordonna aussitôt d'abandonner leur ouvrage, & de se mettre en marche, craignant que les vaisseaux qu'il avoit laissés au siège d'Utique ne fussent opprimés par ceux des Carthaginois auxquels ils n'étoient pas en état de résister, parceque les premiers étoient très aisés à mettre en

mouvement , & munis de toutes les armes & de tous les outils dont on a besoin pour bien manœuvrer dans un combat ; au lieu que ceux des Romains étoient chargés de tout l'attirail d'un siege , & beaucoup plus propres à porter des fardeaux , qu'à livrer une bataille. D'ailleurs ils étoient appliqués aux murailles d'Utique de si près , qu'ils pouvoient servir de digue ou de pont pour y monter. C'est pourquoi Scipion , contre l'usage des batailles navales , ayant placé à l'arrière garde & près de la terre les galeres à proue qui pouvoient servir de rempart aux autres , il opposa aux ennemis , du côté de la mer , en forme de murailles , tous les vaisseaux de charge , dont il avoit fait quatre rangs. Et pour empêcher que dans le tumulte du combat ils ne se déplaçassent , il les attacha tous ensemble , en traversant les mâts & les antennes d'un bâtiment dans un autre , & liant le tout avec de gros cables ; ce qui formoit un corps dont les parties étoient inséparables : ensuite il les couvrit de planches , afin que les soldats pussent passer de l'un à l'autre , laissant sous ces especes de ponts des intervalles , par où les esquifs



devoient passer entre les barques , pour aller chercher les ennemis , & se retirer en sûreté. Tout ceci ayant été exécuté à la hâte , selon le temps , il mit sur les vaisseaux de charge environ mille hommes choisis , & y fit porter toute sorte de traits , sur-tout de ceux qui se lancent de loin , en assez grande quantité pour n'en point manquer , quelque long que fût le combat. Avec ces préparatifs & ces secours , ils attendoient l'arrivée de l'ennemi , dans l'intention de le bien recevoir. Si les Carthaginois n'avoient point perdu de temps , ils auroient surpris les Romains dans le trouble & dans l'embaras , & les auroient accablés dès la première attaque. Mais étant encore effrayés des pertes qu'ils avoient faites sur terre , & ne se fiant pas trop à la mer , quoiqu'ils y fussent de beaucoup les plus forts , ils perdirent un jour entier à naviger avec beaucoup de lenteur , & n'aborderent qu'après le coucher du soleil , au port que les Africains nomment Ruscinon. Le lendemain , quand le soleil fut levé , ils mirent leurs vaisseaux en état dans la haute mer , comme pour donner une bataille dans les formes ; & dans l'opi-

nion que les Romains viendroient les attaquer, ils demeurèrent assez long-temps dans cette situation. Mais voyant que les Romains ne faisoient aucun mouvement, ils vinrent enfin fondre sur leurs vaisseaux de charge. Ces bâtimens aussi immobiles que des murailles, attaqués par la flotte Carthaginoise, ne présentoient point l'image d'un combat naval. Comme les barques des Romains surpassoient de beaucoup les galeres ennemies en hauteur, les traits des Carthaginois jettés de bas en haut devenoient la plupart inutiles; au lieu que ceux qu'on leur lançoit de dessus les vaisseaux de charge, bien loin de perdre quelque chose de leur force, l'augmentoient encore en chemin. Les frégates & autres bâtimens légers qui alloient & venoient par les intervalles qu'on avoit laissés sous les ponts, étoient d'abord accablés du seul choc des vaisseaux à proue des Carthaginois, à qui ils étoient très inférieurs en force & en grandeur. Mais dans la suite ils nuisoient même beaucoup aux soldats qui combattoient de dessus les vaisseaux de charge, parce qu'ils les obligeoient souvent de rete-

Combat naval  
auprès  
d'Utique.

nir leurs coups, dans la crainte de blesser leurs compagnons au lieu des ennemis parmi lesquels ils se trouvoient engagés. Enfin les Carthaginois commencerent à jeter de leurs vaisseaux dans les barques de charge des crochets de fer qu'ils appellent harpagons : & comme les Romains ne pouvoient les couper, non plus que les chaînes auxquelles ils étoient suspendus, la galere à proue, qui avoit accroché un vaisseau de charge, l'entraînoit, en se retirant en arriere, & avec lui toute la ligne dont il faisoit partie, les cordages qui le lioient avec les autres venant à se rompre, par la violence dont une seule barque étoit emportée. Ce fut de cette façon qu'ils mirent en pieces & écrâserent toutes les planches dont les ponts étoient faits ; en sorte que les soldats Romains eurent à-peine le temps de passer sur le second rang des barques. Six de ces bâtimens de charge ayant été trainés par la proue jusqu'à Carthage, y causerent une joie beaucoup plus grande que ne le méritoit un si médiocre avantage. Mais ce qui le faisoit paroître plus considérable aux Carthaginois, c'est qu'après avoir versé souvent des larmes

sur les pertes continuelles qu'ils avoient faites, ils n'avoient pas esperé qu'aucun événement agréable leur donnât lieu de les effuyer, outre qu'ils jugeoient que la flotte Romaine auroit été entièrement détruite, si leurs Capitaines avoient fait plus de diligence, & que Scipion ne fût pas venu à propos pour la secourir.

Pendant le même temps, Lélius & Massinissa arriverent, après quinze jours de marche, en Numidie; & aussitôt les Massyliens, sujets de Massinissa, se rendirent, avec beaucoup de joie & d'empressement, auprès de leur Roi, dont ils souhaitoient depuis long-temps le retour & le rétablissement. Mais quoique Syphax, dont on avoit chassé les Lieutenants & les garnisons, se tint enfermé dans les bornes de son ancien Royaume, son dessein n'étoit pas d'y demeurer long-temps. Sa femme, qu'il aimoit éperduement, & Asdrubal son beau-pere, le sollicitoient sans relâche à continuer la guerre: & les forces d'un Royaume aussi florissant que le sien auroient pu donner du courage à un Prince encore moins féroce & moins ambitieux que lui. Ayant donc rassemblé tout ce

qu'il avoit de gens capables de porter les armes, il leur distribua des chevaux & des armes, & rangea la cavalerie par escadrons, & l'infanterie par cohortes, comme il l'avoit autrefois appris des Centurions Romains qu'on avoit laissés auprès de lui. Alors il se disposa à aller chercher les Romains à la tête d'une armée aussi nombreuse que celle qu'il avoit eue quelque tems auparavant, mais au reste composée de soldats qu'on avoit enrollés tout récemment, & qui n'avoient aucune connoissance de la discipline militaire. Dès qu'il se fût campé à la vue de l'ennemi, d'abord un petit nombre de cavaliers allerent escarmoucher, mais avec précaution, revenant se joindre à leur gros, lorsqu'on les repoussoit à coups de javelots. Puis les excursions devinrent plus fréquentes de part & d'autre; & le dépit donnant du courage à ceux qui avoient eu du dessous, ils revenoient à la charge en plus grand nombre: ce qui ne manque jamais d'engager les combats de cavalerie, parceque les deux partis accourent, ou pour partager la gloire de leurs camarades, s'ils sont victorieux; ou pour venger leur défaite, s'ils sont

Synhax remet de nouvelles troupes sur pied.

vaincus. Ce fut ainsi que les deux cavaleries entières livrerent alors un combat, qui n'avoit commencé que par un petit nombre. Et tant que l'infanterie demeura dans l'inaction, les Romains eurent de la peine à résister aux Massyliens que Syphax envoyoit par gros détachements. Mais dès que les piétons, en passant tout-d'un-coup par les intervalles que les escadrons laissoient entr'eux, eurent rassuré les cavaliers, les barbares demeurèrent étonnés de se voir sur les bras un ennemi auquel ils ne s'attendoient pas; & d'abord ils commencerent à ne plus pousser leurs chevaux avec tant d'ardeur: bien-tôt après ils s'arrêterent, étant peu faits à ce genre de combat extraordinaire; & enfin plierent tout-à-fait, ne pouvant résister non-seulement aux fantassins, mais même aux cavaliers, devenus plus hardis & plus fermes par le secours de l'infanterie. Mais quand tout le corps des Légions se fut avancé, les Massyliens, bien loin de résister à ses premiers efforts, n'en purent pas même soutenir la vue, tant ils furent abattus, ou par le souvenir de leurs défaites passées, ou par la crainte qui les saisit dans ce moment. Là, tan

dis que Syphax se jette à travers des escadrons Romains , pour voir si la honte de l'abandonner seul au pouvoir des ennemis , pourroit arrêter la fuite des siens ; il tomba de son cheval , qu'on avoit dangereusement blessé ; & ayant été fait prisonnier , fut mené vivant à Lelius. Ce Prince au pouvoir de ses plus cruels ennemis , fit plaisir à tous les Romains ; mais fut sur-tout pour Massinissa l'objet le plus charmant qu'on pût offrir à sa vue. La plus grande partie des vaincus se réfugia à Cirtha , capitale du Royaume de Syphax. Le carnage fut moins grand dans ce combat où la cavalerie seule avoit donné. Il y eut environ cinq mille ennemis de tués sur la place , & un peu plus de deux mille de pris à l'attaque du camp , où les vaincus s'étoient jettés en foule , après avoir perdu leur Roi.

Syphax vaincu une troisième fois, & fait prisonnier par Massinissa.

Massinissa avouoit que rien n'avoit  
 » pu lui arriver ni de plus agréable ,  
 » ni de plus glorieux en même-temps,  
 » que de vaincre ses ennemis , & de se  
 » voir rétabli dans ses Etats , après en  
 » avoir été privé si long-tems. Mais il  
 » ajoutoit , que dans la bonne fortune  
 » ne , comme dans la mauvaise , on ne

» doit point s'oublier , ni perdre de  
 » temps ; que si Lelius lui permet-  
 » toit de prendre les devants avec la  
 » cavalerie , il marcheroit droit à Cir-  
 » tha , & qu'il s'en rendroit infailli-  
 » lement maître , en montrant aux  
 » habitants effrayés , leur Roi prison-  
 » nier ; que pour lui , il le pouvoit  
 » suivre à petites journées avec l'in-  
 » fanterie. Lelius y ayant consenti ,  
 il se rendit auprès de Cirtha , &  
 aussi-tôt demanda une entrevue aux  
 principaux de cette ville. Mais com-  
 me ils ignoroient le malheur de Sy-  
 phax , ni le récit de ce qui s'étoit pas-  
 sé dans la bataille , ni ses promesses ,  
 ni les menaces , ne purent rien gagner  
 sur eux , qu'il ne leur eût montré leur  
 Roi prisonnier & chargé de chaînes.  
 Un spectacle si triste leur tira des lar-  
 mes , & leur fit pousser des gémisse-  
 ments ; mais la compassion faisant place  
 à la crainte & à l'espérance , les uns  
 s'enfuirent de dessus les murailles qu'ils  
 devoient défendre : les autres en plus  
 grand nombre , pour gagner les bon-  
 nes graces du vainqueur , ouvrirent les  
 portes de la ville , & se rendirent à  
 lui. Massiniffa ayant mis des gardes aux  
 portes & autour des murailles , pour

A la vue de  
 Syphax pri-  
 sonnier , Cir-  
 tha , la capi-  
 tale de ses  
 Etats, se rend  
 à Massiniffa.



empêcher que personne ne s'enfuît ,  
 courut au Palais du Roi , afin de s'en  
 rendre maître. Sophonisbe , femme de  
 Syphax , & fille d'Asdrubal , vint le  
 recevoir dans le vestibule ; & i'ayant  
 reconnu au milieu de la foule dont il  
 étoit accompagné , à l'éclat de ses ar-  
 mes & de ses habits ; elle se jetta à ses  
 pieds ; & fans attendre qu'il lui parlât  
 le premier : » Seigneur , dit elle , vous  
 » pouvez tout sur nous : les Dieux ,  
 » votre courage & votre bonheur vous  
 » ont rendu l'arbitre souverain de no-  
 » tre sort ; mais s'il est permis à une  
 » prisonniere & à une esclave d'ouvrir  
 » la bouche devant celui qu'elle re-  
 » connoît pour le maître de sa vie &  
 » de sa mort ; si vous voulez bien  
 » souffrir que j'embrasse vos genoux  
 » & que je touche votre main victo-  
 » rieuse ; je vous prie & je vous con-  
 » jure , par la majesté royale dont  
 » nous étions environnés aussi bien  
 » que vous , il n'y a qu'un moment ;  
 » par le nom de Numide , qui vous  
 » est commun avec Syphax ; par les  
 » Dieux de ce palais , où je souhaite  
 » que vous entriez sous de meilleures  
 » auspices que Syphax n'en est sorti ;  
 » je vous conjure , dis-je , de disposer

Sophonisbe  
 se jette aux  
 pieds de Mas-  
 sinissa & le  
 harangue.

» de votre prisonniere comme vous  
» le jugerez à propos , pourvu que  
» vous ne la laissiez point tomber sous  
» la puissance cruelle & tyrannique  
» des Romains. Quand je n'aurois  
» été que la femme de Syphax , j'ai-  
» merois toujours mieux rester entre  
» les mains d'un Numide , d'un Prin-  
» ce né comme moi dans l'Afrique ,  
» que de devenir la proie d'un étran-  
» ger & d'un barbare ; mais vous  
» voyez ce que doit appréhender d'un  
» Romain une citoyenne de Cartha-  
» ge , & une fille d'Asdrubal. Si la  
» mort est le seul moyen que vous  
» ayez de me soustraire à la puissance  
» des Romains , je vous la demande  
» comme une grace. Elle étoit à la  
» fleur de son âge , & d'une beauté  
» florissante : ainsi comme cette Prin-  
» cesse , tantôt embrassant les genoux  
» de Massinissa , tantôt lui baissant la  
» main , le prioit de ne la point li-  
» vrer aux Romains , & que son dis-  
» cours tenoit plus des caresses que des  
» prieres , ce Prince , vainqueur , non-  
» seulement fut touché de compassion ;  
» mais étant passionné pour le sexe ,  
» comme le sont tous les Numides , il  
» se laissa vaincre à son tour par les char-

mes de sa prisonniere; & la prenant par la main, il la conduisit dans le Palais, pour lui donner la parole qu'elle exigeoit de lui. Après qu'il se fût engagé, il commença à penser aux moyens qu'il lui faudroit prendre pour lui tenir sa promesse; & toutes ses réflexions ne lui en suggérant aucun dont il fut content, il suivit le conseil que lui donna sa passion, quelque opposé qu'il fût à la bienséance & à ses véritables intérêts. Il prit le parti de l'épouser dès ce jour-là même, espérant ôter par-là à Lelius & à Scipion lui-même, la liberté de traiter comme prisonniere & comme esclave, une Princesse dont il auroit fait son épouse. Dès que la cérémonie fut achevée & le mariage consommé, Lelius arriva: & bien loin d'approuver ce qui s'étoit passé, il fut sur le point d'arracher Sophonisbe du lit nuptial, & de l'envoyer à Scipion avec Syphax & les autres prisonniers; mais il se laissa vaincre aux prieres de Massinissa, qui le conjura d'attendre que Scipion décidât auquel des deux Rois Sophonisbe demeurerait. Ainsi, après avoir fait partir Syphax & les autres prisonniers, il s'en alla, avec le secours de Massi-

Massinissa  
épouse So-  
phonisbe.

niffa , foumettre les villes de Numidie , qui tenoient encore le parti de Syphax.

Syphax est amené dans le camp des Romains , chargé de chaînes.

Dès qu'on eut appris dans le camp des Romains qu'on y amenoit Syphax , tous les soldats en sortirent avec le même empressement qu'ils auroient eu pour aller voir la pompe d'un triomphe. Ce malheureux Prince marchoit le premier , & étoit suivi d'une troupe de Numides les plus qualifiés , tous enchaînés aussi bien que lui. Alors les Romains , pour relever davantage leur victoire , exagéroient à l'envi les uns des autres , la grandeur & la puissance de Syphax & de sa Nation.

» C'étoit là , disoient ils , ce Roi ,  
 » pour qui les Romains & les Carthaginois , les deux plus puissants  
 » peuples de la terre , avoient eu tant  
 » d'estime , de déférence & de respect ,  
 » que Scipion , leur Général ,  
 » n'avoit pas fait difficulté , en abandonnant sa province & son armée ,  
 » de passer en Afrique avec deux galères ,  
 » pour lui venir demander son amitié ; & qu'Asdrubal , Général  
 » des Carthaginois , ne s'étoit pas  
 » contenté de le venir trouver en  
 » personne dans son palais , mais lui

avoit donné sa fille en mariage.  
» Qu'en un même jour, il avoit eu en  
» son pouvoir ces deux grands capi-  
» taines de deux peuples rivaux & en-  
» nemis ; que les deux partis lui  
» avoient demandé son alliance & sa  
» protection, avec le même empresse-  
» ment qu'ils imploroient le secours  
» des Dieux, en leur immolant des  
» victimes : que ce qui montrait bien  
» quel avoit été son pouvoir & ses  
» forces, c'est qu'après avoir chassé  
» Massinissa de son Royaume, il l'a-  
» voit réduit à la triste nécessité de se  
» cacher dans les Forêts, d'y vivre de  
» rapine comme les bêtes, & de ré-  
» pandre le bruit de sa mort, pour  
» mettre sa vie à couvert. Syphax, au  
milieu de ces éloges qu'il recevoit de  
ceux qui l'avoient vaincu, arriva à la  
tente de Scipion. Ce Général fut tou-  
ché de compassion, lorsqu'il vit à ses  
pieds un Prince qu'il avoit admiré sur  
son trône si peu de tems auparavant, &  
qu'il se souvint de la façon obligeante  
qu'il l'avoit reçu dans son palais, de  
l'amitié particulière qu'ils s'étoient ju-  
rée l'un à l'autre, & de l'alliance publi-  
que qu'ils avoient contractée entre les  
Romains & les Numides. Ces mêmes

motifs donnerent de la confiance & du courage à Syphax, lorsqu'il fut question de répondre au vainqueur; car Scipion lui ayant demandé à quoi il avoit pensé, lorsque non-seulement il avoit renoncé à l'alliance des Romains, mais leur avoit même déclaré la guerre, sans qu'ils lui en eussent donné aucun

Syphax amené devant Scipion, tâcha de se justifier, en accusant Sophonisbe.

sujet. Il avoua, „ qu'il avoit commis un  
 „ grand crime, quand il avoit pris les  
 „ armes contre le peuple Romain.  
 „ Mais que sa témérité & son extravagance n'avoient pas commencé de ce jour-là : qu'on pouvoit dire avec vérité, qu'il avoit perdu l'esprit, & qu'il avoit violé les loix de l'hospitalité & tous les traités, tant publics que particuliers, dès le jour qu'il avoit reçu dans sa maison & dans son lit une femme Carthaginoise : que les mêmes flambeaux qui avoient éclairé ces nœces fatales avoient embrâsé son Palais; que c'étoit cette peste & cette furie qui, par ses charmes empoisonnés, lui avoit ôté l'usage de sa raison, & qu'elle n'avoit point cessé de le tourmenter qu'elle ne lui eût mis elle-même entre les mains des armes criminelles

» contre son ami & son hôte. La seule  
 » consolation qui me reste, ajouta-  
 » t-il dans ma misere, c'est de voir  
 » que la même peste & la même furie  
 » est passée dans la maison & dans les  
 » bras du plus cruel de mes ennemis.  
 » Massinissa n'est assurément ni plus  
 » constant, ni plus sage que moi; &  
 » son âge le rend même plus bouil-  
 » lant & plus impétueux: ce qu'il y a  
 » de certain, c'est qu'en l'épousant,  
 » il a encore fait paroître plus de té-  
 » mérité & d'emportement que moi.

Ce discours, que lui dictoit la ja-  
 lousie, encore plus que la haine qu'il  
 portoit à un ennemi, au pouvoir de  
 qui il voyoit celle qu'il avoit si tendre-  
 ment aimée, fit naître de grandes in-  
 quiétudes dans l'esprit de Scipion.  
 Ces noces, que Massinissa avoit célé-  
 brées presque avant de quitter les ar-  
 mes, sans consulter Lelius & sans  
 l'attendre: cet empressement avec le-  
 quel il avoit fait passer en un moment  
 Sophonisbe de la qualité de prison-  
 niere à celle d'épouse: ces flambeaux  
 qu'il avoit allumés pour achever la cé-  
 rémonie devant les Dieux Pénates de  
 son ennemi & de son rival, tout cela  
 vérifioit les reproches de Syphax. Une

conduite si peu mesurée choquoit d'autant plus Scipion que lui-même avoit toujours été insensible à la beauté des prisonnières qu'il avoit faites en Espagne, quoiqu'il fût alors dans le plus grand feu de la jeunesse. Lelius & Massinissa arriverent dans le temps qu'il étoit occupé de ces réflexions : il les reçut l'un & l'autre avec beaucoup de civilité & de bienveillance, & leur donna, en présence de l'armée, toutes les louanges qu'ils méritoient. Mais ayant pris Massinissa en particulier :

Scipion fait des reproches à Massinissa, avec autant de force que de politesse & de ménagement.

» Prince, lui dit il, je crois que ce fut  
 » à cause de quelques bonnes qualités  
 » que vous remarquiez en moi, que  
 » vous vintes me demander mon ami-  
 » tié, lorsque j'étois en Espagne; &  
 » que la même raison vous a engagé  
 » depuis mon arrivée en Afrique, à  
 » me confier votre personne & toutes  
 » vos espérances. Or de toutes les ver-  
 » tus qui vous ont fait croire que je  
 » méritois d'être recherché, celle que  
 » j'estime le plus, c'est la retenue &  
 » la continence qui m'a jusqu'ici ren-  
 » du maître de mes passions. Je vou-  
 » drois bien, mon cher Massinissa,  
 » qu'aux qualités héroïques qui vous  
 » rendent si estimable, vous ajou-



» taffiez celle dont je parle. Croyez-  
» moi , à l'âge où nous sommes , nous  
» n'avons pas tant à craindre de nos  
» ennemis , lors même qu'ils ont les  
» armes à la main pour nous perdre ,  
» que des passions dont nous sommes  
» assiégés de toutes parts. Celui qui  
» par sa modération & sa retenue , a  
» su les dompter & leur mettre un  
» frein , peut se vanter d'avoir rem-  
» porté une victoire beaucoup plus il-  
» lustre que celle qui nous a rendus  
» maîtres de la personne & du Royau-  
» me de Syphax. J'ai raconté avec  
» plaisir , & je rappelle volontiers dans  
» ma mémoire les grandes actions que  
» vous avez faites en mon absence.  
» A l'égard de ce qui s'est passé depuis ,  
» j'aime mieux l'abandonner à vos ré-  
» flexions particulieres , que de vous  
» faire rougir en vous en faisant des  
» reproches. Syphax a été vaincu &  
» pris sous les auspices du peuple Ro-  
» main : c'est pourquoi lui , sa fem-  
» me , son Royaume , ses sujets , ses  
» villes & ses campagnes , enfin tout  
» ce qu'il a eu en son pouvoir , appar-  
» tient maintenant au vainqueur ; &  
» quand Sophonisbe ne seroit ni ci-  
» toyenne de Carthage , ni fille d'As-

» drubal , chef des armées Carthagi-  
 » noises , elle devoit cependant être  
 » envoyée à Rome avec son mari ,  
 » pour recevoir , suivant le jugement  
 » du Sénat & du peuple , le châti-  
 » ment qu'elle mérite , pour avoir fait  
 » prendre les armes contre nous , à un  
 » Prince ami & allié de la Républi-  
 » que , en l'exposant lui-même à une  
 » perte inévitable. Tâchez donc ,  
 » Prince , de vaincre votre passion ,  
 » & ne perdez pas le fruit de tant de  
 » services que vous avez rendus au  
 » peuple Romain , par un attachement  
 » aussi opposé à votre gloire , qu'il  
 » est contraire à vos intérêts.

Massinissa  
 confus &  
 touché des  
 reproches de  
 Scipion.

Ces reproches , non-seulement fi-  
 rent rougir Massinissa , mais même  
 lui arracherent des larmes. Il promit à  
 Scipion qu'il suivroit ses conseils ; &  
 après l'avoir conjuré d'avoir égard , au-  
 tant qu'il pourroit à la parole qu'il  
 avoit témérairement donnée à Sopho-  
 nisbe , de ne la point livrer à la puis-  
 sance des Romains , il se retira dans sa  
 tente , plein de trouble & de confu-  
 sion. Il fit retirer tout le monde pour  
 s'abandonner tout entier à sa douleur.  
 Et là , dans le combat qui se livra assez  
 long-temps entre sa passion & son de-

voir, il poussa des gémissements, qui furent entendus de ceux qui étoient autour de sa tente. Enfin, après un dernier soupir, le soin de sa gloire l'emportant sur l'amour qu'il avoit pour la Reine, il appella celui de ses Officiers à qui il se fioit le plus, & qui, selon la coutume de ces Rois barbares, gardoit le poison dont ils usoient dans les malheurs qui leur paroissent sans remede; & l'ayant préparé dans une coupe, il lui ordonna de le porter à Sophonisbe, & de lui dire, „ que si  
 „ Massinissa avoit été le maître de sui-  
 „ vre son inclination, il lui auroit sans  
 „ doute gardé la premiere promesse  
 „ qu'il lui avoit faite, de vivre avec  
 „ elle comme avec une épouse qu'il  
 „ aimoit uniquement: mais que ceux  
 „ de qui il dépendoit lui en ôtant la  
 „ liberté, il lui tenoit au moins la  
 „ parole qu'il lui avoit donnée, d'em-  
 „ pêcher qu'elle ne tombât envie sous  
 „ la puissance des Romains: qu'elle  
 „ prît son parti en citoyenne de Car-  
 „ thage, en fille d'Asdrubal, & en  
 „ femme de deux Rois qu'elle avoit  
 „ épousés successivement. L'Officier  
 vint trouver Sophonisbe, & lui exposa l'ordre de Massinissa. Alors cette Prin-

Il envoie  
 du poison à  
 Sophonisbe.

Réponse fiere  
& généreuse  
de Sophonis-  
be à l'envoyé  
de Massiniffa.

Elle avale  
hardiment le  
poison.

Scipion con-  
sole Massinif-  
fa, lui donne  
le nom de  
Roi, & le  
comble de  
présents & de  
louanges.

celle, en prenant le poison qu'il lui  
présentoit : „ J'accepte, lui dit-elle,  
„ ce don nuptial, & même avec joie,  
„ s'il est vrai qu'un mari n'ait pu faire  
„ davantage pour sa femme. Dis ce-  
„ pendant à celui qui t'envoie, que  
„ j'aurois quitté la vie avec plus  
„ d'honneur, si je ne l'avois pas épou-  
„ sé sur le point de mourir. Après ce  
peu de mots, elle avala le breuvage  
aussi hardiment qu'elle avoit parlé.  
Scipion ayant appris ce qui s'étoit  
passé, fit venir Massiniffa; & pour  
empêcher que dans les premiers mou-  
vements de sa douleur, il ne se portât  
à quelque extrémité, il lui tint un dis-  
cours, tantôt rempli de douceur &  
d'amitié, tantôt mêlé de quelque pe-  
tits reproches, en lui faisant sentir  
que pour réparer sa première faute, il  
en avoit fait une seconde, & qu'il avoit  
employé un remède beaucoup plus vio-  
lent qu'il ne l'auroit souhaité lui-  
même. Le lendemain, pour faire di-  
version à la tristesse de ce Prince, il  
monta sur son tribunal, & fit assem-  
bler toute l'armée. Alors il donna à  
Massiniffa le nom de Roi, qu'il n'a-  
voit encore ni reçu ni pris; & après  
l'avoir comblé de louanges les plus  
flatteuses,

flatteuses, il lui fit présent d'une couronne & d'une coupe d'or, d'une chaire curule, d'un bâton d'ivoire, d'une robe de couleur, & d'une tunique à palmes, en lui observant que les Romains n'avoient point de pompe plus majestueuse que le triomphe, & que les Généraux vainqueurs, au jour de leur triomphe, n'avoient pas d'ornemens plus magnifiques, que ceux dont le peuple Romain vouloit bien faire honneur à Massinissa, honneur que n'avoit encore reçu aucun des Rois étrangers. Il donna aussi à Lelius de grands éloges, & lui mit une couronne d'or sur la tête. Il récompensa ensuite tous les autres officiers, chacun à proportion des services qu'il avoit rendus dans cette guerre. Ces distinctions adoucirent beaucoup la douleur de Massinissa, & lui firent espérer, qu'après la mort de Syphax, il pourroit bien devenir maître de toute la Numidie.

Scipion ayant chargé Lelius de conduire à Rome Syphax & les autres prisonniers, & fait partir avec lui les ambassadeurs de Massinissa, alla une seconde fois camper auprès de Tune-tes & acheva les fortifications qu'il y avoit commencées. Les Carthaginois

ayant vu changer en une longue douleur la courte joie qu'ils avoient ressentie après le médiocre avantage qu'ils venoient d'avoir sur la flotte des Romains, n'eurent pas plutôt appris la défaite & la prise de Syphax; sur qui ils avoient compté encore plus que sur Asdrubal & son armée, que ne se trouvant plus personne qui osât leur parler de guerre, ils envoyèrent demander la paix à Scipion par trente députés, qui étoient les premiers & les plus anciens de la république. C'étoit-là chez eux le conseil le plus respectable, & auquel tous les autres Sénateurs se faisoient une loi d'obéir. Dès qu'ils furent arrivés dans le camp des Romains, & de là à la tente de Scipion, ils se prosternerent aux pieds de ce Général, conformément à la coutume des viles adulateurs de l'Asie, lorsqu'ils se présentent devant leurs Rois. Leur discours fut aussi rempant qu'avoit été leur action. Sans entreprendre de justifier leur conduite, ils rejetterent la faute de tout ce qui s'étoit passé, sur Annibal & sur ceux qui favorisoient son ambition. Ils demandoient grace pour leur république, qui avoit mérité deux fois de périr par la témé-

Les Carthaginois humiliés, envoient de mander la paix à Scipion.

rité de ses citoyens , & qui devoit une seconde fois son salut à la clémence de ses ennemis. Que le peuple Romain ne cherchoit pas la perte de ses ennemis , mais seulement la gloire de les vaincre & de les soumettre. Que pour eux , ils étoient prêts d'obéir en esclaves , & qu'il n'avoit qu'à leur commander ce qu'il voudroit. Scipion leur répondit qu'il étoit venu en Afrique à dessein de vaincre : que l'événement ayant répondu à ses espérances, il étoit bien sûr de remporter avec lui à Rome, non la paix, mais la victoire. Que quoiqu'il l'eût presque entre les mains , cependant , pour faire connoître à tout l'univers que le peuple Romain n'entreprendoit la guerre qu'avec justice , & ne la terminoit qu'avec douceur , il vouloit bien consentir à leur donner la paix aux conditions suivantes. » Que

» les Carthaginois rendroient tous les  
 » prisonniers , les déserteurs , & les  
 » esclaves. Qu'ils retireroient leurs  
 » troupes de l'Italie & de la Gaule :  
 » qu'ils renonceroient absolument à  
 » l'Espagne , & à toutes les isles qui  
 » étoient entre l'Afrique & l'Italie.  
 » Qu'ils livreroient aux Romains tous  
 » leurs vaisseaux de guerre , à l'excepti-

Conditions  
de paix pro-  
posées par  
Scipion.

» tion de vingt , & leur fourniroient  
» cinq cents mille boisseaux de fro-  
» ment , & trois cents mille boisseaux  
» d'orge. Les auteurs ne conviennent  
pas de la somme d'argent qu'il exigea  
d'eux. Je trouve dans quelques-uns ,  
qu'il leur demanda cinq mille talents ;  
dans d'autres , cinq mille livres d'ar-  
gent ; d'autres enfin disent , qu'il les  
obligea de fournir double paie à ses  
soldats. » C'est à vous de voir si la  
» paix vous plaît à ces conditions ,  
» ajouta-t-il ; je vous donne trois jours  
» pour en délibérer. Si ce traité vous  
» accommode , convenez avec moi  
» d'une trêve , pendant laquelle vous  
» envoyerez des ambassadeurs à Ro-  
» me. Les députés s'en retournerent à  
Carthage avec ces conditions , sur les-  
quelles ils ne voulurent point chican-  
ner , parcequ'en effet ils ne songeoient  
qu'à gagner du temps , jusqu'à ce  
qu'Annibal fût revenu en Afrique.  
Ainsi ils ordonnerent deux ambassa-  
des ; l'une vers Scipion , pour conve-  
nir de la trêve ; & l'autre à Rome ,  
pour demander la paix : ils firent par-  
tir avec cette dernière un petit nombre  
de prisonniers & de transfuges , seule-  
ment pour la forme , & dans l'espé-



rance de rendre par là les Romains plus traitables dans les conditions de paix.

Cependant Lelius qui étoit arrivé à Rome , il y avoit déjà plusieurs jours , avec Syphax & les plus considérables des prisonniers Numides , exposa au Sénat tout ce qui s'étoit passé en Afrique , ce qui donna autant d'espérance pour l'avenir , que de joie pour le présent. Les Sénateurs , qu'on consulta ensuite , furent d'avis qu'on gardât Syphax à Albe , & qu'on retînt Lelius à Rome jusqu'à l'arrivée des ambassadeurs de Carthage. Cependant on ordonna des prières publiques pour quatre jours : & le préteur P. Elius ayant congédié le Sénat , & convoqué l'assemblée du peuple , monta dans la tribune aux harangues avec Lelius. Dès que les citoyens eurent appris que les armées des Carthaginois avoient été défaites & mises en déroute , qu'un Roi célèbre & puissant avoit été fait prisonnier , & que toute la Numidie étoit soumise , ils s'abandonnerent à une joie démesurée , qu'ils témoignent par des cris & autres mouvements impétueux , qui sont ordinaires à la multitude en de pareilles

Lelius apporte à Rome la nouvelle des victoires de Scipion.

occasions. C'est pourquoi le Préteur ordonna sur le champ, que les temples fussent ouverts par toute la ville, & qu'on laissât au peuple la liberté de les visiter pendant un jour entier, & d'y rendre aux Dieux les actions de grâces qu'ils méritoient pour de si grands bienfaits. Le lendemain, il introduisit dans le Sénat les ambassadeurs de Massinissa, qui commencèrent par féliciter les Romains des victoires que Scipion avoit remportées en Afrique. Ensuite ils les remercièrent, de ce que ce Général avoit non-seulement appelé, mais encore fait Roi Massinissa, en le rétablissant dans les Etats de son pere, dans lesquels, après la ruine de Syphax, il regneroit dorénavant, si le Sénat le trouvoit bon, sans rival & sans compétiteur : ensuite, de ce qu'après lui avoir donné de grands éloges en pleine assemblée, il lui avoit encore fait des présents magnifiques, dont ce Prince avoit déjà tâché de se rendre digne, & qu'il s'efforceroit de mériter encore davantage dans la suite. Qu'il conjuroit les Sénateurs de ratifier par un décret la qualité de Roi que Scipion lui avoit donnée, & tous les autres dons & bienfaits qu'il avoit

Ambassa-  
deurs de Mas-  
sinissa bien  
reçus du Sé-  
nat.

recus de lui. Qu'il les prioit de plus de vouloir bien, s'ils n'y trouvoient pas d'inconvénient, relâcher tous les prisonniers Numides qui étoient dans les prisons de Rome. Que cette faveur feroit honneur à Massinissa parmi ses sujets. On répondit aux ambassadeurs, que le Roi devoit partager avec les Romains, la joie & les compliments que méritoient les heureux succès de l'Afrique : que Scipion en le traitant de Roi, & en lui donnant tous les autres témoignages d'estime & de bienveillance, avoit parfaitement répondu aux intentions du Sénat, qui approuvoit & ratifioit le tout avec beaucoup de plaisir. Ils reglerent ensuite les présents que les ambassadeurs devoient porter à leur Roi : savoir, deux casques de pourpre, avec des agraffes d'or ; deux robes de Sénateur, appelées laticlaves ; deux chevaux richement enharnachés ; deux cuirasses, avec le reste de l'armure d'un cavalier ; deux tentes, avec tout l'attirail militaire qu'on a coutume de fournir aux Consuls. Le préteur eut ordre de faire porter ces dons à Massinissa. Les députés reçurent, par forme de présent,

chacun \* cinq mille pieces de monnoie : ceux de leur fuite , chacun mille : on donna ensuite aux députés chacun deux paires d'habits ; à leurs compagnons , chacun une paire , aussi-bien qu'aux Numides qu'on avoit tirés des prisons , & qu'on rendoit au Roi. On ordonna de plus qu'ils seroient \*\* logés & régalez aux dépens du peuple Romain.

Dans la même campagne où ces choses furent décernées à Rome , & exécutées en Afrique , le préteur Pub. Quintilius Varus , & le proconsul M. Cornelius , combattirent en bataille rangée dans le pays des Gaulois Insu-briens , contre Magon , Général Carthaginois. Les légions du Préteur furent placées au premier rang : le Proconsul mit les siennes au corps de réserve. Pour lui , il s'avança à cheval jusqu'à l'avant-garde : & le Préteur & lui , à la tête , l'un de l'aîle droite , & l'autre de la gauche , exhortoient les soldats à attaquer bravement les ennemis. Mais Quintilius s'apercevant qu'il étoit difficile de les enfon-

\* Elles ont déjà été évaluées plus haut.

\*\* J'ai traduit ainsi les termes de *ades libera* , & *lan-tia* , plus conformément à nos usages.

ter : » Vous voyez , dit-il , à Corne-  
» lius , que le combat traîne en lon-  
» gueur , & que les ennemis nous ré-  
» sistant contre leur espérance , pren-  
» nent une confiance qui pourroit bien  
» se changer en audace. Si nous vou-  
» lons leur faire lâcher pied , il faut les  
» charger avec tout l'effort & tout le  
» poids de notre cavalerie. C'est pour-  
» quoi choisissez , ou de soutenir ici  
» le combat aux premiers rangs , ou  
» de fondre sur eux avec les cavaliers  
» des quatre légions : quand vous  
» vous serez chargé de l'un , je tâche-  
» rai de m'acquitter de l'autre. Le pro-  
» consul , à son tour , ayant laissé au  
» préteur le choix de ces deux fonctions ,  
» Quintilius , avec son fils Marcus , jeu-  
» ne homme plein de courage & de vi-  
» gueur , fit monter les cavaliers à che-  
» val , & avec eux vint tomber sur les  
» Carthaginois , avec autant de promp-  
» titude que de furie. Les légions , de  
» leur côté , jetterent de grands cris , qui  
» augmentèrent encore le désordre que  
» la cavalerie venoit de causer parmi les  
» ennemis. Et ils auroient infaillible-  
» ment plié , si Magon au premier  
» mouvement de la cavalerie , n'eût fait  
» avancer ses éléphants , qu'il tenoit tout

prêts. Alors les chevaux des Romains effrayés par la taille énorme, les cris affreux, & l'odeur insupportable de ces animaux, rendirent le courage des soldats inutile. Il est vrai que les cavaliers Romains l'emportoient de beaucoup sur ceux des ennemis, tant qu'ils pouvoient agir de près, & se servir de leurs javelots & de leurs épées; mais lorsqu'ils eurent été emportés malgré eux par leurs chevaux épouvantés, les Numides, à leur tour, eurent l'avantage, par la facilité avec laquelle ils décochoient leurs fleches de loin. D'ailleurs, l'infanterie de la douzième légion ayant été taillée en piece, pour la plus grande partie, gardoit cependant son poste, plutôt par la honte de fuir, que par l'espérance de vaincre. En effet elle auroit bientôt été mise en déroute, si la treizième légion, tirée du corps de réserve, ne se fût avancée à la tête de la bataille, & n'eût rétabli le combat prêt à finir. Magon, de son côté opposa les Gaulois de l'arrière-garde à cette légion, qui, étant encore toute fraîche, les mit bientôt en déroute. Alors les piquiers de la onzième légion se ramassant en un corps, vinrent fondre

sur les éléphants , qui commençoient déjà à troubler les rangs de l'infanterie ; & à force de lancer des traits , dont aucun ne manquoit de porter sur ces animaux , ferrés les uns contre les autres , ils les obligerent de se jeter sur les Carthaginois mêmes , après en avoir vu tomber quatre des blessures qu'ils avoient reçues. Ce fut alors que la première ligne des ennemis commença à branler ; & toute leur infanterie perdit courage , si-tôt qu'elle vit les éléphants tourner le dos. Cependant tant que Magon parut aux premiers rangs , ils n'abandonnerent pas entièrement leur poste ; & s'ils reculoient , c'étoit à petit pas , & en combattant toujours. Mais lorsqu'ils s'aperçurent qu'on l'emportoit hors de la mêlée , blessé dangereusement à la cuisse , & presque sans vie , il n'y en eut aucun qui ne prît ouvertement la fuite. Il y eut ce jour-là environ cinq mille ennemis de tués , & ving - deux étendards de pris. Cette victoire couta assez cher aux Romains : car il y périt deux mille trois cents hommes de l'armée du Préteur , dont la plus grande partie étoit de la douzième légion. On y perdit deux tribuns militaires, M. Cosconius

Magon dé  
fait & blessé  
à mort , dans  
le pays des  
Gaulois infu-  
brics.

348 HIST. DE LA II. GUERRE  
& M. Menius. La treizième légion ,  
qui se trouva à la fin de l'action , vit  
aussi périr Cn. Helvius , Tribun des  
soldats , au milieu des efforts qu'il fai-  
soit pour rétablir le combat , sans  
compter vingt-deux chevaliers très il-  
lustres , & un grand nombre de centu-  
rions , qui furent écrasés par les élé-  
phants. La bataille auroit duré plus  
longtems , si la blessure de Magon  
n'avoit accélérée la victoire des Ro-  
mains.

Magon étant parti pendant le silen-  
ce de la nuit suivante , marcha avec  
autant de diligence que sa blessure le  
lui permettoit , & arriva dans le pays  
des Liguriens Ingaunes , sur les bords  
de la mer. Il y trouva des députés de  
Carthage , qui étoient entrés peu de  
jours auparavant dans le golphe de  
Genes avec leurs vaisseaux , & qui lui  
ordonnerent de repasser incessamment  
en Afrique. » Qu'on avoit aussi en-  
» voyé à son frere Annibal d'autres  
» députés , pour lui donner les mêmes  
» ordres. Que les Carthaginois n'é-  
» toient point en état de se mainte-  
» nir dans l'Italie & dans la Gaule  
» par la force des armes. Magon , sui-  
vant les ordres du Sénat , se mit aussi-



tôt en devoir d'aller au secours de sa patrie. D'autres raisons le pressoient encore de partir. Il craignoit que l'ennemi vainqueur ne le poursuivît, s'il restoit plus long temps dans le pays; & que les Liguriens voyant les Carthaginois sur le point d'abandonner l'Italie, ne rentrassent d'eux-mêmes sous la domination de ceux à qui ils alloient incessamment être soumis. Enfin il espéroit que sa plaie lui causeroit moins de douleur, & qu'il auroit plus de moyens de se guérir sur mer que sur terre. Il s'embarqua donc avec ses troupes: mais il n'eut pas plus tôt doublé l'isle de Sardaigne, qu'il mourut de sa blessure. En même-temps plusieurs vaisseaux de sa flotte ayant été écartés par la tempête, furent pris par celle que les Romains tenoient autour de la Sardaigne. Voilà ce qui se passa par mer & par terre, dans la partie de l'Italie qui s'étend vers les Alpes. Le Consul Servilius ne fit rien de mémorable, ni dans l'Etrurie, sa province, ni dans la Gaule, où il s'étoit aussi avancé. Mais ayant retiré son pere C. Servilius & C. Lutatius son \* oncle paternel, des mains

Magon, frere d'Annibal, meurt de sa blessure sur les côtes de Sardaigne.

\*On ne voit pas bien par où il étoit son oncle paternel.

des Boiens, qui, après les avoir fait prisonniers auprès du village de Tancetes, les retenoient depuis seize ans dans l'esclavage, il rentra dans Rome, ayant son pere à sa droite, & Catulus à sa gauche, beaucoup plus remarquable par ce témoignage qu'il avoit donné à ses proches de sa tendresse & de son zele, que par aucun service qu'il eût rendu à sa patrie. Le peuple, sur la proposition qui lui en fut faite, porta une loi, par laquelle il étoit dit, que C. Servilius ne seroit point inquiété, pour avoir été, contre la défense expresse des loix, tribun & édile du peuple, du vivant de son pere, qui avoit été assis dans la chaire curule; parce que, le croyant mort, il avoit été dans la bonne foi. Cette loi ayant été reçue, il retourna dans sa province. Le consul Cn. Servilius recouvra dans l'Abruzze les villes de Consence, d'Effuge, de Verge, de Besidie, d'Hetricule, de Syphée, d'Argentau, de Clampetie, & beaucoup d'autres peu connues, qui se rendirent à lui, voyant que les Carthaginois s'affoiblissoient de jour en jour. Le même consul en vint aux mains avec Annibal, auprès de Crotone. Valerius d'Antium

dit qu'il y eut cinq mille ennemis de tués. Mais cet avantage est si considérable , qu'il faut absolument qu'il ait été ou faussement imaginé par cet auteur , ou négligemment omis par les autres. Quoi qu'il en soit , Annibal ne fit plus rien depuis dans l'Italie. Car ce fut à peu près dans ce temps-là que les députés qu'on avoit dépêchés de Carthage , lui apportèrent , aussi bien qu'à Magon , l'ordre de repasser en Afrique.

Il n'écouta ces ambassadeurs qu'en frémissant de colere & de rage , & ne put retenir ses larmes. Quand ils eurent cessé de parler : „ Ce n'est plus „ par des voies indirectes , comme „ on a fait jusqu'à présent , dit-il , en „ empêchant qu'on ne m'envoie des „ troupes & de l'argent ; mais par des „ ordres bien clairs & bien positifs , „ que mes ennemis me forcent de re- „ venir en Afrique. Voilà donc An- „ nibal vaincu , non par les Romains , „ qu'il a tant de fois taillés en pieces „ & mis en fuite , mais par la jalousie „ & la malice des Sénateurs de Car- „ thage. La honte de mon retour cau- „ sera bien moins de joie à Scipion , „ mon ennemi , qu'à Hannon mon

Annibal est  
au désespoir ,  
d'être obligé  
de quitter l'Italie.

» concitoyen , qui , ne pouvant acca-  
 » bler ma famille par d'autres moyens,  
 » l'a enfin enſévelie ſous les ruines de  
 » Carthage. Prévoyant depuis long-  
 temps ce qui lui arrivoit alors , il avoit  
 eu ſoin de tenir des vaiſſeaux tout  
 prêts C'eſt pourquoy , après avoir mis  
 comme en garniſon , dans un petit  
 nombre de villes de l'Abruzze , qui re-  
 noient encore pour lui plus par crain-  
 te que par affection , tout ce qu'il avoit  
 de ſoldats incapables de ſervir , il paſ-  
 ſa en Afrique avec l'élite de ſes trou-  
 pes , ayant pris la cruelle précaution  
 de faire égorger dans le temple même  
 de Junon Lacinie , qui , juſques-là ,  
 avoit été un aſyle inviolable pour les  
 malheureux , un grand nombre de ſol-  
 dats Italiens , qui s'y étoient réfugiés ,  
 pour éviter de le ſuivre en Afrique.  
 Jamais homme ne témoigna tant de  
 douleur & de regret , en quittant ſa  
 patrie pour aller en exil , qu'Annibal  
 en ſortant d'une terre étrangere & en-  
 nemie. Il tourna ſouvent les yeux vers  
 les rivages de l'Italie , accusant les  
 hommes & les Dieux de ſa honte &  
 de ſon malheur , & prononçant con-  
 tre lui-même mille imprécations , de  
 ce qu'au ſortir de la bataille de Can-

Annibal fait  
 des impréca-  
 tions contre  
 lui-même.

nes, il n'avoit pas mené droit à Rome ses soldats, encore tout couverts du sang ennemi qu'ils y avoient répandu. Que Scipion, qui pendant son consulat, n'avoit pas seulement vû les Carthaginois dans l'Italie, avoit été assez hardi pour aller attaquer Carthage; au lieu que lui, qui avoit tué plus de cent mille Romains à Trasimene & à Cannes, avoit malheureusement perdu son temps autour de Casilin, de Cumes & de Nole. En faisant des plaintes & des accusations de cette nature, il s'arracha du sein de cette Italie, dont il étoit en possession depuis tant d'années.

Les Romains ayant appris la retraite d'Annibal & de Magon, au lieu de se livrer à la joie que devoit leur causer une si heureuse délivrance, commencerent à reprocher à leurs Généraux, qu'ils avoient manqué ou de courage ou de force pour retenir les ennemis, comme le Sénat le leur avoit ordonné: & que par là ils avoient fait tomber sur le seul Scipion & son armée, tout le faix d'une guerre dont ils avoient lieu de craindre les suites. Dans ces jours-là mêmes, il arriva à Rome des ambassadeurs des Sagon-

Les Romains  
murmurent  
de ce qu'on a  
laissé sortir  
Annibal de  
l'Italie, au  
lieu de se ré-  
jouir de sa re-  
traite.

354 HIST. DE LA II. GUERRE  
tins , qui amenoient avec eux les officiers Carthaginois qu'on avoit envoyés en Espagne pour y lever des troupes , & qu'ils avoient fait prisonniers, avec leurs deniers , qui montoient à deux cens cinquante livres d'or , & huit cens livres d'argent , qu'ils exposèrent dans le vestibule du Sénat. On accepta les prisonniers qu'ils presentoient , & qui furent sur le champ enfermés dans les prisons ; mais on les obligea de reprendre l'argent , & on les remercia de leur attention & de leur zele. On leur fit outre cela des presents , & on leur donna des vaisseaux pour s'en retourner en Espagne. Les vieillards , qui avoient remarqué l'indifférence avec laquelle on avoit appris le départ des ennemis , prirent de là occasion d'observer , que les hommes étoient  
» moins sensibles à la bonne , qu'à la  
» mauvaise fortune. Combien le passage d'Annibal en Italie avoit répandu de terreur & de consternation parmi les Romains ! Quels malheurs , quelles pertes & quelles défaites n'avoient-ils point essuyées depuis ce temps là ! Qu'ils avoient vû les ennemis campés aux portes de Rome. Quels vœux n'avoient-ils

„ point faits pour être délivrés de ces  
 „ calamités ? Combien de fois s'é-  
 „ roient ils écriés dans leurs assem-  
 „ blées : Ne verrons-nous jamais cet  
 „ heureux jour, où l'Italie, délivrée  
 „ de ses cruels ennemis, jouira d'une  
 „ paix heureuse & florissante ? Que  
 „ les Dieux les avoient exaucés, &  
 „ leur avoient enfin accordé cette  
 „ grace après seize années de miseres  
 „ & d'allarmes ; & que personne ne  
 „ proposoit de leur rendre, pour un si  
 „ grand bienfait, les actions de graces  
 „ qu'ils méritoient ; tant il étoit vrai  
 „ que les hommes, bien loin d'être re-  
 „ connoissants des anciennes faveurs,  
 „ étoient presque insensibles aux bien-  
 „ faits présents. Après ce discours, on  
 s'écria de toutes les parties du Senat,  
 que le préteur Elius mît la chose en  
 délibération : & sur le champ il fut  
 ordonné, d'un commun consente-  
 ment, que pendant cinq jours on visi-  
 tât, avec une piété reconnoissante,  
 tous les temples de la ville, & qu'on  
 immolât aux Dieux cent vingt grandes  
 victimes.

On avoit déjà congédié Lelius & les Ambassadeurs de Massinissa, lorsqu'on apprit que ceux de Carthage,

Les Ambaf-  
 sateurs de  
 Carthage ar-  
 rivent à Ro-  
 me.

envoyés pour demander la paix ; étoient abordés à Pouzolles , d'où ils devoient venir par terre à Rome. C'est pourquoi on fut d'avis de rappeler Lelius , pour traiter de la paix en sa présence. Ce fut Q. Fulvius Gillon , Lieutenant de Scipion , qui amena ces ambassadeurs à Rome. Comme on leur défendit d'entrer dans la ville , on les logea dans une maison de campagne qui appartenoit à la République , & ils eurent audience dans le temple de Bellone. Ils y tinrent à-peu-près le même langage dont ils avoient usé en parlant à Scipion , imputant au seul Annibal toute la cause de cette guerre dont ils justifioient le Conseil public de Carthage : » Que c'étoit contre l'ordre du Sénat , qu'il avoit passé l'Hebre , puis les Alpes ; & qu'il avoit déclaré la guerre , d'abord aux Sagontins , & depuis aux Romains eux-mêmes. Mais qu'à juger sainement des choses , le traité d'alliance qui avoit été fait entre le Sénat de Rome & celui de Carthage , n'avoit encore souffert aucune atteinte. Que pour ces raisons , toutes leurs instructions se bornoient à demander l'observation de la paix qui avoit été conclue en

Ils imputent  
la guerre au  
seul Annibal.



» dernier lieu par l'entremise du Con-  
 » sul Lutatius entre les Romains & les  
 Carthaginois. Alors le préteur, suivant  
 l'ancien usage ayant permis aux Sénateurs  
 de faire aux députés telles questions  
 qu'ils jugeroient à propos, plusieurs  
 des anciens qui avoient eu part aux  
 traités, les interrogèrent sur différents  
 articles. Mais les députés qui étoient la  
 plupart jeunes, ayant répondu qu'ils  
 n'avoient aucune connoissance de ces  
 choses qui s'étoient passées dans leur  
 enfance, on se récria de toutes parts  
 contre la mauvaise foi ordinaire aux  
 Carthaginois qui, à dessein, avoient  
 choisi de jeunes ambassadeurs pour de-  
 mander une ancienne paix, dont ils ne  
 se souvenoient en aucune façon.

Alors on les fit sortir du Sénat, &  
 on recueillit les voix. M. Livius vou-  
 loit qu'on fit venir le Consul C. Ser-  
 vilius, qui étoit le moins éloigné,  
 pour délibérer de la paix en sa pré-  
 » sence. Que l'affaire étant des plus  
 » importantes, il ne lui paroissoit pas  
 » qu'il fût de la dignité du peuple  
 » Romain qu'on la décidât sans la  
 » participation des deux Consuls, ou  
 » au moins de l'un d'entr'eux. Q. Me-  
 tellus qui, trois ans auparavant, avoit

été Consul & Dictateur, dit : Que  
 „ comme c'étoit Pub. Scipion qui,  
 „ en taillant en pieces les armées des  
 „ Carthaginois, & en ravageant leurs  
 „ campagnes, les avoit réduits à la  
 „ nécessité de demander humblement  
 „ la paix, personne ne pouvoit mieux  
 „ juger de l'intention avec laquelle ils  
 „ faisoient cette démarche, que celui  
 „ qui menaçoit actuellement les mu-  
 „ railles de Carthage : & que, par la  
 „ même raison, c'étoit aussi sur ses  
 „ conseils qu'il falloit se régler pour  
 „ leur accorder la paix, ou pour la leur  
 „ refuser. M. Valerius Levinus, qui  
 „ avoit été deux fois Consul, reprocha  
 „ aux Carthaginois, de leur avoir envoyé  
 „ des espions, & non des ambassa-  
 „ deurs; & concluoit, qu'il falloit  
 „ leur ordonner de sortir incessam-  
 „ ment de l'Italie & leur donner des  
 „ gardes, pour les conduire jusqu'à  
 „ leurs vaisseaux : & cependant écrire  
 „ à Scipion qu'il continuât à leur faire  
 „ la guerre, sans leur donner aucun  
 „ quartier. Lelius & Fulvius ajou-  
 „ terent : „ Que Scipion n'avoit compté  
 „ sur la paix, qu'autant que Magon  
 „ & Annibal ne seroient point rap-  
 „ pellés d'Italie. Que les Carthagi-

Ils sont re-  
 jetés à cause  
 de leur jeu-  
 nesse & de  
 leur ignoran-  
 ce.

nois ne refuseroient aucune condition, tant qu'ils attendroient ces deux Généraux & leurs armées : mais qu'ils ne les verroient pas plus tôt de retour, que sans se soucier des traités, ni des Dieux mêmes, ils reprendroient aussi tôt les armes. C'est pourquoi on s'en tint à l'avis de Levinus ; & les ambassadeurs furent renvoyés sans avoir rien obtenu, & presque sans réponse.

Cependant le Consul Cn. Servilius se flattant qu'il auroit la gloire d'avoir rendu la paix à l'Italie, passa en Sicile, sous prétexte de poursuivre Annibal, comme si c'eût été lui qui l'eût mis en fuite, dans le dessein de le suivre aussi-tôt en Afrique. Quand on eut appris cette nouvelle à Rome, les Sénateurs furent premierement d'avis, que le préteur écrivît au Consul, que le sentiment du Sénat étoit, qu'il revînt en Italie. Mais le préteur ayant répondu que Servilius n'auroit aucun égard à ses Lettres, on créa P. Sulpicius dictateur qui, en vertu d'une autorité supérieure à celle du Consul, ayant obligé Servilius de revenir en Italie, passa le reste de l'année, avec Mar. Servilius son maître de cavalerie,

La cupidité  
du Consul  
Cn. Servilius  
réprimée par  
le Dictateur.

à parcourir les villes d'Italie que la guerre avoit débauchées du service des Romains, & à examiner les raisons que chacune d'elles avoit eues d'abandonner la république Pendant la trêve, cent barques chargées de provisions, & escortées de vingt vaisseaux à proue, le tout envoyé par Lentulus, préteur de Sardaigne, arriverent en Afrique, sans avoir couru aucun risque de la part des ennemis, ni de la mer. Cn. Octavius ne fut pas si heureux; car étant sorti de Sicile avec deux cents barques & trente longs vaisseaux, presque à la vue de l'Afrique, où il étoit arrivé sans aucun péril, le vent commença à l'abandonner; puis lui devenant tout-à-fait contraire, dispersa ses vaisseaux de charge. Pour lui avec les bâtimens à proue, à force de ramer contre les flots qui le repousoient il arriva, avec des difficultés incroyables, au promontoire d'Apollon. Mais les barques furent poussées la plupart contre l'isle d'Egimure, qui ferme, du côté de haute mer, le golfe dans lequel Carthage est bâtie, environ à trente milles de la ville Le reste fut porté vis-à-vis de la ville même, à l'endroit appelé *les Bains chauds*.

Comme

Comme toute cette manœuvre se passa à la vue de Carthage, tout le peuple courut à la place publique. Les Magistrats, de leur côté, soutenus des cris de la multitude, pressoient le Sénat de donner les ordres nécessaires pour ne point laisser échapper une proie si considérable qui venoit d'elle-même se livrer entre leurs mains. Les plus modérés eurent beau représenter qu'on avoit envoyé demander la paix, & que le temps de la trêve n'étoit pas encore expiré; le peuple confondu avec les Sénateurs, fit de si grandes instances, qu'enfin Asdrubal passa, avec une flotte de cinquante vaisseaux, dans l'isle d'Egimure; & de là, en parcourant les rivages & les ports voisins, ramassa les bâtimens des Romains que la tempête avoit écartés. Les barques abandonnées par les nautonniers & les rameurs, furent remorquées d'Egimure & des *Bains chauds*, jusqu'à Carthage.

Les Carthaginois violent la trêve par la prise de quelques vaisseaux Romains.

Scipion fut d'autant plus indigné de cette insolence des Carthaginois, que la trêve qu'il avoit accordée à leurs instantes prières, duroit encore, & qu'ils n'avoient pas même attendu le retour des ambassadeurs qu'ils

avoient envoyés à Rome pour demander humblement la paix, ni la réponse du Sénat & du peuple Romain aux propositions qu'ils étoient venus faire. C'est pourquoi il envoya à Carthage M. Bebius, L. Sergius & L. Fabius, pour se plaindre de cette infraction, qui ôtoit toute espérance de conclure la paix. Mais ces ambassadeurs ayant été insultés par la multitude qui s'assembla autour d'eux; comme ils craignirent les mêmes outrages à leur sortie de la ville, ils demandèrent aux magistrats, qui avoient arrêté la violence du peuple, des vaisseaux & une escorte qui pût assurer leur retraite. On leur donna deux triremes, qui les ayant conduits jusqu'au fleuve Bagrada, d'où on appercevoit le camp des Romains, s'en retournerent à Carthage. La flotte des ennemis étant à la rade d'Urique, quatre quadrirèmes qui s'en détacherent, ou par un ordre envoyé de Carthage, ou par un dessein particulier d'Asdrubal, sans que le conseil public y eût de part, vinrent fondre tout d'un coup sur une quinquerème des Romains, qui doubloit le promontoire d'Apollon. Mais sa vitesse la défendoit contre les épe-

Les Ambassadeurs de Scipion sont insultés à Carthage.

rons des galeres ennemies ; & sa hauteur , contre les soldats Carthaginois , qui essayoient en vain de venir à l'abordage de dessus leurs galeres , qui étoient beaucoup plus basses : outre que ceux qui la montoient , combattirent avec beaucoup de courage , tant qu'ils eurent des traits à lancer. Mais quand ils vinrent à leur manquer , comme celui qui y commandoit vit que la seule proximité de la terre , & la multitude de ceux qui accouroient du camp , pouvoient le sauver , il fit force de rames ; & étant venus donner contre le rivage avec impétuosité , il gagna terre avec tout son monde , sans avoir rien perdu que le bâtiment. Cette nouvelle injure avoit redoublé la rupture de la treve , lorsque Lelius & Fulvius arriverent de Rome avec les députés de Carthage , dans le camp de Scipion. Ce Général pouvoit user de représailles. Mais il les renvoya , après les avoir assurés , qu'encore que les Carthaginois eussent non-seulement rompu la trêve en attaquant les vaisseaux , mais même violé le droit des gens , en insultant ses ambassadeurs ; cependant il ne feroit rien qui fût indigne & des maximes générales des

Romains , & de son inclination particulière. Dès qu'ils furent partis , il se mit en état de continuer la guerre comme il l'avoit commencée. Annibal étoit près d'aborder , lorsqu'un des matelots , à qui il avoit ordonné de monter au haut du mât pour reconnoître la terre , lui dit que la proue des vaisseaux étoit tournée vers un tombeau ruiné. Ce présage lui ayant déplu , il ordonna au pilote de passer outre. Ainsi il alla débarquer auprès de Leptis , à quelque distance de là.

Annibal arrive en Afrique.

Voilà ce qui se passa cette année en Afrique. Car ce qui suit tombe dans le consulat de M. Servilius Geminus & de Ti. Claude Neron. Au reste , sur la fin de l'année précédente , les députés des villes alliées de Grece étant venus se plaindre que leurs terres avoient été ravagées par les garnisons de Philippe , & que ce Prince n'avoit point voulu recevoir les ambassadeurs qu'on avoit envoyés pour lui demander justice , ajouterent qu'il avoit fait partir quatre mille hommes sous la conduite de Sopater , avec de grosses sommes d'argent pour venir au secours d'Annibal en Afrique. C'est pourquoi le Sénat fut d'avis qu'on lui

M. Servilius Geminus & Ti. Cl. Neron, Consuls. An de Rome 550.



envoyât des ambassadeurs , pour lui déclarer de la part des Romains , qu'une semblable conduite leur paroif-  
 soit une infraction au traité d'alliance Plainte des alliés de Grece contre Philippe.  
 qui avoit été fait entr'eux & lui. C. Terentius Varron , C. Manilius , & M. Aurelius , qu'on chargea de cette ambassade, partirent sur trois quinque-  
 remes , qu'on leur donna pour ce voyage. Cette année fut remarquable Incendies & inondations.  
 par un grand incendie , qui consuma tous les édifices de la colline publi-  
 cienne , sans qu'il en restât aucun vestige ; & par des inondations extraordinaires. Mais il y eut une grande  
 abondance de vivres , non-seulement parceque la paix avoit ouvert tous les ports d'Italie , mais encore parce que les Ediles plébéiens distribuerent au peuple dans tous les quartiers de la ville , à trois sols le boisseau , une grande quantité de blé , que M. Valerius Falton , & M. Fabius Buteon avoient  
 envoyé d'Espagne. Cette même année mourut Q. Fabius Maximus , dans Eloge de Fab. Max.  
 une extrême vieillesse ; puisque , selon quelques auteurs , il fut auguré pendant soixante & deux ans. Il étoit assurément digne du surnom de Grand ; & il l'auroit mérité par lui même , s'il

n'avoit pas été héréditaire dans sa famille. Il effaça la gloire de son pere , & égala celle de Rullus son ayeul. Il est vrai que Rullus livra plus de batailles , & remporta plus de victoires que lui. Mais un seul ennemi tel qu'Annibal peut être opposé à une foule d'autres. Il avoit plus de prudence & de retenue , que d'ardeur & de vivacité. On ne fait pas au juste si ce fut son naturel , ou les conjonctures dans lesquelles il fut mis à la tête des armées , qui le rendirent défiant & temporisateur. Mais ce qu'il y a de certain , c'est qu'un seul homme , comme l'a dit Ennius , a rétabli les affaires de la république , par sa patience & en gagnant du temps. Q. Fab. Max. son fils fut sacré augure en sa place : & Servius Sulpicius Galba lui succéda dans la dignité de pontife , car il étoit revêtu de ces deux sacerdoces. Les jeux Romains furent célébrés pendant un jour , & les plébéiens pendant trois , par les édiles M. Sextius Sabinus , & C. Trebellius Flaccus , qui furent créés Préteurs , avec C. Livius Salinator , & C. Aurelius Cotta. On ne fait pas si ce fut le Consul C. Servilius qui présida aux assemblées de cette année ;

ou si, comme quelques auteurs l'assurent, ce fut P. Sulpicius, nommé par lui Dictateur, pour les tenir en sa place, pendant qu'il étoit occupé dans l'Etrurie à informer, par ordre du Sénat, des conspirations que les premiers de la province avoient faites contre la république.

Au commencement de l'année suivante, les consuls M. Servilius & T. Claudius convoquerent le Sénat, pour le consulter sur les provinces où devoit se faire la guerre pendant cette même année. On se détermina d'abord pour l'Afrique & l'Italie. Mais comme chacun d'eux souhaitoit avoir la première pour son département, Q. Metellus, après bien des efforts, obtint enfin, que sans obtenir ce qu'ils desiroient, ni y renoncer entièrement, ils s'aboucheroient avec les tribuns du peuple; & que du consentement des uns & des autres, le peuple déclareroit à qui il vouloit confier la guerre d'Afrique. Toutes les tribus, sans hésiter, choisirent P. Scipion. Ce qui n'empêcha pas que le Sénat ne décernât, à la prière des Consuls, qu'ils tireroient au sort, pour savoir lequel des deux passeroit en Afrique à la tête d'une flotte,

composée de cinquante quinqueremes ; & y commanderoit avec une autorité égale à celle de Scipion. L'Etrurie échut à M. Servilius ; & en cas que le Sénat retint ce consul à Rome , C. Servilius eut aussi ordre d'y rester , en conservant son autorité. A l'égard des Préteurs , après qu'ils eurent tiré au sort , la Gaule échut à M. Sextius , avec les deux légions que P. Quintilius Varus lui devoit remettre , en lui cédant la province : à C. Livius , l'Abruzze , avec les deux légions que le proconsul P. Sempronius avoit commandées l'année précédente : à Cn. Tremellius , la Sicile & les deux légions qu'il recevroit avec la province des mains de P. Villius Tappulus , préteur de l'autre année , qui fut chargé de défendre , en qualité de propréteur , les côtes de Sicile , avec vingt vaisseaux de guerre & mille soldats ; tandis que M. Pomponius reviendroit à Rome avec les 20 autres vaisseaux & 1500 soldats. C. Aurelius Cotta fut chargé de rendre la justice aux citoyens. On confia à tous les autres le commandement de leurs armées & le gouvernement de leurs provinces. On n'employa cette année que seize légions pour la défense

de l'empire. Et afin d'appaifer le ciel , & de s'attirer sa protection , on ordonna aux Consuls , avant qu'ils partissent pour la guerre , de faire célébrer les jeux , & d'immoler les grandes victimes, que le dictateur T. Manlius avoit promises aux Dieux , sous le consulat de M. Claud. Marcellus & de T. Quintius , en cas qu'au bout de cinq ans , la république se trouvât dans le même état où elle étoit alors. Ces jeux furent représentés dans le Cirque pendant quatre jours , & les victimes furent offertes aux Dieux à qui on les avoit destinées.

Cependant les esprits étoient partagés entre l'espérance & la crainte : & ces deux sentiments s'augmentoient de jour en jour. On ne savoit si l'on devoit se réjouir de ce qu'Annibal , après avoir été pendant seize ans comme en possession de l'Italie , en avoit enfin abandonné la jouissance au peuple Romain : ou s'affliger de ce qu'il étoit repassé en Afrique avec ses troupes. » On disoit que la guerre , pour » avoir changé de théâtre , n'en étoit » pas moins dangereuse. Que Q. Fabius qui venoit de mourir , leur » avoit souvent prédit qu'Annibal se-  
 roit beaucoup plus redoutable , lors-

Les Romains  
partagés entre  
l'espérance &  
la crainte.

Tristes ré-  
flexions des  
Romains sur  
la retraite  
d'Annibal.

» qu'il combattroit pour la défense de  
 » sa patrie, qu'il ne l'avoit été en atta-  
 » quant une terre étrangere. Que Sci-  
 » pion n'auroit pas affaire à un Roi  
 » barbare, comme Syphax, dont les  
 » soldats sans expérience & sans dis-  
 » cipline, avoient coutume d'obéir à  
 » un simple soldat, nommé Stato-  
 » rius, ni à son beaupere Asdrubal,  
 » plus disposé à fuir qu'à combattre,  
 » ni à une multitude de paysans ra-  
 » massés à la hâte, & à demi armés;  
 » mais à Annibal même, ce fameux  
 » capitaine qui étoit né dans la tente  
 » de son pere, & avoit été élevé dans  
 » le tumulte des armées, qui avoit  
 » servi dès son enfance, & comman-  
 » dé dès sa jeunesse, qui avoit vieilli  
 » dans la victoire, rempli du bruit de  
 » son nom les Espagnes, les Gaules,  
 » & l'Italie, & laissé dans toutes ces  
 » provinces des monuments éternels  
 » de ses glorieux exploits; dont les  
 » soldats, aussi anciens que lui dans le  
 » métier, s'étoient endurcis dans les  
 » périls & dans les travaux, avoient  
 » souffert des peines qui paroissoient  
 » être au dessus des forces humaines,  
 » s'étoient couverts mille fois du sang  
 » Romain, & portoient avec eux les

Eloge d'An-  
 nibal & de  
 ses troupes.

» dépouilles , non-seulement des sol-  
 » dats , mais encore des généraux en-  
 » nemis. Que Scipion rencontreroit  
 » dans la bataille plusieurs Cartha-  
 » ginois qui avoient tué de leur main  
 » des préteurs , des généraux & des  
 » consuls , qui se faisoient remarquer  
 » par les couronnes dont ils avoient  
 » été honorés , pour avoir les pre-  
 » miers ou monté sur les murailles  
 » des villes prises d'assaut , ou entré  
 » dans le camp ennemi , & en avoit  
 » occasionné la prise & le pillage.  
 » Que tous les magistrats Romains  
 » ensemble ne faisoient pas porter de-  
 » vant eux tant de faisceaux , qu'An-  
 » nibal en pouvoit compter parmi ses  
 » troupes , qui avoient été arrachés  
 » aux généraux tués en diverses batail-  
 » les «. Par ces réflexions , & autres  
 semblables , ils augmentoient eux-mêmes leurs frayeurs & leurs inquiétudes : outre qu'étant accoutumés , depuis un bon nombre d'années , à voir la guerre se faire , pour ainsi dire , sous leurs yeux , en différentes parties de l'Italie , d'une manière assez lente , & sans espérance d'une fin prochaine , ils sentoient redoubler leur attention & leurs allarmes , lorsqu'ils voyoient Sci-

pion & Annibal prêts à en venir aux mains pour terminer une si fameuse querelle. Ceux même qui avoient le plus de confiance en Scipion , & qui attendoient de lui la victoire , ne pouvoient s'empêcher de craindre de plus en plus , à mesure que l'heure fatale approchoit. Les Carthaginois étoient à peu près dans les mêmes dispositions.

Car voyant de près Annibal , & considérant la grandeur de ses exploits militaires, ils se repentoient d'avoir demandé la paix : mais d'un autre côté , quand ils songeoient qu'ils avoient perdu deux batailles , que Syphax , leur ami & leur allié , étoit prisonnier, qu'ils avoient été chassés de l'Espagne & de l'Italie , & que la prudence & la valeur du seul Scipion avoit opéré de si étranges révolutions , ils ne pouvoient s'empêcher de trembler, & de croire que les destins avoient fait naître ce Général pour les opprimer & les détruire.

Annibal étant arrivé à Adrumette , donna quelques jours à ses soldats pour se remettre des fatigues de la navigation. Mais étant pressé par les courriers qu'on lui envoyoit coup sur coup, pour l'avertir que tous les environs de Carthage étoient pleins d'ennemis , il

Les Carthaginois , comme les Romains , ont à craindre & à éviter.



se rendit à Hama , en marchant avec beaucoup de diligence. Ce lieu n'est éloigné de Carthage que de 5 journées. Il envoya de là ses espions pour examiner les mouvemens de l'armée ennemie: mais ayant été arrêtés par les gardes avancées des Romains, & conduits devant Scipion, ce Général leur dit, qu'ils n'avoient rien à craindre de sa part: au contraire , il les mit entre les mains des tribuns des soldats, à qui il ordonna de les conduire dans routes les parties du camp , & de leur laisser tout voir & tout examiner à leur aise. Ensuite leur ayant demandé s'ils avoient satisfait leur curiosité, il leur donna une escorte, & les renvoya à leur Général. Annibal n'apprit de Carthage que des nouvelles fâcheuses; entr'autres que Massinissa étoit arrivé ce jour-là même , avec un corps de six mille piétons & quatre mille cavaliers. Mais ce qui le frappa davantage, fut la confiance de Scipion , qu'il connoissoit d'un caractère à ne pas braver ses ennemis sans raison. Ainsi quoiqu'il fût l'auteur de la guerre , & que son retour eût occasionné la rupture de la trêve & des conférences ; cependant persuadé que s'il traitoit de la paix avec

Scipion ren-  
voïe les es-  
pions d'An-  
nibal , sans  
leur faire au-  
cun mal.

toutes ses forces , il obtiendrait des conditions plus favorables , que s'il attendoit sa défaite , il envoya vers Scipion pour lui demander une entrevue.

Annibal étonné de la confiance de Scipion , lui demande une entrevue.

S'il fit cette démarche par ordre du sénat , ou de son propre mouvement , c'est ce que je ne fais pas. Valerius d'Antium assure que ce ne fut qu'après avoir été vaincu dans un combat , où il y eut de sa part douze mille hommes de tués sur la place , & dix-sept cents de pris, qu'il vint lui même, avec dix autres ambassadeurs , trouver Scipion dans son camp. Quoi qu'il en soit, Scipion ayant accepté la proposition d'Annibal, ces deux généraux , de concert , rapprocherent leurs camps l'un de l'autre , afin de pouvoir négocier de plus près. Scipion se campa assez près de la ville de Nadagra , dans un lieu commode en toutes façons , sur tout où il pouvoit se pourvoir d'eau , sans être exposé aux traits des ennemis. Annibal se posta à quatre milles de là , sur une éminence assez avantageuse , si ce n'est qu'il lui falloit aller chercher de l'eau bien loin. Ils choisirent pour leur conférence un lieu placé entre les deux camps , & assez découvert , pour ne faire craindre aucune surprise.

Ils ordonnerent aux soldats armés qu'ils avoient amenés avec eux , de se tenir éloignés à une distance égale ; & ces deux Généraux , non seulement les plus illustres de leur temps , mais comparables aux plus fameux Capitaines , & aux plus grands Rois des siècles passés , de quelque nation qu'ils ayent été , s'abouchèrent avec chacun un interprète. Ils demeurèrent quelque temps sans rien dire , saisis d'une admiration réciproque. Enfin Annibal rompant le premier le silence : „ Puis-

Entrevue de  
Scipion &  
d'Annibal.

„ qu'il étoit dans l'ordre des destins ,  
„ dit-il , que moi , qui le premier ai  
„ déclaré la guerre au peuple Ro-  
„ main , après avoir eu tant de fois la  
„ victoire entre mes mains , je vinssse  
„ aussi le premier pour demander la  
„ paix , je suis ravi qu'ils m'ayent  
„ adressé à vous , plutôt qu'à un autre  
„ pour la demander. Vous vous êtes  
„ signalé par plusieurs exploits céle-  
„ bres : mais ce ne sera pas le trait de  
„ votre vie le moins glorieux , qu'An-  
„ nibal , à qui les Dieux ont accordé  
„ tant de fois la victoire sur les capi-  
„ taines Romains , ait été obligé de  
„ vous céder , & que vous ayiez ter-  
„ miné une guerre mémorable par

Discours  
d'Annibal.

» vos défaites avant de l'être par les  
 » nôtres. Et ce qu'on peut encore re-  
 » garder comme un caprice , ou com-  
 » me un jeu de la fortune , c'est que  
 » votre pere ait été le premier des Gé-  
 » néraux Romains à qui je me suis  
 » présenté les armes à la main pour le  
 » combattre , & qu'aujourd'hui je  
 » vienne sans armes trouver son fils  
 » pour lui demander la paix. Ce qui  
 » auroit été le plus à souhaiter , c'est  
 » que les Dieux eussent inspiré à nos  
 » peres un esprit de paix & de con-  
 » corde , & que nous nous fussions  
 » renfermés, vous dans les bornes de  
 » l'Italie , & nous dans celles de l'A-  
 » frique. Car enfin la Sicile & la Sar-  
 » daigne , dont l'évenement vous a  
 » rendus maîtres , ne sont que de foi-  
 » bles dédommagements pour tant de  
 » flottes considérables , tant d'armées  
 » nombreuses , & tant de grands Ca-  
 » pitaines que ces deux provinces vous  
 » ont couté. Mais laissons là le passé ,  
 » qu'on peut bien blâmer , mais qu'on  
 » ne peut changer. Nous avons désiré  
 » le bien d'autrui de façon que nous  
 » avons été exposés à perdre le nôtre :  
 » & vous & nous avons eu la guerre ,  
 » non-seulement en Italie & en Afri-

» que ; mais vous avez vû les armées  
» Carthaginoises campées à vos por-  
» tes & au pied de vos murailles ; &  
» nous entendons aujourd'hui de Car-  
» thage le bruit qui se fait dans le  
» camp des Romains. Qu'est-il arri-  
» vé de là ? C'est que , par un effet de  
» votre bonheur & de notre malheu-  
» reuse destinée , nous traitons de la  
» paix dans le tems que vous avez la  
» fortune favorable. Et vous & moi ,  
» qui la traitons , sommes assurément  
» ceux qui avons & le plus d'intérêt  
» qu'elle soit bientôt terminée , & le  
» plus d'autorité pour n'être pas dé-  
» savoués par nos républiques. Nous  
» n'avons besoin que d'un esprit qui  
» soit porté à la paix. Pour moi ,  
» après être parti de ma patrie dès  
» mon enfance , j'y reviens dans un  
» âge avancé : & pendant un si long  
» intervalle , le bien & le mal éprou-  
» vés tour à tour , m'ont appris à  
» écouter les conseils de la raison plu-  
» tôt que ceux de la fortune. Mais je  
» crains que votre jeunesse , & le bon-  
» heur qui vous a toujours accompa-  
» gné jusqu'ici , ne vous inspirent une  
» fierté qui vous éloigne de l'esprit de  
» douceur & de paix auquel je vous

» invite. On ne s'occupe gueres de  
» l'adversité quand on n'a jamais été  
» malheureux. Vous êtes aujourd'hui  
» ce que je fus autrefois à Trasimene  
» & à Cannes. Vous aviez à peine  
» appris à obéir , qu'on vous a confié  
» le commandement des armées : &  
» depuis ce temps-là vous avez réussi  
» par-delà vos espérances , dans toutes  
» les entreprises que vous avez for-  
» mées , quelque hardies qu'elles aient  
» été. Faisant servir à votre gloire les  
» calamités mêmes de votre famille ,  
» vous avez vengé le meurtre de votre  
» pere & de votre oncle , & donné à  
» tout l'univers un témoignage écla-  
» tant de votre courage & de votre  
» piété. Après avoir chassé des Es-  
» pagnes quatre armées Carthaginoi-  
» ses , vous avez recouvré ces provin-  
» ces que les Romains venoient de  
» perdre. On vous a fait Consul ; &  
» dans des conjonctures où tous les au-  
» tres capitaines ne se sentoient pas  
» assez de courage pour défendre l'I-  
» talie , vous avez été assez hardi pour  
» passer en Afrique , où vous n'êtes  
» pas plutôtarivé , qu'après avoir dé-  
» fait deux armées coup sur coup ,  
» après avoir brulé & pris deux

» camps dans une même heure , après  
» avoir défait & pris Syphax , le plus  
» puissant Roi de tout le pays , & ré-  
» duit sous votre puissance un grand  
» nombre de villes , tant de son em-  
» pire que du nôtre ; vous m'avez en-  
» fin arraché de cette Italie , dont j'é-  
» tois en possession depuis seize ans.  
» Il se peut donc faire que vous soyez  
» plus charmé des attraites de la victoi-  
» re que des douceurs de la paix. Je  
» connois le caractère des Romains.  
» Vous donnez dans le brillant plus  
» que dans le solide. Et moi-même ,  
» dans un temps plus heureux , j'ai  
» été flatté d'une pareille illusion.  
» Mais si les Dieux , avec la bonne  
» fortune , nous donnoient aussi le bon  
» esprit , nous penserions à ce qui peut  
» arriver , autant qu'à ce qui est arri-  
» vé. Sans vous proposer , pour vous  
» instruire , l'exemple de tant d'autres  
» capitaines , ma vie seule est un mi-  
» roir , où vous pouvez voir toutes les  
» révolutions de la fortune. Moi , que  
» vous avez vû , il n'y a pas long-  
» temps , campé entre Rome & le  
» Teveron , prêt à escalader les mu-  
» railles de cette ville , vous me voyez  
» aujourd'hui prendre auprès de vous

» la qualité de suppliant ; & après  
» avoir perdu dans la personne d'As-  
» drubal & celle de Magon , deux  
» freres chéris & deux capitaines illus-  
» tres , vous prier d'épargner à ma  
» patrie les allarmes que j'ai fait sen-  
» tir à la vôtre. Plus la fortune nous  
» flatte , moins nous devons nous y  
» fier. Aujourd'hui que vous êtes  
» heureux , & que nos affaires vont  
» mal , la paix vous fera bien plus uti-  
» le & plus glorieuse à vous qui la  
» donnez librement , qu'à nous qui la  
» demandons & qui la recevons par  
» nécessité. Une paix réelle vaut  
» mieux qu'une victoire en idée. La  
» première dépend de vous ; l'autre  
» dépend des Dieux. Ne vous expo-  
» sez pas à perdre en une seule heure ,  
» ce que vous avez gagné en tant  
» d'années. Je veux bien que vous fas-  
» siez attention à vos forces ; mais  
» vous devez aussi considérer l'inconfi-  
» tance de la fortune , & l'incertitu-  
» de des combats. Il y aura dans les  
» deux armées des armes , des corps &  
» des bras. C'est dans la guerre que  
» l'événement répond le moins aux  
» espérances dont on s'est flatté. La  
» victoire , supposé qu'elle se déclare



» pour vous , n'ajoutera pas tant aux  
» avantages que la paix vous assure ,  
» que votre défaite en retranchera.  
» Le même moment peut vous ôter  
» & tout ce que vous avez acquis par  
» le passé , & tout ce que vous espe-  
» rez à l'avenir. En faisant la paix ,  
» c'est vous qui décidez de votre sort ,  
» Scipion : si vous combattez , ce seront  
» les Dieux. M. Attilius eût été dans  
» cette même terre un exemple des  
» plus éclatants de bonheur & de cou-  
» rage , si après avoir vaincu nos peres ,  
» il eût voulu leur accorder la paix.  
» Mais pour s'être laissé aveugler  
» par la prospérité , & n'avoir point  
» voulu mettre de bornes à ses con-  
» quêtes , il fit une chute d'autant  
» plus déplorable , que la fortune l'a-  
» voit élevé plus haut. Je fais que  
» c'est à celui qui donne la paix d'en  
» prescrire les conditions. Mais je  
» m'imagine qu'on peut bien s'en rap-  
» porter à un homme comme moi ,  
» pour imposer aux Carthaginois les  
» peines qu'ils méritent. Nous vou-  
» lons bien consentir que vous de-  
» meuriez les maîtres de tous les lieux  
» & places qui ont donné occasion à  
» la guerre , de la Sicile , de la Sar-

» daigne , de l'Espagne , & de toutes  
» les isles qui sont renfermées entre  
» l'Afrique & l'Italie ; tandis que les  
» Carthaginois renfermés , puisque  
» les Dieux l'ordonnent ainsi , dans  
» les bornes étroites de l'Afrique , ver-  
» ront les Romains étendre leur do-  
» mination , tant par mer que par  
» terre , sur plusieurs nations étrange-  
» res. Je conviens qu'à cause du peu de  
» sincérité qu'on a fait paroître pen-  
» dant la treve , & dans les conférences  
» qui se sont tenues pour la paix , vous  
» pouvez soupçonner les Carthaginois  
» de mauvaise foi. Mais l'observation  
» de la paix dépend beaucoup de  
» l'autorité de ceux qui l'ont conclue.  
» Et vos sénateurs eux-mêmes n'ont  
» point eu d'autre raison de nous la  
» refuser , que le défaut de dignité  
» dans les ambassadeurs qu'on vous  
» avoit envoyés pour la traiter. Au-  
» jourd'hui c'est Annibal qui la de-  
» mande , parcequ'il la croit avanta-  
» geuse : & les mêmes avantages qui  
» le portent à la demander , le porte-  
» ront aussi à l'observer. Et si j'ai fait  
» tous mes efforts pour faire approu-  
» ver à mes citoyens les suites d'une  
» guerre dont j'étois l'auteur , j'aurai

» soin de même qu'ils soient contents  
 » de la paix que je leur aurai pro-  
 » curée.

Scipion répondit à Annibal à peu près en ces termes. » Je savois bien , Réponse de Scipion.  
 » Annibal , que c'étoit l'espérance de  
 » votre retour qui avoit engagé les  
 » Carthaginois à rompre la trêve  
 » qu'on venoit de faire, & à renoncer  
 » à la paix qu'il sembloit qu'on alloit  
 » conclure. Et vous n'en disconvenez  
 » pas vous - même , quand vous re-  
 » tranchez des conditions proposées ,  
 » tout ce que vous nous accordiez  
 » d'abord , ne nous abandonnant que  
 » ce qui est depuis longtems en  
 » notre possession. Au reste , comme  
 » vous avez soin de faire sentir à vos  
 » citoyens de quel fardeau votre re-  
 » tour les délivre ; aussi est-ce à moi  
 » d'empêcher que les avantages qu'ils  
 » nous cédoient par le traité qu'on  
 » avoit projeté , ne soient aujour-  
 » d'hui supprimés , & ne deviennent  
 » la récompense de leur perfidie.  
 » Vous ne méritez pas qu'on vous ac-  
 » corde les premières conditions : &  
 » vous demandez que votre fraude  
 » vous tourne à profit. Ce n'a point  
 » été le désir de s'emparer de la Sicile

» qui a porté nos peres à entreprendre  
» la premiere guerre , ni l'envie d'a-  
» voir l'Espagne , qui nous a engagés  
» dans la seconde. Ce fut pour secou-  
» rir les Mamertins nos alliés , que nos  
» peres passerent la mer : & c'a été  
» pour venger la ruine horrible &  
» cruelle de Sagonte , que nous avons  
» pris des armes justes & légitimes.  
» Vous avouez vous même que vous  
» avez été les aggresseurs ; & les  
» Dieux en sont témoins , puisqu'ils  
» ont fait passer la victoire de la pre-  
» miere guerre , du côté où se trou-  
» voit la raison & la justice , & qu'ils  
» font encore & feront la même cho-  
» se dans celle-ci. Pour ce qui me re-  
» garde , je connois la foiblesse hu-  
» maine & l'inconstance de la fortu-  
» ne : je fais que nos projets sont su-  
» jets à tous les revers possibles. Au-  
» surplus , si , avant que je passâsse en  
» Afrique , vous aviez volontairement  
» abandonné l'Italie ; si , après avoir  
» embarqué vos soldats , vous étiez  
» venu me trouver pour m'inviter à  
» faire la paix , & que dans ces cir-  
» constances je vous eûsse rejetté , sans  
» vouloir vous entendre , j'avoue que  
» vous auriez raison de m'accuser de  
» fierté ,

» fierté , d'orgueil & de violence. Mais  
 » comme vous avez tout tenté pour de-  
 » meurer en possession de ma patrie, ou  
 » pour la détruire , & que ce n'a été  
 » que malgré vous que je vous ai for-  
 » cé de quitter votre proie , & de re-  
 » venir en Afrique ; convenez avec  
 » moi que je n'ai aucune mesure à  
 » garder avec vous. Ainsi , si vous  
 » ajoutez aux premières conditions  
 » ( vous savez quelles elles étoient )  
 » quelque clause en forme de puni-  
 » tion , pour avoir insulté nos vais-  
 » seaux & outragé nos ambassadeurs  
 » pendant la trêve , je pourrai en con-  
 » férer avec mon conseil. Mais si les  
 » premières loix que je vous avois im-  
 » posées vous paroissent même trop  
 » dures , préparez vous à la guerre ,  
 » puisque vous n'avez pû souffrir la  
 » paix « . Après ces discours , ils re-  
 » tournerent à leur armée , & déclarerent  
 » que l'entrevue ayant été inutile , il fal-  
 » loit se préparer au combat , & atten-  
 » dre son sort de sa valeur & des Dieux .

Dès qu'ils furent arrivés dans leur camp , ils ordonnerent aux soldats ,
 » de préparer leurs armes & leurs cou-
 » rages , pour une bataille qui alloit
 » décider du sort des deux nations ,

Préparation  
 an combat  
 décisif:

» par une victoire qui n'auroit point  
» de retour. Qu'avant la fin du jour,  
» on sauroit si ce seroit Rome ou  
» Carthage qui donneroit la loi, non  
» à l'Afrique ou à l'Italie, mais à  
» tout l'univers, qui devenoit le prix  
» de ce combat. Que le péril qui me-  
» naçoit les vaincus étoit égal à la ré-  
» compense qui attendoit les vain-  
» queurs ». En effet, les Romains, s'ils  
étoient malheureux, n'avoient aucun  
moyen de se sauver d'une terre incon-  
nue & ennemie. Et les Carthaginois,  
après avoir employé envain leur uni-  
que & dernière ressource, ne pou-  
voient manquer de périr. Ce fut dans  
cette vue & à cette fin que, dès le len-  
demain, les deux plus grands Génér-  
aux des deux plus puissants peuples  
du monde, & les deux armées les plus  
aguerries qu'on vît jamais, s'avance-  
rent, pour une action qui alloit mettre  
le comble à la gloire qu'ils avoient ac-  
quise par tant d'exploits, ou l'effacer  
& la détruire totalement. Ainsi leurs  
esprits étoient partagés entre l'espé-  
rance & la crainte: & lorsqu'ils consi-  
déroient tantôt l'armée ennemie, tan-  
tôt la leur, soit qu'ils mesurassent des  
yeux les forces de l'un & l'autre parti,

soit qu'ils les pélassent par la réflexion & le jugement, ils trouvoient également des raisons de se réjouir & de s'affliger. Et ce que les soldats ne se représentoient pas par eux-mêmes, leurs chefs le leur suggéroient par les discours qu'ils leur tenoient, pour leur donner de la confiance & du courage. Annibal faisoit ressouvenir les siens de tout ce qu'ils avoient exécuté pendant seize ans en Italie; tant d'armées défaites & mises en déroute, & tant de Généraux tués sur le champ de bataille. Et lorsqu'en parcourant les rangs, il rencontroit quelque soldat qui s'étoit distingué dans les combats, il lui vantoit son courage & sa gloire. Scipion représentoit aux siens les victoires qu'ils avoient remportées auparavant dans l'Espagne, & tout récemment en Afrique: leur faisoit valoir l'aveu que faisoit lui-même de sa foiblesse, un ennemi que la crainte poussoit à demander la paix, & à qui sa perfidie naturelle empêchoit de l'attendre. Il tiroit encore avantage de l'entretien qu'il avoit eu avec Annibal, profitant de la liberté qu'il avoit de lui donner quel sens il voudroit, parce qu'il s'étoit passé sans témoins. Il les assure

que les Dieux lui ont donné les mêmes présages, qu'ils avoient autrefois envoyés à leurs peres, avant la bataille des isles Egates; d'où il conclut qu'ils doivent attendre ce jour-là le même succès. Qu'ils touchoient à la fin de la guerre & de leurs travaux. Qu'ils avoient dans leurs mains la ruine & les dépouilles de Carthage, & leur retour dans leur patrie, vers leurs peres & meres, leurs femmes & leurs enfants. En prononçant ce discours, il portoit sa tête élevée, & faisoit paroître sur son visage tant de joie & de confiance, que tous les soldats se persuaderent qu'il étoit assuré de la victoire.

Il plaça les piquiers aux premiers rangs, derriere eux les Princes, & les Triariens à la queue. Or il ne plaça pas ces différentes cohortes de façon que chacune se tint serrée près de ses étendards. Mais il les partagea en plusieurs manipules ou brigades, qui laissoient entr'elles un espace suffisant pour recevoir les éléphants, lorsqu'on viendroit à les lâcher, de façon qu'ils ne causassent aucun désordre dans les rangs. Il plaça Lelius, qui servoit cette année sous lui en qualité de Questeur extraordinaire, au lieu qu'auparavant il étoit



son lieutenant, à l'aîle gauche avec la cavalerie Italienne, & Massinissa à la droite avec les Numides : il remplit les intervalles qu'on avoit laissés, comme on vient de dire, de velites, ou soldats légèrement armés ; leur ordonnant, quand les éléphants s'avanceroient, ou de se retirer derriere les manipules, qui s'étendoient en droite ligne de la tête à la queue, ou de se coller à droite & à gauche contre les soldats qui bordoient ces espaces, afin de laisser à ces animaux un passage dans lequel ils fussent exposés aux traits qu'on leur lanceroit de tous côtés, & en tous sens. Pour Annibal, afin d'imprimer la terreur à ses ennemis, il posta à la tête ses quatre-vingts éléphants, nombre qu'on n'avoit point encore vû dans aucune bataille : après eux, les troupes auxiliaires des Liguriens & des Gaulois, auxquels il joignit les Baleares & les Maures. Il mit au second rang les Carthaginois & les Africains, avec les légions des Macédoniens. Et laissant derriere eux une petite distance, il forma son arriere garde des soldats Italiens, presque tous Brutiens, dont la plûpart avoient suivi Annibal par nécessité plutôt que par inclination, lors-

qu'il avoit abandonné l'Italie. Il répandit aussi sa cavalerie sur les aîles, les Carthaginois à la droite, & les Numides à la gauche. Il employoit divers motifs pour animer à bien combattre une armée composée de nations différentes entre elles par leur langage, leurs coutumes, leurs loix, leurs habillemens & leurs armes, & qui n'avoient pas les mêmes intérêts de faire la guerre. Il promettoit aux troupes auxiliaires, outre leur paye ordinaire, des richesses infinies, à prendre sur les dépouilles des ennemis. Il réveillloit la haine que les Gaulois portoient naturellement au nom Romain. Il offroit aux Liguriens les fertiles campagnes de l'Italie, à la place des montagnes stériles qu'ils habitoient. Il fait craindre aux Maures & aux Numides la domination tyrannique de Massiniffa. Il exhorte les Carthaginois à défendre les

» murailles de leur patrie, leurs Dieux  
 » Penates, les tombeaux de leurs ancê-  
 » tres, leurs peres & leurs meres, leurs  
 » femmes & leurs enfans. Qu'il n'y  
 » avoit point de milieu : qu'ils alloient  
 » ce jour-là, ou perdre la vie avec la li-  
 » berté, par leur défaite, ou acquérir  
 » l'empire de l'univers par leur vic-  
 » toire ».

Pendant qu'Annibal, de son côté, & les chefs des différentes bandes du leur, usoient de ces raisons pour encourager leurs troupes, se servant la plûpart de truchemens pour se faire entendre des diverses nations dont elles étoient composées; on entendit la trompette sonner dans le camp des Romains, qui poussèrent en même-temps de si grands cris, que les éléphants effrayés se jetterent sur ceux de leur parti, principalement à l'aîle gauche, où étoient les Maures & les Numides. Massinissa les voyant ébranlés, acheva aisément de les mettre en fuite, & ôta à cette partie de l'armée ennemie le secours de sa cavalerie. Mais un petit nombre de ces animaux, plus intrépides que les autres, ayant été poussés contre les Romains, causerent un grand désordre parmi les Velites, malgré les blessures qu'ils recevoient eux-mêmes; car les Velites se retirant derrière les manipules, pour leur donner passage, & éviter d'en être écrasés, jettoient leurs javelines contre ces masses énormes, exposées aux traits qu'on leur lançoit à droite & à gauche & par derrière; outre les coups qu'ils recevoient par-devant de ceux qui étoient

Bataille des  
Romains &  
des Carthagi-  
nois.

aux premiers rangs : jusqu'à ce qu'enfin , ayant été chassés de la bataille des Romains par cette grêle de traits qui pleuvoient de toutes parts sur eux , ils exciterent le même désordre à l'aîle droite , en mettant les cavaliers Carthaginois en fuite. Lelius , de son côté , en venant fondre sur eux , augmenta encore leur trouble , leur consternation & leur défaite.

L'armée des Carthaginois étoit dénuée à droite & à gauche du secours de sa cavalerie , lorsque leur infanterie en vint aux mains , aussi inférieure à la Romaine en confiance qu'en forces. Quelques circonstances peu considérables en elles-mêmes , mais très importantes par les suites qu'elles ont un jour de bataille , contribuerent encore à les décourager : on remarqua que les Romains poussèrent des cris uniformes , soutenus avec beaucoup d'égalité , & par là plus forts & plus redoutables ; au lieu qu'on n'entendit du côté des Carthaginois que des voix discordantes & interrompues , comme partant d'un amas confus de diverses nations qui formoient ce corps d'armée. Les Romains combattoient de pied ferme , gardant leur poste , & tombant sur les

Carthaginois avec tout le poids de leurs corps & de leurs armes : tandis que les ennemis couroient çà & là avec plus d'agilité que de vigueur. C'est pourquoi les Romains les enfoncerent du premier choc. Ensuite les poussant de leurs bras & de leurs boucliers, ils les firent reculer de façon, qu'il marcherent quelque temps sans trouver aucune résistance : & ceux de la queue ne virent pas plutôt le corps de bataille ébranlé, que poussant ceux qui étoient aux premiers rangs, ils leur donnerent encore plus de facilité pour achever la déroute des ennemis. D'ailleurs les Africains & les Carthaginois, qui formoient la seconde ligne, bien loin de soutenir les troupes auxiliaires qui plioient, lâcherent pied eux-mêmes, craignant d'avoir le vainqueur sur les bras, après qu'il auroit tué les premiers en qui il auroit trouvé une résistance trop opiniâtre. Ainsi les soldats des troupes auxiliaires tournerent tout d'un coup le dos; & cherchant leur salut parmi les leurs, tâcherent de se joindre à la seconde ligne. Mais en étant repoussés, ils commencerent à la charger, pour se venger de ce que d'abord elle ne les avoit pas secourus, &

de ce qu'alors elle refusoit de les recevoir. De cette façon , les Carthaginois avoient à combattre en même-temps & contre les Romains & contre les leurs mêmes. Mais ni la défaite , ni la colere des troupes auxiliaires ne purent engager les Carthaginois à leur donner retraite parmi eux. Mais serrant leurs rangs , ils les obligèrent de se refugier hors de la mêlée , en partie derriere les aîles , & en partie dans la campagne d'alentour , tant ils appréhendoient que ces étrangers , remplis d'effroi , & couverts de blessures , ne portassent leur désordre parmi ceux qui n'avoient encore reçu aucun échec. Au reste , l'espace que les troupes auxiliaires avoient occupé un moment auparavant , étoit si couvert de débris d'armes & de corps morts ou blessés , que les Romains avoient plus de peine à y passer , qu'ils n'en avoient eu à s'ouvrir un chemin à travers les rangs serrés des ennemis. C'est pourquoi les piquiers, qui étoient à l'avant-garde , passant , pour suivre l'ennemi , sur des monceaux d'armes & de corps , par un chemin inondé de sang , confondirent bien-tôt leurs drapeaux & leurs rangs. Les Princes , qui mar-

choient ensuite, voyant les piquiers écartés les uns des autres, commençoient aussi à se débander. Mais Scipion fit ordonner aux premiers de se retirer; & ayant fait mettre les blessés à l'arrière-garde, il plaça les Princes & les Triariens sur les ailes, pour rendre le bataillon des piquiers plus ferme & plus assuré, quand il se trouveroit placé au milieu d'eux. Ce fut alors qu'il se commença entre les deux partis un nouveau combat. Car les Romains trouvoient dans les Carthaginois des ennemis dignes d'eux par les armes qu'ils portoient, par l'expérience & la gloire qu'ils avoient acquise, & par la grandeur de l'espérance & du péril qui animoit également les deux partis. Mais les Romains avoient l'avantage du nombre & du courage, ayant déjà mis la cavalerie & les éléphants en fuite, & combattant actuellement contre la seconde ligne, après avoir défait la première.

Lelius & Maffinissa, après avoir poursuivi assez long-temps la cavalerie des ennemis, revinrent assez à temps pour attaquer leur infanterie par derrière; & ce fut ce dernier effort qui mit en fuite l'armée des Carthaginois.

Victoire des  
Romains.

Environ qua-  
rante mille  
Carthaginois  
tués ou pris.

Il y en eut un grand nombre de tués sur le champ de bataille, où ils se trouverent investis. Plusieurs s'étant dispersés dans les plaines d'alentour, y furent opprimés par la cavalerie des Romains, qui tenoit tout le pays. Les Carthaginois laisserent sur la place plus de vingt mille morts, tant de leurs citoyens que de leurs alliés. Il y en eut à peu près autant de pris, avec cent trente-trois étendards & onze éléphants. Les vainqueurs ne perdirent qu'environ deux mille hommes.

Annibal se  
sauve, après  
avoir fait  
admirer son  
courage & sa  
prudence.

Annibal se sauva au milieu du tumulte, & se retira à Adrumette avec un petit nombre de cavaliers, après avoir tenté avant le combat, & dans le combat même, tous les moyens qui pouvoient lui procurer la victoire. Sur tout il fit paroître une adresse singuliere & une prudence consommée dans l'ordonnance de sa bataille & dans la disposition de ses troupes. C'est un éloge qu'il reçut de la bouche de Scipion même & de tous les connoisseurs. Il mit les éléphants aux premiers rangs, comptant que leur impétuosité subite & leur force insurmontable empêcheroit les ennemis de suivre leurs étendards, & de garder leurs rangs: car



c'étoit ce bon ordre & cette fermeté qui donnoit le plus de confiance aux Romains. Il plaça les troupes auxiliaires devant les Carthaginois, pour ôter la liberté de fuir à cet amas confus de nations étrangères, qui ne combattoient pour lui que par intérêt. D'ailleurs il vouloit qu'ils effuyassent la première fougue, & rallentissent la première ardeur des Romains; & s'ils ne pouvoient faire mieux, qu'ils émouffassent au moins la pointe de leurs traits par les blessures qu'ils en recevroient. Enfin il rangea au corps de réserve les Africains & les Carthaginois, sur qui il comptoit uniquement; afin qu'étant égaux aux Romains dans tout le reste, ils l'emportassent sur eux, en ce qu'ayant encore toute leur vigueur & tout leur courage, ils combattoient contre des gens fatigués & couverts de blessures. Pour les Italiens, n'étant pas bien assuré s'il devoit les regarder comme alliés, ou comme ennemis, il les mit à la queue, à quelque distance des autres troupes. Annibal ayant donné cette dernière preuve de sa prudence & de sa valeur, se retira, comme j'ai dit, à Adrumette; & delà, s'étant rendu

à Carthage, où il n'avoit pas mis le pié depuis trente six ans qu'il en étoit parti, encore fort jeune, il avoua que la bataille qu'il venoit de perdre terminoit absolument la guerre en faveur des Romains, & que le salut de Carthage dépendoit uniquement de la paix que les vainqueurs voudroient bien leur accorder.

Annibal vaincu conseille aux Carthaginois de faire la paix.

Scipion, sans perdre de temps, courut du champ de bataille au camp des ennemis, dont il se rendit maître : & après l'avoir pillé, il en fit porter le butin, qui étoit très considérable, dans ses vaisseaux ; & étant retourné lui-même au bord de la mer, il y aprit que Pub. Lentulus avoit abordé à Urique, avec cinquante vaisseaux à proue, & cent barques chargées de toutes sortes de provisions. C'est pourquoi, après avoir envoyé Lelius à Rome pour y porter la nouvelle de sa victoire, persuadé qu'il ne falloit pas donner aux Carthaginois le temps de se remettre de leur consternation, mais jeter la terreur dans le sein de la capitale de tous les côtés en même-temps, il ordonna à Cn. Octavius de conduire les légions jusques à ses portes par terre, pendant que lui-même, avec

son ancienne flotte, & celle que venoit d'amener Lentulus, partit du port d'Utique, dans le dessein d'entrer dans celui de Carthage. Il n'en étoit pas fort éloigné, lorsqu'il aperçut une galere Carthaginoise, parée de bandelettes & de branches d'olivier, qui venoit à sa rencontre. Elle portoit dix ambassadeurs, tous des premiers de la ville, qui, par le conseil d'Annibal, avoient été dépêchés pour venir demander la paix. Ils s'aprocherent de la poupe du vaisseau que montoit Scipion ; & lui présentant humblement ces bandelettes & ces rameaux, qui sont les uniques armes des suppliants & des malheureux, ils implorerent sa clémence, & sa miséricorde. Il ne leur donna point d'autre réponse, sinon, qu'ils vînssent le trouver à Tunette, où il alloit camper. Pour lui, après avoir contemplé la situation de Carthage, moins pour satisfaire sa curiosité, que pour humilier ses ennemis, il retourna à Utique, où il fit aussi revenir Octavius. De là, étant parti, pour aller à Tunette, il apprit en chemin que Vermina, fils de Siphax, venoit au secours des Carthaginois, avec une armée, où il y avoit plus

Ambassadeurs de Carthage viennent demander la paix tout de bon.

400 HIST DE LA II. GUERRE  
de cavalerie que d'infanterie. Aussi tôt  
il envoya contre ces Numides une par-  
tie des légions avec toute sa cavalerie.  
Ce détachement les attaqua le pre-  
mier jour des Saturnales, & les défit  
aisément; en sorte que les cavaliers  
Romains les ayant investis de toutes  
parts, leur fermerent même le chemin  
de la fuite, leur tuerent quinze mille  
hommes sur la place, en prirent dou-  
ze cent vivants, avec quinze cent che-  
vaux Numides, & soixante-douze  
drapeaux. Vermina s'échappa au mi-  
lieu du tumulte, avec un petit nom-  
bre des siens. Après cette expédition,  
Scipion alla camper à Tunette, dans  
le même poste qu'il avoit déjà occupé.  
Ce fut là que les députés de Carthage  
le vinrent trouver au nombre de tren-  
te: & quoiqu'ils parussent devant lui  
dans un état conforme à leur misere,  
& plus humiliés encore qu'auparavant,  
il leur témoigna cependant moins de  
compassion, n'ayant pas encore oublié  
leur perfidie. Il assembla son conseil;  
& tous ceux qui le composoient, ani-  
més d'une juste indignation, opinoient  
d'abord à la ruine de Carthage. Mais  
ensuite, faisant réflexion à l'importan-  
ce d'une telle entreprise, au temps

qu'il faudroit perdre, & aux difficultés qu'il faudroit effuyer, avant de réduire une ville si opulente & si bien fortifiée; Scipion lui même craignant qu'un successeur ne lui vînt enlever à peu de frais l'honneur, qui lui avoit couté tant de travaux & de perils, de terminer cette guerre d'une manière si glorieuse pour les Romains; ils passerent tous à des sentiments de douceur & de paix.

Le lendemain il fit rappeler les ambassadeurs; & après leur avoir reproché leur mauvaise foi en termes très forts & les avoir exhortés à reconnoître enfin, après tant de défaites, qui devoient être pour eux des leçons utiles, qu'il y avoit des Dieux qui vengeoient les traités rompus & les serments violés; il leur déclara les conditions auxquelles il vouloit leur donner la paix. » Qu'ils garderoient

» leurs loix & leurs libertés. Qu'ils

» possèderoient en Afrique les villes

» & les campagnes, telles & dans la

» même étendue qu'ils les avoient tenues avant la guerre; & que dès ce

» jour-là le vainqueur cesseroit les ravages & les autres actes d'hostilité.

» Qu'ils rendroient aux Romains tous

Conditions  
de paix don-  
nées par Sci-  
pion.

» les transfuges & tous les prison-  
» niers. Qu'ils leur livreroient tous  
» leurs vaisseaux à proue, à l'excepti-  
» on de dix trirèmes, & tout ce  
» qu'ils avoient d'éléphants domptés,  
» & n'en dompteroient plus dans la  
» suite. Qu'il ne leur seroit pas per-  
» mis de faire la guerre, ni dans l'A-  
» frique, ni hors de l'Afrique, sans  
» le consentement du peuple Ro-  
» main. Qu'ils rendroient à Massinif-  
» sa tout ce qu'ils lui avoient pris, &  
» feroient un traité avec lui. Qu'ils  
» fourniroient des vivres, & paie-  
» roient la solde aux troupes auxiliai-  
» res des Romains, jusqu'à ce que  
» leurs députés fussent revenus de  
» Rome. Qu'ils payeroient aux Ro-  
» mains, en cinquante années, dix  
» mille talents, partagés en portions  
» égales. Qu'ils donneroient cent  
» otages au choix de Scipion, & qu'il  
» n'y en auroit aucun qui fût au-des-  
» sous de quatorze ans, ni au dessus  
» de trente. Qu'il leur accorderoit  
» une seconde trêve, à condition que  
» les barques qu'ils avoient surprises  
» pendant la première seroient ren-  
» dues aux Romains, avec tout ce  
» qui étoit dedans lors de leur prise.

» Que sans ces conditions , ils ne de-  
 » voient espérer ni treve ni paix.  
 Les députés ayant rendu compte de  
 ces conditions dans l'assemblée des  
 Carthaginois , Gisgon s'avança au mi-  
 lieu & commença , pour empêcher  
 une paix si défavantageuse , un dis-  
 cours , que la multitude également in-  
 capable de la guerre & du repos ,  
 écoutoit avec beaucoup d'attention.  
 Mais Annibal indigné qu'en de pareil-  
 les conjonctures , on tint de tels pro-  
 pos , & qu'on y donnât attention , prit  
 Gisgon par le bras , & le fit descendre  
 assez brusquement du siege élevé où il  
 étoit assis. Le peuple jaloux de sa liber-  
 té , fut choqué de cette violence , à la-  
 quelle il étoit peu accoutumé ; & il com-  
 mençoit déjà à murmurer contre Anni-  
 bal , lorsque ce guerrier un peu troublé ,  
 prenant la parole : » Je n'avois que  
 » neuf ans , dit-il lorsque je suis sorti  
 » d'auprès de vous : je reviens à Car-  
 » thage après trente-six ans d'absence.  
 » Pendant tout ce temps , je me suis  
 » suffisamment instruit dans le métier  
 » de la guerre , tant par l'étude que j'en  
 » ai faite en mon particulier , que par  
 » l'expérience que m'en a donnée le  
 » commandement de vos armées.

Annibal use  
 de violence  
 envers Gis-  
 gon.

» Mais pour les loix, les coutumes &  
» les usages qui s'observent pendant  
» la paix, c'est à vous de me les ap-  
» prendre. Après qu'on eut excusé  
son imprudence, il fit un assez long  
discours, pour prouver la nécessité où  
ils étoient d'accepter la paix à des con-  
ditions qu'il ne trouvoit pas déraison-  
nables. Ce qui les embarrassoit le plus,  
c'étoit la restitution que les Romains  
demandoient préalablement. Car on  
ne voyoit que le corps des bâtimens  
qui leur avoient été pris, & il n'étoit  
pas aisé de retrouver les effets qu'ils  
avoient renfermés, ceux à qui on re-  
prochoit de se les être appropriés tâ-  
chant d'éloigner la paix. On conclut  
qu'on commenceroit par rendre les vais-  
seaux; qu'on chercheroit ceux qui les  
avoient montés, & qu'on leur rendroit  
la liberté. Qu'à l'égard des autres ef-  
fets, on en payeroit le prix que Sci-  
pion jugeroit à propos d'y mettre.  
Quelques auteurs ont écrit qu'Anni-  
bal immédiatement après la bataille,  
gagna le bord de la mer, & que s'é-  
tant embarqué sur un vaisseau préparé  
à ce dessein, il se retira auprès du Roi  
Antiochus; & que Scipion ayant de-  
mandé, avant toutes choses, qu'on lui



livrât Annibal, on lui répondit qu'il n'étoit plus en Afrique.

Quand les députés furent revenus trouver Scipion, les questeurs eurent ordre de fixer, par l'examen de leurs registres, la valeur des biens qui avoient appartenu à la République dans les vaisseaux; & les particuliers, de déclarer le prix de leurs effets; & pour le tout, on fit payer comptant aux Carthaginois vingt-cinq mille livres d'argent: après quoi on leur accorda une treve de trois mois, à condition que tant qu'elle dureroit, ils n'envoierroient point d'ambassadeurs autre part qu'à Rome; & que s'il leur en venoit à eux mêmes, de quelque nation que ce fût, ils ne les congédierroient point, qu'auparavant ils n'eussent informé le Général Romain, & des Puissances qui les avoient envoyés, & des demandes qu'ils étoient venus faire. Scipion fit partir pour Rome, avec les députés Carthaginois, L. Veturius Philon, M. Marcius Balla, & L. Scipion son frere. Les convois qui vinrent ces jours-là de Sicile & de Sardaigne, mirent les vivres à si bas prix, que les marchands laissoient leurs bleds aux capitaines des galeres pour le

prix de la voiture. Mais on avoit été allarmé à Rome au premier bruit de la rébellion des Carthaginois : & on avoit ordonné à Tib. Claude Neron de passer promptement en Sicile avec sa flotte, & de là en Afrique ; & à son collègue M. Servilius, de rester près de Rome, jusqu'à ce qu'on fût au juste en quel état étoient les affaires de l'Afrique. Le Consul Claude agit avec beaucoup de lenteur dans les préparatifs & dans le départ de la flotte, piqué de ce que les Sénateurs avoient rendu Scipion, plutôt que lui, maître des conditions auxquelles on devoit conclure la paix. Les prodiges qu'on publia dans le temps que la nouvelle de la révolte des Carthaginois fut annoncée, avoient encore augmenté la consternation. A Cumès, le disque du soleil parut plus petit qu'à l'ordinaire, & il y plut des pierres. Dans le territoire de Veliterne, il s'ouvrit dans la terre des cavernes, qui engloutirent des arbres entiers. La foudre tomba à Aricie, sur la place publique & sur les boutiques qui étoient autour ; & à Frusino, sur plusieurs parties de la muraille, & sur la porte de la ville. Il plut aussi des pierres sur le mont Pala-

tin. Ce dernier prodige fut expié, selon la coutume, par une neuvaine, & les autres par l'immolation des grandes victimes. Le débordement extraordinaire des eaux redoubla encore les inquiétudes scrupuleuses des Romains : car le Tibre sortit de son lit avec tant de furie, que le Cirque étant inondé, on résolut de célébrer les jeux Apollinaires auprès du temple de Vénus, hors la porte Colline. Mais le jour même des jeux, le temps devint si beau, & le ciel si serein, que ceux qui présidoient à la cérémonie, ayant appris que les eaux s'étoient retirées précisément dans le moment qu'ils étoient prêts de sortir par la porte Colline, ramenerent aussi-tôt le peuple dans le Cirque; & cette place rendue à la pompe de jeux auxquels elle étoit destinée, donna à l'assemblée toute sa joie, & au spectacle toute sa célébrité.

Le Consul Claude étant enfin parti de la ville avec sa flotte, fut attaqué d'une furieuse tempête, & saisi d'une frayeur extraordinaire, entre les ports de Cosa & de Laure. Etant ensuite arrivé à Populonie, il s'y arrêta quelque temps pour attendre le calme;

après quoi il gagna l'isle d'Ilua , puis celle de Corse , & enfin la Sardaigne. Mais là , dans le temps qu'il doubloit les \* *folles montagnes* , un orage beaucoup plus violent , & dans au lieu beaucoup plus dangereux , le surprit , & dispersa ses vaisseaux. Plusieurs furent tellement battus de la tempête , qu'ils perdirent leurs mâts & tout ce qui servoit à la manœuvre. Plusieurs furent entièrement fracassés. Avec sa flotte ainsi maltraitée , il arriva à Caralis , où il mit tant de temps à radouber ses galeres , que l'hiver l'y surprit : si bien , que celui de sa magistrature étant écoulé , & personne ne lui prorogeant le commandement , il ramena sa flotte à Rome , en qualité de simple particulier. M. Servilius , de peur d'être rappelé à Rome pour y tenir les assemblées , créa Dictateur C. Servilius Geminus , & partit pour s'en retourner dans sa Province. Le Dictateur , après s'être choisi pour maître de la cavalerie P. Elus Petus , indiqua plusieurs assemblées qui furent inutiles , à cause des orages qui en empêcherent la conclusion. Ainsi la veille des ides de Mars , les anciens magistrats

\* *Isifanos montes* : C'étoit le nom du lieu.

étant sortis de charge, sans qu'on leur en eût substitué de nouveaux, la république se trouva sans magistrats curules. Le pontife L. Manlius étant mort cette année, on lui donna pour successeur C. Sulpicius Galba : les édiles curules L. Licinius Lucullus, & Q. Fulvius, firent représenter pendant trois jours les jeux Romains avec toute leur pompe. Les scribes & les licteurs des édiles ayant été accusés & convaincus d'avoir tiré secrètement de l'argent du trésor public, furent condamnés pour ce vol, auquel l'édile Lucullus fut soupçonné d'avoir trempé. Les édiles plébeiens P. Elius Tuberon, & L. Letorius, abdiquèrent leur magistrature, après qu'on eût reconnu que leur création avoit été vicieuse, quoiqu'ils eussent déjà célébré les jeux, & donné à leur occasion un repas à Jupiter, & placé dans le capitolé trois statues d'argent, auxquelles ils avoient employé les deniers provenus des amendes. Le dictateur & le maître de la cavalerie célébrèrent les jeux de Cerès, en vertu d'un arrêt du sénat.

Les députés que Scipion envoyoit d'Afrique à Rome, y étant arrivés

avec ceux des Carthaginois , le sénat s'assembla dans le temple de Bellone.

La victoire  
de Scipion  
est annoncée  
dans le sénat.

Alors L. Veturius Philon raconta avec une extrême satisfaction de toute l'assemblée , comme les Carthaginois avoient reçu auprès de leur capitale une défaite qui ne leur laissoit plus de ressource , & qui terminoit enfin en faveur des Romains , une guerre qui avoit causé tant de maux ; ajoutant , comme un léger surcroît de bonheur , que Vermina , fils de Syphax , avoit aussi été vaincu. Alors on lui ordonna de monter sur la tribune aux harangues , & de faire part au peuple d'une nouvelle si agréable & si glorieuse. Aussi-tôt les citoyens s'abandonnerent à la joie ; & après s'être félicités d'un si grand succès , se répandirent dans tous les temples , pour en remercier les Dieux , conformément au décret qui ordonnoit des prieres & des processions publiques pendant trois jours. Les députés des Carthaginois , & ceux du Roi Philippe , car ils étoient aussi venus à Rome , ayant demandé audience au sénat , le dictateur , de l'avis de toute l'assemblée , leur répondit que ce seroient les nouveaux consuls qui la leur

donneroient. On tint ensuite les as-  
semblées, dans lesquelles on créa pour  
consuls Cn. Cornelius Lentulus, &  
Pub. Elius Petus : pour préteurs, M.  
Junius Pennus, qui fut chargé de ren-  
dre la justice à Rome ; M. Valerius  
Falton, M. Fabius Buteon, & Pub.  
Elius Tuberon, dont le premier eut  
pour province l'Abruzze, le second la  
Sardaigne, & le troisieme la Sicile,  
suivant l'arrêt du sort. On attendit à  
regler le département des consuls, que  
les ambassadeurs de Macédoine & ceux  
de Carthage eussent été entendus. Ils  
prévoyoient qu'après avoir fini la guer-  
re d'un côté, ils alloient la commen-  
cer d'un autre. Le consul Lentulus  
bruloit du desir d'avoir l'Afrique pour  
son département. Il voyoit bien que  
s'il y avoit encore quelques restes d'en-  
nemis, la victoire ne lui couteroit pas  
bien cher, & que s'il n'y avoit plus  
rien à faire, au moins il auroit la gloi-  
re d'avoir mis fin à une guerre si con-  
sidérable. Ainsi il déclara qu'il ne  
mettroit rien en délibération, que  
préalablement on ne lui eût décerné la  
province d'Afrique. Car son collegue  
y consentoit, étant d'un naturel sage  
& modéré, outre qu'il lui sembloit

qu'il ne seroit pas moins injuste qu'il fut inutile de vouloir disputer cet honneur à Scipion. Car les tribuns du peuple Q. Minucius Thermus & Manius Acilius Glabrio, disoient : » que Cn. » Cornelius faisoit une tentative » dans laquelle le consul Tib. Claudius avoit déjà échoué l'année d'au- » paravant ; puisque le sénat ayant » fait demander au peuple à qui il » vouloit donner la province d'Afri- » que, les trente-cinq tribus toutes » entières s'étoient déclarées en fa- » veur de Pub. Scipion ». L'affaire ayant été débattue avec beaucoup de chaleur, & dans le sénat & devant le peuple, enfin la décision en fut remise au sénat. Les sénateurs donc, après avoir prêté serment, comme on en étoit convenu, ordonnerent que les consuls s'accommoderoient entr'eux, ou tireroient au sort, pour savoir lequel des deux resteroit en Italie, pendant que l'autre commanderoit une flotte de cinquante vaisseaux. Que celui à qui la flotte seroit échue, passeroit en Sicile, & de là en Afrique, si la paix ne se faisoit pas avec les Carthaginois. Que le consul agiroit par mer, & Scipion par terre avec la même



autorité que devant. Que si les Carthaginois acceptoient les conditions qu'on leur propoſoit , les tribuns feroient décider par le peuple , ſi ce ſeroit le conſul , ou Scipion , qui leur donneroit la paix , & rameneroit l'armée victorieuſe en Italie , ſuppoſé qu'il fût à propos de la ramener. Que ſi cet honneur étoit déferé à Scipion , le conſul ne paſſeroit point de Sicile en Afrique. Que celui des deux conſuls à qui l'Italie ſeroit échue , recevrait deux légions du préteur M. Sertorius.

On continua à P. Scipion la province d'Afrique , & le commandement des armées qu'il y avoit. On donna au préteur M. Valerius Falton , dans l'Abruzze , les deux légions que C. Livius avoit commandées l'année précédente. Le préteur P. Elius eut ordre de recevoir en Sicile deux légions de Cn. Tremellius. On décerna à M. Fabius , pour la Sardaigne , la légion que le propréteur P. Lentulus avoit eue ſous lui. M. Servilius , conſul de l'année d'aparavant , conſerva dans l'Etrurie ſon autorité & ſes deux légions. A l'égard des Eſpagnes , comme il y avoit déjà pluſieurs années que L.

414 HIST. DE LA II. GUERRE  
Corn. Lentulus & L. Manlius Ac-  
dinus y commandoient , on convint  
que les consuls & les tribuns du peu-  
ple , de concert , feroient décider par  
le peuple , à qui on donneroit le com-  
mandement dans ces provinces. Que  
celui qu'on envoyeroit en leur place ,  
formeroit , des deux armées qui y  
étoient , une légion de citoyens Ro-  
mains , & quinze cohortes d'alliés du  
nom Latin , qu'il garderoit avec lui  
dans ce département. Que L. Corne-  
lius & L. Manlius rameneroient les  
vieux soldats en Italie. On décerna au  
consul Cornelius une flotte de cin-  
quante vaisseaux , composée de ceux  
qu'il voudroit choisir dans la flotte  
que Cn. Octavius avoit en Afrique ,  
& dans celle avec laquelle Pub. Vil-  
lius défendoit les côtes de Sicile. Que  
P. Scipion conserveroit les cinquante  
vaisseaux de guerre qu'il avoit eus jus-  
qu'alors : & que s'il vouloit en laisser  
le commandement à Cn. Octavius , ce  
dernier auroit pendant cette année l'au-  
torité de propréteur. Que s'il en don-  
noit la charge à Lelius , Cn. Octavius  
reviendrait à Rome , & y rameneroit  
les vaisseaux dont le proconsul n'auroit  
pas besoin. On décerna aussi dix longs

vaisseaux à M. Fabius , pour la Sardaigne. Enfin les consuls eurent ordre de lever deux légions de citoyens , afin que la république eût sur pied cette année quatorze légions , & cent dix vaisseaux de guerre.

Les choses ayant été ainsi réglées , on songea à donner audience aux ambassadeurs de Philippe , & à ceux des Carthaginois. Ceux de Philippe furent introduits les premiers dans le sénat. Leur discours contenoit trois chefs. Ils commencerent par justifier leur maître des hostilités que les ambassadeurs , envoyés de Rome à ce Prince , l'avoient accusé d'avoir exercées contre les alliés de la république. En second lieu , ils se plainquirent eux-mêmes des alliés du peuple Romain ; mais beaucoup plus aigrement de M. Aurelius , l'un des trois ambassadeurs qu'on lui avoit envoyés. Car ils lui reprochoient que , malgré son caractère , il avoit fait des levées de soldats , étoit resté dans les états du Roi , & lui avoit fait la guerre , contre le traité , & en étoit souvent venu aux mains avec ses lieutenants. Enfin ils demandoient qu'on rendît Philippe Sopater , avec les soldats Macédoniens qu'il avoit

commandés , & que les Romains avoient fait prisonniers dans le temps qu'ils servoient pour de l'argent dans l'armée d'Annibal. M. Furius, qu'Aurelius avoit envoyé de Macedoine exprès pour le défendre , répondit à ces accusations : » Qu'Aurelius avoit été » laissé dans le pays , pour empêcher » que les alliés de la république ne » prissent enfin le parti de Philippe , » afin de se délivrer des injures & des » ravages qu'il exerçoit continuellement sur eux. Qu'au reste il n'étoit » point sorti des terres des alliés , & » qu'il s'étoit borné à empêcher que » les soldats du Roi ne fissent impunément des courses sur leurs terres. Que Sopater , l'un des favoris & des parents du Roi , avoit été » envoyé en Afrique , avec quatre » mille hommes & de l'argent , pour » secourir Annibal & les Carthaginois. Après que Furius eut cessé de parler , on demanda aux Macedoniens ce qu'ils avoient à lui répliquer : & comme leurs réponses parurent embarrassées , sans leur permettre d'en dire davantage , on leur déclara : » Qu'il » étoit aisé de voir que le Roi cherchoit la guerre , & que s'il ne chan-

» geoit de conduite , il la trouveroit  
 » bientôt. Qu'il avoit doublement  
 » violé le traité : car non content de  
 » maltraiter les alliés du peuple Ro-  
 » main , & de faire piller leurs cam-  
 » pagnes par ses foldats , il avoit en-  
 » core donné des secours d'hommes  
 » & d'argent aux ennemis de la répu-  
 » blique. Que Scipion n'avoit rien  
 » fait dont on pût raisonnablement  
 » se plaindre , lorsqu'il avoit chargé  
 » de chaînes & regardé comme enne-  
 » mis , des gens qu'il avoit fait pri-  
 » sonniers dans le temps qu'ils com-  
 » battoient contre le peuple Romain.  
 » Et que le sénat , aussi bien que le  
 » peuple de Rome , approuvoit Au-  
 » relius , d'avoir secouru par les ar-  
 » mes les alliés de la république ,  
 » puisque la foi d'un traité n'avoit pû  
 » les mettre à couvert de la violence  
 » de Philippe. Les Macedoniens ayant  
 » été congediés avec une réponse aussi  
 » triste , les Carthaginois furent appel-  
 » lés. Dès qu'on eut remarqué leur âge  
 » avancé , & qu'on scût qu'ils étoient  
 » les plus distingués de Carthage par  
 » leur naissance & leurs emplois , on  
 » commença à croire que c'étoit tout de  
 » bon que les Carthaginois songeoient à

Ambassadeurs  
 de Philippe  
 renvoyés avec  
 un refus.

la paix. Le plus considérable d'entre eux , étoit Asdrubal , surnommé Hedus , celui-là même qui avoit toujours conseillé la paix à ses concitoyens , & l'un des plus grands ennemis de la faction Barcine. C'est ce qui contribua le plus à lui concilier l'attention des sénateurs , lorsqu'il imputa la faute de cette guerre à la cupidité d'un petit nombre de gens , & qu'il assura que le conseil public de Carthage n'y avoit aucune part Il fit un assez long discours , excusant les Carthaginois sur quelques articles , passant condamnation sur d'autres , pour ne point rendre les Romains inexorables , en niant impudemment des choses avérées : enfin exhortant les sénateurs d'user modestement de leur bonne fortune. Il ajouta : » Que si les Carthaginois avoient » voulu suivre ses conseils , & ceux » d'Hannon , ils auroient eux-mêmes » donné la paix qu'ils demandoient » actuellement. Qu'il étoit rare que » les Dieux donnâssent en même- » temps aux hommes la bonne fortune » ne & le bon esprit. Que ce qui rendoit le peuple Romain invincible , » c'est que dans la prospérité il sçavoit écouter les conseils de la raison

Asdrubal Hedus, un des ambassadeurs de Carthage, tâche d'adoucir l'esprit des Sénateurs Romains.

» & de la sagesse. Et qu'il seroit bien  
» étonnant qu'il en usât autrement.  
» Que les hommes n'étoient info-  
» lents , & ne se laissoient aller à une  
» joie immodérée dans la prospérité ,  
» que parce qu'ils n'y étoient point  
» accoutumés. Au lieu que les Ro-  
» mains avoient si fort contracté l'ha-  
» bitude de vaincre , qu'ils étoient  
» presque insensibles au plaisir que  
» donne la victoire ; & qu'ils devoient  
» l'accroissement de leur empire ,  
» beaucoup plus à la clémence dont  
» ils usoient envers les vaincus , qu'à  
» leurs victoires mêmes. Les autres am-  
» bassadeurs parlerent avec beaucoup  
» moins de fermeté. » Ils déplorerent  
» le sort de leur patrie , en faisant sen-  
» tir de quel faite de grandeur & de  
» puissance elle étoit tombée dans un  
» abîme de misere. Qu'il ne restoit  
» aux Carthaginois , après avoir éten-  
» du leurs armes dans l'univers pres-  
» que entier , que les murailles de  
» Carthage même. Qu'enfermés dans  
» leur enceinte , ils ne voyoient plus  
» rien , ni sur mer , ni sur terre , qui  
» leur obéit. Et que la possession de  
» leur ville même & de leurs Dieux  
» Penates , ne leur resteroit qu'autant

» que le peuple Romain voudroit  
 » bien épargner le seul asyle qu'ils  
 » eussent dans le monde. Il paroif-  
 soit que les sénateurs étoient touchés  
 de compassion, lorsqu'un d'entre eux,  
 irrité de leur perfidie, leur demanda  
 tout haut, » par quels Dieux ils jure-  
 » roient d'observer le traité de paix,  
 » puisqu'ils avoient trompé ceux qui  
 » avoient été les témoins de leurs pre-  
 » miers serments ? Ce sera, lui ré-  
 pondit Asdrubal, » par ces mêmes  
 » Dieux qui punissent si sévèrement  
 » les parjures.

Tous les sénateurs Romains étoient  
 portés à la paix. Mais le consul Cn.  
 Lentulus, qui avoit le commandement  
 de la flotte, s'opposa à l'arrêt qu'ils  
 étoient sur le point de rendre dans cer-  
 esprit. Alors les tribuns Manius Aci-  
 lius & Q. Minucius demanderent au  
 peuple assemblé, si sa volonté étoit  
 qu'on fit la paix avec les Carthagi-  
 nois, & par qui il souhaitoit qu'elle  
 se fit, & que l'armée fût ramenée  
 d'Afrique. Toutes les tribus se déclara-  
 rent pour la paix, & chargerent Sci-  
 pion du soin de la conclure, & de  
 ramener les troupes en Italie. En  
 conséquence de la loi que venoit de



porter le peuple, le sénat décerna que Scipion, de l'avis de dix députés, feroit la paix avec les Carthaginois, à telles conditions qu'il jugeroit à propos. Les ambassadeurs de Carthage, après avoir remercié le sénat, demandèrent qu'il leur fût permis d'entrer dans la ville, & de s'entretenir avec leurs concitoyens qui étoient retenus dans les prisons de la république. Qu'il y en avoit parmi eux des plus considérables de Carthage, avec qui ils étoient liés par le sang & l'amitié; qu'il y en avoit d'autres que leurs parents les avoient chargés de voir. Quand ils les eurent visités, ils demandèrent une nouvelle grace: c'étoit de pouvoir racheter ceux d'entre ces prisonniers qu'ils voudroient. On leur en demanda les noms. Ils en désignèrent environ deux cents, que le sénat fit conduire en Afrique par les députés Romains, à qui il ordonna de les présenter à Scipion; & ce général

Prisonniers  
rendus aux  
Carthaginois  
sans rançon.

devoit les rendre aux Carthaginois, sans rançon, dès que la paix seroit conclue. Les Feciaux ayant eu ordre de passer en Afrique pour faire le traité de paix, requièrent le sénat de décerner par un arrêt que chacun d'eux porte-

roit avec lui les \* cailloux & les verveines sacrées, après avoir reçu l'un & l'autre des mains du prêteur qui leur auroit commandé de faire le traité. Cette verveine est une herbe qu'on prend dans le capitolé, & qu'on donne aux Feciaux. Les ambassadeurs de Carthage, après toutes ces cérémonies, partirent de Rome; & s'étant rendus auprès de Scipion, firent la paix aux conditions qu'on a marquées ci-devant. Ils lui livrerent leurs vaisseaux de guerre, leurs éléphants, les esclaves & les transfuges Romains, & quatre mille prisonniers, parmi lesquels se trouva un sénateur, nommé Q. Terentius Culleon. Scipion fit conduire les vaisseaux en pleine mer, où ils furent brulés. Quelques-uns assurent qu'il s'en trouva cinq cents, de toutes les especes que l'on conduit à la rame. La vue de cet embrâsement allumé si près de Carthage, causa autant de douleur à ses citoyens, qu'auroit pû faire l'incendie de Carthage même. Les déserteurs furent punis plus rigoureusement que les esclaves: car on trancha la tête à tous ceux qui étoient du

Cinq cent  
vaisseaux brulés en pleine mer, par ordre de Scipion.

Déserteurs punis.

\* Cailloux pointus, qui servoient en guise de couteaux, pour égorger les victimes.

pays Latin , & on pendit tous ceux qui étoient de Rome même.

Il y avoit quarante ans que la dernière paix avoit été faite avec les mêmes Carthaginois , sous le consulat de Q. Lutatius & d'Aulus Manilius. La guerre avoit recommencé vingt-trois ans après , sous celui de Pub. Cornelius & de Tib. Sempronius. Elle fut terminée la dix septieme année, pendant le consulat de Cn. Cornelius & de Pub Elius Petus. On dit que Scipion assura bien des fois dans la suite , que s'il n'avoit pas fini cette guerre par la destruction entiere de Carthage , on devoit s'en prendre à la cupidité & à l'ambition , premièrement de Ti. Claudius , puis de Cn. Cornelius. Comme les sénateurs Carthaginois assemblés avoient peine à trouver dans leur trésor, épuisé par une si longue guerre , le premier paiement qu'il étoit question de faire aux Romains , & que tous étoient plongés dans la douleur & l'abattement , on rapporte qu'Annibal ne put s'empêcher de rire de leur affliction & de leurs larmes. Et comme Asdrubal Hecdes lui eut reproché qu'il insultoit à la misere publique , dont il étoit lui-

Annibal rit  
pendant que  
les autres  
pleurent.

même la cause : » Si on pouvoit aussi-  
 » bien voir , dit-il alors , ce qui se  
 » passe au fond de l'ame , comme on  
 » apperçoit les mouvemens extérieurs  
 » du visage , vous connoîtriez aisé-  
 » ment que ce ris qui vous choque ,  
 » n'est pas un effet de la joie , mais du  
 » désespoir dont mon cœur est péné-  
 » tré. Et après tout , ce ris n'est pas  
 » si absurde que les larmes que vous  
 » répandez si à contre temps. Quand  
 » on nous a ôté nos armes , quand on  
 » a brulé nos vaisseaux , & qu'on nous  
 » a lié les mains , pour nous empêcher  
 » de faire la guerre aux nations étran-  
 » geres , c'étoit alors qu'il convenoit  
 » de pleurer ; car c'est-là le coup mor-  
 » tel qu'on a porté à notre république.  
 » Et ne vous imaginez pas que l'in-  
 » tention des Romains , en nous trai-  
 » tant avec tant de rigueur , ait été  
 » seulement d'assouvir la haine qu'ils  
 » ont pour nous. Ils portent leurs  
 » vues plus loin. S'ils nous condam-  
 » nent au repos , c'est qu'ils savent  
 » bien qu'un grand état ne peut rester  
 » longtemps tranquille. S'il n'a point  
 » d'ennemis au dehors , il s'en fait au-  
 » dedans de lui-même , semblable aux  
 » corps robustes , qui renferment en

» eux les causes de leur destruction,  
 » tandis qu'ils sont à couvert des pé-  
 » rils étrangers. Il est bien aisé de  
 » voir que les calamités publiques ne  
 » nous touchent qu'autant qu'elles at-  
 » taquent notre fortune particuliere :  
 » & la nécessité de donner de l'argent  
 » est, de tous les maux, celui auquel  
 » on est plus sensible. C'est ce qui fait  
 » que dans le temps qu'on dépouilloit  
 » Carthage vaincue, & qu'on la lais-  
 » soit nue & privée de toute défense,  
 » au milieu de tant de nations armées  
 » de l'Afrique, aucun de vous n'a  
 » versé une larme, ni poussé un sou-  
 » pir. Maintenant parcequ'il faut que  
 » chacun fournisse sa quote-part du  
 » tribut que nous devons payer, vous  
 » pleurez comme des enfans aux fu-  
 » néraillies de leurs peres ou de leurs  
 » meres. Ah, que j'apprehende qu'au  
 » premier jour vous n'avouyiez, que  
 » ce qui vous afflige aujourd'hui, est  
 » le moindre sujet de vos larmes « !  
 Pendant que ces choses se passaient  
 entre Annibal & les Carthaginois,  
 Scipion assembla ses troupes, & dé-  
 clara publiquement qu'il ajoutoit aux  
 états que Massinissa tenoit de ses peres,  
 Cirtha, & les autres villes & can-

Scipion don-  
 ne à Massinif-  
 sa le royaume  
 de Syphax.

pagnes de Syphax , dont les Romains s'étoient rendus maîtres , & qu'il lui en faisoit présent en leur nom. Il ordonna à Cn. Octavius de conduire la flotte en Sicile , & d'en laisser le commandement au consul Cn. Cornelius : & aux ambassadeurs de Carthage , d'aller à Rome , pour y faire ratifier par le sénat & le peuple , le traité qu'il venoit de conclure avec eux de l'avis des dix députés.

Et après avoir donné à sa patrie une paix si glorieuse par mer & par terre , il embarqua ses troupes . & passa à Lilybée , en Sicile. De là il fit partir la plus grande partie de ses soldats sur les galeres ; & avec ce qu'il en garda avec lui , il traversa l'Italie , transporté de la joie que lui causoit la paix , autant que la victoire, entre deux hayes de peuples , qui , pour lui faire honneur , sortoient non-seulement des villes , mais de toutes les campagnes voisines ; & étant arrivé à Rome ainsi escorté , il y reçut l'honneur du triomphe le plus magnifique & le mieux mérité qu'on vit jamais. Il mit dans le trésor public plus de cent cinquante mille livres d'argent. Il fit donner à chacun des soldats quarante pieces de

monnoie , du butin fait sur les ennemis. La mort de Syphax , arrivée depuis peu à Trivoli, où on l'avoit transféré d'Albe , empêcha que ce Prince ne fût offert aux yeux du peuple , mais ne le déroba point à la gloire du triomphateur. Les Romains furent cependant témoin de son convoi , qui fut public. Polybe , dont le témoignage est d'un grand poids , rapporte qu'il fut mené en triomphe avant de mourir. Q. Terentius Culleon suivit le char de Scipion , le \* chapeau sur la tête ; & tout le reste de sa vie , il l'honora comme son libérateur. Pour le surnom d'Africain , qui est resté pour toujours à Scipion , on ne fait pas au juste s'il le dûit d'abord au zele de ses soldats , ou à la faveur du peuple. Peut-être même commença-t-il par les compliments flatteurs de ses amis ; & de ceux qui venoient lui faire la cour ; à peu près de la même façon que , du temps de nos peres , Sylla acquit celui d'Heureux , & Pompée celui de Grand. Ce qu'il y a de certain , c'est qu'il est le premier général qui ait pris le nom de la nation qu'il avoit vain-

Scipion re-  
çoit le surnom  
d'Africain.

\* Ce chapeau étoit la marque de la liberté recouvrée.

428 HIST. DE LA II. GUERRE  
cue. Dans la suite d'autres familles, à  
son exemple, se sont attribué des ti-  
tres pareils, mais qu'ils n'avoient pas  
mérités par des victoires si éclatan-  
tes.

*Fin du dixieme & dernier Livre.*

---

De l'Imprimerie de DIDOT.













